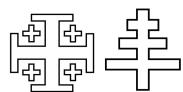


Histoire de l'Alsace

Tome XI

Nobiliaire d'Alsace



Kevin Smith
2018



<http://www.lessmiths.com/~kjsmith/alsace/alsace.shtml>
KJ Smith

Nobiliaire d'Alsace

La motivation de ce nobiliaire vient de mes études personnelles sur l'histoire de l'Alsace, notamment à l'époque médiévale. On ne peut pas lire plus qu'une page de deux d'une histoire alsacienne avant de se heurter à une famille noble ici ou là. Il est décevant pour le novice et je souhaitais dresser une liste de contrôle des familles nobles, une sorte de qui-à-qui, pour la noblesse alsacienne et ses régions limitrophes, toute famille noble susceptible d'avoir juridiction sur les terres alsaciennes, qu'elles soient ou non eux-mêmes situés en Alsace.

Ce nobiliaire présente environ 670 blasons et commentaires des familles qui vivent en Alsace, ou impactent l'Alsace de l'extérieur. La source principale d'information provient de Kegelin (1790), avec environ 237 familles alsaciennes avec des notes et des écussons, de Lehr (1870) avec environ 293 familles alsaciennes avec des notes et des écussons/blasons, de Siebmacher (éditions 1605, 1609, 1612, 1705, 1769, et 1871) avec environ 422 familles alsaciennes avec des notes et des écussons, et de Reitstap (1887) pour fournir de blasonnement exact pour environ 532 blasons.

De nombreuses autres sources fournissent des informations et des descriptions, celles-ci sont notées dans la section Références ou après chaque commentaire qui ne provient pas de Kegelin, Siebmacher, ou Lehr. Kegelin, Siebmacher, Lehr, et Reitstap reste les sources principales et les lecteurs sont encouragés à les chercher en ligne (voir mes références).

Tous les écussons présentés dans ce livre, 760 en total, sont redessinés à partir des blasonnements et des écussons trouvés en ligne. Toutes erreurs existantes sont les miennes.

Quelques dates importantes à la pointe de vue de l'aristocratie alsacienne:

1648 (avant [Hertzog, tot Siebmacher] et après [Kegelin]) : la sortie de la Guerre de Trente Ans, les traités de Westphalie l'Alsace devient «français».

1789 (avant [Kegelin] et après [Lehr]) : la Révolution française, l'Alsace républicain, empire, restauration, républicain...

1870 (avant [Lehr] et après [tard Siebmacher]) : Guerre franco-prussienne, l'Alsace réunifiée avec l'Allemagne, nationalisme règne.

1919 : période «moderne», l'Alsace républicain française, fin de l'aristocratie.

Toutes les dates sont après le moyen âge. Il faut admettre, il y a peu des catalogues de la noblesse Alsacienne pendant les moyenne âges, XIV siècle ou avant. J'espère que le catalogue ici dedans c'est aussi complète. 670 familles nobles alsaciennes entre l'an 800 et 1800 ne me semble pas exagérés. Je peux les caractériser en deux catégories: la Noblesse de «Terre», qui possède des seigneuries et sont établis en général au moyen âge, et la noblesse de «ville»,

les membres de la haute bourgeoisie qui ont «acheté» leurs positions nobles dans l'administration de la ville.

L'histoire de l'Europe au moyen âge c'est souvent une histoire de la noblesse, leurs idées, leurs disputes, leurs guerres. La noblesse représente peut-être un pourcentage ou deux de la population mais la structure sociale reste toujours sur les travailles des paysans. Ils ne recevront peu de bénéfice, peu de crédit pour cela. C'est ce qui concerne la noblesse est leurs symboles de pouvoir ce n'est pas différent. L'intérêt pour moi c'est les écussons, les «icônes» de l'époque, les couleurs, les spectacles. Les aristocrates eux-mêmes, la noblesse, il y a peu de la qualité «noble».

Un livre américaine par l'auteur Barbara Tuchman, lauréat du prix Pulitzer de l'essai, présente quelques données intéressante dans son ouvrage «Un lointain miroir. Le XIVe siècle des calamités». Ce sont importants par rapport de la noblesse européen (Français) au XIVème siècle:

- 1) «les rangs totaux de la noblesse en France comprenaient environ 200,000 personnes dans 40,000 à 50,000 familles, ce qui représente environ plus de 1% de la population.»
- 2) «(la noblesse) ... étaient censés, en théorie, servir de défenseurs de la Foi, de défenseurs de la justice, de défenseurs des opprimés. En pratique, ils étaient eux-mêmes les oppresseurs et, dès le XIVe siècle, la violence et l'anarchie des hommes au sabre étaient devenues un agent majeur du désordre.»
- 3) «En sa qualité de protecteur, le noble obtint l'exonération de l'impôt direct par sondage ou taxe de foyer, mais pas des aides ni des taxes sur les ventes. Ceux-ci, cependant, ont pris proportionnellement plus de pauvres que de riches.»

Il me semble qu'il y ait un pourcentage inévitable dans toutes les sociétés de tous les âges qui s'échappera avec toutes les richesses qu'elles peuvent éventuellement prendre. Trouvant toujours de fausses rationalisations pour justifier leur cupidité, ils appauvrisent la société dans son ensemble. La noblesse et après la haute bourgeoisie, différentes acteurs, mêmes rôles dans la société. Je vous laisse avec une citation de plus, celle de l'abbé (Emmanuel Joseph) Sieyès [Quel est le tiers état? 1789]:

"Si l'on ôtait l'ordre privilégié, la nation ne serait pas quelque chose de moins, mais quelque chose de plus."

Kevin Smith
2018



Armorial de la Généralité d'Alsace
De Charles d'Hozier, 1696: Avant Propos:

Le recueil que nous publions n'a pas un intérêt purement nobiliaire : c'est un armorial et non pas un nobiliaire.

...

L'armorial d'Alsace contient les blasons et les noms de la société de la province dans les dernières années du XVIIe siècle; les villes, les communautés, les corporations, les chapitres, les nobles et les bourgeois notables y figurent tous. En publiant ce document authentique, nous croyons rendre un service véritable à nos compatriotes et à l'histoire de la province.

Quoique l'on aie pu dire, la création de la grande maîtrise et de l'armorial général eut pour but principal de créer un impôt extraordinaire : l'enregistrement des armoiries ne se faisait pas gratuitement ;

...

La meilleure preuve de la fiscalité de cette mesure, c'est que des particuliers ne voulant pas payer les droits s'empressèrent de renoncer à leurs armoiries , et de les faire effacer sur leur vaisselle, leurs cachets et leurs voitures : l'impôt héraldique était en effet personnel et chaque membre de la même famille devait l'acquitter. Or on n'était pas libre de renoncer à son blason; un édit du 19 mars 1697 ordonna la recherche de ceux qui se refusaient « à profiter de la grâce que Sa Majesté leur a voulu accorder en les autorisant, par l'enregistrement à l'armorial général, de porter les mêmes armes qu'ils ont eu par le passé. » Bien plus, on donna des armoiries, d'office, à une foule de bourgeois qui n'en n'avaient jamais eu.

A. Aubry, Paris, 1861

Mémoires pour servir à un nobiliaire d'Alsace
Kegelin 1790: Avant Propos:

MONSEIGNEUR LE CARDINAL PRINCE DE ROHAN, ÉVEQUE_PRINCE DE STRASBOURG, LANDGRAVE D'ALSACE, PRINCE_ÉTAT DU SAINT EMPIRE, PROVISEUR DE SORBONNE, etc. etc.

L'ouvrage que j'ai l'honneur de présenter a VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME & ÉMINENTISSIME, pouvoit être de quelque utilite, lorsque j'y mis la premiere main en l'année 1788; il perd tout son mérite depuis la fameuse révolution qui agite de nos jours la France; car si les hommes sont tous égaux, comme on veut nous l'inculquer, la Noblesse n'est plus qu'un vain titre, & partant de ce principe, le Noble doit s'attendre a se voir confondu dorénavant avec le roturier quelque vil qu'il soit.

J'ai lu dans une feuille hebdomadaire, que des Gentilshommes Français avoient poussé la patriotisme jusqu'a jeter au feu des titres de Famille que leurs ancêtres avoient conservé soigneusement depuis nombre de siecles. Frappé d'une nouvelle si peu attendue, & craignant, peutêtre avec fondement, que ce zèle patriotique ne gagne enfin l'Alsace, j'ose supplier Votre Altesse Sérénissime & Eminentissime, de vouloir prendre sous Sa protection, cet ouvrage de patience, fruit de l'attachement que j'ai voué a ma chere patrie, & de lui accorder un azile dans quelque coin de Sa bibliotheque. Ce sera une faveur des plus signaleés pour celui qui a l'honneur d'être avec un très profond Respect.

MONSEIGNEUR
DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME & ÉMINENTISSIME

Le très humble & très obeissant serviteur
Kegelin curé Royal a Dettweiller
proche Saverne (1790)

[Avec la Révolution, cardinal-évêque Louis René Édouard de Rohan émigré en 1790 à Ettenheim, en pays de Bade, dans la partie allemande de son diocèse, ses biens sont confisqués et son administration disparaît.]

Toutes les provinces de l'ancienne France ont leurs armoriaux, leurs histoires généalogiques de la noblesse; dans tous ces petits pays, distincts de moeurs, de traditions, et souvent de langue, qui ont fini par se fondre dans la grande unité française, il s'est trouvé des hommes curieux de rassembler en un faisceau la généalogie des familles dont les vertus et les hauts faits avaient illustré leur province natale. En s'efforçant de reconstituer, par de patientes recherches, la filiation de ces antiques et nobles races, l'historien moderne ne sacrifie pas au vain désir de remettre en honneur des prérogatives de caste heureusement abolies, ni de donner au hasard d'une naissance glorieuse plus d'importance qu'elle n'en a.

La France doit à la Révolution de 1789 le bienfait de l'égalité, dans la mesure où l'égalité est possible et juste, c'est-à-dire qu'aujourd'hui toutes les carrières sont libéralement ouvertes non-seulement aux rares privilégiés dont D'HOZIER a contrôlé les quartiers, mais à tout homme fort, intelligent, honnête, eut-il reçu le jour dans la cabane d'un charbonnier. Revendiquer pour la noblesse une prééminence qui n'aurait d'autre fondement qu'une filiation irréprochable, lui reconnaître une autre supériorité que celle que peuvent donner des services éclatants ou la distinction des sentiments et des manières, supériorité dont elle est loin surtout aujourd'hui d'avoir le monopole, ce serait remonter le courant du fleuve de progrès et de liberté qui a emporté toutes les barrières conventionnelles de l'ancien ordre de choses.

Mais, si les dignités naguère réservées à la naissance ne sont plus, d'après nos lois modernes, que le prix du mérite; si, comme on l'a dit et comme de brillantes personnalités l'ont prouvé, le plus humble soldat a dans sa giberne le bâton de maréchal de France, il y aurait ingratITUDE à oublier, sous le prétexte de l'égalité dont nous jouissons maintenant, les services rendus à une époque où l'administration des provinces, les charges de la magistrature et les grades de l'armée, n'étaient accessibles qu'à une classe de citoyens privilégiée. Écrire l'histoire des familles nobles d'une province avant 1789, c'est, pour ainsi dire, écrire l'histoire de la province elle-même, c'est retracer les titres de gloire et la filiation de tous ceux qui, par la forme même des institutions et pendant plusieurs siècles, ont le plus directement influé sur ses destinées; c'est rappeler, en présence d'une législation justement sévère sur les usurpations de titres, les exploits, les travaux, le dévouement per sévrant, qui leur ont permis de léguer à leurs descendants la particule ou le titre nobiliaire qui décore leur nom.

Strasbourg, le 1^{er} février 1868.

(traduction Google: allemand en français):

L'Alsace, perle des provinces allemandes arrachée à nous par la trahison française, a maintenant été reconquise par le sang allemand et unie à la mère patrie.

Malgré les efforts immenses du gouvernement français et de la presse française, ce pays, qui lui a confié les meilleurs soldats, de nombreux hommes célèbres et son caractère allemand, a fourni à des sujets loyaux au cours de cinq siècles le plus tôt et le plus minutieusement possible, malgré l'introduction de la langue française dans les églises et les écoles, au sein de la justice et de l'administration, malgré la défiguration souvent mal réussie des noms de racine allemands anciens dans les monstres français, a également montré ici le caractère allemand, L'Alsace est resté allemand.

Bien sûr, ici aussi, comme partout dans les mêmes circonstances, des gens ont fait leur travail, séduits par le prosélytisme français, contraints par la coercition physique ou marocaine, niant la langue et les coutumes allemandes et ne se sont pas empêchés de changer leur bon nom en français. Tout en vain - les Elsass sont restés dans le caractère fondamental, la coutume, les habitudes et la langue du peuple néanmoins allemand.

...

J'ai essayé de rédiger de brèves notes généalogiques sur l'ensemble de L'Alsace, avec description des armoiries et dessin. La source de cet ouvrage est l'ouvrage publié en 1870: L'Alsace noble, écrit par un allemand, Dr. Lehr. Instruction, en partie des travaux imprimés et en partie écrits, qui ont malheureusement été perdus dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg au cours de cette année.

Berlin, Victoriastrasse 11.

Printemps 1870

Max Gritzner,
Royal. Preuss. Lieut. a. D. Ritter etc.

[La guerre franco-allemande duré du 19 juillet 1870 au 28 janvier 1871. La victoire entraîna l'annexion par le Reich du territoire d'Alsace-Lorraine et l'affirmation de la puissance allemande en Europe. Monsieur Gritzner (J. Siebmacher's Wappenbuch, 1871) à signé son note "Printemps 1870" mais c'était plutôt Printemps 1871 d'après le message dans ses premier paragraphes.]

Armorial Général précédé d'un Dictionnaire des Termes du Blason
J.B. Reitstap, 1887: Avant Propos

Depuis vingt-cinq ans les études héraldiques ont fait d'immenses progrès et le nombre de ceux qui s'y appliquent va toujours croissant. A Vienne, à Berlin, à Pise, à la Haye on a vu se former des sociétés héraldiques qui remplissent le double but de réunir dans un centre commun tous ceux qui s'intéressent à ces études et de répandre des lumières dont le besoin se fait encore beaucoup sentir. La vraie science héraldique, en effet, vient de renaître après avoir été longtemps réduite à l'état de momie par les fantaisies niaises des savants des deux derniers siècles qui en avaient fait un enfantillage indigne de l'attention des hommes sérieux. Maintenant que cet état de choses a cessé et qu'en quittant un chemin vicieux on s'est de nouveau adressé aux monuments, aux sceaux, aux tombes etc. qui datent du moyen-âge, cette nouvelle découverte de vérités anciennes fait surgir mainte question et plus d'un doute que lesdites sociétés sont appelées, avant tout autre, à résoudre. L'honneur leur revient qu'elles ne manquent pas à ce devoir scientifique.

...

Le retour aux bonnes traditions a porté les fruits que l'on pouvait en attendre. En Allemagne, surtout, beaucoup d'ouvrages ont vu le jour, où l'histoire des armoiries est tracée de main de maître, où les principes émis sont appuyés par des exemples empruntés aux monuments des temps chevaleresques, où la théorie et la pratique vont de pair. L'Angleterre a pris part au mouvement, sur une plus petite échelle, il est vrai, mais d'une manière non moins méritoire. La France et l'Italie ont fait des efforts dans le même sens. La Hollande n'est pas restée en arrière. Bref, on observe partout une tendance générale à remettre la science sur sa base historique, en laissant de côté les folles spéculations des anciens auteurs sur la prétendue signification symbolique des émaux et des figures dans les armories, et à retourner aux bons types héraldiques, de plus en plus négligés et oubliés.

J.B. Reitstap, Gouda, 1887.

«A vrai dire, un écu couvert d'un émail tout uni et sans aucune figure, constitue à lui seul une armoire parfaite. On en trouve plusieurs exemples. Tous les autres attributs que nous avons décrits contribuent à la diversité et au luxe d'une armoire, mais ils ne sont pas indispensables.»

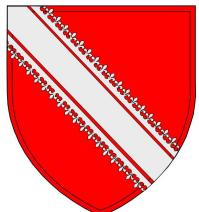
JB Reitstap, 1861

Table des Matières:

1	Blasons d'Alsace	
	6 écussons	
3	Les blasons de Noblesse Alsacienne et ca voisinage	
	760 écussons	670 familles
	Kegelin:	237 familles
	Lehr:	293
	Reitstap:	532
	Siebmacher:	422
	Autres:	39
	(les écussons indiqués: par un "k" précédent proviennent du "Nobiliare d'Alsace" de Kegelin, par un "r" précédent proviennent du "Armorial Général" de Rietstap, par un "l" précédent proviennent du "L'Alsace Noble" de Lehr, et par un "s" précédent proviennent du "Wappenbuch" de Siebmacher)	
360	Les blasons Ecclésiastique	
	31 écussons	
391	Les blasons des Etats	
	18 écussons	
398	Références utilisées	
402	Références de Kegelin	
410	Notes et fin	

«Il faut se garder de confondre, comme on le fait généralement, les Armoiries et le Blason. Les premières sont les figures et les devises dont est chargé l'écu ; le blason est la description qu'on en fait verbalement. En d'autres termes, le Blason est une science, dont les Armoiries sont l'objet.»
M. Borel d'Hauterive, 1843

Blasons d'Alsace:



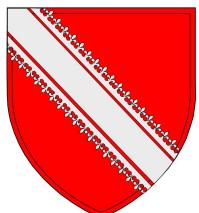
AD 1156

Anciennes armes du Landgraviate de la basse-Alsace/Nordgau, comtes de Werde (originaires de Woerth). Comme Strasbourg était la capitale du landgraviat de Basse-Alsace (ou Nordgau), L'Éveque reprend le blason pour l'Évêché de Strasbourg.



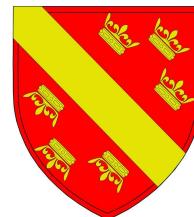
AD 1262

Les bourgeois de Strasbourg se soulèvent massivement contre le pouvoir de l'évêque de Strasbourg, Walter de Geroldseck, qui tenait alors la ville, et livrent contre son armée la bataille d'Hausbergen. Les bourgeois remportent cette bataille et peuvent désormais s'emparer du pouvoir de la ville de Strasbourg, qu'ils érigent en "ville libre". Les bourgeois de Strasbourg dotent leur ville d'armoiries nouvelles, qui sont toujours celles de la ville, d'argent, à la bande de gueules. Ces armoiries sont issues des armoiries comtales dont les émaux ont tout simplement été inversés.



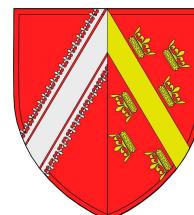
AD 1262

Hors Strasbourg, l'Évêché reste la possession de l'évêque, et garde les armes épiscopales. Elles deviennent l'emblème de la basse Alsace, le Bas-Rhin.



AD 1130

Le landgraviat de la Haute Alsace devient propriété de la maison de Habsbourg en 1130. Le choix des couronnes comme meubles, qui date de 1418, traduit les aspirations des Habsbourg à la royauté et s'est sans doute inspiré des trois couronnes, emblèmes des Trois rois mages dont le culte était répandu dans la vallée du Rhin. En 1507 dans l'entourage de Maximilien d'Autriche, époux de Marie de Bourgogne, il était dit aussi que les six couronnes auraient rappelé que la Haute Alsace aurait été jadis un des six comtés formant l'ancien royaume de Bourgogne.



AD 1948

Armoiries homologues par les 2 préfets alsaciens. le blason proposé par l'héraldiste Robert Louis et le conservateur des archives nationales de France Jacques Meurgey de Tupigny. Les anciennes armes régionales se blasonnent donc ainsi une fois unique. Ce sera le blason de l'Alsace.



AD 1990

Les armoiries régionales créées par le Conseil régional en 1990 se blasonnent: de gueules à la bande d'argent accompagnée de deux cotices fleuronées du même et accostée de six couronnes d'or posées en orle, celles de la pointe opposées à celles du chef. Ces armoiries s'inspirent des armoiries attribuées à l'Alsace au XVII^e siècle. Il remplace l'ancien blason de 1949.

Les blasons de Noblesse Alsacienne:

les boucliers indiqués par un "k" précédent proviennent du "Nobiliare d'Alsace" de Kegelin, et par un "r" précédent proviennent du "Armorial Général" de Rietstap



Le corps de la noblesse de la Basse-Alsace

Porte d'argent à un homme de carnation armé de pied en cap de sable, miraillé d'argent, son épée aussi de sable garnie d'or, sa cravate d'argent et son écharpe de pourpre , posée en barre , appuyant sa main dextre sur son côté et tenant de sa sénestre une poignée de flèches de sable ferrées et empennées d'or et d'argent, cet homme posé en pied sur une terrasse de sinople entre deux hautes colonnes de gueules posées sur des piédestaux d'argent et ornées de bases et chapiteaux d'or, sommées chacune d'un chapeau de sable, la colonne dextre accolée d'un écritau voltigeant d'argent , sur lequel est ce mot *Libertas* en caractères de sable, et la sénestre aussi accolée d'un semblable écritau sur lequel est ce mot *Concordia*, le tout surmonté d'une nuée de pourpre , ouverte en chef par une lumière rayonnante d'or, de laquelle sort un aigle le vol étendu de sable , portant en son bec une couronne de laurier de sinople.

Les Grandes Dynasties :

Le dernier duc de **Bourgogne**, Charles le Téméraire (1433-1477), a été suzerain des biens que les Habsbourgeois lui ont engagés en Haute-Alsace et Outre-Rhin entre 1469 et 1474, début de la révolte contre le bailli Pierre de Hagenbach. *Ortenburg, Engelbourg, Ferrette, Landskron...*

Dagsbourg (Dabo) :voir **Éguisheim**.

Les comtes d'**Éguisheim** (IXe siècle-1225) sont descendants des ducs mérovingiens d'Alsace. Landgraves de Basse-Alsace et comtes d'Alsace, ils sont notamment en parenté par mariage avec les empereurs franconiens (1024-1125), les **Dagsbourg (Dabo)**, les **Vaudémont**, les **Linange** (voir ci-après): *Haut-Éguisheim (Dagsbourg Wahlenbourg Weckmund), Engelbourg,*

Warthenberg, Petit- Ringelstein, Bernstein, Girbaden, Lutzelbourg primitif (Ottrott), Bilststein-Aubure, Hohnack; Wineck-katzenthal...

Comtes de **Ferrette** : voir **Montbéliard**

Comtes de **Frankenbourg** : voir **Werd**

Les comtes de **Habsbourg** descendent probablement des ducs mérovingiens d'Alsace. Implantés dans le sud de l'Alsace et en Suisse, ils deviennent landgraves de Haute-Alsace au début du XIe siècle et accèdent au Saint-Empire romain germanique avec Rodolphe Ier (1218-1291): *Ortenbourg, Butenheim, Frankenbourg, Hohlandsbourg, Bilstein-Urbeis, Engelbourg, Windenstein, Ferrette, Morimont, Liebenstein, Landskron, Waldeck-Alsace...*

Comtes de **Hesse-Darmstadt** : voir **Lichtenberg** sous « Grands feudataires ou vassaux

Les **Hohenstaufen**, ou **Staufer**, sont ducs de Souabe et d'Alsace entre 1079 et 1268 et règnent sur le royaume de Germanie et le Saint-Empire romain germanique entre 1138 et 1254: *Haguenauf, Hsut-Koenigsbourg, Oedenbourg, Kaysersberg, Landsberg, Fleckenstein, Wasigenstein, Schoeneck, Windstein, Grand-Arnsbourg, Girbaden, Lutzelbourg primitif (Ottrott), Kaysersberg, Pflizbourg...*

Comtes de **Horbourg** : voir **Wurtemberg**.

Les **Linange**, ou **Leiningen**, issus de la branche cadette des premiers **Zweibriicken**, apparaissent sous ce nom au XIe siècle et sont promus comtes de **Dagsbourg** après le mariage de Simon de Linange avec Gertrude de Dabo-Éguisheim en 1223. Elevée au rang de famille princière, la lignée des Leiningen existe toujours: *Waldeck (Moselle), Nideck...*

Les ducs de **Lorraine** (XV-XVIIe siècles) sont suzerains en maints endroits en Alsace: *Haut-Koenigsbourg, Oedenbourg, Saint-Hippolyte, Bilststein-Aubure, Salm, Waldeck-Lorraine...*

Comtes de **Lutzelbourg-Lorraine**: voir **Montbéliard**.

Les comtes de **Montbéliard** (1038-13 54) issus des **Bar-Mousson**, ducs de Haute-Lotharingie, sont à l'origine des dynasties de Ferrette (*Montbéliard, Ferrette, Altkirch, Belfort, Haut-Éguisheim-Weckmund, Engelbourg, Landskron, Morimont, Liebenstein, Wineck, Hohnack Windenstein*) et de Lutzelbourg-Lorraine (*Lutzelbourg-Zorn, Falkenstein*)...

Les comtes **Palatins du Rhin** (Xe siècle - Révolution française) sont directement concernés en Alsace septentrionale. La dynastie la plus illustre à

avoir occupé le trône comtal est celle des Wittelsbach (1214-1556, voire 1685 par les descendances indirectes): *Froensbourg, Greifenstein, Oschenstein, Wangenbourg, Ottrott-Rathsamhausen, Landsberg...*

Rheingrafen: voir **Wildgrafen**.

La dynastie comtale, puis princière, de **Salm** (XIIe siècle 3 nos jours) issue de la noblesse lotharingienne, et en particulier de la maison de Luxembourg, possédait des biens en Alsace, mais aussi en Lorraine, dans les Ardennes et en Allemagne occidentale: *Salm...*

Vaudémont : voir **Éguisheim** et **Ferrette** (sous Montbéliard).

Les comtes de **Werd** (fin XIIe siècle-1376) héritiers des comtes de **Frankenbourg** et landgraves (comtes provinciaux) de Basse-Alsace sont, à ce titre, successeurs des comtes d'**Éguisheim** et des comtes de **Metz**: *Frankenbourg, Haut-Koenigsbourg, Grand-Arnsbourg, Wasenbourg, Nideck...*

Les biens des **Wildgrafen**, originaires du Palatinat (Nouveau-Windstein) ont été hérités par les **Rheingrafen** ou **Rhingraves** (XVe-XVIIIe siècles), devenus **Wild-** et **Rheingrafen** au début du XVe siècle. Ces derniers ont ensuite recueilli la moitié du comté de **Salm** à la fin du même siècle: *Salm...*

La famille de **Wurtemberg** (1080-1918) existe toujours. Au Moyen Age et à la Renaissance, une des branches est possessionnée en Alsace où elle a succédé aux **Horbourg** (*Horbourg, Riquewihr, Bilstein-Aubure*) et en Franche-Comté: *Montbéliard...*

Les Grands Feudataires ou Vassaux:

La maison d'**Andlau** remonte au XIIe siècle et existe toujours : les Andlau-Petit-Landau et les Andlau-Hombourg. *Haut-Andlau, Spaesbourg, Lutzelbourg, Ottrott, Wineck-Katzenthal...*

Les margraves de **Bade** (1112 à nos jours), par le biais de plusieurs branches aujourd'hui réunies, ont tenu des fiefs ou parties de fiefs en Alsace: *Geroldseck, Landskron, Waldeck-Alsace...*

Les (Eckbrecht de) **Durckheim** (fin XIIe siècle à nos jours) sont originaires du Palatinat: *Wittschloessel, Schoeneck, Vieux-Windstein, Nouveau-Windstein, Hohenfels...*

Deux-Ponts-Bitche (Zweibrücken-Bitche) : voir **Lichtenberg**.

Les **Dicka, ou von der Dicke** (XIIIe siècle-1386), sont avoués de l'abbaye d'Andlau: *Wangenbourg, Freudeneck, Spesbourg...*

Les **Fleckenstein** (XIIe siècle-1720), ministériels de Hohenstaufen, ont progressivement bâti une seigneurie partagée entre plusieurs branches et familles parentes, les **Puller de Hohenbourg**, les **Froensbourg**, les **Loewenstein**, les **Wasigenstein**: *Fleckenstein, Hohenbourg, Froensbourg, Loewenstein, Wasigenstein Pétit-Arnsberg, Lutzelhardt, Greifenstein...*

Froensbourg : voir **Fleckenstein**.

Les sires de **Geroldseck** (XIIe siècle-1391) sont avoués de l'abbaye de Marmoutier et vassaux de l'évêque de Metz: *Grand- et Petit-Geroldseck*.

Greifenstein : voir **Ochsenstein**.

Hachberg : voir **Rötteln**

Hanau-Lichtenberg et **Hanau-Deux-Ponts-Bitche-Lichtenberg** : voir **Lichtenberg**.

Hunebourg : voir **Lichtenberg**.

La famille de **Lichtenberg** [fin XIIe siècle-1480], probablement issue des comtes de **Hunebourg**, eux-mêmes descendants vraisemblables des comtes de **Dagsbourg-Metz** et en parenté avec les **Éguisheim**, est notamment chargée de l'avouerie de l'abbaye de Neuviller. Les comtes de **Hanau-Lichtenberg** (1480-1736) ont hérité d'une partie de la seigneurie de Lichtenberg suite au mariage d'Anne de Lichtenberg, nièce de Jacques de Lichtenberg, avec le noble hessois Philippe Ier de Hanau. L'autre partie de la seigneurie de Lichtenberg a été héritée par le comte Simon IV Wecker de **Deux-Ponts-Bitche** qui avait épousé Elisabeth de Lichtenberg, soeur d'Anne. À la mort du dernier comte Jacques de Deux-Ponts-Bitche, Philippe V de Hanau-Lichtenberg réunit la seigneurie de Lichtenberg en épousant sa lointaine cousine Ludovica, fille unique du défunt. En 1736, le comté unifié de **Hanau-Deux-Ponts-Bitche-Lichtenberg** passe aux landgraves de **Hesse-Darmstadt**. Ci-après, les Châteaux concernés par cette succession de dynasties suite à héritage: *Lichtenberg, Schoeneck, Froensbourg, Petit-Arnsberg, Vieux-Windstein, Falkenstein, Wasenbourg, Lutzelhardt, Waldeck-Moselle, Rothenbourg, Witschoessel, Grand-Arnsbourg, Warthenberg, oschenstein, Hagelschloss...*

Loewenstein : voir **Fleckenstein**.

Les **Lutzelstein**, ou **La Petite-Pierre**, sont issus de la famille de **Blieskastel**, elle-même descendante des comtes de **Metz-Lunéville**: *La-Petite-Pierre, Grand-Geroldseck, Wangenbourg...*

Les **Morimont**, ou **Moersperg** (XIIIe-XVIIe siècles), d'abord vassaux des Ferrette, puis des Habsbourg, se sont progressivement implantés dans le Sundgau et en Ajoie. Le plus illustre d'entre eux est Pierre, reconstruteur du chateau éponyme d'origine ferrettienne, vendu en 1582 à des comtes espagnols proches des Habsbourg, les **Ortenbourg-Salamanca**, puis remis aux nobles de **Vignacourt** par Louis XIV pour services rendus. La lignée des Morimont s'éteint en exil en Thuringe et en Styrie. Morimont, Liebenstein...

La dynastie des **Ochsenstein** (fin XIIe siècle-1485) en parenté avec les **Greifenstein**, voire les **Geroldseck** (ci-dessus), a d'abord prospéré dans l'entourage des Hohenstaufen, puis dans celui des Habsbourg, malgré la trahison passagère d'Otton IV qui, à la fin du XIIIe siècle, avait pris le parti du roi Adolphe de Nassau contre le prétendant Albert de Habsbourg (voir Ortenbourg). *Oschenstein, Greifenstein, Grand-Geroldseck, Petit-Arnsberg, Nideck, Grande-Ringelstein, Ramstein-Val-de-Villé...*

Ortenbourg-Salamanca : voir **Morimont**.

Puller de Hohenbourg : voir **Fleckenstein**.

Les **Rathsamhausen** (au départ **Ratzenhusen**, du nom d'un lieu près de Sélestat) apparaissent en 1219 et se sont divisés en cinq branches les Rathsamhausen-zum Stein (La-Roche}, les Rathsamhausen-Ehnweyer, les Rathsamhausen de Kintzheim, les Rathsamhausen de Dicke et les Rathsamhausen-Triberg (Outre-Rhin): *Kintzheim, Ottrott-Rathsamhausen, Ottrott-Lutzelbourg, Girbaden, Hagelschloss, Dreistein, Haut-Koenigsbourg, Oedenbourg, Wineck-Katzenthal...*

Les **Ribeaupierre** (XIIe siècle-1673], ou **Rappolstein**, se sont constitués autour de Ribeauvillé une seigneurie homogène: *Saint-Ulrich, Altenkastel, Girsberg-Stein, Hohnack, Kaysersberg primitif, Pflixbourg, Hohlandsbourg, Guémar...*

Les sires de **Rötteln** (début XIIe-1316) étaient implantés sans la région des Trois-Frontières, non loin de Bâle et à proximité de Lörrach. Leurs successeurs sont les margraves de **Hachberg**, puis les margraves de Bade: *Landskron...*

Les comtes lorrains de **Saarwerden** (XIIe- XIVe siècle] ont des intérêts en Alsace du Nord et du Centre : *Falkenstein, Greifenstein, Wangenbourg, Hohnack...*

La famille noble de **Sickingen** est attestée depuis le XIe siècle et a eu des descendants jusqu'au XXe Siècle. Elle possède ou habite plusieurs forteresses alsaciennes: *Hohenbourg, Froesnbourg, Lutzelbourg-Zorn, Haut-Koenigsbourg...*

Les comtes de **Thierstein** (XIe siècle-1519) sont essentiellement possessionnés en Suisse: *Wangenbourg, Haut-Koenigsbourg...*

Vignacourt : voir **Morimont**.

Wasigenstein : voir **Fleckenstein**.

Autres Familles (généralement ministerielles ou vassals):

Par ailleurs de très nombreuses familles ministérielles d'origine noble ou pas, voire vassales, ont occupé temporairement ou sur de longues périodes divers Châteaux forts d'Alsace.

Certaines d'entre-elles ont même bâti leur Châteaux.

Il serait trop long de les citer ici. Vous retrouverez des informations plus complétées sur ces familles sur le site internet: www.chateauxfortsalsace.com

Balades autour des Châteaux forts d'Alsace,
Jean-Marie Nick, I.D, l'Édition 2016.



krs

Achenheim

(Strasbourg: maison éteinte au 15e siècle.)

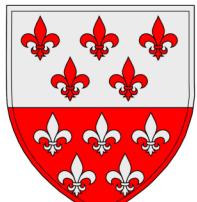
D'azur à trois pals d'or.

Casque curonné: Cimier: un renard passant de gueules, tenant entre ses dents une oie d'argent.

Kegelin, 1790: Village a deux lieues de Strasbourg, sur le canal de la Brusche, tire son nom d'un ancienne famille noble, connu dès le XIV siecle, et etient en la personne de Henri, l'an 1506.

Ceux de cette famille qui ont siégé dans le magistrat de Strasbourg, sont Reinbold en 1322, Jean en 1331, Erbon en 1340 et Nicolas en 1356.

Il est fait mention des Nobles d'Achenheim dans plusieurs Nécrologes.



krs

Alb

(Alsace maison éteinte 1318)

Coupé d'argent à cinq fleur de lys de gueules, 3 sur 2, et de gueules à cinq fleur de lys d'argent, 3 sur 2.

Cimier: la fleur-de-lis, entre deux cornes de buffle, d'argent et de gueules.

Kegelin, 1790: Bernard Herzog dans sa chronique d'Alsace, en citant cette famille, dit que le dernier de ce nom fut décapité en 1318. Il en rapporte l'épitaphe qui se trouvoit de son tems en l'Abbaye de Neubourg, mais qui dupis la réparation de l'église en a été enlevé ainsi que beaucoup d'autres pierres sépulcrales.

Il y avoit aussi dans le cercle du haut Rhin une famille d'Alb dite de Sultzbach, pariellement etiente au XVI siecle, dont Maximilien Hembrecht fait souvent mention en ses tables généalogiques, mais la difference des armes me fait croire que cette derniere n's aucune rapport avec la premiere.



krls

Albertini d'Ichtratzheim

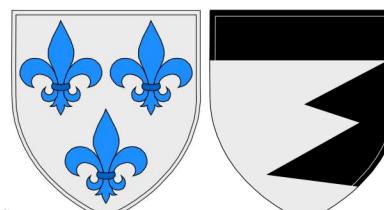
(Alsace, Bade: Barons d'Ichtratzheim, de Hochfelden et du St.-Empire, 1632. maison éteinte le 25 fév. 1853.)

Écartéle aux 1 et 4 d'or à la demi-aigle de sable, becqué et armé d'or, mouvant du parti; au 2 d'azur à la barre d'argent, accompagné de deux étoiles d'or et chargé d'une comète du même, posée dans le sens de la barre; au 3 d'azur à trois épis feuillés d'or, posés sur un tertre du même.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or, et orné de lambrequins d'azur et d'or.

Cimier: 1. une aigle regardant de sable, becqué et membré d'or, soutenue d'un coussin du même : l. d'or et de Sable; 2 les meubles du 3; l. d'or et d'azur. Entre les deux casques, un guidon d'argent, flottant à dextre.

Lehr, 1870: Le véritable nom de la famille D'ICHTRATZHEIM (Ichtratzheim, Ichtersheim) est ALBERTINI. Elle est originaire de Ferrare, et ne s'est établie qu'au dix-septième siècle dans le village alsacien dont elle a depuis pris le nom. Le premier Albertini que l'on connaisse est LAMBERT ALBERTINI, né à Ferrare en 1468, + 1550, à Sinigaglia, où il était venu se fixer après son mariage avec Oriunda Arsili, d'une famille noble de cette ville.



rs

Altdorff

(Alsace: maison éteinte)

(d'Apres Reitstap) D'argent à trois fleurs de lis d'azur.

Cimier: un vol, aux armes de l'écu.

(d'Apres Siebmacher) D'argent, à deux astuces de sable sinister, les plus basses plus longues, chef de sable.

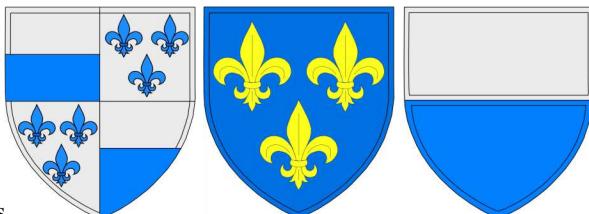
Cimier: deux oreilles de chien, un de sable et un d'argent.

Siebmacher: 1871 (traduction Google: allemand en français): Swiss Uradel, originaire de Baslichen (Bâle en Suisse), où la société mère était établie à Delschberger Thal. De bonne heure ils sont venus à l'Elsass.



Altenkastel (Haut Ribeauville)

parti: au première émmanché d'argent et de sable, au secondaire émmanché de sable et d'argent



krs

(dit Grosberg Province rhénane)

Écartelé aux 1 et 4 coupé d'argent sur azur aux 2 et 3 d'argent à trois fleurs-de-lis d'azur.

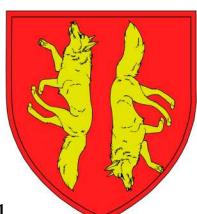
Cimier: 1° deux proboscides, coupées d'argent sur azur ; 2° un vol à l'antique, aux armes du 2.

(dit Wollsehläger Province rhénane)

Coupé d'argent sur azur

Cimier: deux proboscides, coupées d'argent sur azur

Kegelin, 1790: Famille noble inférer



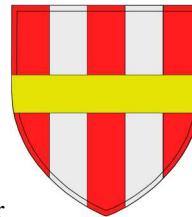
rl

Ammelung (Ammelung, Amlung)

(Strasbourg)

De gueules à 2 renards rampant, adossés d'or (ou d'argent), langués de gueules.

Lehr, 1870: JEAN AMELUNG siège au sénat de Strasbourg en 1425; c'est la première mention qui soit faite de la famille dans des documents officiels. La famille d'Oberkirch compte les Amelung parmi ses ancêtres.



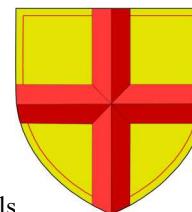
kr

Ampringen

(Suisse, Prusse, Danemark: maison éteinte en 1684.)

De gueules à deux pals d'argent, à la fasce d'or, brochant sur le tout. Cimier: deux pattes d'ours de sable, empoignant chacun une boule de gueules.

Kegelin, 1790: Ordre Teutonique: Famille originaire du Brisgau, ou est un bourg de ce nom, habitué autrefois en Alsace, illustre par ses alliances et surtout par un Grand Maître de l'Ordre Teutonique qu'elle a produit et qui a été le dernier Section de Damien Hartard de Hattstein.



krls

Andlau

(Alsace)

D'or à la croix de gueules.

L'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins d'argent.

Casque: couronné. Cimier: un buste de vieillard, couronné d'or, vêtu d'un habit de gueules et d'un surtout d'or bordé d'hermine, au rabat d'argent.

r

Andlaw-Hirseck

(Bade: Barons du St.-Empire, 16 mars 1676. Maison éteinte le 4 sept. 1876.)

D'or à la croix de gueules.

Casque: couronné. Cimier: un buste de vieillard, couronné d'or, vêtu d'un habit de gueules et d'un surtout d'or bordé d'hermine, au rabat d'argent.

Kegelin, 1790: Ordre Teutonique: Petite Ville de la basse Alsace, où se trouve une célèbre abbaye de Chanoinesses, dont l'Abbesse port le titre de Princesse. elle fut fondée vers l'an 880 par l'imperatrice Richardine épouse de Charles le gros, huit ans avant la déposition de cet infortuné Prince.

Le château d'Andlau situé dans les Vosges, a une demi lieue de la ville, étoit autrefois la résidence des Seigneurs de ce nom, dont la famille est des plus anciennes et des plus illustres de la province. On la croit originaire de Rome,

d'ou elle s'est retiré pendant les troubles de l'italie pour se fixer en Alsace, ou elle a demuré constamment.

Si l'on peut ajouter foi au livre des tournois d'Allemagne publié par George Rixner, la famille d'Andlau étoit connue dès le X siecle; car voici les noms de ceux cet auteur rapporte avoir assisté a cette sorte d'exercice de Chevalerie dupuis le dixieme siecle. Helene d'Andlau épousé de Jean de Wolsskehl, s'est trouvé au torunoi de Brunsvic en 996, ou suivant l'usage de tems les Dames y etoient conduites par les chevaliers pour distribuer des prix aux vainqueurs.

Gothard d'Andlau, chevalier s'est trouvé au tournoi de Goettingen l'an 1119.

Thiery et Magdeleine d'Andlau veuve de Jean Beyer de Boppart, ont assisté au tournoi de Zuric en 1165.

Erafme, Erbon, et Ernfroy d'Andlau ont assisté au tournoi de Worms 1209.

Frédéric d'Andlau s'est trouvé aux tournois de Ravenspurg et d'ingelheim en 1311 et 1337. Everard a celui de Schafhausen en 1392.

Outre ceux que je viens de nommer, cette famille a produit de tout tems quantité de personages recommandables, ou dans le metier des armes, ou dans les dignités d'église. La chronique d'Herzog fait mention de quatre nobles chevaliers; Henri, Thiebaut, Wautier et Pierre d'Andlau tués a la famuse bataille de Sempach le 9 Juillet 1386, ou l'Archiduc Leopold perdit aussi la vie avec l'elite de sa noblesse.

Gertrude d'Andlau, Chanoinesse du mont St. Odile dit Hohenburg l'an 1181. Temoign la chronique de cette abbaye. Il y est aussi fait mention de deux freres d'Andlau, Frédéric et Rodolphe qui y etoient chapelains la même année.

Elisabeth d'Andlau, Abbesse de S Étienne de Strasbourg en 1334, et deux autres de cette famille Junta en 1378 et Agnes en 1397, Chanoinesses.

Catherine d'Andlau, Abbesse a Andlau en 1342; a laquelle ont succédé deux autres de cette famille, Sophie morte en 1444 et Marie Sophie morte en 1755.

Gunther d'Andlau Abbé de S. Blaise en la forêt noire l'an 1141.

Parmi ceux qui ont été admis dans les chapitres des églises cathedrales, se trouve un George d'Andlau, jurisconsulte de remarque, Grand Prevôt du haut chapitre de Bâsle, premier Recteur de l'université de cette ville, Prevôt de la collegiale de Lautenbach, décédé le 6 mars 1446 et inhumé dans la cathedrale ou se voit son epitaphe.

Il n'est pas à douter, que dans une famille aussi considérable que celle dont je viens de parler, on n'aye pris soin de conserver soigneusement les prevues d'une filiation non interrompue depuis les tems même les plus reculés; cependant comme aucune des documents de cette illustre et ancienne maison n'est parvenu a ma coñissance. Je dois me contenter d'en rapporter ici un fragment tel que je l'ai trouvé dans la compilation de Gabriel Bucelin moine Bénédictin a Weingarten, auteur fort laborieux, mais peu exacte pour les dates.



lr

Andlaw-Bellinsgen

(Wurtenburg, Suisse, Alsace: Barons du St-Empire, 16 mars 1676; comtes en France, 1750.)

De l'Empire portant sur sa poitrine un écusson d'or à la croix de gueules.

Casque: couronné. Cimier: un buste de vieillard, couronné d'or, vêtu d'un habit de gueules et d'un surtout d'or bordé d'hermine, au rabat d'argent.

r

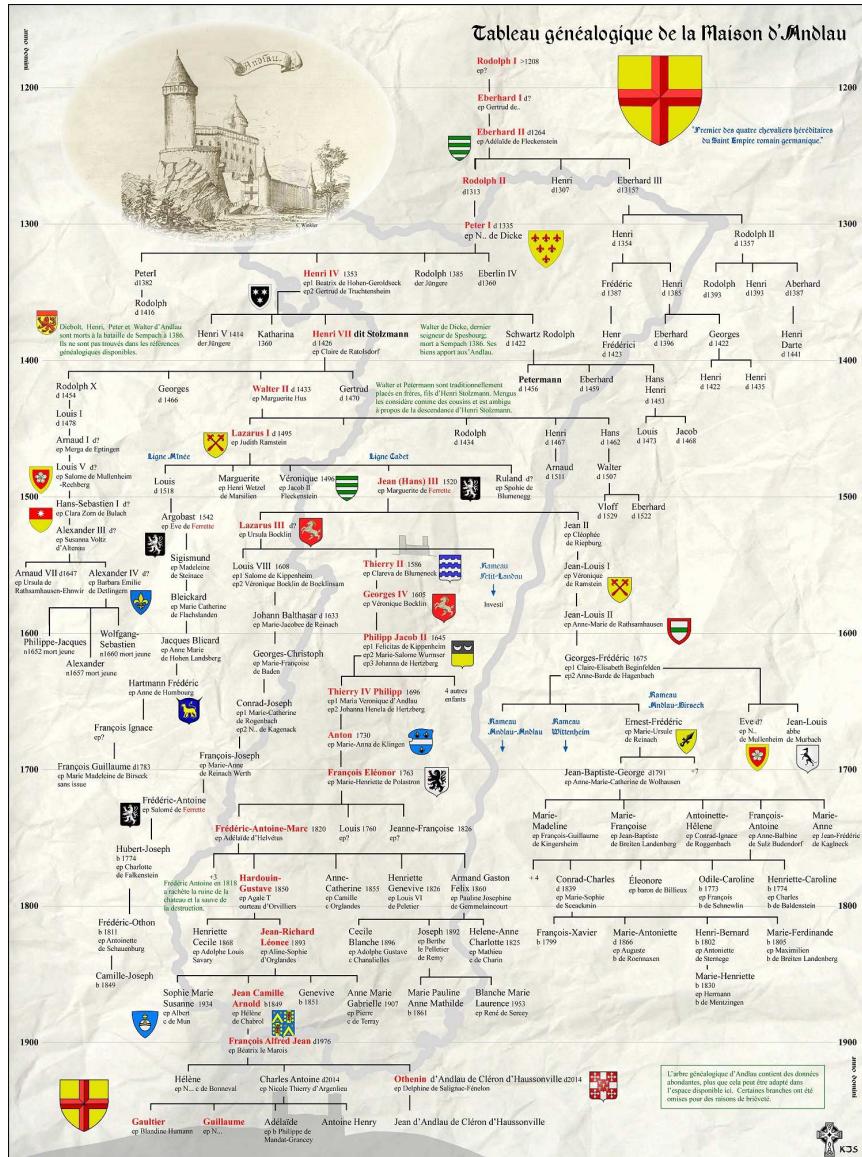
Andlaw-Homburg

(Bade: Comtes autrichiens, 2 juin 1817.)

De l'Empire portant sur sa poitrine un écusson d'or à la croix de gueules.

Casque: couronné. Cimier: un buste de vieillard, couronné d'or, vêtu d'un habit de gueules et d'un surtout d'or bordé d'hermine, au rabat d'argent.





Ansoltzheim (Anselshausen)

(Povince rhénan, Alsace)

De sable au lion d'or, couronné du même; à la cotice alésée d'argent, posée en bande, brochant sur le tout.

Cimier: le lion, issant, chargé de la cotice.

Ou: De sable au lion d'or, couronné du même; à la cotice d'argent, brochant sur le tout.

Cimier: le lion, issant (sans cotice), tenant de ses pattes un chicot d'argent.

Siebmacher, 1609: Écu de la famille.



Anthès

(Alsace, Anobli, 1731 ; barons.)

De gueules à trois épées d'argent, montées d'or, posées deux en sautoir les pointes en bas, la troisième en pal la pointe en haut, et liées d'un ruban de sinople.

L'écu timbré, tantôt d'une couronne de marquis ou de baron, tantôt d'un casque taré de face et orné de lambrequins d'or, de gueules, d'argent et de sinople.

Supports: deux lions d'or.

Reitstap, 1887: George Charles baron d'Anthès prit en 1833 le nom et les armes de Heeckeren et fut inclus dans la noblesse néerlandaise en 1836.

Lehr, 1870: La famille D'ANTHÈS est originaire de l'île de Gotland. En 1529, à l'époque de la Réforme, son chef alla se fixer à Weinheim, dans le Palatinat, d'où ses descendants s'établirent à Mulhouse et dans les environs. On peut suivre la filiation sans aucune interruption à partir du quatorzième siècle.

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): La famille vient de l'île de Gothland, d'où ils sont venus en 1529 à Weinheim dans le Palatinat,

puis à Mulhouse, où ils appartenaient au patriciate. Johann Heinrich Anthes, grand industriel et fabricant, reçut en décembre 1731 la noblesse française.

Depuis la mort de son père adoptif, le baron Heeckeren de Bewerswald, l'actuel chef de la famille, Charles George d'Anthes (mais seulement pour sa personne et dans le primogéniture), est surnommé le baron de Heeckeren et leurs blasons.



krl

Armbruster / Erstein

(Strasbourg)

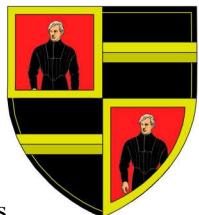
De sable à une tête et col de bouc d'or.

(pas de cimier en Rietstap)

D'après Lehr: D'azur au fût d'arbalète d'or posé en bande.

Lehr, 1870: La famille Armbruster est connue à Strasbourg depuis 1309. Le premier ammeistre portait: d'azur à l'arbalète d'or posée en bande

Kegelin, 1790: Famille considérable qui portoit autrefois le surnom d'Erstein, ou apparament elle possedoit des biens fonds. Je ne l'ai pas trouvé dans le recueil de Bernard Herzog. Peut-être n'estoit-ce qu'une famille patricienne, puisqu'elle à produit un Ammeistre (Magister Scabinorun) à la ville de Strasbourg, qui pour l'ordinaire etait tiré du corps de la bourgeoisie. Quoiqu'il en soit: ses alliances avec les plus nobles maisons de la province, m'ont engagé à lui donner ici une place.



rs

Armsdorff

(Alsace)

Écartelé: aux 1 et 4 de gueules, bordé d'or, à un buste d'homme, habillé de sable; aux 2 et 3 de sable à la fasce d'or.

Casque couronné.

Cimier: un homme issant, habillé de Sa, tenant de Sa main dextre un bouclier à nombril d'argent et de sa senestre un sceptre d'or.

Lambrequins: à dextre d'or et de gueules, à senestre d'or et de sable.

Siebmacher, 1705: Écusson seulement.



krs

Arnsberg

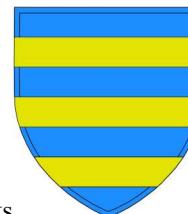
(Alsace)

De sable à l'aigle d'argent.

Cimier: l'aigle, devant deux proboscides de sable

Kegelin, 1790: Jean et Wautier d'Arnsberg vivaient en 1294. Louis demeuroit à Mittisheim en 1336.

Tout ce que l'on sait des Nobles de ce nom, dont la posterité a cessée dupuis plus de deux siecles, est qu'ils avoient leur sepulture en l'abbaye de Neubourg. Comme il paroit par les inscriptions suivantes rapportées par Bernard Herzog.



ks

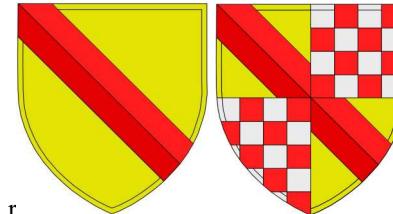
Avenheim

D'azur fascé d'or.

Cimier: deux proboscides d'azur fascé d'or.

Kegelin, 1790: Ily a un village ainsi appellé en basse Alsace, situé dans le voisinage du Kochersberg, proche Wilgottheim.

Rupert d'Avenheim s'est trouvé au tournoi de Strasbourg en 1390.



r

Bade (famille)

(Francie orientale/Alémannie)

(Reitstap) D'or à la bande de gueules.

Cimier: deux cornes de buffle, d'or et de gueules, ornées chacune à l'exterérieur de quatre trèfles de l'un à l'autre.

(Wiki) Écartelé: aux I et IV d'or à la bande de gueules; aux II et III échiqueté d'argent et de sable.

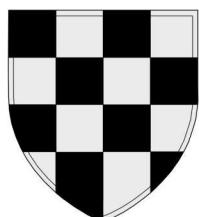
Duché: En 746, les Carolingiens affermissent leur domination. Pépin le Bref supprime les ducs nationaux et fait gouverner l'Allemagne par deux comtes. Après la réforme des comtés dans la Francie orientale, le Duché de Souabe est formé en 915. Il était un des cinq duchés ethniques germaniques de la Francie orientale. Il s'étendait du Massif des Vosges jusqu'à la rivière Lech et à la ville de Chiavenna en Italie. À la mort du duc Conradin sans héritiers en 1268, la lignée des Hohenstaufen s'éteint et le duché de Souabe se désintègre en plusieurs comtés, villes et abbayes libres, dont la plupart existaient encore jusqu'au Reichsdeputationshauptschluss en 1803.

Pays: Le pays correspondant à une partie de l'ancien duché de Souabe, est érigé en margraviat de Bade au sein du Saint-Empire romain germanique, au XIe siècle par Hermann de Zähringen, puis morcelé en trois maisons du XIIe siècle jusqu'en 1503 : Baden-Baden, Baden-Hochberg et Baden-Sausenberg. Par une succession d'héritages, la totalité des fiefs dits de Bade revient à Christophe Ier de Bade-Bade, mais pour une courte durée. Dès 1527, attisé par un antagonisme religieux, un nouveau partage est fait entre les deux fils du margrave défunt, qui créent deux nouvelles maisons rivales : Baden-Baden (catholique) et Bade-Durlach (luthérienne).

La réunification intervient en 1771, par extinction de la branche de Baden-Baden, et la réunion des deux margraviats sur la tête de Charles-Frédéric de Bade-Durlach.

Margraviat: Le margraviat de Bade était une marche du Saint-Empire romain germanique, ayant pour capitale la ville de Baden puis de Karlsruhe à partir de 1715. C'est en l'an 1112 que naît le margraviat. C'est à cette date que Hermann II pris le titre de margrave de Bade après avoir terminé la construction du château de Hohenbaden. Cet État a existé pendant presque 700 ans, jusqu'à son élévation en électoral puis en grand-duché.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Margraviat_de_Bade



krs

Baden

(barons d'Alsace: maison éteinte le 14 fév. 1830.)

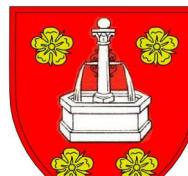
Échiqueté d'argent et de sable, de seize points.

Cimier: un vol aux armes de l'écu.

Ordre de Malte.

Kegelin, 1790: Ancienne et illustre famille qui ne doit pas être confondu avec les Marggraves de Baden, ni avec les anciens Comtes de Baden en Suisse.

Godefroy de Baden a été tué à la bataille de Sempach en 1386. Adelbert s'est trouvé au Concile tenu à Constance en 1413. Rodolphe, chevalier de Rhodes, Commandeur d'Überlingen en 1460. Henri a assisté au tournoi de Heidelberg en 1480.



k

Balbronn

De gueules à un bassin de fontaine de figure carrée d'argent, rempli d'azur et accompagné de quatre roses d'or, deux en chef et deux aux flancs.

Kegelin, 1790: Famille noble inférer



rls

Bancalis de Prunes

(Rouergue, Alsace)

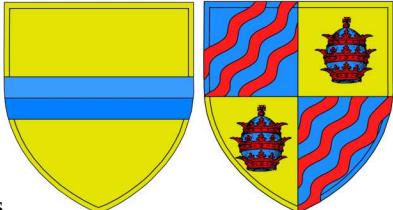
D'azur, à l'aigle éployée d'or, becqué, membré et languée de gueules.

L'écu timbré d'une couronne de comte.

Supports : deux griffons regardant d'or.

Lehr, 1870: La famille DE BANCALIS est «une ancienne famille de noblesse d'épée, originaire du Rouergue, où elle figurait parmi les premières du pays, dès le commencement du quatorzième siècle. La généalogie de cette famille, qui posséda la seigneurie de Prunes et qui la possède encore, se trouve établie par deux «arrêts de maintenue, l'un de 1665, l'autre de 1668». » Le premier de ces arrêts a été rendu à Milhau, le 31 mai 1665, par Claude de Montlauseur, seigneur de la Motte, commissaire subdélégué pour la recherche des usurpateurs de titres et qualités de noblesse dans l'étendue des élections de Villefranche et de Milhau (province de Guyenne). Du procès-verbal de l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Villefranche en Rouergue, tenue en cette ville le 17 mars 1789, il résulte également que « Noble ARNAULD-LOUIS DE BANCALIS, seigneur-baron de « Prunes », a siégé dans ladite assemblée (par procuration), en sa qualité de gentilhomme.

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): La famille vient de Rouergne, où ils étaient déjà au 14ème siècle. était connu et possérait le règne de Pruyens. Depuis la fin du siècle dernier, ils se trouvent à Strasbourg et possèdent la commune de Gerstheim, ainsi que leurs biens.



Bapsten

(Alsace: von Rofersdorff)

D'or à une fasce d'azur.

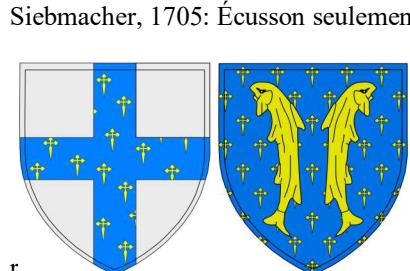
Casque couronné.

Cimier: un homme issant habillé de l'écu, couronné d'or.

(Alsace: von Staffelfelden)

Écartelé à 1 et 4: d'azur à trois barres onduleés de gueules, et à 2 et 3: d'or à un mitre de pape d'azur.

s



Bar-Mousson

D'argent à la croix d'azur semé de croisettes recroisetées au pied fiché d'or.

(Lorraine, Champagne: comtes et ducs: Maison éteinte)

D'azur semé de croix recroiseté au pied fiché d'or; à deux bars adossés du même, brochant sur le tout.

(pas de cimier en Rietstap)

r

Louis de Scarpone , né entre 1005 et 1019, mort entre 1070 et 1073, fut comte de Montbéliard, d'Altkirch et de Ferrette et par son mariage comte de Bar et Seigneur de Mousson. Il était fils de Richwin, comte de Scarpone et d'Hildegarde d'Eguisheim, sœur du pape Léon IX.

Sophie de Bar et sa soeur Béatrice, filles du duc Frédéric II de Lorraine avaient été recueillies en 1033 par Gisèle de Souabe, femme de l'empereur germanique Conrad II le Salique. La Lorraine avait été confiée au comte de Verdun

Gothelon Ier, mais l'empereur voulant renforcer son influence face à la maison de Verdun qui ne tarda pas à montrer des signes d'agitation, maria sa nièce Sophie à Louis en 1038. Ce mariage apporta à Louis le comté de Bar et la seigneurie de Mousson.

Un peu plus tard, en 1042, l'empereur lui donna les comtés de Montbéliard, d'Altkirch et de Ferrette. En 1044, Louis combattit avec succès Renaud Ier, comte de Bourgogne qui s'était révolté contre l'empereur.

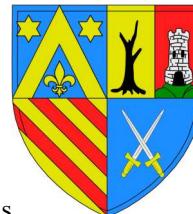
En 1047, le duc de Lorraine Godefroy II s'était révolté et avait été vaincu. La Lorraine, confisquée, avait été donnée à Adalbert d'Alsace, puis à Gérard d'Alsace, qui mourut en 1070.

Parce que Sophie de Bar son épouse, était fille des premiers ducs de Lorraine, Louis revendiqua le duché, mais l'empereur Henri IV trancha en faveur de Thierry, le fils de Gérard. Ce différent fut à l'origine de la rivalité entre les comtes de Bar et les ducs de Lorraine, rivalité qui ne disparaîtra qu'en 1420, avec René d'Anjou, Isabelle Ière de Lorraine et l'union des deux maisons.

Après avoir épousé la comtesse Sophie, Louis fit du château de Mousson sa résidence habituelle et accorda une préférence des plus marquées à la dénomination de comte de Mousson.

Ses descendants, d'ailleurs, suivront son exemple. De son mariage avec Sophie, va sortir la deuxième tige de la Maison de Bar et cette illustre famille fournira tous les comtes qui se succéderont ensuite à Mousson. Le premier d'entre eux, Thierry II, sera à la fois comte de Bar et Mousson Montbéliard, mais à sa mort, un de ces fils (il s'appelle également Thierry) prendra le nom de comte de Montbéliard, habitera ce territoire, et scindera ainsi les deux maisons, un instant réunies.

http://www.mousson.com/uploads/retrospective/retrospective2009_web2.pdf



rls

Barbier de Schroffenberg – Hegenheim

(de Hegenheim: Alsace, Anobli, mars 1679.)

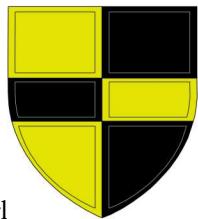
D'azur à un cygne d'argent , écartelé d'or à trois bandes de gueules, et un chef d'azur chargé de deux épées d'argent en sautoir, les pointes en haut.

(de Schroffenberg: Alsace, Comtes du St-Empire, sept. 1790. Maison étinte le 2 janv. 1839.)

Écartelé, au 1°, d'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une fleur de lis du même; au 2°, d'or à un arbre de sable arraché, et ébranché de trois pièces, parti de gueules à une tour d'argent crénelée de trois pièces, ajourée et ouverte de sable, posée sur un monticule de trois coupeaux d'argent ; au 3°, d'or à trois bandes de gueules ; au 4°, d'azur à deux épées d'argent passées en sautoir, les pointes en haut ; sur le tout, d'or à l'aigle éployée de sable.

Lehr, 1870: Le premier membre de la famille DE BARBIER qui soit connu en Alsace est LAURENT BARBIER, chevalier de Saint-Louis, successivement commissaire d'artillerie à Ath, lieutenant du roi en l'île et citadelle d'Oléron, et commandant du fort de Saint-Pierre, à Fribourg en Brisgau, qui, en mars 1679, fut anobli « pour ses services militaires distingués et continués pendant vingt-trois ans.

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): Ancienne famille française, écuyer de Laurent Barbier, major de l'artillerie, etc. en mars 1679, noblesse française et d. d. 22 novembre 1702 par le roi Louis a acquis une armoirie de propagation d. d. Munich, le 10 septembre 1790, Lorenz et Barbier reçurent sous le nom susmentionné le Reichs Grafenstaden le mari de l'héritière du dernier Freiherr v. montagne robuste.



krl

Barpfening (Baarspenning)

(Strasbourg)

Parti d'or et de sable, à la fasce de l'un en l'autre.
(pas de cimier en Rietstap)

Kegelin, 1790: Famille noble inférer

Lehr, 1870: Les BAARPFENNING et les LEIMER étaient les deux branches d'une seule et même famille. On rapporte que le chef de la première possédait de grandes richesses, tandis que son frère était fort pauvre et ne parvenait à soutenir ses affaires qu'au moyen d'emprunts réitérés. Les deux familles s'éteignirent vers la fin du seizième siècle, après s'être alliées aux plus notables de la bourgeoisie strasbourgeoise.



s

Barth

(Alsace)

De sable; a une tête chauve d'homme barbu de carnation.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Rheinische uradlige famille, qui figure déjà en 1251 dans un document. Au 13ème siècle. ils sont venus à Augsbourg et à la fin du 18ème siècle. c'étaient de riches chevaliers en Alsace d'où ils portaient le titre de baron.



rls

Bary

(Tournai)

De gueules à trois têtes de barbeau d'argent, posées 2 et 1.
L'écu timbré d'un casque d'argent, à sept grilles d'or, bordé du même, taré de trois quarts, orné de lambrequins de gueules et d'argent.
Cimier: une étoile à rais d'or et un vol d'argent.
Supports : deux griffons d'or.

Lehr, 1870: La famille DE BARY, qui compte aujourd'hui des branches en Alsace, en Champagne, en Suisse et en Allemagne, est originaire de Tournay (Hainaut), où plusieurs de ses membres ont occupé des fonctions importantes dans la magistrature urbaine et se sont alliés aux familles les plus marquantes du pays. Sa filiation est authentiquement établie depuis la fin du quatorzième siècle, où vivait MARTIN DE BARY

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): Vieux français, originaire de Tournay, originaire des Pays-Bas, des Elsass, des Schweis et, de là, de divers états allemands, famille gekuemene depuis 1422 déjà connue de Martin de Pic.



rls

Baudel

(Lorraine, Alsace, Anobli, 15 fév. 1715; confirmation de noblesse, 13 mars 1731.)

De gueules au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'une croix de Lorraine de même, bourrelet de gueules et d'argent.

L'écu timbré d'un armet morné, orné de son'bourrelet et de lambrequins aux couleurs de l'écu.

Cimier: un lion d'or ailé issant du bourrelet.

Lehr, 1870: La famille DE BAUDEL, qui s'est établie en Alsace dans le cours du présent siècle, est originaire de Lorraine. Sa filiation, telle qu'elle est établie par un arrêt du Conseil aulique de Lorraine, du 12 avril 1757, qui admet HENRI-STANISLAS DE BAUDEL dans la compagnie des cadets gentilshommes du roi Stanislas, remonte à la seconde moitié du seizième siècle.

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): Venant de Lorraine, il y avait Nicolaus Antoine Baudel du Duc Léopold v. Lorraine a de 15. Février 1715 a reçu la noblesse. Cette lettre de noblesse a été confirmée à sa veuve et à ses 2 fils et 2 filles le 13 mars 1731 par le roi de France.



krls

Baumann

(Saxe, Bâle: Anobli, 7 août 1790.)

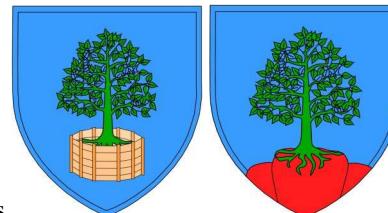
Coupé de sable au massacre de cerf, et d'or.

Ou: Coupé de sable sur or, le sable chargé d'une ramure de cerf d'argent mouvant du coupé.

Casque curonné: Cimier: un buste de femme, couronné de feuillage, habillé d'un coupé de sable sur or, chaque bras remplacé par une demi-ramure de cerf d'argent. Lambrequins: d'or et de Sable

Kegelin, 1790: Il y a eu de cette Famille plusieurs Stettmeistres de la ville de Strasbourg. Emploi qui ne s'est jamais donné qu'à des personnages d'un noblesse reconnue.

Jean Baumann étoit Stettmeister des l'anneé 1351, un autre Jean possedoit cette dignité en 1384, ainsi que Wautier en 1425 et Conrad Wolfgang en 1694. Nicolas s'est trouvé au tournoi de Strasbourg en 1390.



rls

Baumgartner

Baumgartner — (Strasbourg).

D'azur à un arbre de sinople, issant d'une haie d'osiers alésée d'or. Cimier: les meubles de l'écu, entre deux proboscides, coupées alternativement d'or et d'azur.

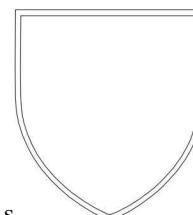
Baumgärtner de Reinstetten — (Strasbourg).

D'azur à un arbre d'or issant d'un tertre de trois coupeaux de gueules, Bourlet d'azur et d'or.

Cimier: les meubles de l'écu, entre deux proboscides, coupées alternativement d'or et d'azur.

Lambrequins: d'or et d'azur.

Lehr, 1870: Les BAUMGARTER, que Pastorius appelle à tort Baumgartner, sont originaires de Porentruy. HERMANN, père de l'ammeistre, vint s'établir à Strasbourg au milieu du seizième siècle, y ouvrit une maison de commerce, acquit le droit de bourgeoisie et épousa Geneviève HAMMERER, qui appartenait à une famille patricienne. Il mourut en 1586.



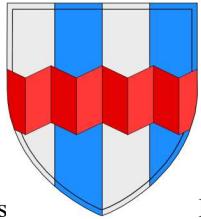
s

Beaudouin

(Alsace)

Pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas d'écusson. Apparemment en Alsace toujours florissante famille d'origine inconnue et armoiries.



krs

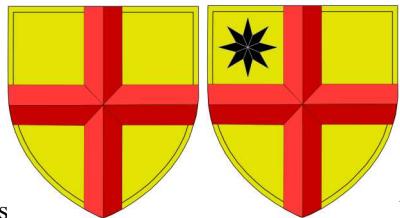
Beger de Bleyberg

(Strasbourg)

Palé d'argent et d'azur, de quatre pièces; à la fasce vivrée de gueules, brochant sur le tout.

Cimier: une tête et col de chien braqué d'argent, colleté et languée de gueules; entre deux bannières aux armes de l'écu. Lambrequins: d'argent et d'azur.

Kegelin, 1790: Famille éteinte au XVI^e siècle, divisée autrefois en plusieurs branches, comme celles de Bleyberg, de Schwarzenburg, de Geispitzheim, etc. Selon le livre des tournois d'Allemagne, Oswald Berger a été présent à celui de Worms en 1209. Frédéric et Wolfgang a celui d'Ingelheim en 1337. Gaspard a celui de Strasbourg en 1390. Jacques et Bernard a celui de Heidelberg l'an 1484



krls

Berckheim / Bergheim

(Alsace, Bade: barons)

D'or à la croix de gueules.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de gueules et d'or.

Cimier: une canette d'or, posée sur un coussin de gueules, houppé d'or.

Kegelin, 1790: La ressemblance des armes de cette Famille avec celles d'Andlau, donne lieu à conjecturer quelles sortent toutes deux de la même tige. Si cela est, il faut que la séparation ait été faite avant le treizième siècle, car dès ce temps-là on trouve des Seigneurs de BercKheim. Deux de cette maison, Hermann et Burchard ont été tués à la bataille de Sempach en 1386.

Elisabeth de BercKheim, Chanoinesse de St Étienne à Strasbourg en 1406, ainsi que Ursule en 1450 et Afra en 1463 et Magdeleine morte en 1630. Le fragment suivant a été tiré des généalogies de Gabriel Buscelin.



rls

Berenfels

(Alsace)

D'or à l'ours saillant de sable, lampassé de gueules, sur un mont de trois coupeaux du dernier.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins de sable semés de coeurs d'or.

Cimier: un plumail de dix plumes de sable, 1, 2, 3 et 4, chargées chacune d'un cœur d'or.

Lehr, 1870: La famille de Baerenfels, éteinte depuis la fin du siècle dernier, avait pris son nom d'un château situé sur la Birse. Les princes-évêques de Bâle l'investirent, dès le quatorzième ou le quinzième siècle, des deux villages de Hegenheim et de Burgfelden; en 1458, les Baerenfels y ajoutèrent plusieurs autres fiefs, relevant de la maison d'Autriche,



krls

Berer

(Alsace)

De gueules à un écusson d'or en abîme.

Cimier: un chapeau de tournoi de gueules retroussé d'or, supportant une boule du même.

Kegelin, 1790: Famille éteinte vers la fin du seizième siècle, ou au commencement du dix-septième. Qui a donné plusieurs Stettmeisters à la ville de Strasbourg.



rls

Bergeret

(Alsace)

D'azur à la fasce d'or accompagnée de trois étoiles d'argent, posées 2 et 1.

L'écu timbré d'une couronne de marquis.

Supports: deux lévriers regardant d'argent, liés du même.

Lehr, 1870: A la mort du maréchal d'Huxelles, le roi investit, par lettres patentes de mai 1730, JOSEPH-BALTHASAR DE BERGERET, capitaine et aide-major au régiment d'Enghien, « des fiefs, terres et seigneuries de Richwiller et des trois quarts du village de Morschwiller, avec leurs appartenances et dépendances »; les descendants de M. de Bergeret possédaient encore ces domaines au commencement de la Révolution.

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): La famille est originaire de Paris et est connue depuis 1684. Joseph Balthasar de Bergeret était major à Schlettstadt en 1741; de lui descendant le de Bergeret en Alsace.



krls

Berlin

(Alsace)

D'or à l'ours arrêté de sable, à la bordure de gueules.

Cimier: l'ours, soutenu d'un coussin de gueules, houppé d'or.

Kegelin, 1790: Nom qui veut dire en français un ourson, comme il paraît par les armes de cette ancienne Famille noble, dont plusieurs ont siégé de la ville capitale. Entre autres Jean Berlin en 1357, Reinbold en 1380, et Jean le jeune qui fut Stettmeistre en 1397.



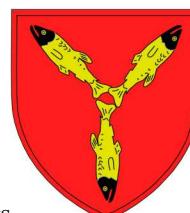
rl

Bermann

(Strasbourg)

D'or à la bande de gueules accompagnée de deux ours passant de sable, posés en bande.

Lehr, 1870: NICOLAS BERMANN (Bateliers), ammeiste régent en 1395. Sa femme : Dina WELLER. Elle institue, en 1420, pour ses héritiers, les Kopp et les Weller.



rs

Bernbach

(Alsace)

De gueules à trois poissons d'or à tête de sable posés en paire, les queues dirigées vers le coeur de l'écu.

Cimier: deux poissons d'or à tête de sable, en pals et accostés, les têtes en bas.

Siebmacher, 1609 (traduction Google: allemand en français): Noble Alsacienne.



rl

Bernegger

(Strasbourg)

D'or à l'ours rampant de sable, tenant entre ses pattes antérieures un prisme ou diamant d'argent.

Lehr, 1870: La famille BERNEGGER est originaire de Hallstadt, dans la Haute-Autriche. Elle est moins connue pour avoir compté un ammeiste parmi ses membres, qu'à raison des travaux du célèbre historien et professeur, MATHIAS BERNEGGER (né en 1582, + 1640), père de l'ammeiste et de TOBIE, l'un des XV, né en 1625, + 1675.



krls

Bernhold

(Alsace: Confirmation de noblesse du titre de baron, 6 août 1773.)

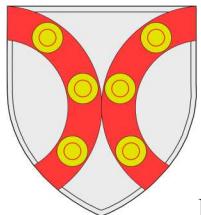
Coupé d'or sur sable, l'or chargé d'un lion naissant de sable armé et lampassé de gueules.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins de sable et d'or.

Cimier: un lion issant, semblable à celui de l'écu.

Kegelin, 1790: Famille originaire de Franconie, dont une branche s'est établie en Alsace au seizeme siecle, et a été immatriculée au corps des Nobles de cette province. Elle a cesse de nos jours en la personne de Messire Antoine Sigefroi de Bernhold, seigneur d'Eschau, Westhaufen et mort sans enfant males.

Lehr, 1870: Les Bernhold, nommés d'abord die Wilden, étaient originaires du comté. d'Erbach en Franconie, où ils possédaient le château d'Eschau, et relevaient des comtes d'Erbach et de Reinecke. La branche qui se fixa en Alsace, y vint, en 1529, à la suite des comtes de Hanau.



Bernsheim

D'argent ployés-adossés de gueules à trois besants d'or posé sur chaque.

Cimier: tête de griffon d'or au cou de gueules.

Kegelin, 1790: Il y a un village de ce nom en basse Alsace, a une demi lieue de Brumat, ou la Commanderie de Stephansfelden avoit cidevant le droit de patronage. Les Nobles de ce nom ne subsistent plus dupuis plusieurs siecles, et tout ce que j'en ai pu trouver, se reduit au seul nom d'Agnes de Bernsheim mariée a Ulric de Bock, ers l'an 1376.



Bernstein

(Souabe: barons)

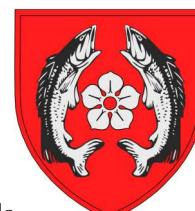
D'argent à un ours assis de sable, les pattes levees.

Casque curonné: Cimier: l'ours, issant.

Taillé au premiere de gueules au lion issant d'argent armé et lampassé du meme, au secondaire d'or au lion issant de sable armé et lampassé d'argent .

Le château du Bernstein appartenait à l'origine aux comtes d'Eguisheim-Dabo, landgraves de Basse-Alsace. La première mention du château remonte à Hugues IV d'Eguisheim alors qu'il soutenait l'empereur Henri II contre l'évêque de Metz. Pour mieux la protéger, le comte y amena sa femme, Heilwige, mère du pape Léon IX. Le château fut alleu des Eguisheim-Dabo de 1144 à 1225.

<http://www.amis-bernstein.fr/>

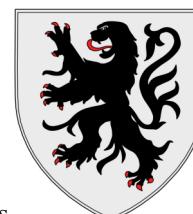


Bersch (von Berse)

(Strasbourg)

De gueules à une quintefeuille d'argent boutonnée du champ et accostée de 2 perches du second.

Lehr, 1870: Les Bersch figurent au sénat de Strasbourg dès le milieu du quatorzième siècle.



krsls

Berstett

(Alsace, Bade, Autriche: Confirmation de noblesse du titre de baron, 6 août 1773.)

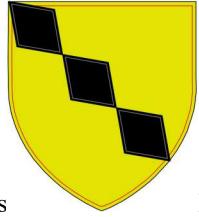
D'argent à l'lion de sable armé et lampassé de gueules.

L'écu timbré d'un casque de baron, orné de lambrequins d'argent et de sable.

Cimier: le lion, issant, le dos orné de trois boules d'arg.

Tenants: à dextre un Indien agenouillé, ceint et cour. de plumes d'argent et de gueules; à senestre un chevalier. armée de toutes pieces, coiffé d'un bonnet de gueules sortant d'une couronne à l'antique d'argent, tenant de sa main dextre un bâton de commandement de gueules. Devise: AUFRICHTIG UND TREU.

Kegelin, 1790: Village a deux lieues de Strasbourg, appartenant de tems immémorial a une des plus considerables Familles de la basse Alsace. Pierre de Berstett, Chevalier, vivoit des l'an 1304, et eut un fils nommé Reinard. Hugues s'est trouvé au tournoi de Strasbourg en 1390. Rulin etoit Stettmeister en l'année 1418.



krs

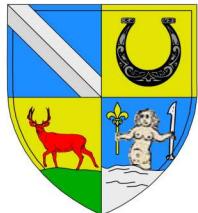
Bertschin / Bertsch / Hall

(Alsace)

D'or à trois losanges de sable aboutées en bande.

Cimier: une tête et col de panthère aux armes de l'écu, vomissant des flammes.

Kegelin, 1790: J'ai trouvé le nom de cette Famille écrit différemment, Bertschin et Bertsch; Quelques fois avec le surnom de Hall. Elle ne subsistait plus dès le seizième siècle. Il ne faut pas la confondre avec l'ancienne famille de Bersch ou Boers qui portait d'autres armes, et qui tiroit son nom du bourg de Bersch proche Rosheim.



rs

Besenval-Brunstatt

(Alsace, Barons du St. Empire, 1694; comtes, 1829.)

Écartelé: au 1 d'azur à la bande d'argent; au 2 d'or un fer à cheval de sable, les bouts en bas; au 3 d'or à un cerf de gueules, passant sur une terrasse de sable; au 4 d'azur à une sirène de carnation, nageante sur une mer d'argent, tenant de sa main dextre une fleur-de-lis d'or et de sa senestre un crampon d'argent.

Deux casques couronnés.

Cimier: 1° un vol contourné, d'argent et d'azur; lambrequin d'argent et d'azur; 2° un fer-à-cheval de sable, les bouts en haut ; lambrequins d'or et de sable.

Tennants: deux sirènes regardantes de carnation, tenant chacune une bannière, celle à dextre d'or à l'aigle éployé de sable, celle à Senestre de gueules à la fasce d'argent chargé d'un Lambrequin de sable; lesdites bannières attachées à des hampes de gueules, armée d'argent.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): La famille vient de la ville d'Aoste dans le Piémont et est venue en Suisse, puis en Alsace. Jean Victor de Besenval a atteint le niveau k. Général français allétenant le titre Baron v. Brunstatt et Martin Baron de Besenval - Brunstatt 1829 le comte français.



rs

Bettingen

(Alsace)

Bandé d'or et d'azur, ou d'or à deux bandes d'azur.

Cimier: un cygne issant d'argent, ailé aux armes de l'écu, le vol levé.

Siebmacher, 1609: Écu de forme simple.



kl

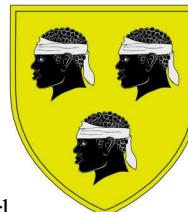
Bettschold et Zint

(Alsace)

D'or à trois cerfs de sable deux sur un.

Cimier: un cerf de sable issant.

Kegelin, 1790: Cette Famille portait le surnom de Kentzingen, qui est un gros bourg du Brisgau aux environs de Fribourg. Les Barons de Zint, subsistans encore aujourd'hui, se nomment du même lieu, et ont des armes semblables, ce qui me fait augurer que ces deux familles sortent d'un même tige.



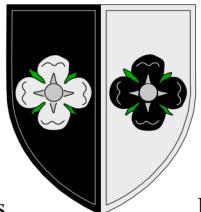
rl

Beyerle

(Strasbourg)

D'or à trois têtes de More, tortillées d'argent.

Lehr, 1870: JEAN-VALENTIN BEYERLE (Maréchaux ferrants), sénateur en 1719, l'un des XV en 1739, ammeistre régent en 1740 et 1746, l'un des XIII le 10 septembre 1742, + 13 octobre 1747.



s Biderman

(Alsace)

Parti de sable à une rose d'argent, et d'argent à une rose du sable.

Siebmacher, 1705: Écu de la famille Biderman.



krs Bietenheim / Bittenheim

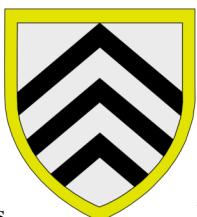
(Alsace)

Coupé d'azur et d'or.

Casque couronné: Cimier: une femme issant. habille aux armes de l'écu à une chapeau de sable, le bras dextre étendu, le bras senestre sur la hanche.

Kegelin, 1790: Les deux villages de ce nom en basse Alsace sont Berg-Bietenheim entre Molsheim et Westhofen, et Hangen-Bietenheim à deux bonnes lieues de Strasbourg. L'ancienne Famille de Bietenheim a subsisté jusqu'à la fin du dix-septième siècle. Jean étoit membre du senat de Strasbourg dès l'an 1258, et un autre Jean a été présent au tournoi de cette ville en 1390.

Siebmacher, 1605: Écu de la famille Bietenheim/Bittenheim.



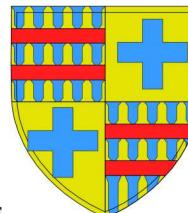
krs Bilgerin

(Alsace: Haut-Ehenheim)

D'argent à trois chevrons de sable, à la bordure d'or.

Cimier: un homme issant, habillé de sable, au rabat d'argent, coiffé d'un chapeau de sable, retroussé d'argent, tenant de sa main dextre un bourdon de pelerin, la senestre appuyée sur sa hanche.

Kegelin, 1790: Cette Famille portoit autrefois le surnom d'Ehenheim le haut (Ober-Ehenheim) ou elle avoit demeuré, y ayant encore en cette ville une rue appellée du nom de cette famille, Bilger-gass, Rue du Pelerin. Ces nobles ont aussi fait des largesses considérables au monastere des Sts. Agnes et Marguerite a Strasbourg, ou l'on voit de leurs tombeaux dans le choeur de cette église. J'en rapporte ici les inscriptions telles que je les ai copié.



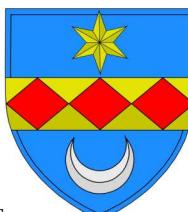
ls Billy

Vairé d'or et d'azur à deux fasces de gueules, qui est DE BILLY ; écartelé d'or, à une croix d'azur alaisée, qui est D'YVOR.

L'écu timbré d'une couronne de comte.

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): La famille est française Noble et provient du Billy-sur-Ourcq à Soissonnais, où ils se produisent déjà en 1202 en ekundlich. Sur trois lignes plus tardives, une seule en Alsace a immigré.

Lehr, 1870: La famille DE BILLY est d'ancienne noblesse chevaleresque; elle tire son origine de la seigneurie de Billy-sur-Ourcq, près de Muret, en Soissonnais.



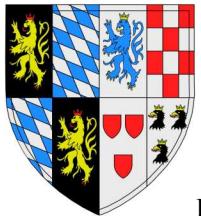
rs Birckwald

(Alsace, Maison étiente)

D'azur à la fasce d'or, chargé de trois losanges accolées de gueules, touchant les bords de la fasce et les flancs de l'écu, et accompagné en chef d'une étoile d'or et en pointe d'un croissant d'argent.

Tennants: deux sauvages de carnation, ceints et couronnés de lierre, appuyés sur leurs massues.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Cette famille s'appelait à l'origine Terrier et reçut la noblesse en la personne de Gabriel du Terrier, qui épousa Ursula d'Andlau pendant la guerre de Trente ans et qui adopta le nom de Birckwald du nom de son épouse Good Birckwald.

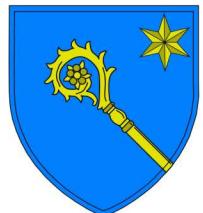


Birkenfeld-Bischweiler (Comté de Ribeauville)

Parti au I écartelé au 1 et 4 de sable, au lion d'or, armé et lampassé et couronné de gueules, et en 2 et 3 fuselé en bande d'azur et d'argent, au II écartelé au 1 d'argent au lion d'azur armé lampassé et couronné d'or, au 2 échiqueté de gueules et d'argent, au 3 d'argent aux trois écus de gueules posés 2 et 1, et au 4 d'argent aux trois têtes d'aigle de sable couronnées d'or posées 2 et 1.

Famille princière (XVIIe-XVIIIe siècles). La maison princière de Birkenfeld-Bischwiller, branche de la maison palatine, est issue de partages successoraux de la dynastie des Wittelsbach de Bavière. Une branche cadette fut fondée en 1410 avec le duché de Deux-Ponts (Zweibrücken), qui à son tour donna naissance en 1584 au duché de Birkenfeld (Nord-Ouest du Palatinat, près de la Nahe).

<http://www.alsace-histoire.org/fr/notices-netdba/birkenfeld-bischwiller.html>



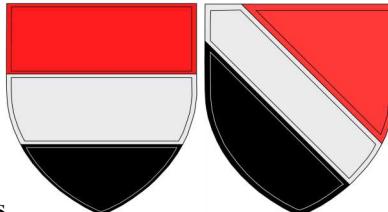
Bischoff

(Strasbourg)

D'azur à une crosse épiscopale d'or, posée en bande, accompagné au canton senestre du chef d'une étoile du même.

Cimier: un buste d'homme, habillé d'azur, chargé sur la poitrine d'une étoile d'or.

Lehr, 1870: Les Bischoff figurent, dès le treizième siècle, dans la magistrature de Strasbourg. Le père de l'ammeistre, marié avec Salomé Trausch, siégeait au conseil des XV.



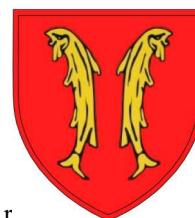
ks

Bischofsheim

Coupé ou tranché de gueules sur sable; à la bande d'argent, brochant sur le tout.

Casque curonné: Cimier: trois plumes d'autruche, de sable, d'argent et de gueules.

Kegelin, 1790: Il y a dans le voisinage de Strasbourg trois villages, dont le premier, Bischofsheim am Steeg situé à deux lieues au delà du Rhin, fait partie des terres de Hanau. L'autre, Bischofsheim am Berg, a quatre lieues de la capitale, appartient au Prince-Evêque, et le troisième tout près de la ville, Bischofsheim am Saum, qui est une terre de la Noblesse. Cest du dernier lieu que que se nommoit une ancienne Famille étiente, divisée autrefois en plus d'un branche, dont cependant je n'ai trouvé que très peu de vestiges.



r

Blamont

(Franche-Comté, Lorraine: comtes)

De gueules aux deux bars adossée d'or.

Cimier: un chapeau piramidal de gueules, retroussé d'argent, sommé d'une boule du même, supportant trois plumes d'autruche aussi d'argent; ledit chapeau accosté de deux bars d'argent en pals, la tête en bas, soutenus du retroussé.

C'était un beau et noble château que celui de Soultzbach : avant le treizième siècle, plus particulièrement connu sous le nom de Hageueck, et placé sur le sommet d'une montagne, il dominait, comme l'aire d'un aigle, le val de Saint-Grégoire, qui était au seizième siècle un domaine des ducs de Lorraine.

En 1543, l'abbé de Münster conféra ce fief aux Hadstatt, qui reconstruisirent le château. Plus tard il appartenait par moitié aux comtes de Blamont et aux Hadstatt, sous le bénéfice des ducs de Lorraine. Les Blamont céderent ensuite leur part aux Hadstatt à titre desous-fief Quoique les fiefs de Lorraine fussent censés admissibles aux femmes, cependant les Schauenburg, héritiers des

Hadstatt par une femme, n'ont pu obtenir Soultzbach qu'après de nombreuses contestations et plusieurs sacrifices d'argent.

Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace
Les Hadstatt de Soultzbach, par M Sabourin de Nanton, 1869



krs

Blenckelin

(Strasbourg)

De sable à un phéon d'argent, posé en band à la bordure d'or.

Cimier: un buste de More, habillé d'argent, au rabat du même, sommé d'une couronne d'or à laquelle est attaché un voile flottant d'argent.

Kegelin, 1790: Famille qui avoit le droit de bourgeoisie à Strasbourg dès le treizeme siecle. Jean BlencKlin Stettmeistre de cette ville, vivoit en 1366. Pierre y etoit senateur noble en 1352. Il n'est plus fait mention de cette famille au seizeme siecle. Sans doute qu'elle s'eteignit vers ce tems là, ou peu après. En voici quelques monuments qui se trouvent à Strasbourg.



krs

Blick de Rothenbourg

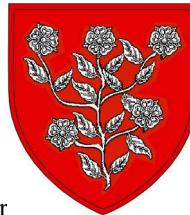
(Alsace: Maison éteinte)

D'argent à la roue de moulin de sable.

Cimier: la roue, vue de travers, entre deux proboscides de sable et d'argent.

Kegelin, 1790: Cette Famille partoit autrefois simplement le nom de Rothenbourg. Le surnom de Blick a été adopté par la suite en memoire de plusieurs de cette Famille appellés Blickard, dès le quinzième siecle, ou l'on rencontre Blicard de Rothenbourg Abbé de Hornbach en 1458.

L'on ne doit pas confondre cette famille avec les Blick de Liechtenberg florissans autrefois dans la Weteravie, et encore moins avec les seigneurs de Rothenbourg en Silisié et dans le Tirol.



r

Blieskastel Bilescastel

(Lorraine: comtes)

De gueules à une branche de rosier d'argent, fleurie de cinq pièces du même, 3 et 2.

Cimier: un écran échancré aux armes de l'écu, chaque angle orné d'une plume de paon.

Dans une région marquée par la ligne de partage entre langues romane et germanique, Castres fut le premier nom de Blieskastel, sur la Blies (également appelée Bleuve en langue romane). Le comté de Castres fut donné par l'empereur Othon Ier, en 960 à Adalbéron Ier de Metz, évêque de Metz, qui l'accorda en fief aux comtes de Lunéville puis (fin XIIe siècle) à la Maison de Lorraine ou aux comtes de Deux-Ponts de la famille de Wittelsbach.

Les évêques réaffirmèrent plusieurs fois leurs droits sur ce fief, accordé au XIIIe siècle aux comtes de Salm, et convoité par les ducs de Lorraine ou les comtes de Sarrebruck.

Le comté passa ensuite sous l'autorité du prince-électeur archevêque de Trèves, Castres (du latin castrum, château) étant germanisé en Blieskastel (château sur la Blies), qui à partir de 1660 l'accorda en fief aux seigneurs (freiherrn) von der Leyen, lesquels en firent leur capitale.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Comt%C3%A9_de_Blieskastel



rs

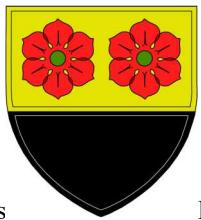
Blonay

(Barons: Savoie, Alsace, Bade)

De sable semé de croisettes treflées au pied fiché d'argent; au lion d'or, armé et lampassé de gueules, brochant sur le tout.

Supports: deux léopards lionnés d'or.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Cette famille vient de Savoie, où Johann Emanuel de Blonay, marié à Apollonia Magdalene de Angelbeck est venu en Allemagne et est entré au service de Hanovre. Ses descendants en Alsace.



krls

Blümel (Blümelin)

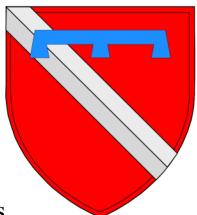
(Strasbourg)

De sable; au chef d'or, chargé de deux roses à six feuilles de gueules. Cimier: un vol à l'antique, aux armes de l'écu. Lambrequins d'or et de sable.

Kegelin, 1790: Famille qui à donné deux Stettmeistres à la ville de Strasbourg. Pierre Blümel, senateur noble en 1303, élû Stettmeestre en 1313. Un autre Pierre occupoit cette place en 1427. Petermann senateur noble s'est trouvé au tournoi de Strasbourg en 1390.

Il est fait mention de cette famille étinte au quinzième siècle, dans le necrologue de St Pierre le jeune, et c'est la tout ce que j'en ai trouvé.

Lehr, 1870: Pierre Blümelin, stettmeestre en 1413, 1421, 1427.



krs

Blumenau

(Alsace)

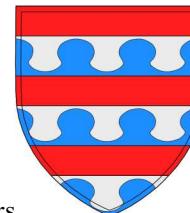
De gueules à une bande d'argent, et un lambel d'azur, brochant en chef.

Cimier: deux proboscides, d'argent et de gueules, ornées chacune dans son embouchure de trois plumes d'autruche, une de gueules entre deux d'azur. Lambrequins d'argent et de gueules.

Autres cimiers: 1° un écran en éventail aux armes de l'écu, soutenu d'une boule d'argent et sommé de cinq panaches de plumes de coq de sable. 2° un bonnet de gueules, retroussé, d'argent, la forme du bonnet accostée de deux tuyaux d'argent issant du retroussé, chaque tuyau sommé de trois plumes d'autruche d'azur.

Kegelin, 1790: Ceux de cette ancienne Famille qui ont siégé au senat de la ville de Strasbourg, sont Jean le vieux en 1272, Jean le jeune en 1291. Louis en 1303. Hugues en 1308. Reinbold en 1401. Jean en 1437. George de Blumenau

avoit épousé 1. N de Westhausen, 2. Magdeleine de Dettlingen. Il mourut sans postérité et fut le dernier de la famille.



krs

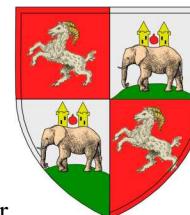
Blumeneck

(Pays des Grisons, Alsace, Autriche)

Fascé de gueules, nébulé d'azur et d'argent, de six pieces.

Cimier: un mitre épiscopal de gueules, doublé de pourpre, chargé sur le devant d'une fasce coupée-nébulée d'azur sur argent, (ou ledit mitre chargé d'une Sainte-Vierge au nature et sommé de plumes de paon au nature.)

Kegelin, 1790: Famille qui tiroit son origine des Grisons, divisée en plusieurs branches, dont l'un sétoit établie en Alsace, les autres avant demeuré dans les pays héréditaires de la Maison d'Autriche. Elle étoit fort ancienne si l'on en croit le livre des Tournois; car il y est fait mention d'un Thiery de Blumeneck qui doit avoir assisté au tournoi de Constance en 948. Jean à celui d'Augsbourg en 1080. Wolfgang et Conrad à celui de Zuric en 1165. Jean et Gaspard deux frères à celui de Schafhausen en 1392, un troisième frère nommé.



r

Bock

(Alsace: Noble du St.Empire, 9 nov. 1532; chevaliers du St-Empire, 22 sept. 1722 ; barons bavarois, 21 avril 1777.)

Écartelé : aux 1 et 4 de gueules à un bouc rampant d'argent, accorné d'or, onglé de sable; aux 2 et 3 d'argent à un éléphant au nature, posé sur un tertre de sinople, portant deux tours d'or essorées d'azur, avec une pomme de grenade de gueules entre ces deux tours.

Deux casques curonnés: Cimier: 1° le bouc, issant et contourné; 2° un homme issant, habillé d'or, coiffé d'un chapeau à la matelotte de sable, tenant de sa main dextre la pomme de grenade et de sa senestre une des tours de l'éléphant. Lambrequins d'argent et de gueules.



krls

Bock Böcklinsau (Luitzelbourg)

(Lorraine, Alsace, Russie)

De gueules à un bouc rampant d'argent et accorné et onglé d'or.
 L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins d'argent.
 Cimier: un bouc issant d'argent.

Kegelin, 1790: Une des plus considérables Familles de la basse Alsace, qui depuis cinq siecles qu'elle est connu, à toujours conservé une noblesse sans tache, et s'est même allié à des maisons illustres de l'Empire. Elle étoit partagée autrefois en diverses branches comme celles d'Erpfenstein, Erlenburg, **Herrenstein**, Blaesheim, et Gersheim. Qui cependant ne subsistent plus, a l'exception des derniers, reunies aujourd'huy en la personne de Messire Frédéric Henry Bock, seigneur de Blaesheim, Gersheim, et Obenheim, dernier rejeton de sa maison, dont je produis ici la genealogie telle qu'elle se trouve dans Gabriel Bucelin, complétée néanmoins par mes soins, autant que possible.

crdp-strasbourg: Les Boecklin de Boecklinsau sont une des familles nobles les plus anciennes d'Alsace. D'après Adolphe Seyboth, ce nom viendrait du nom d'un pré voisin du Rhin, situé probablement aujourd'hui au niveau de l'actuelle Robertsau. D'abord appelés Bock ou Boecklin, la famille possède de nombreux fiefs dans toute la région depuis le XIII^e siècle. Le nom de l'aïeul de la famille, Ulrich, apparaît en effet dans les annales de Strasbourg dès 1266. Au fil des siècles, les alliances matrimoniales que les Boecklin concluent avec d'autres familles de la noblesse leur permettent d'accroître leur fortune.

Armes de Guillaume Boecklin

http://www.crdp-strasbourg.fr/data/histoire/alsace_XV-XVI/boecklin.php?parent=7



ks

Boeckel de Boecklins au

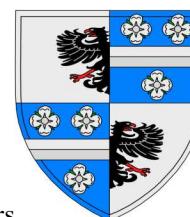
(Souabe)

De gueules à un bouc rampant d'argent et accorné et onglé d'or.
 Cimier: le bouc, issant.

Kegelin, 1790: Le surnome de Boecklins_au que cette ancienne Famille porte encore de nos jours, n'a été adopté qu'en 1450. Plusieurs avoient pris autrefois celui d'Etingerthal, et sétoient fixé en Suabe. Elle possède en Alsace les terres de Nider motern, Busweiler, Bischofsheim, Obenheim, etc. Ceux qui ont occupé les premiers places dans le Sénat de Strasbourg sont: Simon Boeckel en 1346, seanateur. Nicolas en 1366, Jean en 1373, Bernard en 1425.

Les suivans étoient Stettmeistres: Frédéric 1475, Jean 1482, Guillaume 1488, Louis en 1517, Ullmann en 1547.

Ceux qui ont assisté aux tournois sont: Gaspard en 1390 à celui de Strasbourg, Guillaume Boeckel d'Etingerthal à celui de Heidelberg en 1481. Guillaume et Gaspard ont prouvé leur ancienne noblesse au tournoi d'Anspach en 1485.



rs

Bode

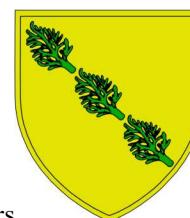
(Prusse, Barons du St.-Empire, 1740.)

Ecartelé: aux 1 et 4 d'argent à la demi-aigle de sable, mouvant du parti: aux 2 et 3 d'azur à une fasce d'argent, accompagné de trois roses à quatre feuilles du même.

Deux casques couronnées.

Cimier: 1° une aigle contourné de sable; Lambrequins. d'argent. et de sable; 2° une branche de rosier de sinople, fleurie de trois roses malordonnées d'argent; entre un vol d'azur, chaque aile chargé d'une fasce d'argent: Lambrequins. d'argent et d'azur. Supports: deux aigles regardent de sable.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): La famille, qui saec. était riche en Alsace, a reçu en 1713 la noblesse impériale et les fils Nobilitirten 1740 la baronnie impériale. Cette ligne est maintenant florissante en Russie.



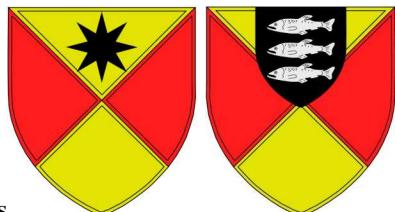
rs

Boisgautier / Reichsstett

(Alsace)

D'or à trois branches de cypres de sinople, posées en bandes et rangées en barre.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Cette famille vient des Orleanais, d'où ils sont venus en Alsace et ont adopté l'épithète Reichsstett de leurs biens.



Bölsheim

krs

(Alsace)

1. Écartelé en sautoir d'or et de gueules, à un écusson de sable, posé en chef, chargé en chef d'une étoile de sable.

Casque couronné: Cimier: un chapeau piramidal aux armes de l'écu, sommé d'un bouton de gueules Lambrequins: d'or et de gueules.

2. Écartelé en sautoir d'or et de gueules, à un écusson de sable, posé en chef, chargé de trois poissons nageants d'argent, l'un sur l'autre.

Cimier: deux poissons d'argent, en pals, accostés, les têtes en bas. Lambrequins: d'or et de gueules.

Kegelin, 1790: Famille divisée autrefois en deux branches dont chacune portoit des armes différentes. L'une sétoit établie en haut Alsace, l'autre dans la basse ou se trouve le village de Bölsheim entre Strasbourg et Seléstadt. Pierre et Conrad de Bölsensheim furent tués à la bataille de Sempach l'an 1386.



Boppard (Mohr)

r

Écartelé I et IV d'argent à lion armé et couronné d'or lampassé de gueules, II et III de gueules au dextrochère, vêtu de sable, tenant une bague d'or.

d'après Reitstap: (Province rhénan)

Coupé: au 1 d'or à un More, habillé de sable tenant de sa main dextre une pomme de grenade de gueules: au 2 d'argent à une étoile de gueules, l'argent chapé, à dextre de sable à une étoile d'or, et à senestre d'or à une étoile de sable.

Casque curonné: Cimier: six plumes d'autruche: de gueules, d'argent, de sable, d'or, de gueules et d'argent. Lambrequins: à dextre d'or et de sable, à senestre d'argent et de gueules.

En 1442 l'évêque de Metz Conrad II Bayer de Boppard autorise les juifs à résider à Hambach et à Roth.

Les deux localités, sans qualité urbaine, sont éloignées de deux kilomètres. Elles faisaient parti toutes deux de la seigneurie et châtellenie épiscopal de Sarrelouis, inféodée aux comtes de Salm et aux sires de Fénétrange (1381), puis aux Bayer de Boppard (XVe et XVIe siècles).

Présence juive en Alsace et Lorraine médiévales, 2013
Simon Schwarzfuchs, Jean-Luc Fray



krs

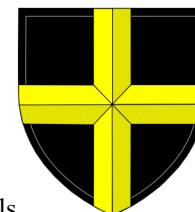
Born (Brünn)

(Alsace, Franconie: Maison éteinte)

D'argent à un étui de crosse de gueules.

Cimier: le meuble de l'écu.

Kegelin, 1790: Le nom propre de cette Famille étoit Brunn; On ne l'apelloit de deux villages en basse Alsace, Oberbrunn et Niderbrunn, dont ce dernier est fort renommé par ses eaux minérales. La Famille de Brunn ne l'étoit pas moins, pour avoir donné deux grands Prelats à l'église. Le château de Wassenburg proche Oberbrunn, dont on voit encore les masures sur un rocher, étoit l'ancienne résidence de ces seigneurs, dont la posterité a cessé au seizième siècle.



kls

Botzheim

De sable à la croix d'or.

Cimier: des proboscides d'or, à un chien d'argent lampassé de gueules.

Kegelin, 1790: Famille très considérable en basse Alsace, qui avoit obtenu de l'Empereur Charles IV en 1352 la charge de Preteur de la ville de Sélestadt,

comme fief d'empire, qu'elle posseda jusqu'au règne de Sigismond, successeur de Charles. Le village de Bolzheim à deux lieues de Sélestat, étoit anciennement le chef lieu de cette Famille; mais ayant été vendu vers l'an 1590 aux Nobles de Rathsamhausen. Ceux de Bolzheim quittèrent peu à peu l'Alsace, et vinrent s'établir dans le Palatinat où ils fleurissent actuellement.

Lehr, 1870: Le dernier des Botzheim, JACQUES-CHRISTOPHE, mourut en 1699.



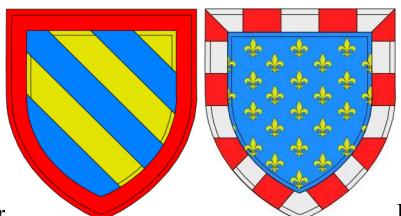
rls

Boug / Buch

(Alsace)

De gueules à une tête de bouc d'argent arrachée, accostée de deux croissants de même et surmontée de trois étoiles d'or rangées en chef. L'écu posé sur un manteau ducal, sommé du mortier de premier président.

Lehr, 1870: La famille DE BOUG, qui succéda, quelques années avant la Révolution, aux Sickingen dans le fief royal d'Orschwiller et de Hohkoenigsbourg, est originaire de la Haute-Alsace.



r

Bourgogne (Anciens ducs de)

(Maison étiente en 1361)

(Armes ancienne) Bandé d'or et d'azur, à la bordure de gueules
Cimier: une chouette d'or.

(Armes moderne) D'azur semé de fleurs-de-lis d'or; à la bordure componé de gueules et d'argent.
Cimier: un double fleur-de-lis d'Or.

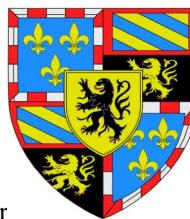


r

Bourgogne -Ducs de

(Comtes palatins de: Maison étiente en 1302.)

D'azur semé de billettes d'or sans nombre, au lion (couronné) d'or armé et lampassé de gueules brochant sur le tout.

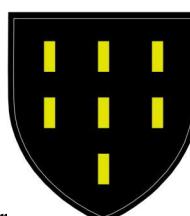


r

Bourgogne (Nouveaux ducs de: depuis 1363)

Écartelé: aux 1 et 4 d'azur à trois fleurs-de-lis d'or; à la bordure componé d'argent et de gueules; aux 2 et 3 parti: a. bandé d'or et d'azur, à la bordure de gueules; b. de sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules. Sur le tout d'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules.

Casque curonné: Cimier: une fleur-de-lis d'or. Lambrequins d'or et d'azur. Supports: deux léopards lionnés de sable.



r

Bourgogne (de)

(Lorraine: Anobli, 17 juillet 1464, et 1743)

De sable à sept billettes d'or, 3, 3 et 1.

Le duché de Bourgogne est l'un des héritiers de l'ancienne Burgondie mérovingienne, qui ressurgit à l'occasion des nombreux partages carolingiens. Au fil des guerres on voit apparaître et coexister les royaumes de Bourgogne, le duché et le comté.

En 841, on note le titre de dux Burgundiae potentissimus porté par le comte Guérin : c'est un commandement militaire. Les partages de 843 à Verdun, 855 à Prüm, 870 à Meerssen sont à l'origine durable de la séparation des territoires en

Bourgogne occidentale (duché) et orientale (comté): l'ouest de la Saône et du Rhône va à Charles le Chauve, l'est à Lothaire.

En 879, Boson comte de Vienne et Autun devient roi. Ses possessions couvrent une large part de l'ancienne Burgondie. Mais le roi Carloman II, soutenu par le propre frère de Boson, Richard dit le Justicier, réduit son royaume à la Provence. Richard devient ainsi comte d'Autun en 883. En 887, à la mort de Boson, il hérite des comtés de Troyes et Nevers. En 894, il conquiert le comté de Sens. En 898, il obtient le titre de marquis du roi Eudes. C'est l'ébauche du duché de Bourgogne qui se forme. Vers 918, il est titré dux, donc premier duc de Bourgogne (un des six pairs laïcs primitifs de France), et réunit alors les comtés d'Autun, de Nevers et d'Auxerre. Les comtes et évêques de Brienne, Chalon, Beaune, Troyes, Langres, se placent sous son autorité, cela dans le contexte des invasions normandes². C'est la première dynastie des ducs de Bourgogne, les Bosonides (898-952).

Les Robertiens disputent le duché de Bourgogne à la famille du roi Raoul dès 936. Hugues le Grand (943-956) obtient du roi de France Louis IV le duché de Bourgogne puis ses fils Otton (956-965) et Henri (965-1002), frères d'Hugues Capet, lui succèdent.

Le duché est ensuite tenu par Robert le Pieux, fils d'Hugues Capet, qui l'octroie à son deuxième fils Henri en 1016, puis, après l'accession de ce dernier au trône de France, à son troisième fils Robert, dont les descendants constituent jusqu'en 1361 la branche cadette des Capétiens (Première maison capétienne de Bourgogne). De 1363 à 1482, ce sont d'autres Capétiens, une branche cadette des Valois, qui tiennent le duché.

En 1361, le duc Philippe de Rouvres meurt sans héritier. Le roi de France Jean II le Bon récupère le duché et l'octroie à son fils Philippe le Hardi en apanage qui en prend officiellement possession le 2 juin 1364. Celui-ci, grâce aux manœuvres diplomatiques de son frère, le roi Charles V, reçoit le comté de Flandre par son mariage avec Marguerite III de Flandre.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Duch%C3%A9_de_Bourgogne



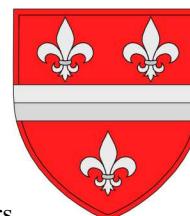
rl
Brackenhoff
(Strasbourg)

De gueules à un chien braque rampant d'argent, colleté d'or, soutenu par un mont à 3 coupeaux de sinople et sonnant dans un cor de sable du troisième tenu dans sa patte dextre.

Cimier: le chien de l'écu, issant.

Lambrequins: d'argent et de gueules

Lehr, 1870: La famille BRACKENHOFFER est originaire de Reutlingen, en Souabe. ANDRÉ BRACKENHOFFER quitta cette ville en 1559 et s'établit d'abord à Offenbourg, puis, en 1577, à Strasbourg « als in einem evangelischen Ort» (Mscr. provenant des archives de la famille).



rs

Brandeck dit Randeck

(Alsace)

De gueules à la fasce d'argent, accompagné de trois fleurs-de-lis du même.

Cimier: une tête et col de chien braque d'argent, entre deux proboscides de gueules.

Siebmacher, 1609: Écusson seulement.



rs

Brandscheit / Brandschild

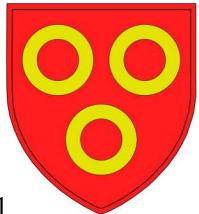
(Alsace)

D'argent à deux fasces de gueules, au flambeau noueux de sable, allumé d'argent, brochant en bande sur le tout.

Cimier: un chapeau de tournoi de gueules, retroussé d'argent, sommé de trois plumes de coq de sinople, entre deux flambeaux pareils à celui de l'écu, posés en chevron renversé

Lambrequins: d'argent et de gueules.

Siebmacher, 1605/1870 (traduction Google: allemand en français): (de Resendorf ou Rockendorf). Rheinland noble famille, qui est venu tôt en Alsace.

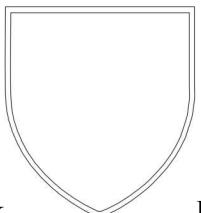


rl **Braun**

(Strasbourg)

De gueules à trois annelets d'or.

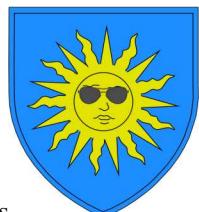
Lehr, 1870: Il y avait, à Strasbourg, dès le seizième siècle, deux familles BRAUN, dont les armes sont différentes et qui, toutes deux, appartenaient à la haute bourgeoisie.



k **Breinighofen**

(Alsace)

Kegelin, 1790: Famille noble inférer



rs **Breitenacker**

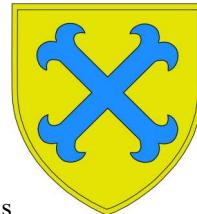
(Alsace)

D'azur au soleil d'or.

Casque couronné.

Cimier: le soleil, entre un vol d'azur.

Siebmacher, 1605: Écu seul.



rls **Broglie (prin/duc)**

(France, originaire de Piémont, Duc, 1742 ; prince du St.-Empire. 28 mars 1759; pair de France, 4 Juin 1814.)

D'or au sautoir ancré d'azur.

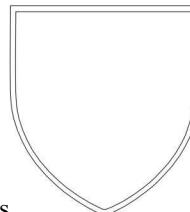
L'écu timbré d'un casque de tournoi d'or à onze grilles, taré de front, sommé d'une couronne du même métal et orné de lambrequins d'azur et d'or.

Cimier: Un cygne d'argent, chargé sur la poitrine d'un sautoir ancré d'azur, orné d'une banderole de gueules. Supports: Deux lions d'or, couronnés du même, regardant, la queue fourchue, et lam passés de gueules.

Devise: Pour l'avenir.

LE TOUT posé sur un manteau de pourpre, rebrassé d'or, fourré d'hermine et surmonté d'une couronne (ou bonnet) de duc".

Lehr, 1870: La maison de BROGLIE, qui doit à d'éminents services de pouvoir timbrer à la fois ses armes des deux couronnes de duc français et de prince du Saint Empire romain, est originaire de Lombardie. Elle n'appartient à la France que depuis le milieu du dix-septième siècle, et à l'Alsace, que depuis le dernier tiers du dix-huitième, par son alliance avec la famille de Rosen.

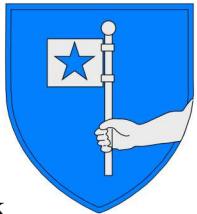


s **Broussey**

(Alsace)

Pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas d'écusson. La famille est d'origine française et on dit qu'elle prospère en Alsace.

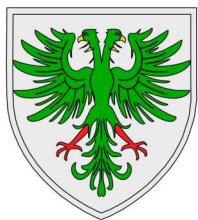


k **Brumat**

(Alsace)

D'azur au dextrochère d'argent tiennent une drapeau de même.

Kegelin, 1790: Famille noble inférer



krls **Brumbach**

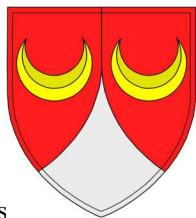
(Alsace)

D'argent à l'aigle éployé de sinople, becqué d'or, membré de gueules.

Cimier: deux cols de cygne d'argent, becqué de gueules.

Lambrequins d'argent et de sinople.

Kegelin, 1790: Il ne faut pas confondre cette Famille avec celle de Brambach qui subsiste encore dans le cercle du haut Rhin. Brumbach est une Abbaie de l'ordre de Citeaux dans le diocèse de Wirtzbourg. Je ne connais pas en Alsace d'endroit de ce nom; cependant les Nobles de Brumbach y étoient établis des quinzième siècle.



krs **Büchsner**

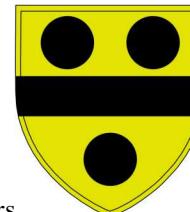
(Alsace)

D'argent chapé-ployé de gueules, à deux croissants d'or.

Cimier: un buste de femme, habillé aux armes de J'écu, les cheveux tressés en queue, sommé d'un croissant montant d'or.

Kegelin, 1790: Ceux de cette Famille qui ont siégé au senat de la ville de Strasbourg, furent Simon en 1335, Jean en 1335, Frédéric en 1362, Simon en

1393, Thomas en 1456, Barthelemy en 1471, Ulric en 1518, Alexis en 1520. Nicolas avoit été Stettmeistre dès l'année 1439.



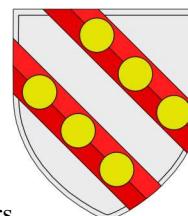
krs **Bulstein**

(Alsace)

D'or fascé de sable accompagné de trois besants de même.

Cimier: une boule de sable, entre deux cornes de buffle d'argent, chargé chacune d'une fasce de sable.

Kegelin, 1790: Famille noble inférer



rs **Bummersheim / Bumersheim**

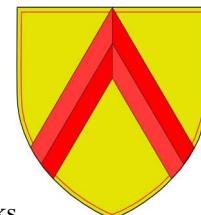
(Alsace)

D'argent à deux fasces ou bandes de gueules, chargé chacune de trois besants d'or.

Cimier: une tête et col d'aigle coupée d'argent sur gueules.

Lambrequins. d'argent et de gueules.

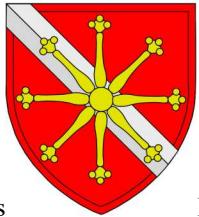
Siebmacher, 1705: Écu de gueules.



ks **Burggraf de Dorlisheim**

D'or à chevron de gueules.

Cimier: un buste de femme, habillé aux armes de J'écu, les cheveux tressés en queue.



kls

Burggraf de Strasbourg

(Strasbourg)

De gueules à la bande d'argent, sur le tout un escarroule d'or.

Cimier: deux proboscides d'argent.

Kegelin, 1790: Le nom de Burggraf etoit autrefois un titre honorifique. Les Burggraves ou Vicomtes etoient ceux que les Souverains constituoient pour avoir la garde d'un ville ou d'un château, et e exercer la justice comme lieutenants des Empereures ou des Rois. Les principaux Burggraves de l'empire Romain etoient au nombre de quatre: Nurnberg, Magdebourg, Reineck, et Strombourg. Il y en avoit encore beaucoup d'autres de moindre considération, constitués par les empereures pour veiller aux interets temporels des Églises, et rendre des jugemens, avant que les Évêques fussent en possession de ce qu'on appelle le droit du glaive.

En Alsace les Burggraves etoient anciennement des Gentilshommes de remarque, dont il y avoit deux familles differentes, l'un nommée de Strasbourg, l'autre de Dorlisheim et d'Osthofen, eteintes dupuis plusiers siecles. Ceux de Strasbourg ont siegé longtemps au magistrat de cette ville, comme Sigelin et Thiery en 1227, Sigefroi en 1229, Egenolfe en 1297, Goffon qui fut Stettmeistre en 1405 et 1413, Jean fut présent au tournoi de Strasbourg en 1390.



ks

Burggraf d'Osthofen

(Alsace)

D'or à chevron de gueules à canton sinistre l'étoile à huit rais de sable.

Cimier: tête de chevale d'or à un col de sable.

Kegelin, 1790: Famille étinte au quinzième siècle, divisée en deux branches, dont celle d'Osthofen a duré un peu plus longtemps. Je n'en ai trouvé que quelques vestiges dans les Nécrologies suivants.



s

Butenheim / (proche Hombourg)

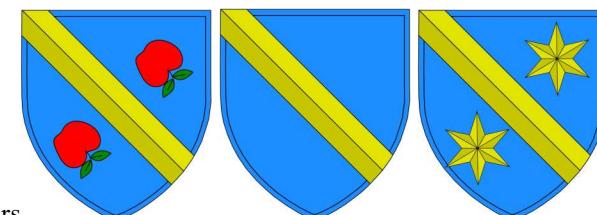
(P. de Bâle, Alsace)

D'argent au lion de sable; à la fasce de gueules brochant sur le tout.

Hombourg se situe en plaine... Mais il évoque peut-être la motte castrale de Butenheim.

Au bas Moyen Age, la Seigneurie de la famille de Butenheim comprend Hombourg, Petit-Landau et Niffer. Jusqu'en 1269, Hombourg fait partie des alleux des Butenheim. Ceux-ci remettent alors leurs possessions de Haute-Alsace aux Habsbourg et les reprennent en fief jusqu'à leur extinction en 1337. Les Huss prirent leur succession et enfin, la famille Andlau de 1418 jusqu'à la Révolution, qui créa un domaine à l'emplacement de l'actuel château.

<http://www.hombourg68.fr/village/historique/>



rs

Butzlin

(Alsace)

D'azur à la bande d'or, accompagné de deux pommes de gueules, posées en bandes, les queues en bas.

Cimier: une pomme de gueules, en pal, la queue en bas, entre deux proboscides d'azur, chargé chacune d'une fasce d'or.

Lambrequins. d'or et d'azur.

(Alsace: de Mildungen)

D'azur à la bande d'or.

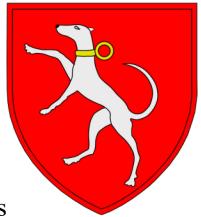
Cimier: deux proboscides, d'azur et d'or.

(Alsace: de Sternfeld)

D'azur à la bande d'or, accompagné de deux étoiles du même.

Cimier: une étoile d'or, entre deux proboscides d'azur, chargé chacune d'une fasce d'or.

Siebmacher, 1705: Écu de guerre seulement.

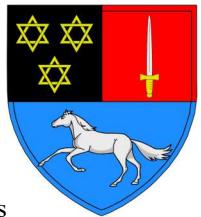


rs **Cambefort / Husseren**

(Alsace)

De gueules à un lévrier rampant d'argent, colleté d'or.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Famille de la province du Velay, venue en Alsace pour y prospérer.

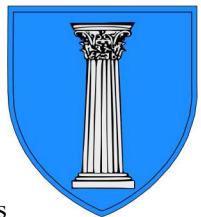


rs **Castex**

(Languedoc, Alsace, Baron de l'Empire, 19 mars 1809; comtes, 17 août 1822.)

Coupé: au 1, parti au a. de sable à trois molettes d'or et au b. de gueules à un épée d'argent; au 2 d'azur à un cheval galopant d'argent. Supports: deux lions regardent d'or.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): La famille vient du Languedoc et est venue en personne du général Castex en Alsace. Ceci, Bertand Pierre, né en 1771, était dû à sa bravoure, en tant que colonel impérial, le 19 mars 1809, baron impérial français, et reçu le 17 août 1822 par le roi Louis XVIII. le compte des comptes.

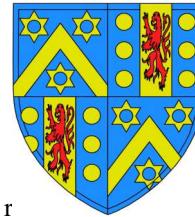


rs **Cerze-Lusignan**

(Alsace)

D'azur à une colonne d'ordre corinthien d'argent.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Immigré français en Alsace famille d'origine française.



r **Chabrol**

(Auvergne: Anobli, 1767 ; barons de l'Empire, 1807 et 1812; comtes, 13 sept. 1814.)

Écartelé : aux I et IV, d'azur à un chevron d'or accompagné de trois molettes du même; au II et III d'azur au pal d'or chargé d'un lion de gueules et accosté de six besants d'or, trois à dextre et trois à senestre.

(pas de cimier en Rietstap)



Chamlay

D'or à la croix denchée d'azur, cantonnée de quatre linceaux du même adossés deux à deux

Le Député du Prince de Montbeliard espéroit, qu'a la faveur des sollicitations de Monsieur de Chamlay , il pourroit retenir sous l'immédiateté de l'Empire, Horbourg & Riquewir, deux fiefs que ce Prince posséde en Alsace.

Histoire de la Province d'Alsace dupuis Jules Cesar..
Louis Laguille 1727



rls **Charpentier**

(Alsace, Anobli, 25 mars 1809 ; baron de l'Empire)

D'azur, à la hache et au sabre d'argent, montés d'or, croisés en sautoir, au comble de sinople chargé de deux étoiles d'argent; quartier des barons tirés de l'armée.

L'écu timbré d'une toque de baron de l'Empire.

Lehr, 1870: La famille CHARPENTIER, honorablement connue depuis de longues années à Fort-Louis (Fort-Vauban), non loin de Bischwiller, doit sa noblesse aux brillants services militaires de M. le colonel GERMAIN CHARPENTIER, né le 9 avril 1771.

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): Cette famille. acquis la noblesse en la personne de Germain Charpentier, né en 1771 à Bischweiler, qui, en raison de son prix dans les campagnes, d. d. Le 25 mars 1809, la barbare, noblesse française a reçu.

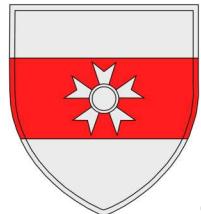


rs Chavelieid/Chaveheid ou Chaweheit

(Pays de Liège, Alsace)

Parti : au 1 d'argent à une corneille de sable, le vol levé, perche sur un croc de gueules, posé en bande : au 2 d'azur à une croix écailleée d'argent, bordée de sable.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): De Liège, où se trouvait Gerhard de Chaveheid 1304, maire. Gilles de Chaveheid est venu à Landau. Maintenant à Bischheim en Alsace.



Chevaliers de l'Empire

Une pièce honorable de gueules chargée d'une croix d'argent à cinq doubles branches, (l'insigne des Chevaliers légionnaires).

Les chevaliers d'Empire (Reichsritter) sont, dans le Saint-Empire romain germanique, à la fin du Moyen Âge et au début des Temps modernes, un corps (Reichsritterschaft) de nobles relevant directement de l'Empereur romain germanique, sans l'intermédiaire des princes territoriaux (comme le margrave de Brandebourg, le duc de Bavière, etc.) ; ils sont issus de la noblesse libre médiévale et de la noblesse ministériale.

Pour protéger leurs droits face aux princes territoriaux, ils s'organisent vers la fin du XVe siècle en trois « cercles » (Partheien) et se confédèrent en 1577 afin de

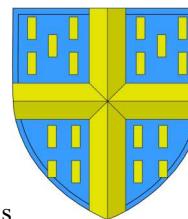
faire reconnaître leurs droits en tant que « sujets immédiats », disposant d'une forme (limitée) de souveraineté dans les territoires de leur ressort. Leur statut d'immédiateté est reconnu par les traités de Westphalie (1648). Ils n'ont cependant jamais accédé à la Diète d'Empire.

Les chevaliers impériaux sont appelés très souvent à la guerre par l'Empereur et ont donc gagné l'influence significative dans les fonctions militaires et l'administration de l'empire. Chaque canton a eu ses propres capitaines. Toutefois les chevaliers impériaux étaient exempts des impôts impériaux et n'ont pas été priés de fournir des troupes.

L'histoire des chevaliers impériaux remonte au XIVe siècle, avec la fusion des derniers seigneurs libres et des éléments les plus importants de la ministériales qui avaient gagné le statut noble.

Avec le temps le titre de chevalier impérial est devenu un simple titre de noblesse. Beaucoup de chevaliers impériaux dès le XVIe siècle sont plus célèbres pour leur travail savant, artistique, ou diplomatique. Avec la fin du Saint Empire romain germanique et la fondation de la confédération du Rhin en 1806, les possessions des chevaliers impériaux, généralement enclavés, ont été médiatisées.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Chevalier_d'Empire



rls Choiseul

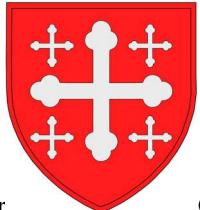
(Paris)

D'azur à une croix d'or, cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq dans chaque canton du chef, posées en sautoir, et quatre dans chaque canton de la pointe, posées en carré.

L'écu timbré d'une couronne de duc et posé sur un manteau de pair de France.

Lehr, 1870: La maison DE CHOISEUL figure depuis le commencement du dix-huitième siècle sur la liste des familles possessionnées en Alsace. Dès 1703, Louis XIV avait déclaré le comté de Villé fief féminin. La famille en conserva la jouissance depuis cette époque jusqu'à la Révolution. La maison de Choiseul occupe dans les annales de la France une place trop importante; elle a, d'autre part, été trop peu mêlée à l'histoire de l'Alsace.

Rietstap, 1887: Paris, Marquis de Stainville, 27 avril 1722; ducs de Choiseul, 1758 ; la branche de Choiseul Beaupré fut élevée au rang ducal en 1787, et prit aussi le titre de duc de Choiseul-Stainville à cause du mariage du titulaire avec la fille ainée de duc du même nom de la création de 1758.



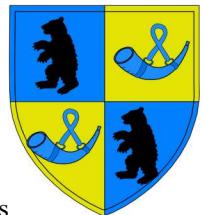
Cléron

De gueules à la croix tréflée cantonnée de quatre croisettes aussi tréflées, le tout d'argent.

Avant le XIIe siècle, la famille des seigneurs de Cléron succède à la famille des seigneurs de Scey pour contrôler le passage du pont en bois sur la Loue sur la principale «route du sel» de Franche-Comté (route qui relie Besançon à Salins-les-Bains et qui assure le prospérité de la région au Moyen Âge).

Le château de Cléron est construit en 1320 au bord de la Loue par Humbert de Cléron (vassal du comté de Bourgogne) sur l'emplacement d'un ancien castrum gallo-romain.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Cl%C3%A9ron



Coehorn

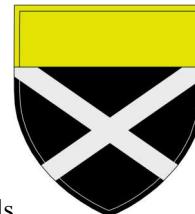
(Alsace, Baron de l'Empire, 1808.)

Ecartelé: aux 1 et 4 d'azur à un ours rampant de sable; aux 2 et 3 d'or à deux cors-de-chasse d'azur, l'un sur l'autre.

Supports: deux ours regardant de sable.

Devise: NUNCIANT FUNERA MONSTRIS.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Ancienne noblesse suédoise, connue en Suède dès 1012. Plus tard (avec Menno von Coehorn), ils sont venus en Hollande. La même chose a été reconnue là comme Coehoorn anno 1700 comme noble. Son petit-fils vint en Alsace et reçut son fils Louis Jacques, brigadier général 1808, baron impérial français.



rls

Cointet de Filain

(Nivernais, Franche Comté, Alsace, Anobli, 1595; barons.)

De sable au sautoir d'argent et un chef d'or.

L'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins de sable et d'argent.

Cimier: un vol éployé de sable issant d'un bourrelet bandé de sable et d'argent.

Lehr, 1870: La famille DE COINTET est originaire du Nivernais, où était situé son fief de Château-Vert; mais elle s'établit en Franche-Comté dès la fin du quatorzième siècle. A cette époque, on trouve plusieurs de ses membres dans les rôles d'hommes d'armes des ducs de Bourgogne.

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): Originaire de la famille française du Nivernais, depuis le 14ème siècle. en Franche-Comté. Plus tard (au 18ème siècle), ils sont venus en Alsace, où Henri Francis s'appelait pour la première fois Baron.



krs

Colmar (Maison de)

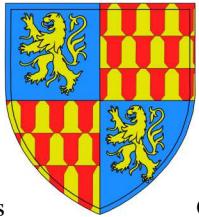
(Alsace)

De sable semé de billettes d'or, sur le tout deux cornes adossés d'argent. (kegelin)

De sable à un crâne de bouquetin avec ses deux cornes d'argent, la pointe des cornes dirigée vers senestre, le tout accompagné de six billettes d'argent, 2 en chef, 2 en flancs et 2 en pointe (rietstap)

Casque curonné: Cimier: les cornes.

Kegelin, 1790: Une des principales villes de l'Alsace, que les anciens diplomes nomment Columbaria. Il est à présumer qu'elle a donné son nom à une Famille noble que j'ai trouvé appellée le plus souvent de Columbaria dans les monuments qui nous en restent, et qui ni subsistoit déjà plus au dixseptième siècle.



Colombier

(Alsace)

Écartelé: aux 1 et 4 d'azur au lion d'or ; aux 2 et 3 vairé d'or et de gueules.

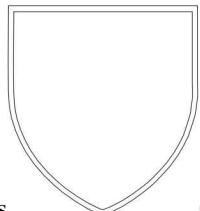
Casque couronné.

Cimier: une tête et Col de lion d'or.

Lambrequins. d'or et d'azur.

rs

Siebmacher, 1705: Écu de seigneurie seulement.

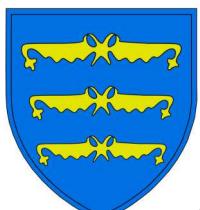


Colomné

(Alsace)

Pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas d'écusson. On dit que cette famille française s'épanouit en Alsace.



Commercy

(Bourgogne)

D'azur à trois paires de morailles d'or, l'une sur l'autre.

(pas de cimier en Rietstap)

r

La première mention de Commercy se trouve dans une chronique d'Éginhard, auteur de la première biographie de Charlemagne ; dans cette chronique datée de 823 on lit "au diocèse de Toul, en la ville de Commercy, il y eut une fille âgée de douze ans, laquelle, après avoir reçu le précieux corps de notre sauveur J-C, à Pâques, fut par dix mois sans manger pain, et depuis fut trois ans sans boire, et

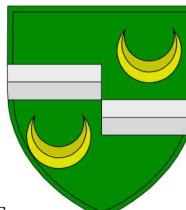
après lesdits trois ans, en novembre 825, retourna à la manière et façon des autres, buvant et mangant".

Les seigneurs de Commercy sont souvent appelés damoiseaux de Commercy, titre dévolu aux seigneurs du Château-Haut, maîtres de la seigneurie principale.

Au cours du XIIe siècle les seigneurs de Commercy font d'importantes donations aux abbayes des environs, après avoir donné l'usage des bois de Morley à celle de Jovilliers (nommée alors Jeand'Heurs), Simon donne la terre de Frosley à celle d'Écurey en 1188.

En 1071 les villageois vont assiéger la ville de Toul mais se heurtent au comte Gérard Ier de Vaudémont qui les force à la retraite. Pour éviter que cela se reproduise l'évêque de Metz propose d'échanger Commercy contre l'abbaye de Bouzonville qui appartenait au duc Thierry II, mais aucun accord ne put être trouvé.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Seigneurie_de_Commercy



rs

Cuntzen (Cuntz)

(Alsace)

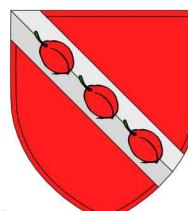
De sinople à la fasce d'argent, déjoints au milieu, l'une moitié haussée vers le chef, l'autre abaissée vers la pointe, s'entretouchant par les angles: à deux croissants d'or, l'un au canton senestre du chef et l'autre au canton dexter de la pointe.

Casque couronné.

Cimier: une femme issant, les cheveux tressés, habillé d'une écartelé d'argent et de sinople, les bras remplacés par des ailes aux armes de l'écu.

Lambrequins. d'argent et de sinople.

Siebmacher, 1705: Écu de seigneurie seulement.



s

Curtlari

(Alsace)

De gueules à la bande d'argent chargé de trois plumes de gueules posé en bande, le tiege en haut.

Siebmacher, 1705: Écu de Dabo.



Dabo (Dagsburg / Dachsburg)

(Lorraine: Maison éteinte)

D'argent au lion de sable, à la bordure de gueules, une escarboüle.
D'or brochant sur le tout.

Cimier: un vol de sable semé de feuilles de tilleul d'argent, les tiges en haut [Componé Leiningen-Dagsburg.]

Le comté de Dabo est né de l'éclatement de l'Empire de Charlemagne. Comme l'Alsace dont il faisait partie, il dépendait de l'Empire germanique.

Selon la tradition, les comtes auraient eu deux châteaux : le château du Léonsberg, à Saint-Léon (commune de Walscheid) et la puissante forteresse construite sur le rocher de Dabo au pied duquel s'installa le village. S'il y eut réellement un château au Léonsberg, il fut abandonné dès le X^e siècle ; celui de Dabo fut détruit en 1679 par une armée française commandée par le baron de Monclar ; détruit à cette occasion, le village fut reconstruit un peu plus bas.

Même si le comté n'était pas régi par la Loi Salique, il passa à une autre famille lorsqu'il « tomba en quenouille », la dernière héritière d'une famille faisant passer le comté dans la famille de son époux. Ainsi, trois familles posséderont Dabo :

la famille de Dagsbourg, issue des Ducs d'Alsace et des Carolingiens (IX^e-X^e siècle) ;

la famille d'Eguisheim jusqu'au début du XIII^e siècle ;

la famille de Linange (von Leiningen), dont les descendants Linange-Heydesheim et Linange-Hartenbourg, résidèrent en Allemagne.

Comme tous les chevaliers, les sires de Dabo furent batailleurs, affrontant leurs voisins dans des guerres locales (les évêques de Metz et de Strasbourg, les comtes de Bar et les ducs de Lorraine,...), prenant part parfois à des expéditions lointaines (en 1237, un comte de Dabo participa à la Croisade aux côtés des comtes de Bar, de Salm, de Vaudémont et de Réchicourt) et n'hésitant pas à participer à de sanglants tournois.

En 1200, les deux fils du comte Albert III s'entretuèrent dans un tournoi près de Liège ; en 1285, Emich de Linange, comte de Dabo, participa au plus célèbre tournoi de cette époque : le Tournoi de Chauvency (4) près de Montmédy où se retrouvèrent toutes les chevaleries de Lorraine, Alsace, Rhénanie, Flandre, Hainaut, etc... En 1392, les Linange furent au tournoi de Schaffhouse.

Ces activités dispendieuses exigeaient des revenus que le comté de Dabo ne pouvait assurer à ses seigneurs, lesquels tiraient d'ailleurs l'essentiel de leur fortune de leurs biens d'Alsace et d'Outre-Rhin.

<http://abreschviller.fr/LE-COMTE-DE-DABO>



Dambach

(Alsace)

De gueules à croissant tourné d'or.
Cimier: un chapeau piramidal de gueules soutenu d'un croissant montant d'or et sommé d'un panache de plumes de coq de sable.

Kegelin, 1790: Famille éteinte au quinzième siècle, dont plusieurs ont siégé au magistrat de Strasbourg, entre autres Hesso en l'année 1340 et Louis en 1385.



Dartein

(Alsace)

De gueules au chevron d'argent accompagné en chef de deux dards (fers de flèche) de même, posés en pal la pointe en haut et surmontés chacun d'une couronne d'or, et, en pointe, d'un canon d'or sur un affût du même.

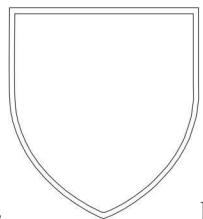
L'écu timbré d'un casque d'acier, taré de profil, montrant à la visière trois grilles d'argent, bordé du même et orné de lambrequins d'or, de gueules et d'argent.

Cimier: un lion d'or tenant de ses pattes de devant un dard d'argent posé en pal la pointe en haut.

Supports : deux lions.

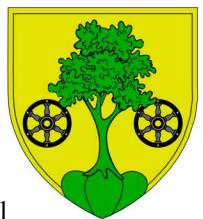
Lehr, 1870: La famille DE DARTEIN est originaire du Périgord; elle donna, depuis le seizième siècle, toute une série d'officiers aux fonderies royales de canons : l'art de la fonte des pièces d'artillerie y était héréditaire.

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): De famille française originaire de Périgond depuis le 16ème siècle. connu. En Alsace depuis 1781



s **Delort de Lœul Victor de**
(Strasbourg) (? Franche-Comté: Baron de l'Empire)
Pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas d'écusson. Les Français auraient été parmi les patriciens de Strasbourg et comptaient leur famille en Alsace. Ne pourrait-il s'agir que d'un nom allemand corrigé par français?



rl **Denner**
(Strasbourg)
D'or à un arbre de sinople, posé sur un tertre de trois coupeaux du même, et accosté de deux roues de sable (ou roses d'or).

Lehr, 1870: JEAN-GEORGE DENNER (Fleur), de Molsheim, ammeistre régent en 1722 et 1728, était, à la fin du dix-septième siècle, notaire et greffier de la seigneurie de Riquewihr et du comté de Horbourg. C'est en cette qualité que l'Armorial d'Alsace blasonne son écusson.



krsls **Dettlingen**
(Alsace: Reconnaissance du titre de baron, 6 août 1773. Maison éteinte en 1852.)
D'azur à fleur de lys d'or.
L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins d'azur et d'or.
Cimier: la fleur-de-lis d'or.

Kegelin, 1790: Famille subsistante encore de nos jours en Alsace, ou elle possède une partie des seigneuries de Gersheim, et de Scharrach-bergheim. Il est à croire qu'elle est venu d'ailleurs s'établir en cette province; car outre qu'il n'y a point ici d'endroit de ce nom. Les anciens monuments de nos églises ne font pas mention de cette Famille. Tout ce que j'en ai pu découvrir se réduit à quelques alliances.

Lehr, 1870: Les DETTLINGEN sont probablement originaires du comté d'Eberstein, dans la Forêt-Noire. En 1272, CONRAD, MEINLACH, ÉTICHON et OTHON de Tetelingen donnent au monastère d'Allerheiligen divers revenus à percevoir sur leur propriété de Kartung, fief des comtes d'Eberstein.



Dettwiller
(Alsace)
De sable à la faux d'argent, emmanchée d'or, posée en bande

Début XIII^e siècle Grand Geroldseck est confié à des vassaux chargés de la garde du château et payés par la remise d'un fief. On retrouve parmi ces vassaux toutes les familles des environs de Saverne Hugo de Wangen, Conrad de Pfaffenhoffen, écuyer de Geroldseck, les Ichtratzheim (1269) et la famille de Dettwiller.

http://progeroldseck.free.fr/img/Nouveau_document_texte.htm



Deux-Ponts-Bitche

(Zweibrücken)

D'or à lion de gueules armé et lampassé d'azur.

Bitche (ou Zweibrücken-Bitsch en allemand) était un comté médiéval dont les territoires englobaient notamment Bitche dans l'actuelle Moselle et Deux-Ponts dans l'actuelle Allemagne. C'était un fief formé entre 1286 et 1302 de la partie orientale de l'ancien comté de Deux-Ponts, et de la seigneurie de Bitche par échange territorial avec le Duché de Lorraine. Élevé au rang de principauté du Saint-Empire romain germanique, il subsista jusqu'en 1570 avant d'être partagé entre les héritiers du dernier comte.

Lors de la succession de 1286, la partie orientale des États de Deux-Ponts échut au fils du comte Henri II de Deux-Ponts, Eberhard Ier, lequel par union personnelle l'unifia en 1302 comme « comté de Deux-Ponts-Bitche » à la seigneurie de Bitche, qu'il avait obtenue par échange territorial avec le duché de Lorraine.

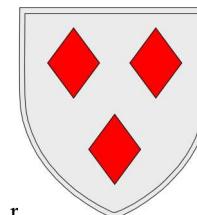
Le comté comprenait ainsi le bailliage de Lemberg, les bailliages lorrains de Marimont-lès-Bénestroff, de Lindre-Basse et de Sarreguemines ainsi que des prérogatives sur les châteaux de Landeck et Lindelbronn (près de Klingenmünster). L'administration des fiefs du Mont-Tonnerre et de Bad Bergzabern ainsi que les charges de vidame du monastère de Hornbach furent ensuite exercées conjointement par Eberhard Ier et son frère Walram, qui avait obtenu le comté de Deux-Ponts, avant d'être séparées définitivement en 1333. Par la suite, les comtes de Bitche ne parvinrent que très lentement et de façon fort marginale à agrandir leur domaine hérititaire, qui faillit même disparaître lors de l'extinction de la branche collatérale de Deux-Ponts, en 1394, car le dernier comte, mort en 1385, avait prévu de léguer le comté à l'Électeur Palatin.

Au XVI^e siècle, le comte Jacques parvint une dernière fois à constituer en Alsace septentrionale et dans le sud du Palatinat un carrefour marchand actif, ayant hérité en 1559 de la seigneurie d'Ochsenstein, suite à l'extinction depuis 1485 de la branche cadette de Deux-Ponts-Bitche-Ochsenstein. Mais Jacques avait succédé à son frère Simon V Wecker († 1540), et ne laissa comme lui qu'une fille pour héritière. En 1570, à la mort de Jacques, une querelle s'éleva entre les maris des deux cousines : le comte Philippe Ier de Linange-Westerburg et le comte Philippe V de Hanau-Lichtenberg. Philippe V de Hanau-Lichtenberg aurait pu s'imposer sans problème à son rival Philippe Ier, s'il ne s'était pas rallié

aux Luthériens lorsque se répandit la Réforme, se faisant du duché de Lorraine catholique un ennemi. En juillet 1572, les troupes lorraines envahirent le comté. Comme Philippe V ne pouvait rien contre la puissance des Guise, il opta pour l'action juridique. Au terme des conclusions du procès devant la Chambre impériale, la maison de Lorraine pouvait revendiquer non seulement les terres issues du partage territorial de 1302, mais aussi prétendre à l'héritage des fiefs que les comtes de Linange avaient rachetés en 1573.

En 1604 , un accord vint régler le partage entre la maison d'Hanau-Lichtenberg et le duché de Lorraine : le bailliage de Lemberg allait aux Lichtenberg, les autres territoires étant rattachés à la Lorraine.

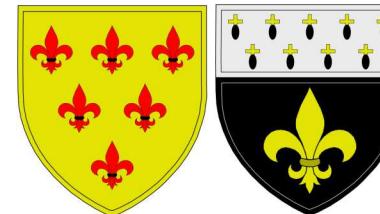
<http://fracademic.com/dic.nsf/frwiki/425490>



Dicke

(Westphalie)

D'argent aux trois losanges de gueules ordonnés deux et un.
(pas de cimier en Rietstap)



Dicke (seigneurie)

D'or aux six fleurs de lys de gueules ordonnés trois, deux et un.

Parmi la ceinture de forteresses qui protégeait le couvent du Mont Sainte-Odile, on trouve, avec celui d'Andlau et du Landsberg, le château de Spesbourg.

Une famille le fait construire au XIII^e s, les de Dicka. L'histoire commence avec une vieille lignée d'origine italienne ou allemande, les De Dicka (Von Dicke). Ils arrivent en Alsace en 1244, à l'occasion de l'élection du chanoine Henri de Dicka à l'épiscopat de Strasbourg.

Du coup, Henri ramène son frangin Alexandre en Alsace et lui offre le poste de bourgrave (le gouverneur d'une cité). En charge de la surveillance de l'abbaye d'Andlau, Alexandre fait construire un nid d'aigle pour la surveiller, dès 1248.

La race des De Dicka meurt avec l'arrière-petit-fils d'Alexandre, Gauthier (Walter). Il trouve la mort avec d'autres nobles alsaciens à la bataille de Sempach en juillet 1386. Gauthier devait la sentir roder, la grande fauchuese, car sans héritier mâle, il cède quelques années avant sa mort sa terre du Spesbourg à la famille d'Andlau... qui la gardera jusqu'au début du XIXe siècle.

<https://fr.anecdotrip.com/anecdote/petite-histoire-du-chateau-du-spesbourg-par-vinaigrette>



rs

Didenheim

(Alsace)

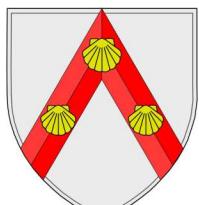
Écartelé: aux 1 et 4 de gueules à deux poissons nageants d'argent, l'un sur l'autre, ceux du 1 contourné; aux 2 et 3 d'or à la demi-aigle de sable, couronné d'or, mouvant du parti, posant sa griffe sur un tertre de sinople.

Casque couronné.

Cimier: un lion d'or, couronné du même, soutenu d'un tertre de sinople.

Lambrequins: à dextre d'or et de sable, à senestre d'argent et de gueules.

Siebmacher, 1705: Écuson seulement.



krs

Diemeringen (Dimeringen)

(Lorraine)

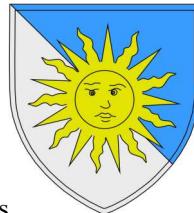
D'argent à la chevron ployé de gueules, chargé de trois coquilles d'or.

Cimier: un chapeau piramidal aux armes de l'écu, supportant une boule de gueules sommée d'un panache de plumes de coq de sable.

Lambrequins: d'argent et de gueules.

Kegelin, 1790: Bernard Hertzog dans sa chronique ne cite que quatre personnes de cette Famille, savoir Jean qui vivoit en 1357, Jacques en 1383, et Gaspard en 1427 dont la soeur étoit mariée à Jean de Bolzheim.

J'en ai trouvé quelques vestiges dans les livres mortuaires dont voici les extraits.



rls

Dietrich (Didier)

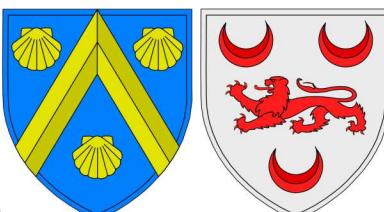
(Strasbourg, Anoble, 1761)

Tranché d'azur et d'argent à un soleil d'or, brochant sur le tout.

L'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins d'azur, d'argent et d'or.

Cimier: un soleil d'or entre deux cornes de buffle coupées l'une d'argent et d'azur, l'autre d'azur et d'argent, et issant d'un bourrelet bandé aux couleurs de l'écu.

Lehr, 1870: La famille DE DIETRICH est originaire de Lorraine, où elle portait le nom français de Didier. Dans la seconde moitié du seizième siècle, l'un de ses membres quitta ce pays, probablement pour cause de religion, vint s'établir à Strasbourg et s'y maria. Depuis lors, dix générations se sont succédé en Alsace.



rs

Dillon

(Île-de-France, Picardie, Champagne)

D'azur au chevron d'or, accompagné de trois coquilles du même.

(Barons, Autriche)

D'argent au lion léopardé de gueules, accompagné de trois croissants du même.

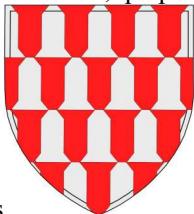
Casque couronné.

Cimier: un lion issant de gueules, tenant entre ses pattes une étoile du même.

Supports: deux tigres regardent au nature.

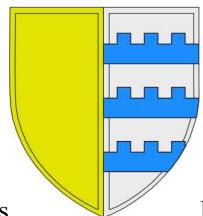
Divise: DUM SPIRO SPERO.

Siebmacher, 1870: Originaire d'Autriche, famille originaire d'Alsace, nommée Extraction, qui porte le titre de baron.



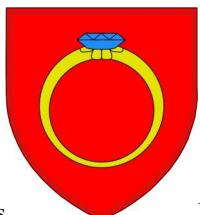
s
Dirmstein
(Strassbourg)
Vairé de gueules et d'argent.

Siebmacher, 1609/1870: Famille noble patricienne de Strassburg. Hans von Dimeringen 1478 documenté.



rs
Doppelstein
(Barons, Alsace)
Parti : au 1 d'or plein; au 2 d'argent à trois fasces crénelé d'azur.
Cimier: deux proboscides, celle à dextre d'or plein, celle à senestre aux armes l'écu.
Lambrequins: à dextre d'or et d'azur, à senestre d'argent et d'azur.

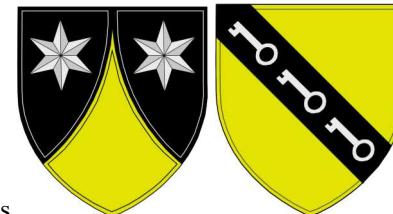
Siebmacher, 1609/1870: Noblesse d'Alsace, apparaissant plus tard également dans l'archevêché de Cöln, alors plus libre.



ks
Dormentz
(Alsace)
De gueules à la bague d'or surmonté d'un pierre d'azur.
Cimier: la bague d'or surmonté d'un pierre d'azur.

Kegelin, 1790: Etoit une très ancienne Famille, éteinte au dixseptième siècle, qui a donné un chef à l'Église de Spire. Ce fut Ulric qui tint le siège épiscopal

dupuis l'année 1156 jusq'en 1168. Albert, Frédéric et Marcolphe de Dormentz vivoient en 1384.



krls
Dossenheim
(Alsace)

1. D'or chape-ployé de sable, à deux étoiles d'argent de six rais.
Cimier: une étoile d'argent; entre deux cornes de buffle, coupées alternativement de sable et d'or.
2. D'or à la bande de sable chargé à trois clefs d'argent.
Cimier: un boeuf issant d'or, le corps chargé de la bande de l'écu.
Lambrequins d'or et de sable.

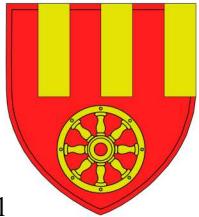
Kegelin, 1790: Il y a deux villages de ce nom en basse Alsace. l'un à trois lieues de Strasbourg dans le voisinage de Kochersberg. L'autre à huit lieues de la capitale, proche Neuwiler qui fait parti de la seigneurie de Herrnstein. C'est aussi le nom d'un ancienne Famille noble que je présume avoir été partagée en différentes branches comme il paroît par la diversité des armoiries. Elle ne subsistoit plus au seizième siècle. Nicolas de Dosensheim avoit été senateur noble à Strasbourg en 1374. Dans le nécrologe du monastere de St Arbogaste on lit ce qui suit.

Lehr, 1870: Les Dossenheim figurent, dès 1280, parmi les bourgeois de Strasbourg.



rs
Dottenstein
(Alsace)
D'azur à l'aigle de gueules.
Casque couronné.
Cimier: une queue de paon au nature.

Siebmacher, 1609: Écusson seulement.



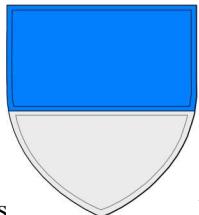
rl

Dreyzehn

(Strasbourg)

De gueules à trois demi-pals d'or, celui de senestre mouvant du flanc, accompagnés en pointe d'une roue du second à 8 rayons.

Lehr, 1870: JEAN-GEORGE DENNER (Fleur), de Molsheim, ammeistre régent en 1722 et 1728, était, à la fin du dix-septième siècle, notaire et greffier de la seigneurie de Riquewihr et du comté de Horbourg. C'est en cette qualité que l'Armorial d'Alsace blasonne son écusson.



krs

Dugisheim (Dügesheim)

(Alsace)

Coupé d'azur et d'argent.

Cimier: une tête et col de bouc d'argent, accornée et colleté d'azur, vomissant des flames.

Kegelin, 1790: Dans la liste de ceux qui ont assisté au tournoi de Strasbourg en 1390, j'ai trouvé Jean de Dugisheim.



rs

Dumler

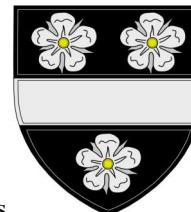
(Nuremberg, Rothenburg)

Écartelé: aux 1 et 4 d'argent à trois lis de jardin d'azur, tiges de sinople et posés sur un tertre du même ; aux 2 et 3 d'or à un ours passant de sable, bouclé du même.

Cimier: l'ours issant; entre eux proboscides coupées, à dextre d'argent sur gueules, à senestre de sable sur or.

Lambrequins: dextre d'or et de sable, à senestre d'argent et de gueules.

Siebmacher, 1705: Écusson seulement.



krsls

Duntzenheim

(Strasbourg: Maison éteinte en 1473)

De sable à la fasce d'argent, accompagné de trois roses du même, boutonné d'or.

(pas de cimier en Rietstap)

Kegelin, 1790: Famille noble inférer

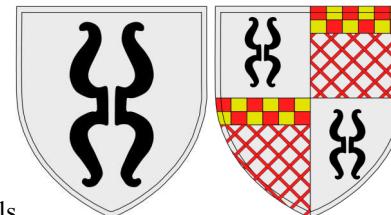
Lehr. 1870: JEAN DE DUNTZENHEIM siège, en 1301, au sénat de Strasbourg, avec plusieurs membres de sa famille, les uns députés de la noblesse, les autres députés de la bourgeoisie.

CONRAD DE DUNTZENHEIM (Francs - Bourgeois), ammeistre régent en 1484, + 1486. Sa femme : Ursule, fille de Jean BURTIUS, péager (+ 1511).

CONRAD DE DUNTZENHEIM, le jeune (Francs-Bourgeois), fils du précédent, ammeistre régent en 1505, 1511, 1517, 1523 et 1529, mort à Venise en 1532. Il assista à plusieurs diètes de l'Empire. Sa femme : Marguerite N., + 1500.

BEATUS (Batt) DE DUNTZENHEIM (Tailleurs), frère du précédent, ammeistre régent en 1542, + 1543. Sa première femme : Marie (ou Marguerite) MEDINGER. Sa seconde femme : Claire GERBOTT.

JACQUES DE DUNTZENHEIM (Ancre), fils de Conrad le jeune, ammeistre régent en 1548 et 1554, mort en fonctions le 19 avril 1554. Sa femme : Anne KIPs.



krsls

(Bavière)

D'argent à un double anille de sable, en forme de deux arcs affronté et posés en pals.

Dürckheim (Graf) (voir Türkheim)

L'écu timbré d'un casque de tournoi.
Cimier: un vol, aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Famille noble inférer

La famille Eckbrecht de Durckheim tenait en fief de l'évêque de Strasbourg le village de Froschwiller depuis le 14e siècle. Ils y possédaient un château, connu par deux dessins de la 1ère moitié du 19e siècle, par Straus-Durckheim.
<https://www.tourisme-alsace.com/fr/244001068-Chateau-des-Eckbrecht-de-Durckheim-Montmartin.html>

Lehr, 1870: La famille de Türkheim ou de Dürckheim, jusqu'à la Révolution son nom s'est écrit indifféremment avec un T ou un D.



krl

Duschmann / Richter

(Alsace)

Coupé en première d'or à boeuf de gueules et au secondaire d'argent à trois barres de sable.

Cimier: une tête et col de Vache de gueules .

Kegelin, 1790: Famille des plus anciennes dans la Magistrature de Strasbourg. Elle étoit aussi connue sous le nom Richter.

Erbo Judex, senateur en 1297. Les suivans ont été Stettmeistres: Hugues en 1301, Nicolas en 1314, Hugues en 1383 et 1388, Jean en 1499. Jacques Chatelain de Herrenstein vivoit en 1361.



rls

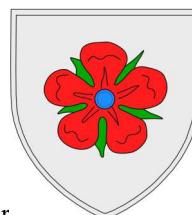
Ebelin de Munoltzheim

(Strasbourg, Maison éteinte au 15e siècle.)

D'argent à la fasce de sable, accompagne en chef d'un lion naissant de gueules, mouvant de la fasce.

Lehr, 1870: Pierre Ebelin de Munoltzheim (Charpentiers de navire), ammeistre régent en 1359. Cette famille paraît s'être éteinte au milieu du quinzième siècle.

Luck cite encore, plus tard, des Obelin, comme descendant des Ebelin, mais sans justifier sa conjecture par aucune preuve. Au lieu du blason que nous avons adopté pour les Ebelin, d'accord avec tous les manuscrits, Hertzog et Pastorius leur attribuent un écusson, coupé, au 1er, d'argent au lion issant de gueules, au 2, de sable.



r

Eberstein

(Westphalie: comtes. Maison éteinte le 22 déc. 1660)

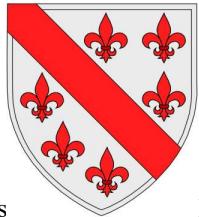
D'argent à une rose de gueules boutonnée d'azur et barbée de sinople.

Cimier: la rose, entre deux proboscides d'argent, ayant chacune à l'extérieur quatre verges horizontales d'or, ornées de feuilles de tilleul du même. — Plus tard ces armes étaient écartelé d'or à un sanglier de sable, passant sur un tertre de sinople, et augmentées d'un second Cimier, savoir un buste d'homme, habillé d'or, coiffé d'un mitre épiscopal et chargé sur la poitrine de la rose de l'écu.

Les comtes d'Eberstein, seigneurs de Frauenburg, du chef de Barbara de Daun, appartenaient à la haute noblesse transrhénane et ils étaient vassaux immédiats de l'empire. Le berceau de cette maison existe encore près de Baden-Baden, et les ruines de cette grande demeure féodale sont chaque jour visitées par le monde de touristes qu'attirent les beautés pittoresques de ce charmant pays. Non loin d'Ebersteinburg, s'élevait Neu-Eberstein qui, au XIII^e siècle, avait succédé à l'antique forteresse et que le marckgraff Friederich de Baden reconstruisit à la fin du siècle dernier sous le nom d'Eberstein-Schloss.

Vers 1280, la maison d'Eberstein était près de s'éteindre faute d'héritier mâle. Elle fut relevée par le comte Simon de Deux-Ponts, fils de l'héritière d'Eberstein, qui recueillit les grands biens de sa mère et prit pour lui et ses descendants le nom et les armes d'Eberstein. Presqu'à la même époque, Eberhard, frère cadet du comte Simon et arrière-aïeul du premier mari de Barbara de Daun, acquérait le pays de Bitche et devenait le premier des comtes de Deux-Ponts-Bitche.

<http://enlorraine.unblog.fr/2011/07/09/les-ruines-du-chateau-de-frauenberg-57/>

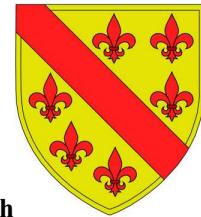


krs

Eckerich

(Alsace : Maison éteinte)

D'or à la bande de gueules accompagné de six fleurs de lys de gueules. (Reitstap) D'argent à la bande de gueulrs, accompagné de six fleurs-de-lis du même, rangées en orle.
Cimier: un vol à l'antique, aux armes de l'écu.

**Echerry**

Kegelin, 1790: Susanne d'Eckerich femme de Burcard de Landsberg.

Beline femme de Jacques de Masmünster.

Le nécrologe de S. Argobaste fait aussi mention de ces nobles; Pridiè Nonas Maji. obiit Henricus miles de Eckerich.

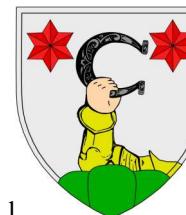
Eckrich - également Eckerich, Egrich, Agrich - est un ancien nom germanique et signifie quelque chose comme "l'homme à l'épée". La forme française est Echry, le latin Eckericus, Egericus, Achericus et Agerigus. Déjà au début du Moyen Âge, après la migration des peuples au 6ème siècle, le nom est occupé dans les familles royales wisigothiques et franques. Il y a donc un saint Agaric, qui était de 554 à 591 évêque de Verdun, parrain du roi Chilperic et oncle de la fille du roi visigothique Brunhilde.

La ligne alsacienne:

Les chevaliers d'Eckrich en Alsace sont mentionnés pour la première fois en 1232 avec Gerhard Ritter von Eckrich. En tant que seigneurs féodaux du duc de Lorraine, ils avaient obtenu un fief du Leberautal, riche en gisements de plomb, de cuivre et d'argent. Le siège des Chevaliers d'Eckrich était depuis la fin du 11ème siècle, le château Hoch-Eckerich au-dessus de Klein-Rumbach à Klein-Rumbachtal à Markirch, les points de repère à Leberautal. Dans la même vallée se trouve également le monastère de Saint-William, fondé au 9ème siècle après la mort de saint Agaric, déjà mentionné ci-dessus. Pendant longtemps, les chevaliers d'Eckrich étaient les patrons de ce monastère et du prieuré de Leberau. Une ligne latérale des chevaliers d'Eckrich en Alsace, surnommée "Waffler", avait le fief de la ville impériale de Schlettstadt. En 1316, ils sont venus par transfert féodal également en possession du château Hoch-Eckerich.

Lorsqu'en 1329 Henry Wäffler Chevaliers de Eckrich est mort sans héritier mâle, son fils Werner a reçu le fief de Hattstatt. Cependant, le château a été attribué à un autre Waffler par Eckrich. En 1381, la lignée d'Eckrich est morte chez des mâles. Après une longue dispute juridique sur le château haut coin riche et les fiefs en 1399 la vallée Leberau entre le comte de Hattstatt et les

comtes de Ribeauvier a été divisé en un accord. Le château du 10ème siècle, qui avait été assiégée par l'évêque de Strasbourg à deux reprises en 1284 et 1339, est resté jusqu'au 17ème siècle appartenait à la Rappoltsteiner jusqu'à ce que finalement en 1636 pendant la guerre de Trente Ans sur les ordres du roi français Louis XIII. a finalement été détruit. Aujourd'hui, après tout, une fière ruine a été préservée. Près de l'ancien château un village situé au nom français Echery qui fait référence à l'histoire ancienne des Chevaliers de Eckrich. De l'église du monastère de Leberau la clé de voûte de leur tombeau familial est obtenu qui porte l'inscription gothique tardif du 14ème siècle «Ici couché // Le Eckrich et de ruhent dans la paix de Dieu »

<http://www.eckrich.de/Familie/chronik.php>

1

Eggen

(Strasbourg)

D'argent au bras paré d'or en pal, issant d'un mont à 3 coupeaux de sinople et tenant dans sa main de carnation un fer à cheval couché de sable, accosté en chef de 2 étoiles de gueules à 6 rais.

Lehr, 1870: Les EGGEN figurent au sénat de Strasbourg en 1596. CHARLES EGGEN (Maréchaux ferrants), l'un des XV en 1657 et des XIII en 1660, ammeistre régent en 1662, 1668 et 1674, mort 1676.



rls

Eggs

(Souabe, Pays de Bâle, Alsace, Anobli, 23 août 1592.)

De gueules à un bouquetin d'argent, contourné, passant sur une terte à trois coupeaux du même.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier: Un homme sans bras, à mi-corps, issant du casque, vêtu de gueules, ayant au cou une collierette d'argent et coiffé d'un bonnet à l'antique (albanais) de gueules, retroussé d'argent, orné de rubans d'or flottant à Senestre.

Lehr, 1870: La famille D'EGGS est une ancienne famille noble d'origine souabe, que l'on trouve dans des temps fort reculés à Bâle, ou dans les contrées environnantes, la Haute-Alsace, la Suisse et surtout la ville de Rheinfelden. Elle tirerait son nom, d'après MORÉRI, des châteaux d'Éguisheim, die drey Eggse; toutefois cette étymologie est fort sujette à caution.

Si l'on en croit la Suevia ecclesiastica, la famille d'Eggs pourrait revendiquer l'honneur d'avoir donné à l'Église le pape Léon IX, mort en 1054. Nous devons faire également nos réserves à ce sujet : Léon IX appartenait à la maison des comtes d'Éguisheim; et les d'Eggs ne paraissent pas descendre de cette maison.



Eguisheim

(Maison éteinte 1225)

D'argent à lion de sable armé et lampassé de gueules, bordure d'azur chargé des fleurs de lys au pied coupé d'or.

Du temps des Mérovingiens, l'Alsace était gouvernée par les ducs. Le premier duc, Etichon (ou Aldaric, ou Attic) est le plus connu d'entre eux. La mémoire alsacienne le désigne comme le père de sainte Odile (VIIe siècle). Pépin le Bref mit fin à la souveraineté de cette dynastie en 754 mais celle-ci resta tolérée pour un certain temps à l'époque de Charlemagne.

Après la dislocation de l'empire carolingien (IXe siècle), les comtes d'Alsace reprirent les rênes de la région. Vers l'an 1000, l'un de ces comtes, Hugues IV de Nordgau, après le décès de son neveu Eberhard VI en 1027, se trouve investi du Nordgau, auquel il ajoute le comté d'Éguisheim.

Cette famille liée aux dynasties les plus importantes compte dans ses rangs les comtes de Metz, les premiers empereurs du Saint-Empire romain germanique notamment à travers Adélaïde, mère de Conrad II.

Hugues IV, comte d'Éguisheim s'est marié à Heilwige du comté de Dabo (à l'époque Dachsbourg, ou Dagsburg en allemand, situé à 68 kilomètres à vol d'oiseau d'Éguisheim). Le couple aura neuf enfants. Brunon, le plus jeune des garçons, fera une carrière cléricale et deviendra par la suite le pape Léon IX.

C'est Eberhard, petit-fils d'Aldaric, troisième duc d'Alsace et neveu de sainte Odile, qui construit le premier château d'Éguisheim. C'est autour de ce château que se développe le village d'Éguisheim sous forme de résidence fortifiée, vers

720. En 727, il demandera à saint Pirmin de devenir abbé de l'abbaye de Murbach qu'il venait de construire.

Éguisheim est le village natal supposé de Bruno d'Éguisheim-Dagsbourg, ancien évêque de Toul, qui devint pape sous le nom de Léon IX. Il devint d'abord évêque de Toul, charge qu'il occupa entre 1026 à 1051. Il est né le 21 juin 1002, probablement au château du Haut-Eguisheim à 5 km de Colmar. Il était le fils de Hugues IV d'Éguisheim et d'Heilwige du comté de Dabo (Basse-Alsace, aujourd'hui en Moselle). Les ancêtres de Hugues IV descendaient directement des Etichonides. Selon certains historiens, Léon IX serait un lointain cousin de sainte Odile.

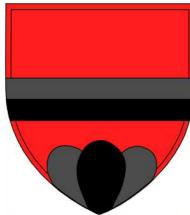
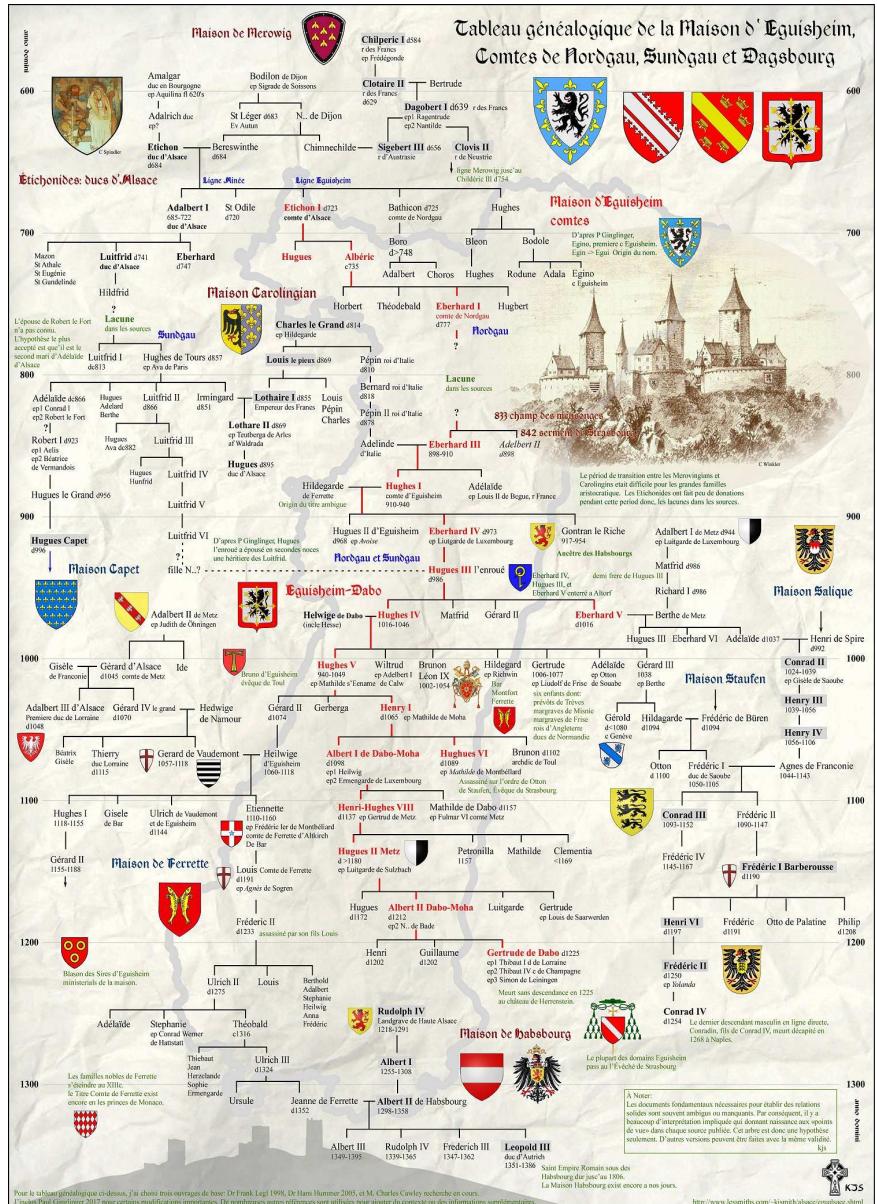
Vers l'an 1100, la race des premiers comtes de Dabo s'éteignit et leur terres furent partagées. Les Ducs de Lorraine en eurent une partie, les Évêques de Strasbourg en eurent une autre.

En 1227, une partie du comté fut partagée entre les évêques de Metz, le duc de Lorraine, le marquis de Baden et l'évêque de Strasbourg. Les princes de Linange possédèrent le reste.

Le comté fut possession des comtes de Linange du XIIIe siècle jusqu'en 1680, par la suite le château et le comté furent réunis à l'Alsace.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Eguisheim>





S

Eichberg

(Alsace)

De gueules à la fasce de sable, et d'un mont à 3 coupeaux de même au pointe.

Siebmacher, 1609: Écu de sable.



krls

Ellenhart

(Alsace)

De gueules à chevron ployé d'or chargé de trois aigles de sable. Cimier: une tête et col de lion de gueules, cuonné d'or, entre deux proboscides du même.

Kegelin, 1790: Cette Famille à donné plusieurs Stettmeistres à la ville de Strasbourg. Jean possedoit cette charge en 1376, un autre Jean en 1434 et un troisième de ce nom la possedoit en 1459. Pierre etoit Stettmeistre en 1531. George s'est trouvé au tournoi de Strasbourg en 1390. Elisabeth femme de Conrad Müller de Delsperg 1403.



rs

Elvert

(Luxemburg, Alsace, Reconnaissance de noblesse, 20 sept. 1576.)

D'or à un arbre de sinople, chargé d'un écusson d'argent à trois coeurs de gueules; et un mouton de sable, passant au pied de l'arbre; le tout soutenu d'une terrasse de sinople.

Siebmacher, 1870: Cette famille prétendument noble de Vianden a reçu en personne Philip v. Elvert d. d. Vienne le 20 septembre 1576, une reconnaissance

de la noblesse impériale. Michael v. Elvert est arrivé au début du 17ème siècle. à Strasbourg. Un autre v. Elvert son descendant était le maître du même nom.



krs

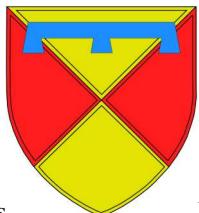
Endingen

(Alsace: Maison éteinte en 1652.)

Coupé d'argent Sur azur, l'argent chargé d'un lion naissant de gueules, mouvant du coupé.

Cimier: le lion issant, orné le long du dos de trois boules d'argent
Lambrequins: à dextre d'argent et d'azur, à senestre. d'argent et de gueules.

Kegelin, 1790: Endingen est un bourg considérable du Brisgau entre Strasbourg et Fribourg, d'où se nommoit une ancienne Famille noble éteinte vers la fin du dixseptième siècle. Le livre des tournois cite un Frédéric d'Endingen qui doit avoir assisté à celui de Zuric tenu l'an 1165.



krls

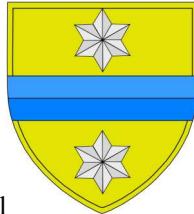
Engelbrecht

(Strasbourg)

Écartelé en sautoir d'or et de gueules, au lambel d'azur en chef.
(pas de cimier en Rietstap)

Kegelin, 1790: Les Nobles de ce nom ont occupé autrefois les premiers places dans le Magistrat de Strasbourg. Goselin fut fait Stettmeistreen 1326, il eut un fils Goselin le jeune qui fut aussi Stettmeistre en 1349 et laissa Goselin sénateur en 1371. Jean étoit sénateur en 1403. Henri sénateur en 1421 eut pour femme Catherine de Müllenheim. Gossen fut présent au tournoi de Strasbourg en 1390.

Lehr, 1870: Famille éteinte en 1495.



1

Engelmann

(Alsace)

D'or à la fasce d'azur accostée de deux étoiles d'argent à six rais.

Lehr, 1870: Luck cite un Nicolas Engelmann en 1431. Plus tard, des membres de cette famille s'allient aux Kniebs et aux Reiff.



rs

Enzberg zu Mühlheim

(Wurtemburg, Barons, 14 juillet 1671.)

D'azur à une bague d'or, châtonnée d'un rubis.

Casque couronné.

Cimier: la bague, soutenue d'un coussin de gueules, houppé d'or.

Siebmacher, 1870: Noblesse, même tribu avec les Dürmenz. Siège Enzberg près de Maulbronn. La famille possédait déjà en 1155 le Schirmvogtam le monastère de Maulbronn, plus tard ils sont venus en Alsace. Baron maintenant.



krs

Epffich (Epfich)

(Alsace)

De gueules à pal d'argent.

Cimier: une tête et col de bœuf de gueules, accornée d'or, colleté d'argent.

Kegelin, 1790: Bourg considérable avec un vieux château entre les villes d'Ober-Ehenheim et de Selestadt, appartenant au Prince Évêque de Strasbourg, à eut ses Seigneurs particuliers. Jean d'Epffich sénateur noble de cette capitale en 1243, ainsi que Thierry en 1286 et Frédéric en 1408.

Frédéric Chanoine de la Collégiale de St Michel à Rhinau, 1381.



rls

Eptingen

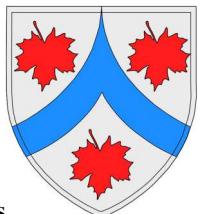
(Suisse, Alsace: Reconnaissance du titre de baron, 6 août 1773)

D'or à un aigle de sable posée en fasce , la tête mouvante du flanc dextre de l'écu.

Le dit écu timbré d'un casque de chevalier, couronné d'or et orné de lambrequins de sable semés de coeurs, d'or.

Cimier: un buste d'homme, habillé de sable, coiffé d'un chapeau du même; ou une aigle ou un griffon issant de sable, curonné d'or; ou un panache de plumes d'autruche alternativement d'or et de sable.

Lehr, 1870: La famille d'Eptingen, qui appartient au moins autant à l'évêché de Bâle qu'à l'Alsace, prend son nom d'un village situé dans le Sisgau. Elle était déjà illustre dans les annales du pays rauraque, au milieu du treizième siècle, où elle formait des branches nombreuses, se distinguant tant par leurs surnoms que par le cimier de leurs armes. En 1189 vivait Godefroi d'Eptingen, chevalier.



ks

Erb (voir Hüffel)

D'argent à chevron-ployé d'azur accompagnée de trois feuilles d'or.



Kegelin, 1790: Famille noble inférer



r

Erbach

(Hesse: comtes, du St.-Empire, 28 juin 1532.)

Coupé de gueules et d'argent à trois étoiles de l'un à l'autre.

Casque d'or. Cimier: deux banderoles aux émaux du 2, les lances d'or, passées en sautoir; entre deux proboscides, coupées alternativement d'argent et de gueules. devise: OMNIA CUM DEO ET NIHIL SINE EO.

Louis le Débonnaire la donna jadis à Eginhard, le secrétaire de Charlemagne, qui, selon la tradition, épousa la fille de son maître, Emma, et d'où prétendent descen actuellement en trois branches: Erbach-Fürstenau, Erbach-Erbach, et Erbach-Schœnberg. Le château des comtes d'Erbach-Erbach mérite une visite.Il a été construit au siècle dernier, sur l'emplacement d'une ancienne résidence baronnielle.

Les bords du Rhin illustrés, 1863
Adolphe Joanne



rs

Ergersheim

(Strasbourg)

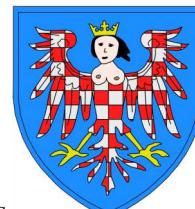
De gueules à la fasce d'or, à la bordure d'argent.

Casque couronné.

Cimier: une queue de paon, au nature.

Lambrequins. d'or et de gueules.

Siebmacher, 1870: Ancienne famille alsacienne dont la maison ancestrale était située près de Strasbourg et qui figurait déjà dans des documents avec Heinrich de Ergersheim en 1294. Ils semblent être liés au Rathsamhausen.



krls

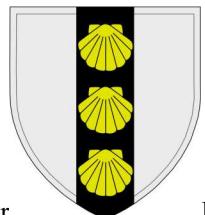
Erlin de Rorburg

(Strasbourg)

D'azur à une harpie échiqueté de gueules et d'argent membrée d'or, curonée du même.

Cimier: la harpie.

Lehr, 1870: Cette famille, qui tirait son second nom d'une localité de l'Ortenau voisine d'Altenheim, a fourni à Strasbourg un seul stettmeistre, Nicolas (1431). Elle s'est éteinte, en 1601 , en la personne de Wolfgang Erlin de Rohrburg.



kr

Erstein / Erstheim

(Alsace)

D'argent à pal de sable chargé de trois coquilles d'or.

Cimier: un vol aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Gros bourg entre Strasbourg et Selestadt sur la riviere d'Ill, décoré autrefois d'un Abbaïe de Filles nobles. Plusieurs Familles en avoient prises le surnom, comme les Armbrusters, les Pabst etc qu'il ne faut pas confondre avec celle dont il s'agit ici. Et qui se nommoit simplement d'Erstein ou Erstheim. Elle est éteinte depuis le quinzième siècle, et tout ce que j'en ai pu recueillir se reduit aux monuments suivans.



krs

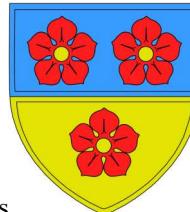
Eschbach

(Breisgau, Alsace)

D'argent fascé de sable accompagné de trois têtes de chien de sable (d'après Rietstap: d'argent à la fasce de sable, accompagné de trois têtes de lion du même, couronné d'or).

Cimier: une hure de sanglier de sable, défendue d'argent, languée de gueules, le boutoir d'argent.

Kegelin, 1790: Nom commun autrefois à plusieurs Familles d'Empire. Les Barons d'Eschenbach en Suisse, étoient des seigneurs très considérables, mais leur mémoire a été aboli dès le XIV siècle, et leur nom est devenu odieux par la part qu'eut Wautier d'Eschenbach au meurtre de l'Empereur Albert en 1308. Il y a eu des Nobles d'Eschenbach en Thuringe et en Franconie dont la postérité a cessé au XIV siècle. C'est aussi vers ce temps qu'a cessé en Alsace une Famille d'Eschbach, qui probablement étoit ainsi nommée d'un village appartenant aujourd'hui au Landgrave de Darmstadt.



rls

Esebeck

(Prusse, Saxe, Bav., Aut., Lithuanie, Barons, 1740 ; confirmation dudit titre, 8 janv. 1834, 5 fév. 1838 et 18 oct. 1861)

Coupé d'azur et d'or, à trois roses de gueules boutonnées d'or et posées 2 et 1.

L'écu timbré d'un casque couronné et orné de lambrequins d'azur et d'or à dextre, de gueules et d'or à sénestre. Cimier: un vol de sable.

Supports : deux aigles de sable.

Devise : Omnia cum Deo.

Lehr, 1870: La famille D'ESEBECK, qui, à la Révolution, possédait en Alsace, conjointement avec les WREDEN et du chef des GöLLNITZ, la seigneurie de Drachenbronn, est d'ancienne noblesse. Elle tire son nom d'un château situé dans le Brunswick, et dont elle fut investie par l'empereur Henri Ier, en récompense de la bravoure dont plusieurs de ses membres firent preuve, en 936, à la bataille de Mersebourg.



rs

Esel de Sauenheim

(Alsace)

De Sable à un âne passant d'argent; au chef du même.

Cimier: deux cornes de buffle, coupées d'argent sur sable, accostées de deux oreilles d'âne au nature.

Siebmacher, 1870: Haute vieux-alsacien, déjà admis de bonne heure, apparemment éteint.



rs

Espiard de Colonge

(Barons, Bourgogne, Baviere)
D'azur à trois épis de blé d'or.
Tennants: deux sirènes

Reitstap, 1887: La branche de Colonge est la seule existante ; les autres branches se sont éteintes : c'étaient celles de Mont Saint Jean, de Saux, de Sonottes (éteinte en 1606), celle des barons de Lacour d'Arcenai, de Vernot (éteinte en 1722), celle des barons d'Allerey (éteinte en 1794), de Mâcon (éteinte dans les mâles en 1836), de Clamercy (éteinte dans les mâles en 1850.) Les branches de Sonottes et de Saux ont porté une émanche dans le champ de l'écu.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Famille française, qui dans le 17ème siècle est venu en Alsace, fin du 18ème siècle, richement chevalier, était prospère, fleurit maintenant en Bavière et mène le titre de baron.



Étichonides

Les Étichonides \etikonid\ sont une illustre famille issue de la noblesse franque, possessionnée principalement en Alsace. Des deux premiers ducs, on ne connaît que le nom : Gondoin (vers 650 ?) et Boniface (après 660). Etichon-Adalric d'Alsace est le premier duc d'Alsace qui soit réellement connu ; il est l'ancêtre éponyme des Étichonides.

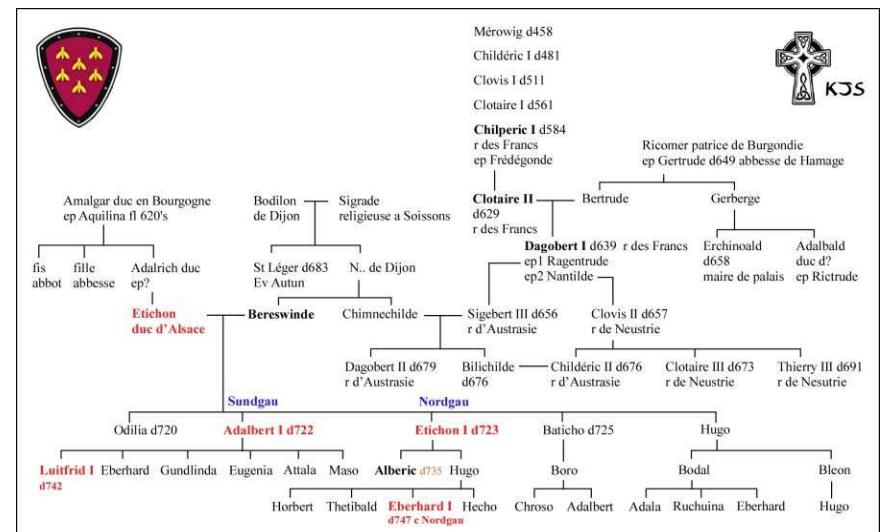
Sous le règne du duc Adalric

Avec le duc Adalric, Hetti ou Etichon (vers 673-693) le duché d'Alsace passa aux mains de la famille des Étichonides, appelé ainsi du nom de leur ancêtre. Durant la seconde moitié du VIIe siècle, cette dynastie parvint à étendre son pouvoir en Alsace, dans l'Ajoie (région de Porrentruy) et dans le Sornegau (région de Delémont). Elle y possédait à titre familial plus de 70 domaines. Après quelques tergiversations initiales, le duc Adalric se rallia fidèlement aux Mérovingiens d'Austrasie. Le maire du palais Pépin III (687-714) sut utiliser habilement les services du duc, homme violent, surtout lorsque les Alamans exerçaient une pression trop forte sur les frontières. Etichon avait épousé Bereswinde, probablement belle-sœur de Sigebert III. De cette union naquit entre autres Sainte Odile, la sainte patronne de l'Alsace.

Sous le règne des ducs Adalbert et Liutfrid, le pouvoir des Étichonides se stabilisa. Vers 746, la danger des Alamans fut jugulé. Le duché d'Alsace perdit

sa raison d'être. Son domaine fut intégré dans le royaume franc. La famille des Étichonides survécut dans diverses lignées aristocratiques de la région. Elle entra dans la maison carolingienne grâce au mariage de l'une de ses descendantes, Ermengarde de Tours, avec l'empereur Lothaire Ier. Elle se prolongea dans la famille alsacienne avec les comtes d'Eguisheim.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tichonides>



kr

Ettendorf

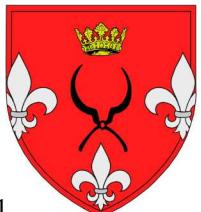
(Autriche: barons)

Ecartelé: au premier et au quatrième d'or à l'aigle de gueules becqué d'or, au deuxième et au troisième d'or au sautoir de sable.

Cimier: une aigle de profil de gueules, le vol levé. Lambrequins d'or et de gueules.

Kegelin, 1790: Ancienne Baronie en basse Alsace, qui tiroit son nom d'un village situé proche l'Abbaye de Neubourg, qui y possède actuellement le droit de patronage. Cette maison à eu l'honneur de donner un archevêque et Electeur à l'église de Trèves. Ce fut Boemond seigneur d'Ettendorf qui gouverna cet archevêché depuis l'anneé 1354 jusqu'en 1363 que s'étant donne un coadjuteur,

il se retira à Sarbourg ou il vecut de certains revenus jusqu'a la mort arrivée en 1368.



rl
Faber
(Colmar)

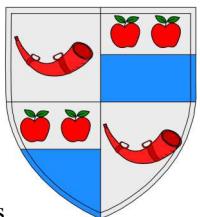
De gueules (d'azur) à une paire de tenailles de sable (d'argent) posée en pal, surmonté d'une couronne d'or, et accompagné de trois fleurs-de-lis d'argent, dont deux mouvant des flancs et 1 en pointe.

Casque couronné.

Cimier: une queue de paon, au nature.

Lambrequins: à dextre d'or et d'azur, à senestre d'argent et de gueules.

Lehr, 1870: La famille FABER est originaire de Colmar. A l'époque de la confection de l'Armorial d'Alsace, GEORGE-GUILLAUME FABER, sans doute le père de l'ammeistre, y exerçait le commerce.



rls
Falkenhayn
(Alsace)

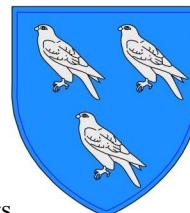
Écartelé : aux 1° et 4°, d'argent au huchet de gueules, l'embouchure à senestre, qui est DE FALKENHAYN; aux 2° et 3°, d'argent à deux pommes de gueules, tigées et feuillées de sinople, coupé d'azur, qui est De Holtzapffel de Herxheim.

L'écu timbré de deux casques de tournoi couronnés d'or et ornés de lambrequins d'azur et d'argent à dextre, de gueules et d'argent à sénestre.

Cimiers : à dextre, un plumail de cinq plumes d'argent, chargé d'un huchet de gueules ; à sénestre, une pomme semblable à celle de l'écu, entre deux cornes coupées l'une d'argent et d'azur, l'autre d'azur et d'argent.

Lehr, 1870: La famille DE FALKENHAYN (al. Falkenhain) est originaire de la Silésie ou de la Misnie. Une tradition la fait remonter à un seigneur, nommé Falko, qui fut armé chevalier par l'empereur Henri 1er, sur le champ de bataille de Mersebourg, en récompense de sa bravoure.

La famille quitta de bonne heure son berceau pour se répandre dans diverses parties de l'Allemagne, en Suède et en Autriche. L'une de ses branches, doublement alliée, à la fin du dix-septième siècle, aux HOLTZAPFFEL DE HERXHEIM, vint se fixer en Alsace au commencement du dix-huitième. Elle descend de GEORGE DE FALKENHAYN, conseiller du prince de Liegnitz, vers 1617. Les auteurs ne s'accordent pas complètement sur les prénoms des descendants immédiats de ce George.



krs
Falkenstein (voir Lutzelbourg)
(Moselle/Alsace: comtes)

D'azur à trois faucons d'argent 2 sur 1.

Casque curonné: Cimier: un faucon essorant d'argent.

Kegelin, 1790: Sans parler ici des anciens Comtes de Falckenstein dans la Weteravie, il y a eu en outre plusieurs Familles de ce nom en Allemagne. Celle dont il s'agit ici s'éteignit vers le milieu du dixseptième siècle, elle étoit vraisemblablement établie en Alsace longtemps avant car l'on trouve Adelaïde de Falkenstein Chanoinesse de St Étienne à Strasbourg morte dès l'an 1340. Anne, Chanoinesse de la même église en 1400, ainsi que les suivantes: Gertrude en 1406, Ursule en 1416, Sigune en 1463.

Le château, édifié par le comte Pierre de **Lutzelbourg** (de la Maison de Bar-Mousson-Montbéliard), est mentionné pour la première fois en 1127. Il est destiné à protéger les possessions du comte situées dans la Forêt Sainte de Haguenau.

En 1150, Renaud, fils de Pierre, meurt sans laisser de descendant. Le château est alors partagé entre Folmar de Sarrewerden et la famille de Hohenstaufen. Jacques de Falkenstein apparaît comme témoin dans une charte signée à Haguenau en 1205 et en 1316, Gottfried, Conrad, Heinrich et Jacob de Falkenstein jurent la paix avec la ville de Strasbourg. Une paix castrale est signée en 1335, délimitant le château en trois parts au moyen de murs transversaux.

En 1419, Jean de Finstingen (Fénétrange) se dit seigneur de Falkenstein puisque usufruitier de la part des Sarrewerden ; en 1474 a lieu une convention de pariage entre les Falkenstein : aucune part ne doit être cédée, même à un autre membre de la famille, sans l'accord des autres pariers. Le château revient aux comtes de Deux-Ponts-Bitche en 1479 et en 1482-1483 éclate un conflit pour le non-respect de la convention entre les membres de la famille.

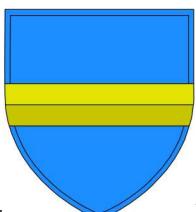
Les Falkenstein sont seuls maîtres du château en 1515 et la modernisation commencée par Balthasar est continuée par ses fils. En 1564, Philippe IV (1538-1590), comte de Hanau-Lichtenberg, achète le château aux enfants et petits-enfants de Balthasar et, quelques mois plus tard, il sera complètement détruit par un incendie et ne sera jamais reconstruit.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_du_Falkenstein



ks
Fegersheim
(Alsace)
De gueules fascé d'or à la bordure d'argent.
Casque curonné: cimier: trois plumes d'autruche d'azur.

Kegelin, 1790: Village a deux lieues de Strasbourg qui à donné son nom a une Famille noble, éteinte au dexseptieme siecle. Elle etoit partagée en deux branches, dont l'un portoit le surnom de Weissbrod, de l'autre etroit Hugues de Fegersheim, dernier Abbé et premier Prevôt de l'église Collegiale de Neuwiler, dont je rapporterai l'epitaphe ce apres. Voice le fragment que Bernard Herzog nous à laissé de cette ancienne Famille.



s
Fellbruckh
(Alsace)
D'azur à la fasce d'or.

Siebmacher, 1705: Écusson seulement.



r
Fenetrange (Fenestranges / Vinstingen)

(Lorraine)

D'azur à la fasce d'argent.

Cimier: une tête et col de cygne d'azur, entre un vol à l'antique du même ; ou, une tête et col de chien braqué aux armes de l'écu ; ou, un bassinet d'argent, sommé d'une boule du même supportant des plumes de coq de sable.

En 1222, dans un acte de l'Abbesse de Remiremont fixant les conditions du transfert de propriété au profit de Merebode de Malberg. Il prit comme de coutume le nom de sa terre ainsi que ses couleurs – d'azur à une fasce d'argent - (horizontalement bleu-blanc-bleu).

Merebode eut trois fils, Henri qui devint le puissant Archevêque de Trèves et qui construisit les Collégiales de Munster (à 8Km) et de Kyllburg dans l'Eifel, Cunon et Brunon qui se partagèrent la terre paternelle selon la règle du « Ganerbschaft ». Cette règle impliquait que la terre soit en indivision permanente. Pour en limiter le morcellement, ils créèrent 3 seigneuries : la tête de braqué (Brackenkopf) comprenant les terres de Faulquemont revint à l'aîné, Cunon et le Col de cygne (Schwanhals) comprenant Diemeringen au cadet, Brunon, Fénétrange et le château restant en indivision.

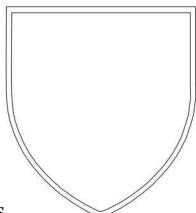
La fameuse dynastie des « Fénétrange » était née, outre les 20 villages qu'ils possédaient autour de Fénétrange, ils avaient des possessions à Faulquemont, Malberg et Diemeringen et plus tard la Seigneurie de Geroldseck avec Niederstinzel, Otterswiller, Eckartswiller et Altenheim, mais ils avaient également des revenus de biens leur provenant des Souverains du Luxembourg, Evêques de Metz, Trèves et Strasbourg, du Duc de Lorraine ou encore obtenus par mariage.

Une charte cite des droits dans environ 110 villages qu'ils avaient confiés à 140 vassaux ! Petit à petit la Seigneurie acquit une puissance telle qu'elle devint un petit Etat Libre, Immédiat d'Empire, les "de Fénétrange" ("Von Vinstingen") prenant le titre de Barons ou Comtes.

Les seigneurs de Fénétrange (appelés Vinstinger) s'illustrerent sur tous les champs de bataille, citons :

- Henri le Vieux qui permit à Louis II de Bavière de monter sur le trône impérial et qui fut nommé Archimaréchal d'Empire, Landvogt (Préfet) d'Alsace et Prévôt impérial de la ville de Haguenau.
 - Huguelmann le vieux qui complota contre les Habsbourg.
 - Burckart ou Brocard de Fénétrange qui commandait une compagnie de 500 cavaliers français (au nombre desquels le fameux Du Guesclin) et qui remporta moult victoires au cours de la guerre de 100 ans. Lieutenant général du Duché de lorraine, il fut tuteur du jeune Duc qu'il installa au château de Fénétrange. Outre ce dernier, il possédait de nombreux châteaux dont le Haut Koenigsbourg, le château de Lutzelbourg, de Schöneck, Niederstinzel...
 - Jean VI surnommé l'écorcheur qui, en 1439, dévasta l'Alsace à la tête d'une bande d'Armagnacs.
 - Jean VII le très fortuné Maréchal de Lorraine, Chevalier de l'Ordre du Croissant Emaillé, Seigneur de Fénétrange Schwanhals, Diemeringen, Schöneck et autres lieux.
 - Jean VII fut le dernier représentant mâle de cette puissante dynastie, la seigneurie passa alors par mariage entre les mains des Sarrewerden, Neuchâtel (en Vosges), Ratsamhausen, Landsberg, Harancourt, Salm puis leurs descendants, les puissants Rheingrafen (Rhingraves-Comtes sauvages du Rhin) de Dhaun (future dynastie des Rhingraves de Salm) et de Kyrbourg, les riches Dommartin et Croÿ Havré.

<http://briceverre.pagesperso-orange.fr/Chateau%20de%20Fenetrange>



S Feret
(Alsace) (? Ile de France)
Pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas d'écusson. Famille française, supposée prospérer en Alsace, d'origine inconnue.



Ferrette (Pfirt), Comtes de
(Sundgau)

De gueules aux deux bars adossés d'or.

Kegelin, 1790: Ferrette ou Pfirt, est une petite Ville dans le Sundgau, avec un château bati sur le roc, ancienne résidence des Comtes de ce nom. Ces Seigneurs etoient fort opulents, et possedoient des terres considérables en haute Alsace, qui après le déced d'Ulric dernier Comte de Ferrette, arrive en 1324, passerent par le mariage de sa fille Jeanne avec le Duc Albert, a l'auguste Maison d'Autriche qui demeura en possession de ce Comté jusqu'en 1648 qu'il fut cédé a la France par le traité de Munster.

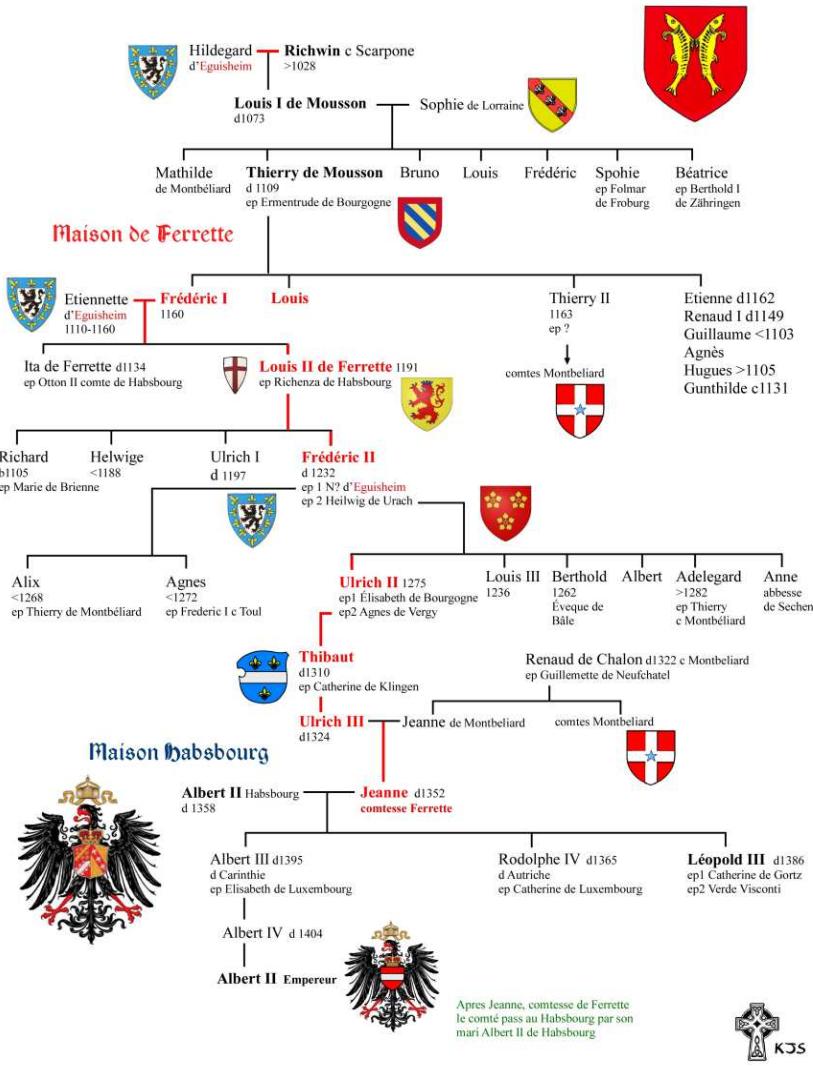
Wikipedia: Au VIIIe siècle vit Boronus, propriétaire de toute la contrée nommée alors «*Pagus Alsgauiensis*» ou « anton d'Elsgau». Sa descendance n'est pas connue et un flou règne jusqu'à l'apparition de Louis de Montbéliard, dans le courant du XIe siècle, qualifié de comte de Montbéliard, d'Altkirch et de Ferrette. Son petit-fils Frédéric Ier de Ferrette est considéré comme étant le bâtisseur du château. Il fait élever celui-ci à l'emplacement d'une tour d'observation construite par les Romains.

Le comté de Ferrette (en allemand : Grafschaft Pfirt) est un ancien démembrément des domaines des ducs puis comtes d'Alsace, réalisé sous les carolingiens. Il dépendra du second royaume de Bourgogne, avant d'être réuni à l'Alsace, en 1032, après la mort de Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne. Malgré les tentatives de Rodolphe de Habsbourg pour que les comtes de Ferrette se reconnaissent comme mouvant de l'Empire, il n'en fut rien. Ces derniers jouissaient de tous les droits de souverains indépendants : d'ailleurs, lors de la vente du comté à l'évêché de Bâle en 1271, il n'y a aucune réserve indiquant un droit de suzeraineté de l'Empire ni même du comté de Bourgogne. Le comté de Ferrette n'était pas une entité compacte car il devait sa création au morcellement des terres d'Alsace, mais il avait réussi à s'agrandir au cours des siècles. Il correspondait aux territoires de trois seigneuries principales qui sont Ferrette, Altkirch et Thann, puis celles de Belfort, de Delle et de Rougemont ; son chef-lieu en était le Château de Ferrette.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Comte_de_Ferrette

Lehr, 1870: Ferrette, en allemand Pfirdt, château du Sundgau, a donné son nom d'abord à des comtes, qui se sont éteints dans le premier quart du quatorzième siècle, puis à une famille de l'ordre équestre, dont les membres avaient commencé par être les ministériaux des comtes, (voir le suite).

Tableau généalogique de la Maison de Ferrette



kls

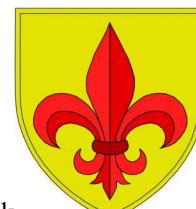
Ferrette (sires de Pfirt), Ministerial

De sable au lion d'argent armé et couronné d'or.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins de sable et d'argent.

Cimier: la buste d'homme nue, barbu et couronné d'or à deux banniers flottant.

Kegelin, 1790: La Famille des Barons de Ferrette, diffère de ces anciens Comtes, sinon pour l'origine, du moins par les armoiries. Elle est des plus illustres de la haut Alsace, ayant conservé jusqu'a ce jour une noblesse sans tache. Ses possessions sont entre autres Karlspach. Blumberg, ou Florimont, Liebenstein, etc. Ce qui la fait diviser en deux branches: celle de Karspach et celle de Florimont. Voici unfragment de la premier.



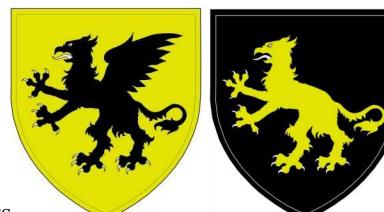
k

Fessler d'Arnsberg

D'or à fleur de lys de gueules.

Cimier: tonneau d'or surmonté à trois plumes d'atrache d'azur.

Kegelin, 1790: Les Nobles de ce nom ont assisté frequemment aux Tournois. Gémain Fessler est cité présent à celui de Worms en 1209. Sigismond et Frédéric à celui d'Ingelheim en 1337. Adam et Sigismond à celui de Strasbourg. George à Schaffhausen, 1392. Jacques à celui de Heilbronn en 1408. Everard à celui de Worms en 1487.



krs

Firckenheim

(Alsace)

D'or à griffen de sable.

(d'apres Rietstap: de sable à un griffon sans ailes d'or)
Cimier: la tête et col du griffon.

Kegelin, 1790: Bernard Herzog rapporté un fragment de cette Famille éteinte au dixseptième siècle. Elle tiroit son nom d'un village situé à deux lieues de Strasbourg, entre cette ville et le bourg de Marley.



krls

Flachslanden

(Alsace, Bâle, Prusse: Reconnaissance du titre de baron en France, 6 août 1773)

D'or à la bande de sable.

L'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins de sable semés de coeurs d'or.

Cimier: un panache de plumes d'or, en forme de pomme de pin.

Kegelin, 1790: Maison des plus illustres de l'Alsace, originaire de la Suisse, mais établie en cette province peu après la confédération Helvétique. Elle possède, outre la Seigneurie de Dirmenach en haut Alsace, dans la basse, les terres de Schafhausen, Hüttdorf, Stitzheim etc.

Thomas de Flachslanden, chanoine de Zuric en 1350. Jean, possessoit la terre de Dirmenach dès l'an 1380. Werner et Werlin, chevaliers, perdirent la vie à la journée de Sempach en 1386. Thomas Prevôt du haut chapitre de Basle vers l'an 1470. Werner Doyen du même chapitre en 1478. Il étoit fils de Jean et de N Spender. Conrad chanoine de la collégiale d'Embrach en 1500.

Lehr, 1870: Les FLACHSLANDEN tirent leur nom d'un village de la seigneurie de Bollwiller. Ils ont habité le Sundgau, où ils possédaient Dürmenach, depuis les temps les plus reculés, et figurent, dès le douzième siècle, comme témoins, dans des actes signés par leurs puissants voisins, les comtes de Ferrette. Plus tard, on les trouve à Bâle, dans les chapitres ou à la cour du prince-évêque, puis parmi les capitulaires de Murbach et les chevaliers des ordres militaires.



krs

Fleckenstein

De sinople à trois fasces d'argent.
(pas de cimier en Rietstap)

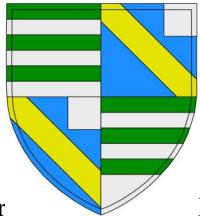
Kegelin, 1790: Le château de Fleckenstein est situé en basse Alsace sur un rocher fort escarpé, au milieu d'une grande plaine. Il servait anciennement de résidence à des Seigneurs qui possédaient de grands biens tant en cette province, qu'en Lorraine allemande. Henry de Fleckenstein est cité présent au tournoi de Rotenbourg en 942. Wolfgang a celui de Merseburg en 969. Guillaume avec sa soeur Gertrude à Trèves en 1019. La suite généalogique, non interrompue, de ces Seigneurs, commence au rapport de Bucelin et autres écrivains.

Quelques vestiges de l'appartenance de Weiterswiller à la Seigneurie de Fleckenstein ont survécu à la disparition du l'Ancien Régime et aux attaques du temps. Ainsi le promeneur attentif découvrira dans le village un cadran solaire aux armes des Fleckenstein-Dagstul sur un mur de la maison Engel et retrouvera ces mêmes armes au dessus d'un portail dans l'église ancienne.

L'église abrite les quatre monuments funéraires des frères Henri, Jean et Georges de Fleckenstein-Dagstul qui introduisirent la Réforme à Weiterswiller et de Louis, fils de Georges. Le monument de Henri, de style renaissance, richement décoré, est situé à l'arrière de la chaire. Les trois autres sont deux dalles et une stèle encastrée dans les murs du choeur et de la nef. Citée à l'occasion d'une donation faite au couvent de Walbourg, la famille de Fleckenstein apparaît en Alsace au début du XII^e siècle. Elle est alors au service des empereurs Hohenstaufen.

Les Fleckenstein tiraient leur nom d'un rocher de grès qui s'élève au nord de l'Alsace dans la forêt de Lembach, sur les bords de la Sauer. Les seigneurs y avaient édifié à même le roc un château-fort dont les restes témoignent de l'aspect formidable et quelque peu fantastique qu'il dut avoir avant d'être ruiné en 1680 par Monclar. Weiterswiller était rattaché à la seigneurie de Fleckenstein dès le XIV^e siècle comme le montrent les plus anciens documents écrits se rapportant au village. Au XIII^e siècle la famille se scinda en trois branches. Le nom de Dagstul fut associé à l'une d'elles lorsque par suite de l'extinction de cette famille, la baronnie de Dagstul, située entre Sarrebruck et Trèves, passa aux Fleckenstein apparentés.

<http://f.s.weiters.pagesperso-orange.fr/SiteWeiters/seigneurs.html>

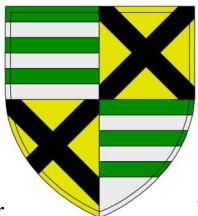


Fleckenstein, Baronne de

(Alsace: barons, Maison éteinte en 1720.)

Écartelé: au premier et au quatrième fascé de sinople et d'argent, au deuxième et au troisième d'azur à une bande d'or et un canton senestre d'argent.

Cimier: 1° un buste de femme, habillé et chevelé d'or, les cheveux épars, les bras remplacés par deux proboscides de sinople, celle à dextre chargé de trois barres d'argent et celle à senople de trois bandes du même ; I. d'argent et de sinople; 2° un buste de femme, habillé aux armes du 2, couronné d'or, les bras remplacés par deux proboscides, celle à dextre d'or et celle à senestre d'argent; Lambrequins: d'or et d'azur.

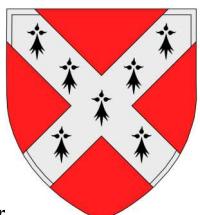


Fleckenstein-Dagstuhl (Henry III Baron de Dachstul)

(Pays de Trèves, Alsace: barons, Maison éteinte en 1644.)

Écartelé: au premier et au quatrième fascé de sinople et d'argent, au deuxième et au troisième d'or au sautoir de sable.

Cimier: 1° un buste d'homme, posé de profil et contourné, couronné d'or, habillé aux armes du 1, les bras remplacés par deux prob. aux armes du 1; Lambrequins. d'argent et de sinople; 2° deux panaches de plumes d'autruche, l'un sur l'autre, partis d'or et de sable; Lambrequins. d'or et de sable.



Forbach

(Lorraine)

De gueules au sautoir d'hermine.

Cimier: un bassinet d'argent, sommé d'une boule d'or ornée de plumes de coq de sable Lambrequins: à l'intérieur d'argent, à l'extérieur de gueules au sautoire d'hermine.

Le nom Forbach est germanique et décrit la situation de la ville : un ruisseau (Bach), près d'une forêt (Forst). À l'époque gallo-romaine, la grande route militaire de Metz à Mayence passait au sud-est de la forêt du Warndt, par la région de Forbach. Cette route a certainement favorisé le développement de la bourgade blottie au pied de la colline.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Forbach>



Forstner de Dambenois

(Alsace, Barons)

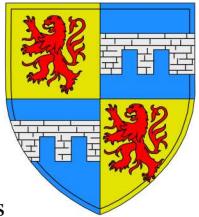
Écartelé: au 1 de gueules à deux bandes d'argent; au 2 d'or à un bûcheron, issant du coupé par les genoux, habillé d'une chemise d'argent au baudrier de gueules, d'un haut-de-chausses de sable coiffé d'un chapeau du même, tenant une hache levée de sable et posé devant un tronc d'arbre de gueules, poussant une branche feuillée de sinople vers senestre; au 3 de sable à un bûcheron issant par les genoux de la pointe, habillé d'une chemise d'argent au baudrier de gueules, d'un haut-de-chausses d'or, coiffé d'un chapeau du même, tenant une hache levée d'or et posé devant un tronc d'arbre de gueules, poussant une branche feuillée de sinople, vers senestre; au 4 de sable à deux bandes d'or.

Casque couronné.

Cimier: le bûcheron du 2, issant; entre deux proboscides coupées, à dextre de gueules sur argent, à senestre d'or sur sable.

Lambrequins. conformes aux émaux des proboscides.

Siebmacher, 1870: Ancien famille de Haute-Autriche, qui résulte de son inscription plus tardive au titre de baron du titre de chevalier impérial de Souabe et de Basse-Alsace, qui lui a été reconnu par des diplômes spéciaux (dans ce siècle) dans le Wurtemberg, les Pays-Bas, la Prusse et le Mecklembourg. La ligne en Alsace porte le blason très varié qui suit.

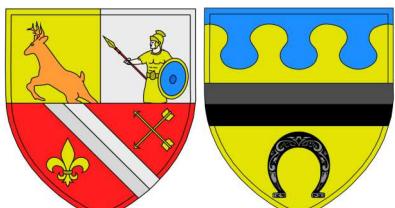


Foucauld de Pontbriant

(Vicomtes, Périgord, Alsace)

Écartelé: aux 1 et 4 d'or au lion de gueules, (Foucauld); aux 2 et 3 d'azur à un pont de deux arches d'argent, maçoné de sable, les arches de forme carrée (Pontbriänt).
Supports: deux lions regardent d'or.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Originaire du Périgord, famille très nombreuse, dont une branche est venue en Alsace. Gaston de Foucault s'est marié au château de Montréal en 1611, l'héritière de dernier de Pontbriant sur Montréal et ont ajouté leurs noms et leurs blasons au seinigan. À la fin de cette branche, le titre a été remplacé par une ligne plus jeune.



Franck

(Strasbourg, Noblesse du St. Empire, 1749 et 22 août 1780.)

Rietstap, 1887: Siebmacher, 1871:

Coupé : au 1 parti a. d'or à un chevreuil naissant au nature, mouvant du coupé; b. d'argent à un homme issant, armée à la romaine d'or, tenant de sa main dextre une pique de gueules, armée d'or, et de sa senestre. un bouclier ovale d'azur bordé d'or : au 2 de gueules à la bande d'argent, accompagné en chef de deux flèches d'or, couchées et passées en sautoir, et en p. d'une fleur-de-lis d'or.

Casque: couronné

Cimier: le chevreuil, issant.

Lambrequins: à dextre d'or et d'azur, à Senestre d'argent et de gueules.

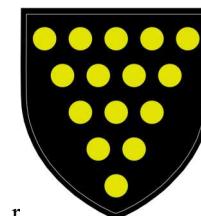
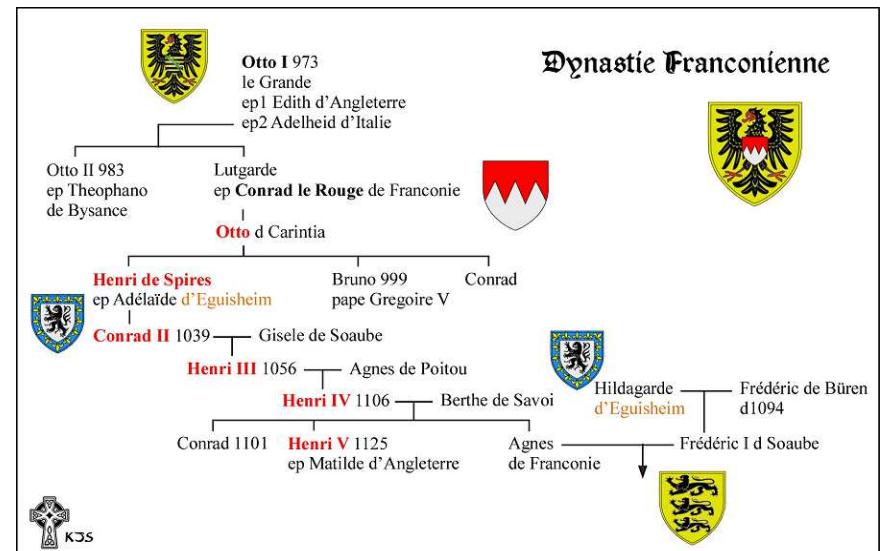
Lehr, 1870:

D'or à la fasce de sable accompagnée en pointe d'un fer à cheval du même ; au chef nébulé d'azur.



Dynastie Franconienne

D'or à l'aigle éployé de sable, becqué et membré du champ. languée de gueules: (de l'Empire), portant sur sa poitrine un écusson de Franconie.

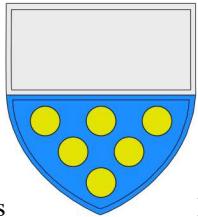


Frankenberg (Werd)

(province rhénan)

De sable à quinze boules d'or. 5, 4, 3, 2 et 1.

Cimier: deux cornes de buffle de sable, ornées chacune à l'extérieur de cinq boules d'or, dont une sur le sommet.



s **Freiburg**

(Alsace)

Coupé d'argent sur azur, l'azur chargé de cinq besants d'or posée 3,2, et 1.

Siebmacher, 1609: Écu de gueules.



rs **Freudenstein, Gremp de**

(Wurtenburg, Noblesse du St-Empire, 1551 ; reconnaissance du titre de baron, 6 août 1773)

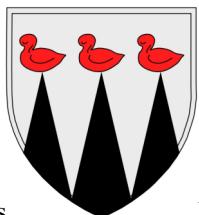
De gueules à une cygne d'or, le vol levé, becquée et membré de sable, posé sur un tertre de sinople, et tenant en son bec une bague d'or, châtonnée d'un saphir.

Casque couronné.

Cimier: le cygne.

Lambrequins. d'or et de gueules.

Siebmacher, 1870: Écu de gueules.



krls **Freudenstein (Waldner de)**

(Bade, bavière: Comtes, 1768; barons de Colmar, 1769.)

D'argent à trois pointes de sable, accostées et mouvant de la pointe, supportant chacune un oiseau de gueules.

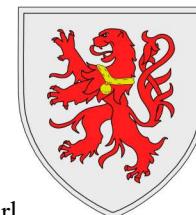
L'écu timbré d'un casque d'argent à neuf grilles et à la bordure d'or, taré au tiers et sommé d'une couronne également d'or.

Cimier: un buste d'homme, habillé aux armes de l'écu, coiffé d'un bonnet de gueules. retroussé d'argent: ou un panache de quinze pumes

d'autruche, posées 1, 2, 3, 4 et 5. les rangs alternativement de sable et d'argent (A diverses époques cette maison a porté les noms de Waldner de Suiz, Waldner de Gebwiller et Waldner de Thann.).

Kegelin, 1790: Maison illustre en haut Alsace ou elle possède encore aujourd'hui les terres d'Ollweiler, Berolzweiler, Sierenz, Biesheim, Rimbachzell, Beerweiler, Schweighausen etc. George Waldner est cité présent au tournoi de Zuric en 1165. Bernard à celui de Wirtzbourg, 1235. Henry et George à Ravensbourg, 1311. Jacques à Bamberg, 1362. George et André à Schafhausen, 1392.

Nicolas Waldner, Stettmeistre de Strasbourg, 1296-1307. Jean occupait cette même place en 1323. Craton, Hermann et Martin furent tués à la bataille de Sempach en 1386.

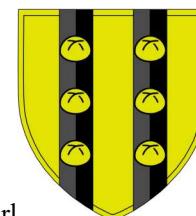


rl **Freyburger**

(Strasbourg)

D'argent au lion à la queue double de gueules, portant une médaille appendue à un collier, le tout d'or.

Lehr, 1870: Les FREYBURGER sont mentionnés, dès 1239, parmi les bourgeois de Strasbourg.

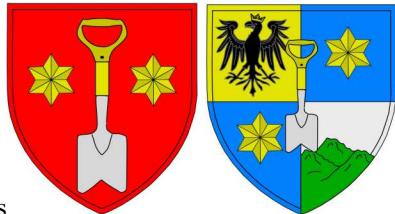


rl **Friderici**

(Strasbourg)

D'or à deux pals de sable, chargé chacun de trois bes, du champ (pains du premier).

Lehr, 1870: JEAN-RAIMBAUT FRIDERICI (Boulanger), né en 1656, successivement sénateur (1688), XXI (1689), XV (1691), XIII (1706), fut ammeistre régent en 1697, 1703, 1709, 1715, 1721 et 1727; + 13 juillet 1727.



Fries

(Alsace: Chevaliers du St. Empire, 24 nov. 1757 et 31 janv. 1775.)
De gueules à une bêche d'argent, emmanché d'or, le fer en bas et terminé en deux pointes ; ladite bêche accostée de deux étoiles d'or. Deux casques couronnées.

Cimier: 1° un homme issant, habillé d'argent au rabat de gueules, les manches retroussé du même, tenant la bêche de l'écu, posée sur son épaulé; 1. d'argent et de gueules; 2° un demi-vol coupé d'or sur gueules, à deux étoiles de l'un à l'autre;

Lambrequins: d'or et de gueules.

(Alsace: Barons du St. Empire, 1762; Comtes du St.-Empire, 5 avril 1783.)

Écartelé: au 1 d'or à l'aigle de sable, couronné du champ; aux 2 et 3 d'azur à une étoile d'or; au 4 d'argent à un mont de trois coupeaux de sinople.

Sur le tout de gueules à une bêche d'argent, emmanché d'or, le fer en bas et terminé en deux pointes.

Quatre casques couronnées.

Cimier: 1° un demi-vol contourné, coupé d'or sur gueules, à deux étoiles de l'un à l'autre; 2° l'aigle, la tête contourné; 3° un homme issant, habillé d'argent, au rabat de gueules, les manches retroussé du même, tenant de sa main dextre la bêche de l'écu, posée sur son épaulé, la senestre appuyée sur sa hanche; 4° trois plumes d'autrouche une d'argent entre deux d'azur; placées entre deux proboscides coupées alternativement d'or et de gueules.

Lambrequins: des deux premiers casqueus, d'or et de gueules; des deux autres, d'argent et d'azur.

Supports: deux lévriers regardant d'argent, colleté de gueules.

rs



Froensbourg

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas de commentaire.

De sinople à trois fasces d'argent.

Les sires de Froensbourg apparaissent en 1269. Au 14e siècle trois propriétaires se partagent le château, dont Reinhard von Sickingen qui rompt la paix publique imposée par l'empereur. C'est ainsi que le château sera détruit par les troupes de Jean de Lichtenberg en 1359. Reconstruit en 1389 il passera un siècle plus tard entre les mains des Fleckenstein qui y entreprendront d'importants travaux.

<http://nos-randonnee-lamas.over-blog.com/article-chateau-du-froensbourg-114024158.html>



Froereisen

(Strasbourg)

De gueules au chevalier armé d'argent, à la moustache et la barbe de sable, amputé aux genoux de ses jambes, tenant de sa dextre un javelot posé en bande, la senestre sur la hanche, le visage et les mains au naturel.

Lehr, 1870: JEAN-LÉONARD FROEREISSEN (Boulanger), né en 1629, sénateur en 1660, XXI en 1669, XV en 1670, XIII en 1675, ammeistre régent en 1679 et 1685, mourut en 1690.



Fuchs

(Strasbourg)

Rietstap, 1887: Siebmacher, 1871:

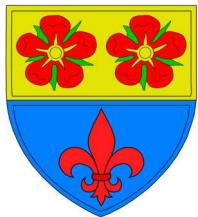
D'argent à un renard rampant de gueules.

Cimier: le renard, issant

Lehr, 1870:

D'argent au renard rampant de gueules et à l'étoile du même à 6 rais au canton senestre du chef.

Lehr, 1870: La famille FUCHS est connue à Strasbourg depuis le quatorzième siècle. Les Fuchs sont alliés à plusieurs familles d'ammeistres, et notamment aux Moesinger, aux Gambs, aux Junth et aux Friderici.



krls

Gail / Gayl

(Oldenbourg, Hanovre, Alsace, Silésie, Courlande: Concession D'armories, 15 avril 1532 et 12 janv. 1562; noblesse du St.Empire, 1 janv. 1573 et 3 nov. 1661.)

Coupé: au 1 d'or à deux roses accostées de gueules, barbées de sinople; au 2 d'azur à une fleur-de-lis de gueules.

L'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins de gueules et d'or.

Cimier: un vol aux armes de l'écu. Lambrequins: d'or et d'azur.

Kegelin, 1790: Famille noble inférée

Lehr, 1870: La famille DE GAIL, DE GAILL ou DE GAYL, faisait originairement partie du patriciat noble de Cologne. Le 1^{er} janvier 1573, l'empereur Maximilien II lui accorda des lettres d'ampliation de noblesse, pour récompenser les services de son conseiller ANDRÉ DE GAIL, jurisconsulte renommé et diplomate habile, qui fut chargé de plusieurs missions à Rome et à Paris, notamment pour accommoder le différend survenu entre les deux électeurs de Cologne, Gebhard de Walburg et Ernest de Bavière.



rl

Gambs

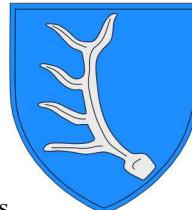
(Strasbourg, Bavière)

D'or au chamois rampant et contourné de sable, allumé d'argent, soutenu d'un mont à trois coupeaux de sinople.

Casque couronné.

Cimier: le chamois, issant.

Lehr, 1870: Les GAMBS paraissent être originaires de Gamsheim. Après avoir rempli diverses fonctions publiques à Brumath au commencement du seizième siècle, ils vinrent se fixer à Strasbourg et y furent bientôt élevés aux magistratures les plus importantes de la république. En 1549, leurs armes furent réglées par lettres patentes de l'empereur Charles-Quint.



rls

Gayling d'Altheim

(Alsace, Bade, Hesse)

D'azur à une demi-ramure de cerf d'argent arrachée, chevillée de quatre dagues et périe en croissant tourné.

L'écu timbré d'un casque de baron couronné et orné de lambrequins d'azur et d'argent.

Cimier: un vol d'azur, fermé et chargé d'une demi-ramure semblable à celle de l'écusson.

Lehr, 1870: La famille DE GAYLING compte parmi les plus anciennes des bords du Rhin: dès le treizième siècle, elle formait plusieurs branches en Franconie et en Wetteravie avec des surnoms différents. Le premier Gaylingen connu dans l'histoire assista, en 1080, au tournoi donné à Augsbourg par le duc Henri de Souabe. Depuis cette époque, le nom de Gayling se retrouve fréquemment dans les chroniques, mais il est difficile de distinguer s'il s'agit de membres de la ligne de Windheim (al. Windsheim), ainsi nommée d'un village situé près de Nuremberg, ou de celle d'Altheim, autre village dans les environs de Darmstadt, cette dernière propriétaire du château de Hauenstein, près d'Aschaffenburg. La ligne de Windheim s'éteignit au seizième siècle en la personne de DOROTHÉE DE GAYLING DE WINDEEIM, qui épousa, vers 1550, Goetz DE BERLICHINGEN à la main de fer.



rs

Gebssattel

(Alsace, Flandre française, Barons)

De gueules à une tête et col de bouquetin d'argent (quelquefois accornée de sable).

Cimier: le meuble de l'écu.

Siebmacher, 1870: Noblesse Franconien, déjà documenté en 1180; Quartier général de Gebssattel près de Rothenburg. La famille possédait également d'anciennes possessions impériales en Alsace et elle remporte le titre de baron.



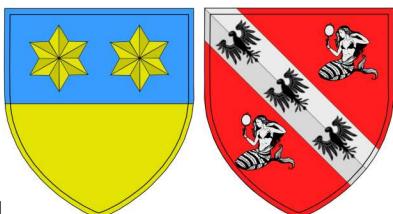
ks

Geidertheim

(Alsace)

Parti d'azur à issant l'aigle d'argent et d'or à issant la lion de gueules.
Cimier: un homme issant, habillé de l'écu, curonné d'or.

Kegelin, 1790: Village à une demi lieue de Brumat, appartenant aux Nobles de Gottesheim et de Weitersheim; à eut autrefois des Seigneurs particuliers. Jean de Geidertheim étoit senateur noble à Strasbourg en 1365. Cunon fut tué à la bataille de Sempach en 1386.



rl

Geiger

(Strasbourg)

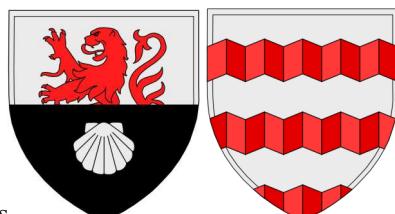
Coupé d'azur et d'or à deux étoiles du second à six rais en chef.

(Barons, Strasbourg)

De gueules à la bande d'argent, chargé de trois alérions de sable et accompagné de deux sirènes d'argent, tenant chacune un miroir du même.

Lehr, 1870: Le nom de Geiger a été porté, à Strasbourg, presque simultanément par trois familles complètement différentes, dont deux ont donné des ammeistres à la république. Un membre de la première famille, Ottmann, figure au sénat dès 1366.

Lehr, 1870: La deuxième famille Barons de Geiger, en 1697, selon l'Armorial d'Alsace, François-Joseph Geiger était avocat syndic de la ville, française alors, de Fribourg en Brisgau.



krls

Geispolzheim

(Strasbourg)

Coupé au premiere d'argent au lion issant de gueules et au secondaire de sable à une coquille d'argent.

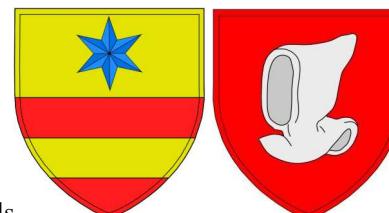
(pas de cimier en Rietstap)

Ou: Fascé-vivré d'argent et de gueules, de six pieces.

Cimier: deux proboscides, aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Village considérable avec un ancien château ruiné, à trois lieues de Strasbourg, que le vulgaire apelle Geispitzten, et dont trois différentes Familles ont porté le nom. La premiere se nommoit simplement de **Geispolzheim**. La seconde avoit le surnom de **Füll**; et la troisième celui de **Krantz**. Bernard Herzog ne parle point de la premiere, j'en ai pourtant trouvé quelques vestiges dans les anciens monuments.

Siebmacher, 1870: Noblesse alsacien, plus tard dans les lignes Fetzer et War v. Geispitzheim est divisé. Ils apparaissent déjà 1311 documentaire; leur maison mère était près de Strasbourg.



krls

Geispolzheim FK

(Alsace: Füll-Geispolzheim)

Coupé au premiere d'or à l'étoile à cinq rais au canton et au secondaire de gueules fasce d'or.

Cimier: un chapeau piramidal aux armes du 2, sommé d'une étoile d'argent, chaque rai orné d'une plume de paon au nature Lambrequins: d'or et de gueules.

(Alsace: Krantz de Geispolzheim, maison éteinte en 1636)

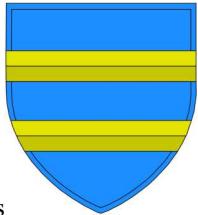
De gueules à la bonnet albanais d'argent.

Cimier: un buste de femme, curonné de feuillage, les cheveux tressés en queue, habillé d'un palé de gueules et d'argent.

Kegelin, 1790 Füll: Sigefroi le plus ancien de cette Famille, dont on à connoissance, vivoit en 1336. Sa mere se nommait Agnes de Wickersheim. Jean, petit fils de Sigefroi, s'est trouvé au tournoi de Strasbourg en 1390. Agnes Füll épouse de Bourcard de Landsberg en 1355.

Kegelin, 1790 Krantz: Le fragment de cette Famille que je vais rapporter ne se trouve pas dans la chronique de Bernard Herzog. Cest Maximilien Humbracht qui nous le donne parmi ses Généalogies des Familles nobles du haut Rhin.

N Krantz de Geispolzheim femme de Philippe Baron de Winnenberg en 1330. Elle avoit un frere qui laissa trois enfans, savoir.



rls

Gemmingen-Gutenberg, Hagenschies, Massenbnnch

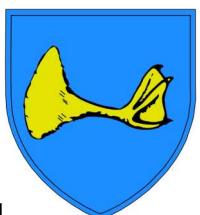
(Barons, Saxe, Baviere)

D'azur à deux fasces d'or,

L'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins d'azur et d'or.

Cimier: deux cornes de buffle (ou probocides), aux couleurs de l'écu.

Lehr, 1870: L'une des branches de la famille DE GEMMINGEN possédait, en 1789, près de Landau, la seigneurie d'Ingenheim, qui faisait alors partie de l'Alsace; cette famille est inscrite à ce titre sur tous les états indiquant les seigneurs terriens de la province avant la Révolution, et il convient que nous donnions ici quelques indications sur son histoire et sa généalogie. Toutefois, comme les Gemmingen ne se sont jamais fait admettre dans la noblesse alsacienne proprement dite, que leurs principaux domaines étaient situés en dehors de la province, et que la terre d'Ingenheim elle-même a cessé, en 1815, de faire partie du territoire français, nous nous bornerons à une notice sommaire, d'autant plus que, parmi les anciennes familles équestres des bords du Rhin, il n'en est peut-être aucune qui se soit autant multipliée, et qui, jusqu'à nos jours, se divise en autant de lignes, branches, rameaux et sous-rameaux, encore presque tous florissants.

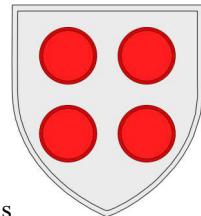


1

Genzfus

D'azur au membre palmé d'or.

Lehr, 1870: Pas de commentaire.



rls

Gérard de Rayneval

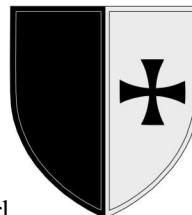
(Comtes, Alsace)

D'argent à quatre tourteaux de gueules posés 2 et 2.

L'écu timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins d'argent et de gueules.

Lehr, 1870: La famille GÉRARD est originaire de Lorraine. Dans la première moitié du dix-huitième siècle, son chef vint s'établir à Massevaux comme fonctionnaire supérieur de la seigneurie. Il y eut quatre fils.

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): Famille de Lorraine, dont Conrad Alexandre a reçu la noblesse française en février 1778 et 1781 et s'est établi à Strasbourg. Son frère Jean Claude, sous-délégué royal, a également reçu la noblesse en décembre 1783. De même, le deuxième frère en février 1778. Joseph Matthias Leg. Secrétaire.



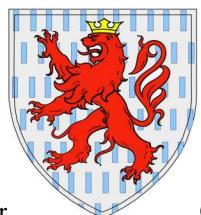
rl

Gerbott

(Strassbourg)

Parti : au 1 de sable plein ; au 2 d'argent à une croix alésée de sable

Lehr, 1870: On connaît un JEAN GERBOTT en 1359. NICOLAS GERBOTT (Tanneurs), marchand, ammeiste régent en 1420, + 1426.



kr

Geroldseck es Vosges (Geroltzeck)

(Alsace)

D'argent semé de billettes d'azur au lion de gueules armé et lampasséde meme, curoneé d'or brochant sur le tout.

Cimier: une tête et col de lion de gueules.

Kegelin, 1790: La branche de Geroldseck aux Vosges avoit aussi un château situé à l'opposite de celui de Hohen-Barr, entre la ville de Saverne et l'Abbaie de Maurmoutier. Ce château est ruiné: il n'en reste plus que quelques masures avec une vieile tour et les biens de cette branche, étiente antérieurement a la prémier, sont tombé en partage aux Barons de Ribeauville et à ceux de Wangen qui en ont joint les armes aux leurs. Pour ce qui est de la suite généalogique des Seigneures de Geroldseck, elle ne se touve que fort imparfaite dans la chronique d'Alsace; Je ne garantirai donc aucunement l'authenticité de ce que j'en vais rappoter.

Wikipedia: Les sires de Geroldseck apparaissent au XIIe siècle comme avoués de l'abbaye de Marmoutier en Alsace. L'origine de la famille n'est pas connue avec certitude, mais ils semblent apparentés aux Ochsenstein, et sont surnommés « Geroldseck-ès-Vosges » (en allemand Geroldseck am Wasichen) pour les distinguer de la famille homonyme allemande (dite Hohengeroldseck), originaire quant à elle du pays de Bade et avec laquelle plusieurs unions matrimoniales furent contractées.

En tant qu'avoués, ils veillaient sur la Marche de Marmoutier (soit la souveraineté temporelle de l'abbaye, don royal du VIe siècle, qui jouissait de l'immédiateté impériale). Cette charge devint en leur faveur un fief de l'évêché de Metz, dont peu à peu ils constituèrent une seigneurie de Geroldseck qui leur appartint jusque vers 1390. Le fief se composait de treize villages et comprenait deux châteaux : le Grand-Geroldseck et le Petit-Geroldseck, qui abritaient les différents membres de la famille qui se partageaient le pouvoir.

Entre 1109 et 1387, on distingue trois lignées: celle de Othon Ier jusque vers 1193; celle de Bourcard II jusque vers 1362; celle de Simon Ier jusque vers 1390 : la lignée mâle est alors éteinte.

Jean de Geroldseck acquit au XIVe siècle la seigneurie de Steinsel (aujourd'hui Niederstinzel en Moselle); il laissa son nom au château de Geroldseck ou « Geroldseck-sur-Sarre » dont les ruines sont encore visibles.

La seigneurie fut ensuite partagée entre plusieurs familles nobles et influentes de Basse-Alsace, dont les Wangen (de Wangenbourg) qui obtinrent au début du XVIe siècle le droit d'accorder le nom de Geroldseck au leur. Les Rappoltstein prirent également l'écu de Geroldseck, avant de vendre leur part au duc de Lorraine et aux Landsberg.

Occupés par des seigneurs chevaliers brigands, les châteaux furent ruinés après un siège le même siècle. La Marche de Marmoutier et la seigneurie de Geroldseck passèrent sous domination française dès l'Ancien Régime.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Geroldseck>



kr

Geroldseck -Hohen

(Autriche: barons)

D'or à la fasce de gueules.

Deux casques, le 1 curonné: Cimier: 1° un chapeau piramidal de gueules, curonné d'or, sommé d'une queue de paon au nature; 2° un vol à l'antique, aux armés de l'écu.

Kegelin, 1790: Maison illustre et des plus anciennes de l'empire Romain. Elle étoit Partageé en deux branches, dont l'un appellée Hohen-Geroldseck, avoit sa résidence dans l'Ortenau sur une montagne fort élevée, entre les rivieres de Schutter et de Kintzig. Cette branche possedoit les seigneuries de Lahr et de Mahlberg qui, après le décès de Jacques dernier Baron de Geroldseck donnerent lieu à une fameuse contestation entre les Maisons de Bade et de Nassau. Le château de Hohen-Geroldseck passa à la famille de Cronberg, et après l'extinction de celle-ci, aux Comtes de Leyen qui le possèdent encore avec ses dépendances.



Gerstheim (Bock de Gerstheim)

(Alsace)

De gueules chargée d'un bouk d'argent au cornes de même.

Cimier: le bouquetin issant.



rl

Geyer (Strasbourg)

De gueules à un vautour (ou l'aigle) au vol ouvert d'argent.

Lehr, 1870: HENRI GEYER (Bateliers), ammeistre régent en 1350.



Giersberg

(Autriche: barons)

De gueules à l'aigle de gueules armé, becquées et lampassé d'argent bordure de d'or.

Cimier: l'aigle issant.

kr

Kegelin, 1790: Ancienne Baronie dont la chronique d'Alsace ne cite que le nom et les armes. J'ignore en quel tems cette Famille s'est éteinte; mais vraisemblablement elle ne subsistoit plus au quinzième siecle.



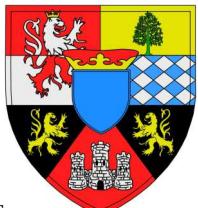
Giessing

(Strasbourg)

D'azur à la couronne de feuilles de sinople, de laquelle nait, à senestre et en chef, une main de carnation habillée d'argent et tenant une cruche d'or versant une eau d'argent sur la couronne.

rl

Lehr, 1870: JEAN - GEORGE GIESSING (Tonneliers), de Ribeauvillé, sénateur en 1706, fut ammeistre régent en 1724, 1730 et 1736, XIII en 1727, et mourut le 18 mai 1736.



Girardi auf Castell zu Weyerburg und Limpurg

(Autrich, Alsace, Barons du St.-Empire, 20 mai 1633.)

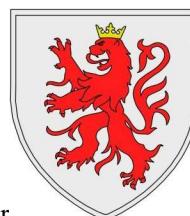
rls

Parti : au 1°, coupé de gueules et d'argent à un lion de l'un en l'autre, contourné et couronné d'or; au 2°, d'or au peuplier de sinople, coupé d'azur plein; et une champagne de gueules au château d'argent, chappée de sable, le sable chargé de deux lions d'or affrontés ; Sur Le Tout, un écu d'azur plein, surmonté d'un bonnet de gueules retroussé d'hermine.

L'écu principal , timbré de trois casques de tournoi, ornés de lambrequins de sable et d'or, à dextre, de gueules et d'argent, à sénestre, et surmontés, celui du milieu, d'un bonnet de gueules retroussé d'hermine, et les deux autres, d'une couronne d'or.

Cimiers : au milieu, un aigle de sable couronné d'or; à dextre, un lion d'or, issant et couronné; à sénestre, un plumail de cinq plumes d'autruche : la 1°, de sable; la 2°, d'or; la 3°, d'azur; la 4°, d'argent, et la 5°, de gueules.

Lehr, 1870: La famille GIRARDI DE CASTELL, ou DE GÉRARDI, comme l'appelle l'Almanach d'Alsace, est originaire des environs de Roveredo en Tyrol. Anoblie en 1511, elle reçut, le 20 mai 1673, de l'empereur Léopold I^{er}, en la personne de deux de ses membres, PIERRE, lieutenant-colonel, commandant de la milice en Tyrol, et son frère JEAN-FRANçois, grand-veneur à Fribourg en Brisgau, le titre héréditaire de baron autrichien, sous le nom de Girardi de Castell à Weyerbourg et Limbourg. Limbourg est le nom d'un château situé dans le Brisgau, près de Sasbach-am-Rhein, et que la famille reçut en fief de la maison d'Autriche (aujourd'hui elle le tient du grand-duc de Bade), avec tous les droits et les biens qui en dépendaient. Limbourg et Sasbach étaient dans le ressort de la juridiction du Conseil souverain d'Alsace.



kr

Girbaden

(Autriche: barons)

D'argent à la lion de gueules couronné d'or.

Cimier: la tête et col du lion.

Kegelin, 1790: Ancienne Baronie avec un château ruiné dans les Vosges, à la gauche du val de Schirmeck. Les Seigneurs de ce nom ont fait des fondations considérable dans l'Abbaye d'Altorf, temoin le nécrologe que je vais citer. Leur postérité n'a subsisté que jusqu'au quinzième siècle. Gerog Baron de Girbaden s'est trouvé au tournoi de Strasbourg en 1390.



rls

Glaubitz d'Altengabel

(Barons, Bade, Alsace)

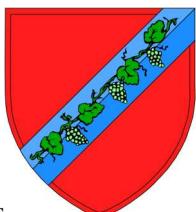
D'azur à une carpe nageante d'argent en fasce, lorrée et peautrée de gueules.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins d'azur et d'argent.

Cimier: une carpe d'argent en fasce, surmontée de trois plumes, d'azur, d'argent et d'azur.

Lehr, 1870: La famille DE GLAUBITZ est originaire de Silésie. Mme D'OBERRKIRCH, dans ses Mémoires, t. I", p. 11, donne du nom de cette famille une explication assez curieuse, bien que d'une authenticité contestable : « Un de leurs ancêtres, dit elle, enrôlé dans la seconde croisade, combattit, en face de l'armée chrétienne, un Sarrasin renommé par sa force et son courage, et le vainquit, aux applaudis sements de tous, même des infidèles. En lui enfonçant son épée dans la gorge, il s'écria : Glaub itzt (crois maintenant) », et cette exclamation devint son surnom. Ce qui est certain, c'est qu'à une époque très-reculée, les Glaubitz possédaient déjà des biens considérables en Silésie. Ils vendirent, en 1343, à l'archevêque de Prague ceux qui leur appartenaient dans le comté de Glatz.

Au dix-septième siècle, l'un des membres de la branche d'Altengabel vint prendre du service en France, et se fixa en Alsace. Voici, d'après un document inédit " signé par SAHLER, avocat consultant de la noblesse immédiate de l'Ortenau, la filiation de la famille de Glaubitz, depuis le moment où elle quitta la Silésie jusqu'à celui où on la trouve définitivement fixée sur les bords du Rhin.



rls

Gohr de Nahrstett

(Prusse, Bavière, Barons du St.-Empire, 1612.)

De gueules à la barre d'azur chargée d'un cep de vigne au naturel, fruité de trois grappes.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier: deux plumes de gueules, séparées par une plume d'azur.

Lehr, 1870: La famille DE GOHR est l'une des plus anciennes de la vieille Marche de Brandebourg, où se trouve, près de Stendal, le château patrimonial dont elle porte le nom. Elle y possérait, dès les temps les plus reculés, de vastes possessions.

L'une des branches de la maison, élevée, en 1612, à la baronne d'Empire, vint se fixer, quelques années plus tard, dans la Haute-Alsace et y acquit diverses seigneuries : elle a continué à y fleurir jusqu'à nos jours. Sa filiation, d'après les plus anciens arbres généalogiques conservés dans ses archives, remonte au seizième siècle.



rls

Golbéry

(Alsace)

D'or au chevron d'azur accompagné en pointe d'un oeillet (ou giroflée) de pourpre tigée et feuillée de sinople.

L'écu timbré d'un casque d'acier, taré de profil et montrant trois grilles d'argent.

Supports : deux lions regardant d'or.

Lehr, 1870: La famille DE GOLBÉRY, de noblesse de robe, est, d'après les traditions qui s'y sont perpétuées, originaire de la Grande-Bretagne. Des motifs politiques et religieux l'ont amenée et fixée en France pendant les troubles du règne de Charles Ier.

Elle apparaît en Alsace, dans la dernière partie du dix-septième siècle, en la personne de SYLVAIN GoLBÉRY, qui vint occuper dans cette province les charges de conservateur-inspecteur des eaux et forêts en la maîtrise d'Ensisheim, puis d'inspecteur général des eaux et forêts au département d'Alsace, et se maria, en 1697, à Rouffach, avec Marie-Victoire-Françoise HANSO, fille d'un officier des finances de l'évêché de Strasbourg. Après la suppression de sa charge, en 1714, Sylvain Golbéry acquit l'office de greffier en chef du Conseil souverain d'Alsace, qu'il exerça jusqu'en 1734, et mourut à Rouffach, le 17 février 1738, greffier en chef honoraire et conseiller en la chambre des comptes de Saverne. De son mariage sont issues deux branches.

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): Apparemment originaire d'Angleterre, sa famille a émigré sous Charles Ier en France, ici (en Alsace) connue depuis 1697.



rs

Goll

(Strasbourg, Concession d'armoiries, 12 juillet 1542 ; noblesse du St. Empire, 1 août 1594.)

D'azur à un bouvreuil (oiseau) au nature, posé sur un tertre de trois coupeaux de sinople. Bourlet d'or et d'azur.

Cimier: les meubles de l'écu ; entre deux proboscides, coupées alternativement d'or et d'azur.

Lambrequins. d'or et d'azur.

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): Dans l'aristocratie impériale (quand?) Famille élevée, qui est venue en Alsace et doit encore fleurir. Il manque des informations complémentaires, ils appartenaient au genre Strassburg.



krs

Goselin / Gosen

(Hesse, Saxe, Bavière: Incorporé dans la noblesse bavrière, 21 août 1861.)

D'argent à la bande de gueules, chargé de trois trèfles (ou feuilles de tilleul) d'or, posées dans le sens de la bande, les queues en bas.

Cimier: une tête et col de chien braque, aux armes de l'écu.

Lambrequins: d'argent et de gueules.

Kegelin, 1790: Godefroi Goselin étoit sénateur noble de la ville de Strasbourg dès l'an 1289. Bruno fut tué à la bataille de Sempach en 1386. Henry, Conrad, et Ulric se trouverent au Concile de Constance en 1413. Adelaïde, femme de Louis de Wickersheim en 1416. Otto vivant en 1391, eut de son mariage avec Hedwige Sturm, une fille Mineline qui fut mariée à Jean de Müllenheim en 1404.

Il y avoit encore en Alsace une Famille Gosse de Dürckelstein, différente de celle dont je viens de parler. Bernard Gosse dernier de ce nom en 1565 laissa de N. de Bietenheim, Ursule mariée à Jean André Wurmser de Vendenheim 1590.



krsls

Gottesheim

(Alsace: Confirmation de noblesse, 1513. Maison éteinte en 1861)
D'azur à la barre de gueules chargée de trois étoiles d'or, à la bordure aussi d'or.

L'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins d'or et d'azur.

Cimier: une tête et col de cygne d'azur, becqué d'or, ayant le long du dos une crête de gueules de trois angles, ornés chacun d'une étoile d'or. Lambrequins: d'argent et d'azur.

Kegelin, 1790: Que le vulgaire apelle Gotzenheim, est un village proche Buchsweiler, appartenant au Landgrave de Hesse-Darmstadt, en sa qualité de Comte de Hanau. C'est de ce lieu que se nomme une Famille anciennement très noble, mais déchu depuis passé deux siècles de son premier lustre par de fréquentes mésalliances qui l'ont réduite à un état assez facheux. Je ne lui connais point d'autres possession que la Cosseigneurie de Geidertheim. Voici le fragment que Bernard Herzog nous en a laissé dans sa chronique.

Lehr, 1870: La famille de Gottesheim est connue en Alsace depuis le quatorzième siècle.



rl

Goujon

(Strasbourg)

D'or au goujon d'argent posé en fasce, accompagné en chef de 2 trèfles de sinople et en pointe d'un cœur de gueules.

Lehr, 1870: FRANÇOIS-ARNSLD GSUJSN (Boulangers), ammeiste régent en 1735.



krs

Grafenstein (Graffenstein)

(Autriche: barons, 1763)

D'or à chevron de sable chargé de trois alérions d'argent.

Cimier: un buste d'homme barbu, posé de profil, habillé d'or, coiffé d'un bonnet albanais de sable, retroussé d'argent.

Kegelin, 1790: Bernard Hertzog ne cite de cette Famille que le nom et les armes. Elle n'a subsiste que jusqu'au quinzième siècle.



krs

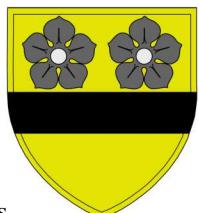
Greiffenstein

(Wutternburg: Maison éteinte)

D'argent à griffon de sable armé et lampassé d'argent (soutenu d'un tertre de gueules: d'après Rietstap).

Cimier: une tête et col de griffon de sable Lambrequins: d'argent et de sable.

Kegelin, 1790: L'on trouve dans le Vosges proche Saverne, derrière Hohen-Barr les ruines d'un château de Greiffenstein qui probablement servoit de retraite à une ancienne Famille de même nom, dont Ernste est cité présent au tournoi de Zuric en 1165. Godefroi et Nicolas assisterent à celui de Strasbourg en 1390. Frédéric fut tué à la bataille de Sempach en 1386. Adélaïde, épouse de Wautier de Wangen en 1325. Everard résidant à Ingenheim avoit pour femme, Laurette de Darisweiler en 1331.



krs

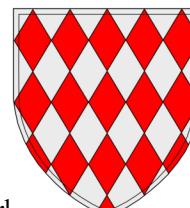
Griesbach

(Strasbourg)

D'or à la fasce de sable, accompagné en chef de deux roses du même.

Cimier: deux proboscides coupées de sable sur or, ornées chacune à l'extérieur de quatre panelles de sinople, dont une dans l'embouchure.

Kegelin, 1790: Nom commun à plusieurs villages, tant en Alsace que dans le Brisgau. Je n'ai d'autre notice touchant cette Famille que les deux noms cités par Bernard Hertzog. Jean de Griesbach vivoit en 1434 et Florent en 1499.



rl

Grimaldi Monaco

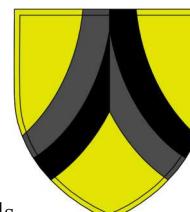
Fuselé d'argent et de gueules.

L'écu orné des insignes de l'ordre de Charles III.

Cimier: une fleur-de-lis d'or, entre une palme et un rameau de laurier. Tenants: deux moines de l'ordre de St. Augustin, la tête nue, chacun brandissant une épée. Devise: DEO JUVANTE. Manteau d'azur, doublé d'herm., sommé d'une couronne princière doublée d'azur.

En 1648, le traité de Westphalie accorde tous les biens propres de la maison des Habsbourg sur la rive gauche du Rhin, dont le comté de Ferrette, au roi de France Louis XIV. Celui-ci offre, en 1659, le domaine et le titre à son ministre le cardinal Mazarin. En 1777, Louise d'Aumont, duchesse de Mazarin, épouse le futur prince Honoré IV de Monaco.

<http://www.sitesgrimaldimonaco.fr/Ferrette>



krls

Grostein / Grosstein

(Strasbourg)

D'or à chevron-ployé de sable.

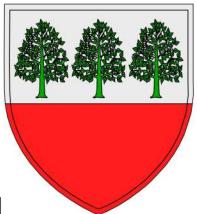
D'après Rietstap: d'or au chevron ployé de sable, chargé de trois aigles d'argent, les deux du bas posées en fasces et affronté.

Cimier: un buste d'homme, habillé d'or au chevron de sable, coiffé d'un bonnet pointu d'or, retroussé de sable.

Kegelin, 1790: Plusieurs de cette Famille ont occupés les premiers dignités dans le magistrat de Strasbourg. Godefroy étoit Stettmeistre de cette ville en

1319 et avoit pour femme Elisabeth fille naturelle de Haman Seigneur de Liechtenberg et d'Elisabeth de Steinbach sa concubine.

Nicolas Stettmeiste en 1352 et Gedefroy dit le noir en 1384. Henry dit le Romain 1330 et Nicolas le jeune en 1358 tout deux Stettmeistres nobles.



rl

Grünwald

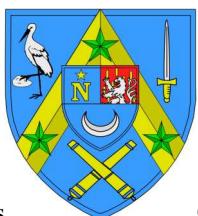
(Strasbourg)

Coupé: au 1 d'argent à trois arbres de sinople, rangés en fasce; au 2 de gueules plein.

Cimier: une branche d'or; entre un vol, coupé alternativement d'argent et de gueules,

Lambrequins. d'argent et de gueules.

Lehr, 1870: Cette famille, dont plusieurs membres siégèrent au sénat de Strasbourg, est alliée, dès le dix-septième siècle, aux ZEYSSOLFF, aux MÜLLER, aux SPIELMANN, aux KNIEBS, etc.



rls

Gruyer

(Alsace, Baron de l'Empire, 22 juin 1813.)

D'azur, au chevron d'or chargé de trois étoiles de sinople, accompagné en chef, à dextre, d'une grue d'argent, la patte dextre levée et tenant un caillou d'or, à sénestre, d'une épée d'argent montée d'or; et en pointe, de deux tubes de canon en sautoir, d'or.

SUR LE TOUT : les armes de la ville de VESOUL, qui sont (suivant décret impérial du 23 avril 1812) : coupé; au 1°, parti, à dextre, des villes de seconde classe, qui est d'azur à un N d'or surmonté d'une étoile rayonnante du même; à sénestre, de gueules semé de billettes d'or sans nombre, au lion naissant d'argent brochant sur le tout; au 2°, d'azur au croissant d'argent.

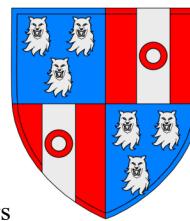
L'écu timbré d'un casque de baron taré de trois quarts et sommé d'une couronne de baron.

Supports : deux lions ailés et couronnés.

Devise : Cominus et eminus.

Lehr, 1870: Le général baron ANTOINE GRUYER appartenait à cette phalange de braves qui pendant la République et l'Empire firent la gloire de la France. Il est le fils de ses œuvres, et c'est à ses brillants services que sa famille doit la noblesse.

Siebmacher, 1871, (traduction Google: allemand en français): Anton Gruyer, né en 1774, a reçu en raison de services de guerre enregistrés le d. d. Le 22 juin 1813, le lieutenant-colonel le baron français (nobel). Ses descendants vivent en Alsace.



rs

Guillet / Blary

(Île-de-France)

Écartelé aux 1 et 4 d'azur à trois têtes de léopard d'argent; aux 2 et 3 de gueules au pal d'argent, chargé d'un anneaulet du champ.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Originaire de l'Isle de France, famille d'origine française qui doit fleurir en Alsace.



Guntram (Eguisheim / Habsbourg)

D'or au lion de gueules armé, lampassé et couronné d'azur.

Gontran serait né de Hugues Ier de Nordgau comte d'Eguisheim, de Nordgau, d'Ortenau, d'Aargau et de Hohenberg, et de Hildegarde comtesse de Ferrette. Si c'est le cas, il descendrait alors d'Etichon (ou Adalric), duc d'Alsace aux VII^e siècle et VIII^e siècle, ce qui ferait affilier sa famille à Sainte Odile et sert aux prétentions des Habsbourg.

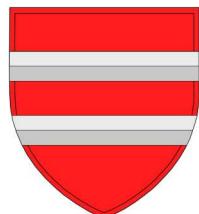
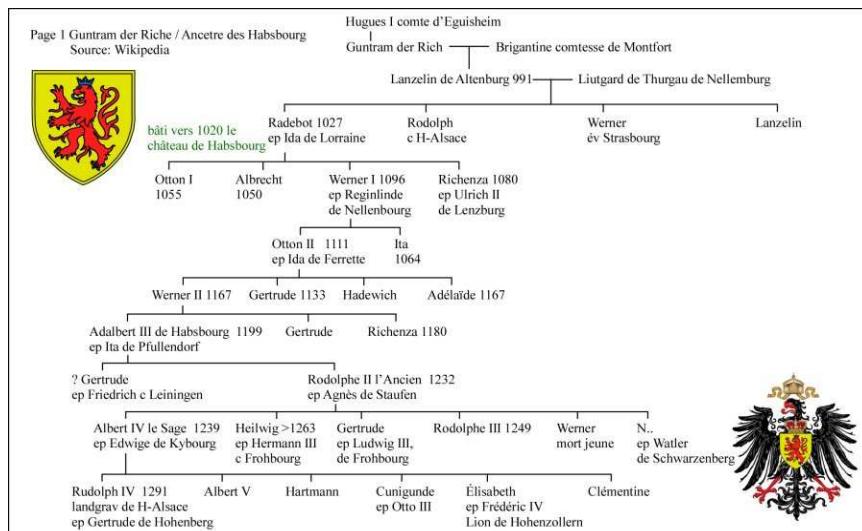
Dans ce contexte, il serait le frère de Eberhard IV, comte de Nordgau, et Hugues II, comte d'Eguisheim.

C'est un grand propriétaire dans le Bas-Rhin, et il se fait saisir une grande partie de ses terres en Alsace, Brisgau et Thurgovie par l'empereur Otton lors d'une

diète à Augsbourg en août 952, sous prétexte de haute trahison ; ceci constitue la première mention des Habsbourg dans l'histoire.

Il meurt le 26 mars 973.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Gontran_le_Riche



Guntram - Altenbourg

(Gontran le Riche, comte d'Altenbourg, de Sundgau, d'Aargau et de Vindonissa, comte d'Alsace de 917 à 954: Souche des Habsbourg)
De gueules à deux fasces d'argent.



Guntzer Güntzer, de Güntz

ls

« D'or à un boeuf de sable, passant, le pied dextre levé, tenant une hache de même, laquelle passant par derrière, le bout paraît au-dessous de son épaulé, sur un mont de trois coupeaux de sinople ». L'écu timbré d'un casque de tournoi couronné et orné de lambrequins de sable et d'or.

Cimier: un boeuf semblable à celui de l'écu issant du casque.

Lehr, 1870: La famille GüNTZER doit sa fortune à la faveur de Louvois. Cependant dès la première moitié du dix-septième siècle les empereurs d'Allemagne avaient commencé son élévation: Ferdinand, en lui conférant la noblesse (1628), Léopold en lui accordant divers revenus féodaux.



krs

Gürtler / Zum Treubel/Treuweil

(Alsace)

De sable à la fasce vivrée d'argent; à la bordure d'or.
Cimier: un buste d'homme posé de profil habillé de sable à la fasce vivrée d'argent, coiffé d'un bonnet pointu de sable, retroussé d'arg.; ou, la fasce entre deux cornes de buffle de sable.

Kegelin, 1790: Famille noble établie autrefois à Strasbourg où l'on voit encore un grand corps de logis qui lui appartenoit, nomme Gürtler_hof. Elle séignit au seizième siècle.



r

Habsbourg, Comtes de

(Argovie: comtes)

D'or au lion de gueules armé, lampassé et couronné d'azur.
Casque curonné: Cimier: deux têtes et cols de cygne d'argent, becqué de gueules, tenant chacun en son bec une bague d'or. (ou: le lion issant, orné le long de dos d'un crête échancrée d'or, ornée de plumes de paon)

Tirant son nom du château de Habsbourg en Suisse alémanique, l'histoire de cette illustre maison ne commence à offrir quelques certitudes qu'à partir de Gontran le Riche (Guntram), comte d'Alsace de 917 à 954.

On a cherché à faire descendre d'Ethico, premier duc d'Alsace, né vers 626 et mort vers 690. En effet, la première mention du premier ancêtre des Habsbourg date du milieu du Xe siècle avec Gontran le Riche (Guntramnus dives). Or, dans le but de contrôler les routes commerciales reliant la Germanie et l'Italie, le roi Otton Ier confisqua, lors d'une diète d'Empire à Augsbourg en août 952, une grande partie des possessions situées en Alsace, en Brisgau et en Thurgovie d'un comte, dénommé Gontran (Guntramnus comes), un membre de la famille des comtes éberhardiens du Nordgau (Bas-Rhin). Un solide faisceau d'arguments tend à montrer que ce dernier et Gontran le Riche ne forment qu'un seul et même personnage. Si l'identité s'avérait, la maison de Habsbourg descendrait ainsi des Étichonides, l'illustre famille des ducs mérovingiens issue d'Etichon (ou Adalric), régnant aux VIIe et VIIIe siècles sur l'Alsace, dont le membre le plus éminent est sainte Odile.

Deux petits-enfants de Gontran le Riche, Radbot et Rodolphe d'Altenbourg, entrèrent dans l'histoire comme d'actifs bâtisseurs. Le premier, tige du lignage des Habsbourg, jeta les bases de l'Abbaye de Muri (Muri (Argovie) en Suisse); le second, mort sans descendance, fonda l'Abbaye Sainte-Marie d'Ottmarsheim en Alsace, un chef-d'œuvre architectural très inspiré de la Chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle (chapelle privée de Charlemagne) et de l'Église du Saint-Sépulcre de Jérusalem (le tombeau du Christ).

L'évêque de Strasbourg Werner de Habsbourg (mort à Constantinople le 28 octobre 1028), un frère de Radbot et de Rodolphe, fonda en Argovie, au début du XIe siècle, le château de Habsbourg de Habsburg (Argovie) en Suisse alémanique, qui donna son nom à la dynastie issue de Radbot. Selon d'autres auteurs, Werner ne serait que le beau-frère de Radbot, et ce dernier le véritable fondateur du château. Jamais les Habsbourg ne devaient habiter leur château éponyme : à sa fondation le château se présentait comme un simple avant-poste militaire au service de la politique impériale, face à un royaume de Bourgogne mûr pour tomber dans l'escarcelle de l'Empire.

Château de Habsbourg du XIe siècle, de Habsburg (Argovie) en Suisse alémanique.

Une implication politique au plus haut niveau doublée d'une habile stratégie matrimoniale permit aux descendants de Radbot d'asseoir durablement leur domination sur un grand nombre de terres alsaciennes, suisses et badoises. Le centre de leur puissance, essentiellement politique, accessoirement territoriale, se situait en Alsace. Dès le début du XIIe siècle, les Habsbourg acquirent le landgraviat (le comté provincial) de Haute-Alsace (Haut-Rhin), l'avouerie sur

des terres épiscopales strasbourgeoise (le Haut-Mundat) et surtout l'avouerie sur la puissante et prestigieuse abbaye de Murbach.

Le statut social des Habsbourg se modifia en 1273 lorsque le comte Rodolphe IV de Habsbourg, allié des bourgeois des villes de Strasbourg et de Zurich, accéda au trône impérial sous le nom de Rodolphe Ier. En effet, les princes électeurs préférèrent, comme souvent, confier la couronne de l'empire à un seigneur qui ne leur semblait alors ni trop puissant, ni trop menaçant pour leurs propres intérêts.

Werner II, un des fils de Radbot, fut le premier à prendre le titre de comte de Habsbourg. Dans la guerre entre l'empereur Henri IV du Saint-Empire et l'anti-empereur Rodolphe, Werner embrassa le parti de ce dernier (1077-1080).

Adalbert III, petit-fils de Werner II, succéda à son père Werner III en 1163, fit la guerre en Palestine (1187-1191 et 1196-1198), combattit ensuite Berthold V de Zähringen et fonda Waldshut ; il prit le premier le titre de Landgrave d'Alsace.

Après la mort de Rodolphe II l'Ancien, fils d'Adalbert III, en 1232, la maison des Habsbourg se partage en deux branches : Habsbourg-Habsbourg et Habsbourg-Laufenbourg, dont les chefs sont Albert IV le Sage et Rodolphe III, son frère. La maison de Habsbourg-Laufenbourg s'éteint en 1415.

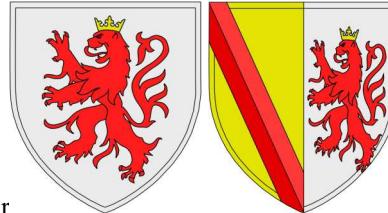
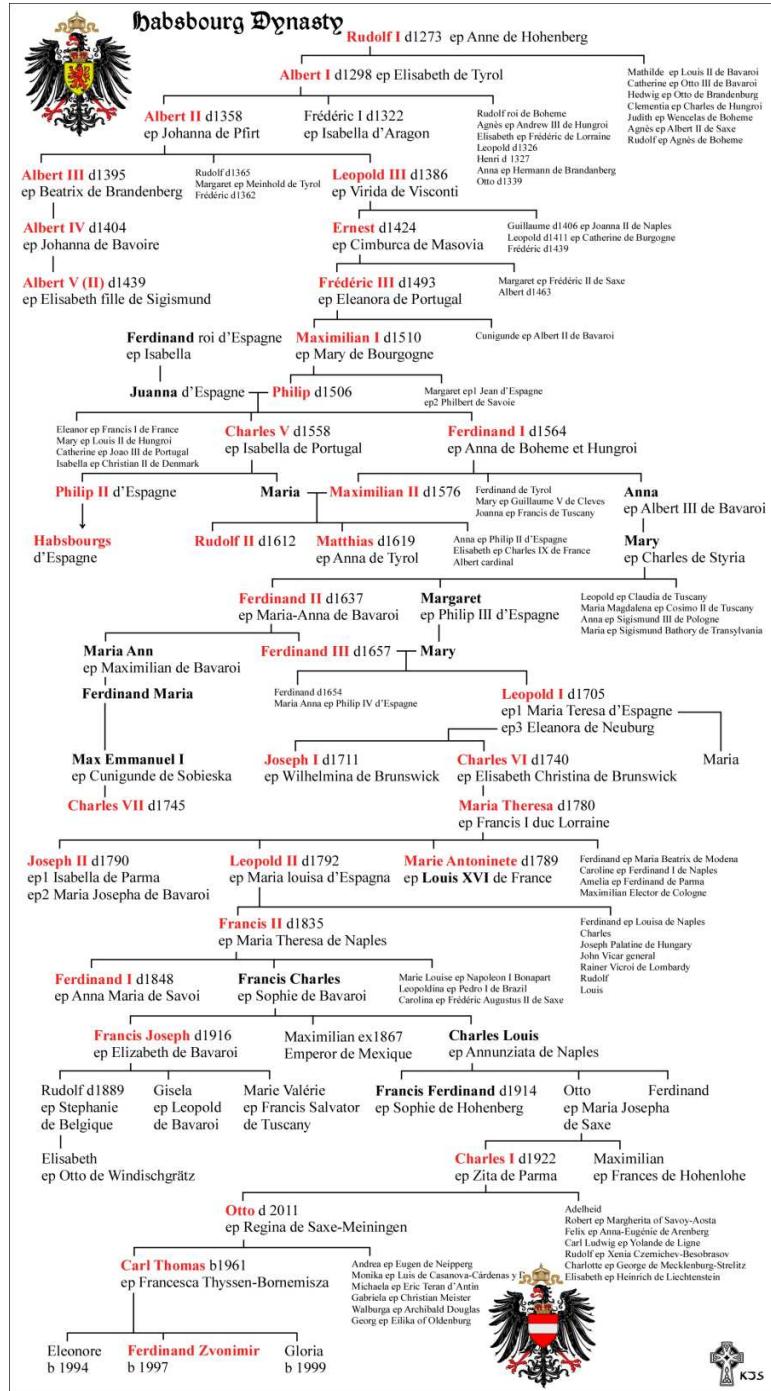
Depuis l'Alsace historique, la famille étendit son influence vers l'est, contrôlant le Saint-Empire romain germanique dès 1273, l'étendant jusqu'à l'actuelle Autriche (1278-1382). En seulement deux ou trois générations, les Habsbourg ont réussi à s'assurer le contrôle quasi permanent du trône impérial pour plusieurs siècles (1273-1291, 1298-1308 et 1438-1740).

https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_de_Habsbourg



Habsburg, Dynastie des

D'or à l'aigle éployé de sable, becqué et membré du champ. languée de gueules, portant sur sa poitrine un écusson.



Hachberg / Hochberg

D'or à lion de gueules armé et lampassé d'azur.

D'apres Reitstap: (Bade: Comtes; branche de la maison en Bade) parti: au 1 d'or à la bande de gueules (Bade); au 2 d'argent au lion de gueules, curonné d'or (Hochberg).

Deux casques curonné, Cimier: 1° deux cornes de bouquetin contourné, de gueules et d'or; I. d'or et de gueules; 2° le lion, issant; I. d'argent et de gueules Supports: un griffon d'argent et un lion du même, tous deux regardant, et curonné d'or.

Branche collatérale de la famille des margraves de Bade apparue en 1190, les Hochberg prirent le nom d'un château fort au nord de Fribourg-en-Brisgau (Hachberg jusque vers 1420, puis Hochberg, auj. Hochburg). Cette famille se ramifia en 1306, avec la lignée Hachberg-Hachberg (éteinte en 1415) et celle de Hachberg-Sausenberg, qui eut son siège à Rötteln (Rothelin), près de Lörrach, en 1311. De la lignée des Hachberg-Sausenberg sont issus Guillaume, fils d'Anne de Fribourg, et son fils Rodolphe, comte de Neuchâtel (1458-1487), cousin et fils adoptif de Jean de Fribourg, dernier Fribourg comte de Neuchâtel, qui le désigna comme héritier. Philippe, fils de Rodolphe, lui succéda (1487-1503). Le mariage de Jeanne, sa fille, qui prit sa place à la tête du comté, fit passer Neuchâtel dans la famille des Orléans-Longueville.

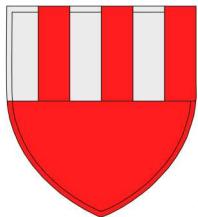
<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F19518.php>



Haerlin (Strasbourg)

D'or à 2 fasces de sable accompagnées de 3 huchets du même.

Lehr, 1870: MARTIN HAERLIN (Pelletiers), qui a mérité d'être appelé le père de la bourgeoisie (ein Vater der Bürgerschaft), ammeistre régent en 1522, 1528, 1534, 1540 et 1546, mourut le 2 août 1547; il était négociant.



krls

Haffner de Wasselnheim

(Alsace: Reconnaissance du titre de baron, 6 août 1773)

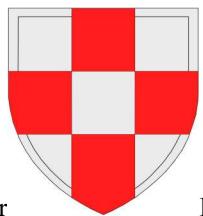
Coupé au premier d'argent palé de gueules, au secondaire de gueules.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier: un buste d'homme barbu, habillé aux armes de l'écu, coiffé d'un bonnet pyramidal de gueules, retroussé d'argent, sommé de plumes de coq de sable.

Kegelin, 1790: Le surnom de Wasselnheim est ancien dans cette Famille, quoique ce bourg appartienne de tems immémorial à la ville de Strasbourg. Guillaume Haffner a prouvé la noblesse de son extraction en assistant au tournoi de Worms en 1209. Thiery s'est trouvé à celui d'Ingelheim en 1337.

Lehr, 1870: La famille DE HAFFNER tire son surnom de la petite ville de Wasselonne (en allemand Wasslenheim), dont elle tenait le château à titre de fief des landgraves d'Alsace. Le fief paraît, du reste, avoir été commun à plusieurs familles, comme le cas s'est présenté à Brumath vers la même époque; car les Thann en avaient une part, et une autre famille, éteinte au quinzième siècle, prenait, évidemment du même château, son nom de Wasslenheim.



kr

Hagenbach

(Suisse)

Cinq points d'argent équipollés à quatre points de gueules d'après Rietstap: de gueules; au chef palé de gueules et d'argent de six pièces.

Cimier: un buste d'homme, posé de profil, les cheveux d'or tressés, habillé aux armes de l'écu, coiffé d'un bonnet albanais aux armes de l'écu, retroussé d'argent.

Kegelin, 1790: Village de la haute Alsace qui a donné son nom à une ancienne et illustre Famille aujourd'hui éteinte, dont plusieurs avoient siégé au magistrat de

Basle; entre autres: Louis en 1604, François en 1634, Louis en 1660, Isaac et Christophe en 1691.

De cette Famille étoit Pierre d'Hagenbach si rénommé dans l'histoire de son tems. Charles le hardi, Duc de Bourgogne lui avoit confié le gouvernement de l'Alsace, du Sundgau, du Brisgau et de la forêt noire, en 1469. Mais la tyrannie qu'exerça ce Gouverneur dans un poste de cette importance fut enfin cause de sa perte; car dès que l'Archiduc Sigismond eut racheté du Duc de Bourgogne les terres de ce gouvernement, les bourgeois de Brisac séparèrent de la personne de Pierre, qui après avoir subi la question et été convaincu de crimes atroces, fut condamné à perdre la tête par sentence de Henri d'Eppenstein son successeur; ce qui fut exécuté à Brisac de nuit et aux flambeaux le 9 Mai de l'année 1474 après qu'il eut été dégradé solennellement de sa noblesse et chevalerie. Tell fut la fin tragique de Pierre d'Hagenbach qui ne laissa point d'enfants de Barbe Comtesse de Thengen son épouse不幸ée.



rls

Haindel

(Barons, Styrie, Alsace)

De sable à un coq hardi d'argent, crête et barbé de gueules, becqué et membré d'or, sur un monticule de trois coupeaux de sinople.

L'écu timbré d'un casque de tournoi couronné et orné de lambrequins de sable et d'argent.

Cimier: Un coq, semblable à celui de l'écu.

Lehr, 1870: Les HAINDEL sont originaires de Styrie. Ils furent contraints de quitter l'Autriche pour cause de religion et vinrent au milieu du dix-septième siècle s'établir en Alsace.



krs

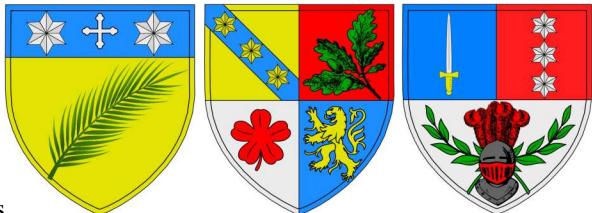
Hall

(Alsace)

De sable à une roue de moulin d'argent; à la bordure d'or.

Casque curonné: Cimier: la roué.

Kegelin, 1790: Il faut distinguer cette Famille de deux autres de même nom, dont l'un florissoit dans le Duché de Holstein, l'autre dans le pays de Juliers. Celle dont il sagit ici, à donné plusieurs Sénateurs a la ville de Strasbourg. Tels furent Berthold en 1351, Werlin en 1358, Jean en 1365. Il est fait mention de cette Famille dans le Nécrologe de la Collegiale de St Thomas.



Hallez

rs
(Alsace)

D'or à un palmier arraché de sinople ; au chef d'azur, chargé d'une croisette d'argent, entre deux étoiles du même.

Supports: à dextre un lévrier, à senestre un lion, tous deux au nature. (Alsace, Baron de l'Empire. 1814.)

Écartelé: au 1 d'or à la bande d'azur, chargé de trois étoiles du champ; au 2 de gueules à une branche de chêne d'argent, posée en bande, englantée de deux pièces d'argent ; au 3 d'argent à une quintefeuille de gueules; au 4 d'azur au lion d'or.

Hallez-Claparède

(Alsace, Comtes, 11 août 1841.)

Coupé: au 1 parti : a. d'azur à une épée d'argent, garnie d'or; b. de gueules. à trois étoiles d'argent, rangées en pal; au 2 d'argent à un casque de sable, taré de front, doule de gueules, sommé de trois plumes d'autruche du même et brochant sur deux rameaux de laurier de sinople, passés en sautoir.

Supports: deux lions regardent d'or.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): La famille vient de Flandre, est arrivée au 18ème siècle. après l'Alsace et s'est installé à Haguenau. 1814 a reçu un v. Hallez, officier de cavalerie français, les barons français se tiennent debout. Son fils Philip v. Hallez, baron impérial, épousa l'héritière des comtes v. Claparède (une ancienne lignée du Languedoc) et leur fils unis avec royal. Permission française du 11 août 1841 noms et armoiries des parents et a reçu le français. Compter le statut sous le nom ci-dessus.



rs

Hallwyl / Hallwell

(Berne, Comtes du St.-Empire, 20 juin 1671 ; autre branche : barons du St.-Empire, 1693.)

D'or à deux demi-vols adossés de sable.

Cimier: les demi-vols. ou, un vol d'arg.

Siebmacher, 1870: Noblesse de Suisse, originaire et répandu. En 1693, ils reçurent le baron impérial, une autre lignée du comte impérial d. d. 20 juin 1671. fin du 18ème siècle. ils étaient riches en Alsace.



rl

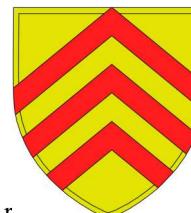
Hammerer

(Strasbourg)

D'azur au chevron (ployé) d'or, accompagné en pointe d'une croisette pattée du même.

Cimier: un demi-vol, aux armes de l'écu.

Lehr, 1870: Le père de l'ammeistre HAMMERER était originaire de Schlestadt, où plusieurs de ses ancêtres, depuis l'année 1405, avaient été revêtus de la dignité de sénateur. Cependant on trouve, dès 1497, des Hammerer à Strasbourg. Cette famille prit bientôt un rang distingué dans la bourgeoisie de Strasbourg et s'allia à presque toutes les familles notables.



r

Hanau

(Comtes de Schaumburg-Hesse électoral: Princes, 2 juin 1853.)

D'or à trois chevrons de gueules.

Casque curonné: Cimier: un cygne issant et contourné d'argent; Lambrequins: d'or et de gueules.



1 Hanau-Lichtenberg

Parti d'or à trois chevrons de gueules, et d'argent au lion de sable, à la bordure de gueules.

Déjà occupé à l'époque romaine, le site de Bouxwiller est, au début du Moyen Âge, donné en fief aux sires de Lichtenberg. De cette époque date l'expansion territoriale de leurs possessions et le statut de ville octroyé à Bouxwiller.

En 1480, la seigneurie de Lichtenberg était en effet passée en partie dans la famille de Hanau-Babenhausen, par le mariage en 1458 d'Anne de Lichtenberg avec Philippe Ier de Hanau-Babenhausenn l'Ancien. Les Hanau-Babenhausen, en font alors un véritable État, connu à partir de 1480 sous le nom de comté de Hanau-Lichtenberg.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Comt%C3%A9_de_Hanau-Lichtenberg

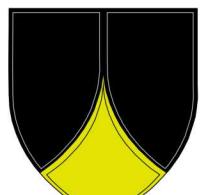


rl Hans

(Strasbourg)

De gueules au chevron (ployé) d'or.

Lehr, 1870: PHILIPPE HANS (Jardiniers), ammeistre régent en 1380, fut condamné, en 1385, à dix ans d'exil, pour avoir essayé, de concert avec ses collègues Walter Wahsicher et Jean Kantzler, de renverser la Constitution à son profit.



krl Happenmacher de Mundolsheim

(Strasbourg)

De sable; chapé-ployé en pointe le sommet pommeté, d'argent.
(pas de cimier en Rietstap)

Kegelin, 1790: Famille des plus considérables de la ville de Strasbourg. Surnommée de Mundolsheim, qui est une terre appartenante depuis plus d'un siecle aux Nobles de Joham.

Bernard Hertzog ne donne point de place aux Happenmachers parmi les familles nobles; peutêtre n'etoient.. ils que patriciens. Je les range pourtant ici, parceque les anciens monuments en font une mention hohorable.

Dans le nécrologue des Dames Prêcheresses du faubourg blanc, maison ou l'on ne recevoit autrefois que des filles de condition. Je trouve au 29 Decembre le nom de Cecile Happenmacher Religieuse.

Adam Happenmacher de Mundolsheim laissa de Marguerite Voltz d'Altenau une Fille mariée à un gentlihomme nommé Etienne Rothschild.



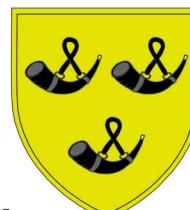
krs Hase de Divelich (Haas de Dieblich)

(Alsace)

D'or à pal de gueules.

Cimier: une tête et col de cygne d'or.

Kegelin, 1790: Quoique cette Famille ne tire point son origine de l'Alsace, il est pourtant à présumer qu'elle y à été établie depuis fort longtems. Henry Hase de Divelich s'étant trouvé au tournoi de Strasbourg en 1390. La dernier de cette branche fut Jeanna morte en 1531, qui avoit été mariée à Rupert de Reyll.



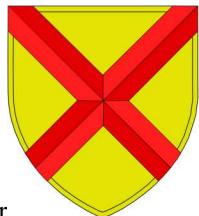
rs

Haty

(Alsace, Anobli, 1827.)

D'or à trois gréliers de sable, l'embouchure à dextre.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Jacques Maurice Hatry, issu du service militaire, a été élu roi en 1827. Lieutenant français colonel la noblesse baronniale. Il est né à Strasbourg et est décédé laissant une fille en 1828.



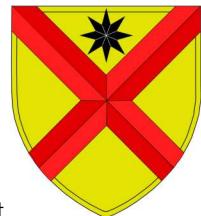
kr

Hattstatt
(Alsace, Bâle)

D'or au sautoir de gueules (souvent accompagné en chef d'une étoile (8) de sable).

Cimier: un buste d'homme issant, habillé aux armes de l'écu, coiffé d'un chapeau conique de sable.

D'après Reitstap: Cimier: un écran en forme d'éventail échancré, aux armes de l'écu.



(branche de) **Conrad Werner**

Kegelin, 1790: Bourg avec un château ruiné sur une montagne en haut Alsace. Ancienne résidence d'un illustre Maison éteinte au seizième siècle. Le livre des tournois en fait mention fréquemment. Christophe et Walburge d'Hattstatt doivent avoir assisté au tournoi de Magdebourg en 935, Wautier et Marguerite femme de Jean de Koenigseck à celui de Zuric en 1163 Suicard à Nurembourg en 1197, Wolfgang et Henry à Worms en 1209, Hartung à Wirtzbourg en 1235, Bero à Ravensbourg en 1311, Conrad à Ingelheim en 1337, George à Esslingen en 1374, Simon et Reinhard à Schafhausen en 1392, Frédéric à celui d'Heilbronn en 1408.

Werner le long et Werner dit Wasser ont été tués à la bataille de Sempach en 1386.

Wikipedia: La famille Hattstatt (ou Hadtstatt ou Hadistat) est une famille noble, puissante et l'une des plus riches de la Haute-Alsace qui apparaît vers le XII^e siècle.

Cette famille est originaire du village alsacien de Hattstatt dans le Haut-Rhin et commençait à s'illustrer vers le XII^e siècle. L'existence de la famille des Hattstatt est attestée dès 1188 au cours d'un procès que le fils de Conrad Wernher a avec la commune de Morswiller (Morschwiller). Cette famille descendait rarement dans la vallée des alentours et vivait seule coupée de la population.

Conrad Wernher fut un redoutable guerrier et renommé par la rudesse et l'inhospitalité de son caractère. Il fut investi dans la dignité de Landvogt par Rodolphe de Habsbourg. Il était parti, atteste Jacques Bretel dans son Tournoi de Chauvency, (avec 100 cavaliers d'élite) au côté de ce roi d'Allemagne pour combattre le roi Otakar ou Ottokar II de Bohême, vaincu et tué lors de la bataille de Dürnkrut.

Il fit construire un château au lieu-dit le Barby à 826 mètres d'altitude, à l'entrée de la vallée de Saint-Grégoire qui reste dans la famille jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Il subit avec le temps plusieurs assauts. En 1466 il est incendié et son donjon abattu. Les successeurs des Hattstats, les Truchsess de Rheinfelden vendent ensuite une partie des matériaux du château en ruine à la ville de Colmar. Conrad Wernher finit ses jours en 1283 sous l'habit de l'ordre Teutonique1.

Après lui on trouve les Hattstats qui se divisèrent en plusieurs branches. On les trouve dans toute l'Alsace, à Kaysersberg, Guebwiller, Sélestat, Herrlisheim et même à Strasbourg. Depuis 1285 ils étaient propriétaires de la cour franche de Kaysersberg. Au XVI^e siècle la propriété passe entièrement sous leur contrôle à titre de fief impérial. Vers 1285 ils acquièrent du duc de Lorraine Ferry les lacs et terres de Gérardmer et de Xonrupt-Longemer2.

En 1294 on trouve un certain Conrad de Hattstatt qui se vit contraint d'abandonner à l'évêque de Strasbourg tous ses biens qu'il avait dans le village qui porte son nom3. Ses descendants ne possédaient plus qu'un château situé sur l'emplacement de la cure actuelle. Plus tard cette famille fut investie du château de Barbenstein sous le nom de Hoh-Hattstatt. Vers 1460 elle retrouva les biens du village de Hattstatt. Au XI^e siècle cette famille possédait le village de Thanvillé qu'elle gardera jusqu'au XV^e siècle4.

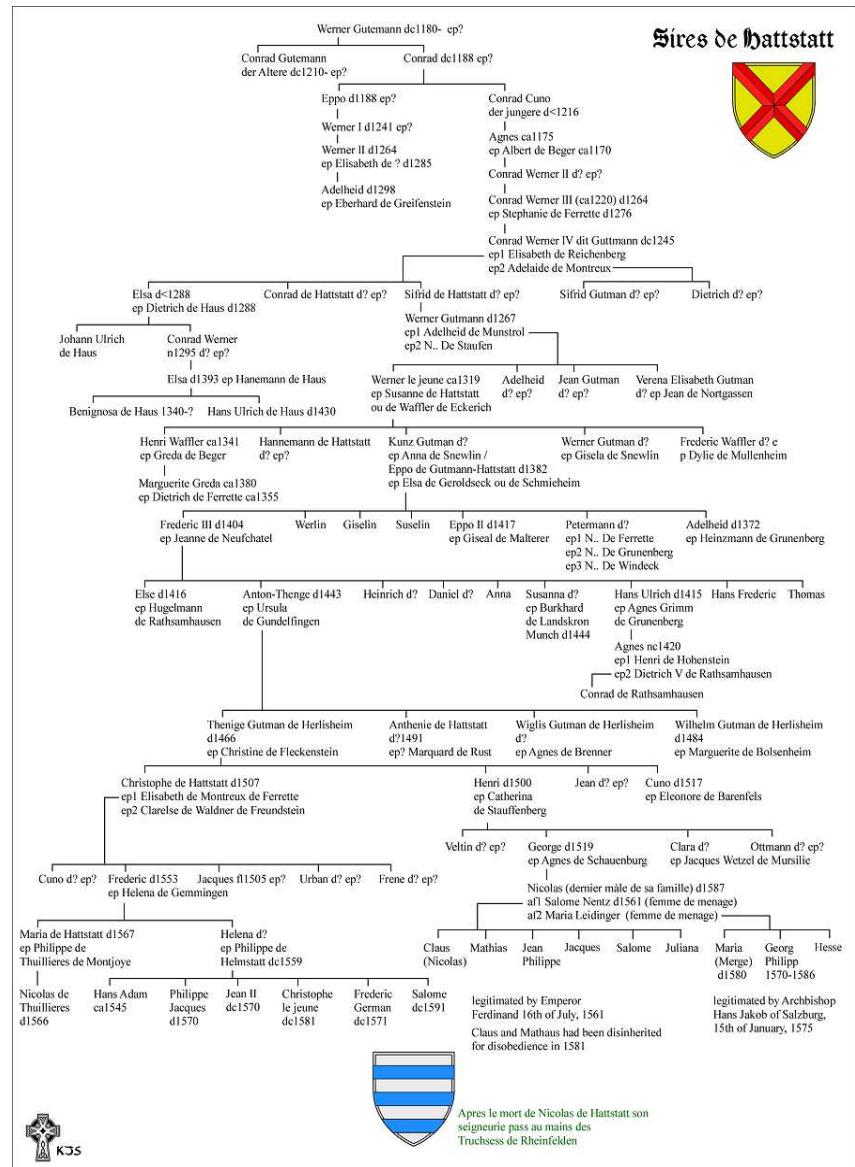
Cette noble famille possédait des biens considérables qui leur avaient été donnés par les évêques de Strasbourg, les empereurs d'Allemagne et les ducs de Lorraine. Les Hattstats faisaient partie de l'ancienne chevalerie de Lorraine et posséderont pendant très longtemps des fiefs lorrains. On connaît entre autres Werner et Conrad, dit Gutman, chevaliers qui le 12 janvier 1312 donnent au monastère de Marbach tous leurs droits et droits de patronage de l'église de Herrlisheim et de la chapelle d'Obermorschwihr. Le 15 février suivant, l'évêque de Bâle, Gérard de Wippens approuve cette donation par un acte rédigé en termes identiques mais non muni du consentement du chapitre de l'église cathédrale. Le 24 avril de la même année cette donation est ratifiée par le pape Clément V. En 1314, ils tenaient la moitié du village de Sulcebach aujourd'hui Soultzbach-les-Bains5 et dès 1381 à la mort du dernier de la famille des Eckerick la moitié du château d'Échéry qui se dressait sur un pic rocheux du Petit Rombach dans le village de Sainte-Croix-aux-Mines.

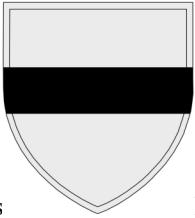
En 1401 les Hattstats reçurent en fief la partie lorraine du Val de Lièpvre et devinrent par la même occasion protecteur du prieuré de Lièpvre avec l'approbation de la puissante abbaye de Saint-Denis qui en était le véritable propriétaire. En 1404 ils reçurent également la moitié de la Bresse. À partir de 1457, ils obtenaient du duc de Lorraine la moitié du village de Zimmerbach composée de 6 maisons et d'une rente de 2 florins, plus cinq mesures de vin6.

Vers 1507, ils récurent en outre la moitié de la tour de Reichenberg avec les personnes qui habitaient entre ce château et le village de Bergheim, ainsi que le droit de patronage sur l'église Saint-Pierre, près de Bergheim⁷ plus la moitié de Guevolzsehe (Gérardmer) et de Langesehé (Xonrupt-Longemer). Antoine de Hattstatt de Villé reçut du duc Charles de Lorraine à perpétuité jusqu'à sa mort, la ville et le château de Saint-Hippolyte. Antoine de Hattstatt fera du duc de Lorraine son héritier direct⁸. Le duc Antoine octroya vers 1503 à Jacob de Hattstatt six journaux de vignes au ban de Riquewihr, trois journaux⁹ de vignes au ban de Hunawihr et une rente en vins dans cette même commune ainsi qu'à Ribeauvillé. Le duc lui accordera également une rente de 40 gelines (poules) à Ribeauvillé.

Malgré l'importance des fiefs que reçurent les Hattstatts des ducs de Lorraine, ils ne furent pas toujours de fidèles vassaux. Si en 1331, nous voyons Wernher promettre son appui à Elisabeth de Lorraine contre Jean d'Echéry¹⁰ et en 1344 Henry et Martin aider le duc de Lorraine Rodolphe contre l'évêque de Metz et le duc de Bar¹¹, il faut constater qu'il y eut souvent des hostilités sérieuses entre le suzerain et ses vassaux. Tout en se reconnaissant vassaux de Lorraine pour certains fiefs, les Hattstatt prétendaient souvent tenir ces mêmes fiefs directement des empereurs. C'est le cas pour notamment pour les villages de Zimmerbach et Thannillé et des terres situées dans le Val de Lièpvre. En 1361, ils obtinrent des archiducs d'Autriche le château de Bilstein et le village de Bassemberg¹². Ils préservèrent ce fief pendant deux siècles. En 1377 les Hattstatt sont chargés par le prieuré de Lièpvre et l'abbaye de Saint-Denis de défendre les biens qu'ils possèdent dans la vallée de la Liepvrette. Ils jurèrent sur les reliques des saints de protéger le prieuré et d'y maintenir les intérêts des moines. Les Hattstatts gardèrent le Val de Lièpvre jusqu'à la mort de Nicolas de Hattstatt en 1587. Le bailliage de Lautenbach qui appartenait aux Habsbourg est cédé dès le XIII^e siècle aux nobles de Hattstatt.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Hattstatt





krs

Haus (Von dem Hause)

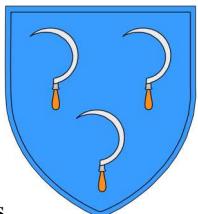
(Alsace)

D'argent fascé de sable.

Cimier: un panache de plumes en forme de pomme de pin, aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Une des plus anciennes Familles de la haute Alsace, mais qui qui n'existe plus depuis le seizième siècle. Elle est cité dans le livre des tournois. Mechtilde von dem Hause à distribué des prix au tournoi de Mersebourg en 968, Everard s'est trouvé à celui de Zuric en 1165, Ulric à celui de Cologne en 1179, Balthasar à Worms en 1209, Wolfgang et Jean à Ravensbourg 1311, Bernard à Ingelheim en 1337, George à celui de Schafhausen en 1392.

Bernard et Jean tués à la bataille de Sempach en 1386.



rls

Hausen

(Barons, Alsace, Lorraine)

D'azur à trois serpettes (faucilles) d'argent emmanchées d'or, posées 2 et 1.

L'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins d'azur et d'or.

Cimier: un homme issant du casque, vêtu de gueules aux retroussis d'argent, coiffé d'un bonnet de gueules, également retroussé d'argent et orné de cinq plumes de coq , et tenant de la main droite une serpette.

Tenants : deux sauvages.

Lehr, 1870: La famille DE HAUSEN, originaire de Saxe, ne s'est fixée en Alsace qu'en 1822, mais elle est connue dans la Lorraine allemande depuis le treizième siècle. En 1211, WOLF DE HAUSEN assista au tournoi d'Ulm avec le duc Frédéric de Lorraine. THÉODORIC et FRANÇOIS DE HAUSEN vivaient en 1311.

Siebmacher, 1870: Rheinischer Nobless, déjà documenté en 1311, est venu d'ici en Lorraine. Après la première révolution française, ils émigrent dans le royaume de Saxe, où la ligne est prospère, et de là ils vinrent en Alsace en 1822.



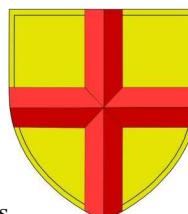
rl

Hecker

(Strasbourg)

Tranché d'or sur azur : à deux harpons de l'un à l'autre, posés en bandes, le premier ayant la pointe en bas, le second la pointe en haut.

Lehr, 1870: JEAN-GEORGE HECKER (Francs-Bourgeois), sénateur en 1679, lieutenant préteur royal en 1685, fut ammeistre régent en 1693, 1699 et 1705. Il entra en 1700 au conseil des XIII et mourut en 1709.



rs

Heeckeren

(Gueldre, Pays d'Utrecht, Reconnaissance du titre de baron, 26 fév. 1819.: Paris, George Charles baron d'Anthès, autorisé par Guillaume I, roi des Pays-Bas, à prendre le nom et les armes de Heeckeren, en Gueldre, par diplôme du 5 mai 1836.)

D'or à la croix de gueules.

Cimier: un chapeau d'or, retroussé de gueules, sommé de deux plumes d'autruche d'or et de gueules.

Supports: deux griffons regardant d'or, lampassées de gueules.

Siebmacher, 1870: Noblesse Uradliges Westphalien-Néerlandais-Bas-Rhin, déjà documenté en 1399 et éventuellement frappé des Comtes de v. Westphalen zu Fürstenberg, avec qui ils portent les mêmes armoiries. Le titre de baron a mené à cause des possessions autrefois de Reichsunmittelbarer.



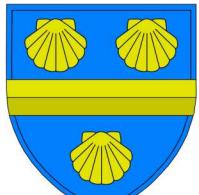
kls

Heiligenstein

D'azur à chevron d'or accompagné de trois fleurs de lys d'argent.

Kegelin, 1790: Village de la basse Alsace situé entre les villes d'Ober-Ehenheim et de Barr, à donné son nom à un ancienne Famille partage autrefois en deux branches, dont l'une appellée zum Rofs, avoit pour cimier de ses armes un col de cheval. Frédéric d'Heiligenstein Sénateur noble de Strasbourg en 1332; dignité dont après lui ont été revêtus, Fritzmann en 1334, Thomas en 1336, Otton en 1337, Jean en 1337, Nicolas en 1339 et Frédéric en 1348.

Les suivants ont été fait Stettmeistres: Frédéric le jeune en 1349, Nicolas en 1367, Frédéric en 1367, Nicolas le jeune en 1392, Bero en 1425.



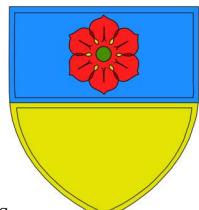
rl

Heilmann

(Strasbourg)

D'azur à la fasce d'or, accompagnée de trois coquilles parti de gueules et d'or, (ou d'argent).

Lehr, 1870: NICOLAS HEILMANN était bourgeois de Strasbourg en 1315. JEAN HEILMANN (Drapiers), ammeistre régent en 1354, 1362 et 1367. ANDRÉ HEILMANN (Drapiers), ammeistre régent en 1388. JEAN HEILMANN, le jeune (Drapiers), ammeistre régent en 1403, 1407 et 1411, mort 1419.



rs

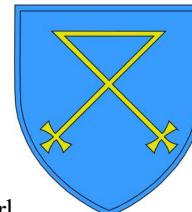
Heimburg

(Prusse)

Coupé: au 1 d'azur à une rose à six feuilles de gueules; au 2 d'or plein.

Cimier: trois plumes d'autruche.

Siebmacher, 1705: Écu seul.



rl

Held

(Strasbourg)

D'azur à 2 filets alésés, passés en sautoir, croisettés et pattés en pointe, jointés en chef par un autre filet alésé en fasce, le tout d'or.

Lehr, 1870: Le père d'ABRAHAM HELD était stettmeistre à Molsheim. Un de ses ancêtres, MELCHIOR, y était revêtu de la même charge en 1513.



rls

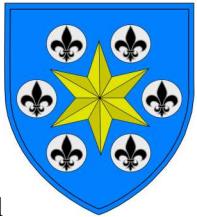
Hell

(Alsace, Chevaliers du St.-Empire, 7 déc. 1784.)

Parti: au 1^o, d'or à une aigle de sable, éployée et naissante, languée de gueules et couronnée d'or; coupé d'azur à une barre d'argent vivrée et graduée, accompagnée en chef d'un soleil d'or naissant du canton dextre de l'écu, et en pointe de cinq trèfles du même, posés 1, 2 et 2; au 2^o, de gueules à un renroc de bœuf de sable, lampassé de gueules, bouclé et accorné d'or;

L'écu timbré de deux casques, celui de droite orné de lambrequins d'or et de sable, couronné d'or et cimé d'une aigle de sable éployée et naissante, entre deux étendards de sable bordés d'or, celui de gauche orné de lambrequins d'or et de gueules, également couronné d'or et cimé d'un renroc de bœuf, semblable à celui de l'écu.

Lehr, 1870: La famille DE HELL a fleuri pendant les quinzième et seizième siècles à Francfort-sur-le-Main, et a fait partie du corps de la noblesse du Vieux-Limbourg. Elle s'est établie en Alsace vers la fin de ce dernier siècle.



rl

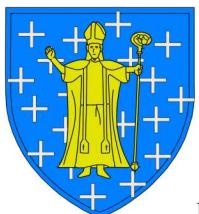
Heller

(Strasbourg)

D'azur à l'étoile d'or à six rais accompagnée de six besants d'argent, chargés d'une ombre de fleur de lis de sable en orle posés entre les rais.

Cimier: un demi-Vol, aux armes de l'écu.

Lehr, 1870: JEAN HELLER (Maçons), né en 1559, « vir doctissimus ; latini, gallici et italicici idiomatici peritus, gravissimus quoque morum censor » (Note manuscrite), ammeistre régent en 1623, 1629, + 1632.

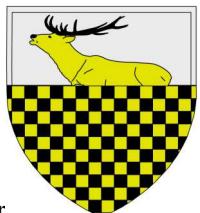
**Herrenstein**

(Alsace)

D'azur semé de croisettes d'argent à Saint évêque d'or, la mitre en tête, tenant de sa dextre une crosse de même.

Albert II, surnommé le "Faucon de Dabo" décède en 1212. L'immense héritage des Dabo-Eguisheim revient à son unique fille Gertrude. Cette dernière aura été mariée tout d'abord (à sept ans !) à Thiébaut de Lorraine, puis en 1220 à Thiébaut IV de Champagne et enfin en 1223 à Simon de Linange. La riche héritière meurt sans descendance en 1225 à l'âge de vingt ans au château de Herrenstein.

http://kastel.elsass.free.fr/chateaux/ht_eguisheim.htm



r

Hertzberg (Pomerania, Mecklembourg)

(Pomerania, Mecklembourg: comtes, 14 fév., 19 sept. et 18 nov. 1786.)

Échiqueté d'or et de sable, chef d'argent chargé d'un cerf issant d'or au bois de cerf de sable.

(D'après Rietstap) taillé: au d'argent à un cerf issant au nature, mouvant du taillé; au 2 échiqueté d'azur et d'or (ou d'azur et de gu) de quatre tires, dans le sens du taillé.

Casque curonné: Cimier: trois flèches au nature, les pointes en bas, empennées celle du milieu d'azur, les deux autres d'or. Lambrequins: d'argent et d'azur. Supports: deux aigles regardent de sable, les ailes ouverts, becqué et membré d'or, curonné chacune d'une couronne royale, et soutenues d'un socle échiqueté d'or et de gueules. [Les gentilshommes du nom portent les mêmes armes, sans supports.]



1

Hess-Darmstadt

Écartelé : I, d'or au léopard lionné armé, lampassé et couronné d'azur; II, d'or, au chef de sable, chargé d'une étoile à six rais d'argent; III, d'or, au chef de sable, chargé de deux étoiles à six rais d'argent; IV, de gueules à deux léopards d'or armés, lampassés et couronnés d'azur; sur le tout de Hesse.

La maison de Lichtenberg s'étant éteinte en 1480, les terres qui composent ce comté furent partagées entre les comtes de Bitche et de Hanau, qui en épousèrent les héritières. La maison de Bitche ayant pareillement défailli en 1570, un second mariage d'un comte de Hanau avec l'héritière de Bitche fit passer l'universalité du comté dans la maison de Hanau. Cette dernière était en possession de la souveraineté du comté de Lichtenberg, qui donnait depuis longtemps à ses souverains voix et séance dans les assemblées du cercle du Haut-Rhin et part au suffrage collégial des comtes du Banc du Rhin à la Diète générale de l'Empire, quand la suprématie de la Basse-Alsace fut cédée à la France par le traité de Westphalie.

Les comtes de Hanau-Lichtenberg furent nommés dans le § 87 parmi les membres immédiats de l'Empire possessionnés en Alsace, auxquels le Roi devait conserver l'exercice illimité de leur ancienne supériorité territoriale. Un arrêt du Conseil souverain d'Alsace, siégeant à Brisach, réunit, en 1680, le comté de Hanau-Lichtenberg à la souveraineté du Roi, mais Sa Majesté offrit, dès 1692, à l'Empereur et à l'Empire de le rétablir dans son ancienne indépendance. Les plénipotentiaires de France au Congrès de Ryswick reportèrent la partie du

comté de Hanau-Lichtenberg et de la seigneurie d'Ochsenstein, qui relève de l'évêché de Metz, sur la liste des réunions touchant l'Empire que le Roi voulait restituer. L'article IV de la paix de Ryswick en cassant toutes les réunions des territoires situés hors de l'Alsace, ordonne aussi le rétablissement en pleine souveraineté de toutes les terres que les plénipotentiaires de France avaient comprises dans leur liste.

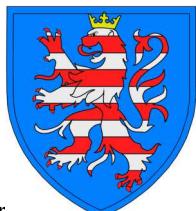
En vertu de cette stipulation, la meilleure partie du comté de Hanau-Lichtenberg fut soustraite, en 1697, à la domination française, et replacée sous la suprématie de l'Empereur et de l'Empire,

Mais le comte de Hanau Lichtenberg renonça volontairement, vers l'année 1700, à cet état d'indépendance et soumit, de son plein gré, à la souveraineté du Roi les bailliages qui venaient d'en être solennellement exemptés, à condition d'être maintenu par Sa Majesté dans l'exercice de tous ses anciens droits et dans la jouissance de ses revenus. Le Roi remplit ces conditions par les lettres-patentes du mois d'avril 1701; il maintint la régence par les lettres-patentes du mois de novembre 1717 et donna une nouvelle confirmation et interprétation des droits du comte de Hanau par les lettres-patentes du mois de février 1717. Dans le même temps, Sa Majesté approuva le mariage du prince héritaire de Hesse-Darmstadt avec la fille unique héritière du comte régnant de Hanau-Lichtenberg, et l'investit éventuellement des fiefs appartenant au comté qui relevaient de la couronne de France.

C'est en partie en vertu de ce titre que la maison de Hanau s'étant éteinte en 1736, le comté de Lichtenberg passa dans la maison de Hesse-Darmstadt ; les autres parties échurent au landgrave, soit comme fiefs féminins, soit comme allodiaux.

La maison de Hesse-Darmstadt exerce dans le comté de Lichtenberg l'ancienne supériorité territoriale de ses auteurs, tant en vertu du traité de Westphalie qu'en conséquence des engagements contractés par Louis XIV lors et à l'occasion de la soumission volontaire du comte de Hanau.

Revue d'Alsace, Volume 38 <https://books.google.com>



r
Hesse
(anciennes landgraves)
D'azur à lion burelé d'argent et de gueules, armé et couronné d'or.

Cimier: deux cornes de buffle au nature, ayant à l'extérieur des bâtons d'or, ornés de feuilles de tilleul du ménle.

En 1567, à la mort de Philippe Ier le Magnanime, les landgraves de Hesse se partagèrent en plusieurs branches:

- le landgraviat de Hesse-Cassel, qui deviendra au XIXe siècle l'électorat de Hesse ou Hesse Électorale.
- le landgraviat de Hesse-Darmstadt, qui deviendra au XIXe siècle le grand-duché de Hesse. De ce dernier fut détaché en 1596 le landgraviat de Hesse-Hombourg.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Hesse_historique



krls Hesse (d'Alsace)

(Alsace)
Coupé : au premier d'or au chevron de gueules, au second de sable plein.
Cimier: le chevron, entre deux proboscides d'or .

Kegelin, 1790: Village de la basse Alsace aux environs de Selestadt, d'où se nommoit une ancienne Famille noble éteinte au seizième siècle. Bourcard de Hesse sénateur de Strasbourg en 1305. Hessmann Stettmeiste de cette ville en 1399 ou 1402, fut père de Jean. Albert fut présent au tournoi de Strasbourg en 1390. Le nécrologue de l'Abbaye d'Altorf fait mention de cette Famille.



r Maison de Hesse (von Hessen)

(Westphalie)
De gueules à un écusson d'or en abîme, accompagné de trois grelots du même.
Cimier: une tête et col d'aigle de sable, tenant en son bec un grelot d'or.



rl

Heus / Heusen

(Strasbourg)

Coupé, au I d'or au buste de Maure au tortil déjoint d'argent; au II de sable à la faux d'argent, posée en fasce, la lame versée à dextre.

Cimier: le buste.

Lehr, 1870: MICHEL HEUS (Tailleurs), savonnier, ammeistre régent en 1550 et 1556, mourut, en fonctions, le 18 mars 1556. Les armes des Heus ont été fixées par lettres patentes de Charles-Quint, du 12 juin 1541.



kr

Hirtzbach

(Alsace)

D'or à cerf rampant de sable.

Cimier: le cerf, issant.

Kegelin, 1790: Village de la haute Alsace proche Altkirch, appartenant à une branche de la Maison de Reinach; a eut ses Seigneurs particuliers, dont la posterité a cessé depuis deux siècles. Jean de Hirtzbach vivoit encore en 1479.



krs

Hochfelden

(Alsace)

D'or à l'aigle d'azur becquée et membrée de gueules.

Cimier: l'aigle.

Kegelin, 1790: Village considérable à cinq lieus de Strasbourg, avec un château sur une éminence appartenant actuellement aux Nobles Albertini d'Ichtratzheim,

qui se nomment Seigneurs bannerets d'Hochfelden, a donné son nom à une ancienne Famille éteinte au quinzième siècle, dont une branche surnommée Krieg, portoit des armes différentes de celles ci. Simon Krieg de Hochfelden vivoit en 1361. Jean et Etienne dits Krieg vivoient en 1434. Volzo de Hochfelden siegeoit au magistrat de Strasbourg en 1308, ainsi que Henry en 1376.



rl

Hoen de Dillenbourg

(Alsace)

Parti : au 1 d'argent à trois roses de gueules, rangées en pal; au 2 d'or à un demi-vol de sable aussi posé en pal.

Casque de tournoi couronné.

Cimier: une rose de gueules, entre un vol de sable.

Lambrequins: à dextre d'argent et de gueules, à senestre d'or et de sable.

Lehr, 1870: La famille HOEN DE DILLENBOURG apparaît en Alsace au commencement du dix-septième siècle; le premier de ses membres connus, CHRISTOPHE, habitait Beblenheim en 1600. ANTOINE HOEN DE DILLENBOURG, écuyer, capitaine au régiment d'Alsace, épousa à Ribeauvillé une MÜLLENHEIM (1657).



r

Hohenack

(Allemania)

D'argent à trois têtes d'aigle arrachées de sable, becquées et couronnées d'or, lampassés de gueules.

(pas de cimier en Rietstap)

Orbey est mentionné pour la première fois en 1049, sous le nom d'Orbeiz. Le village existe donc au XI^e siècle et fait partie des possessions des Éguisheim. En 1138, est fondée l'abbaye cistercienne de Pairis au fond du vallon du Noirrupt. L'abbaye reçoit du comte d'Éguisheim un vaste domaine jusqu'aux deux lacs et entretient des rapports plus ou moins cordiaux avec les Orbelaïs.

Orbey fait partie de la seigneurie du Hohnack, qui passe des Éguisheim aux Ferrette puis aux Habsbourg, qui le concède en fief aux seigneurs de Ribeauville. Le château du Hohnack (sur le ban de Labaroche) veille sur les vallées.

<http://www.orbey.fr/patrimoine/moyen-age.htm>



krsls

Hohenburg (Puller de Hohenbourg)

(Alsace)

Parti I d'or et II d'azur à une étoile à six points d'or.

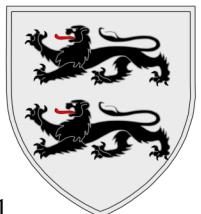
Cimier: une queue de paon au nature, chargé d'un cor-de-chasse d'or, l'embouchure à dextre.

D'après lehr: D'argent à la porte crénelée de sable, les battants ouverts.

Kegelin, 1790: Nom d'un célèbre abbé de Chanoinesses en basse Alsace, proche Ober-Ehenheim, connu sous celui du mont Ste Odile. C'est le seul endroit ainsi appelé dans cette province. Il y a une terre de même nom en Franconie dans l'Évêché de Wurtzbourg, qui a eu ses Seigneurs particuliers, dont Sigismond de Hohenburg fut présent au tournoi de Hall en 1042. Conrad dernier de ce nom ne laissa qu'une fille mariée à un Baron de Bickenbach, dont les descendants vendirent cette seigneurie à l'Évêque de Wurtzbourg.

La Famille de Hohenburg établie en Alsace, a subsisté environ un siècle plus longtemps que la précédente, et ne finit que l'an 1507 en la personne de Marguerite femme de Suicard de Sickingen. Le surnom de Puller a été fort common dans cette Famille comme il paraît par divers monuments.

Lehr, 1870: Les Hohenbourg étaient une des familles patriciennes les plus notables de Strasbourg : leurs armes sont blasonnées dans un diplôme de l'empereur Maximilien, du 1^{er} septembre 1509. Ils s'éteignirent, en 1654, en la personne de Godefroi de Hohenbourg, petit-neveu du dernier ammeistre de ce nom.



Hohenlohe

rl

(Franconia)

D'argent, à deux lions passant de sable.

La maison Hohenlohe est une famille de la haute-noblesse germanique d'origine franque, dont les membres ont le titre de prince (Fürst). Les Hohenlohe étaient d'abord seigneurs d'un comté et ses deux branches ont été élevées au rang de princes du Saint-Empire romain germanique, respectivement en 1744 et en 1764. Ils perdent l'indépendance de leurs terres en 1806, lorsque le Saint Empire est aboli et que Napoléon remodèle les pays germaniques¹. Les terres immédiates d'Empire des Hohenlohe qui regroupent alors 108 000 habitants² sont partagées entre le royaume de Bavière et le royaume de Wurtemberg et font 1760 km².

Princes possessionnés en Alsace:

Joseph, prince de Hohenlohe

Chrétien, prince de Hohenlohe-Waldenbourg-Bartenstein (frère du précédent)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_de_Hohenlohe

(Reitstap) **Hohenlohe-Bartenstein-Jaxtberg** (Princes Wurtemberg)

parti d'un trait, coupé de deux autres, qui font six quartiers : au 1^{er} d'or à l'aigle éployé de sable; au 2nd d'azur à trois fleurs-de-lis d'argent; au 3rd d'argent à deux léopards de sable, l'un sur l'autre : au 4th coupé : a. de sable au lion léopardé d'or, couronné du même; b. losangé de sable et d'or ; au 5th d'azur à cinq têtes de massue d'argent, 3 et 2; au 6th coupé-émancé de gueules sur argent. A la champagne de gueules, brochant sur le tout. Sur le tout un écusson de gueules à la champagne d'argent, timbré d'un bonnet de gueules, retroussé d'hermine

(Lehr) Écartelé, au 1^{er}, d'or à une aigle à deux têtes de sable; au 2nd, d'azur à trois fleurs de lis d'argent; au 3rd, d'argent à deux léopards de sable passant l'un au-dessus de l'autre , qui est de Hohenlohe; au 4th, de sable au lion-léopardé couronné d'or, lampassé de gueules , la queue fourchue, coupé losangé de sable et d'or, qui est de Langenbourg; les 3rd et 4th quartiers séparés par une pointe entée d'azur à un lion d'argent couronné d'or, la couronne sur montée de trois plumes d'argent, d'azur et d'argent, pour le comté de Gleichen; et une plaine de gueules pour les DROITS RÉGALIENS.

Sur Le Tout, de gueules à la plaine d'argent, ce petit écusson surmonté d'un bonnet de gueules rebrassé d'hermine.

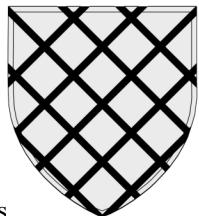
L'écu timbré de cinq casques : le premier (au milieu), d'or taré de face, ouvert, cimé d'un bonnet d'azur rebrassé d'hermine, posé sur un coussin de gueules à glands d'or et sur monté de trois plumes de gueules chargées d'une fleur de lis d'argent; le deuxième (à dextre), d'acier bordé d'or, ouvert et cimé d'une colombe issante d'argent, becquée d'or, au vol éployé, les extrémités des ailes de gueules ; le troisième (à senestre), morné, et cimé de deux cornes d'argent de chacune desquelles sortent quatre javelots d'or accostés de huit losanges du même; le quatrième (à dextre), ouvert, couronné et cimé d'un lion issant d'argent, dont la

couronne d'or est surmontée de trois plumes d'argent, d'azur et d'argent ; le cinquième (à sénestre), ouvert, couronné et cimé d'un lion, couronné d'or, issant entre deux proboscides de sable.

Lambrequins: à dextre, de gueules et d'argent, à sénestre, de sable et d'or. Supports : à dextre, un lion d'or, sommé d'un bonnet d'azur rebrassé d'hermine et tenant un pennon d'argent fixé à une hampe d'or et chargé de trois flammes du même (1 et 2) ; à sénestre, un léopard de sable, couronné d'or et tenant un pennon de sable chargé de deux lions-léopardés d'or l'un au-dessus de l'autre.

Le Tout sur un manteau de pourpre rebrassé d'or, fourré d'hermine et surmonté de la couronne de prince d'Empire.

Devise: Ex flammis orior.



krs

Hohenstein

(Alsace)

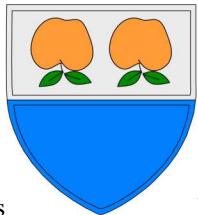
D'argent frôté de sable.

Cimier: une tête et col de chien braque aux armes de l'écu; ou, un vol aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Nom commun a plusieurs Familles nobles dans l'Emipre. Outre les anciens Comtes de Hohenstein en Thuringe, dont la postérité a cessé au seizieme siecle, il y a eut dans le païs de Hesse des nobles de Hohenstein, dont Maximilien Humbracht rapporte la filiation terminée vers le même tems. La Famille de Hohenstein en Alsace, pareillement éteinte, differoit des précédentes pour l'origine et les armoiries.

Jean de Hohenstein fut présent au tournoi d'Augsbourg en 1080. Un autre Jean a celui de Nuremberg en 1197, et Wolfgang e celui de Strasbourg en 1390.

Rodolphe etoit Vidame de l'Évêque de Strasbourg en 1338. Rodolphe Préteur de la ville de Selestadt en 1404. Henry s'est trouvé au Concile de Constance en 1414. Jean fut Abbé de St Ulric a Augsbourg en 1439.



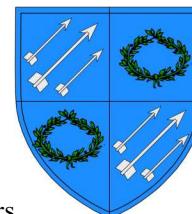
s

Holtzapfel

(Alsace)

Coupé d'argent à deux pommes tigée et feuillée, au natural, la tige en bas, au 2 d'azur plein.

Siebmacher, 1605: Écusson seulement.



rs

Horben auf Ringenberg

(Bavière, Alsace, Reconnaissance du titre de baron: en Alsace, 6 août 1773 ; en Bar. 16 fév. 1815.)

Écartelé: aux 1 et 4 d'azur à trois flèches d'argent. posées en barres, rangées en bande (Horben); aux 2 et 3 d'azur à une couronne de feuillage de sinople. (Ringenberg).

Deux casques, le 2 couronné.

Cimier: 1° un chapeau piramidal d'azur, retroussé d'argent, accosté de deux flèches du même en pals (Horben) ; lambrequins. d'argent et d'azur; 2° un vol à l'antique aux armes du 2 (Ringenberg); lambrequins. d'or et d'azur.

Siebmacher, 1870: Noblesse souabe, vint tôt en Bavière, là-bas et en Alsace, richement riche en chevaliers, menant ainsi le titre de baron, reconnu par la France le 6 août 1773. Ils étaient aussi patriciens à Strasbourg.



r

Horbourg

(Barons et comtes — Autriche)

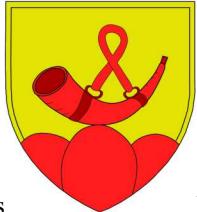
D'argent à la fasce de gueules, accompagné au canton dextre du chef d'une étoile de sable.

Cimier: deux cornes de buffle d'argent; ou, un mitre épiscopal d'argent, bordé de gueules, chargé d'un pal du même, chaque sommet du mitre sommé d'une boule d'or, ornée d'une plume de paon au nature.

Ce fut l'ancien site de la gallo-romaine Argentovaria (dont le nom se rapporte à un marécage), puis une vaste seigneurie du duché de Wurtemberg. L'histoire a été très riche, à Horbourg-Wihr. On y aura vu des vestiges des périodes romaine,

mérovingienne, ainsi qu'une présence des sires de Horbourg (XIIe au XIVe siècle) puis des Wurtemberg (1324 – 1796) à Horbourg, et des Habsbourg et Ribeauville à Wihr.

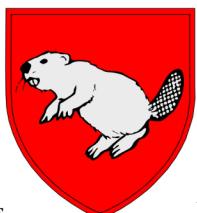
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Horbourg-Wihr>



rs **Hornberg**
(Alsace)

D'or à un cor-de-chasse de gueules, lié, engulché et virolé d'or, soutenu d'un terte de trois coupeaux de gueules.
Casque couronné.
Cimier: le cor-de-chasse.

Siebmacher, 1605: Écu seul.



rs **Hubschman / Hübschmann de Biberbach**
(Alsace)
De gueules à un castor rampant d'argent, la queue levée.
Cimier: le castor issant.

Siebmacher, 1605: Écu seul.



krsls **Hüffel** (Jung, Erb et Spendre)
(Alsace, Overyssel)
D'or au demi-vol de sable, couché, contourné et ajouré du champ.

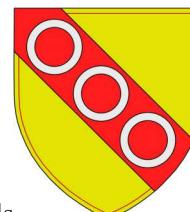
Cimier: une femme issant, habillé aux armes de l'écu, les bras croisés, ou habillé d'or, les manches de sable, les mains appuyées sur ses hanches.

Kegelin, 1790: Ancienne Famille noble divisée en quatre branches, dont chacune avoit un nom particulier, comme Jung, Erb, Spendre. Leurs armoiries ne différoient que par les cimiers. La branche de Hüffel a duré plus longtemps que les autres. Voici le fragment que j'en ai recueilli.



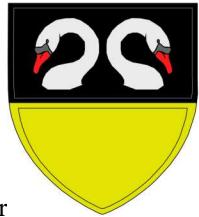
krs **Hüller d'Onoltzheim**
(Alsace)
D'or à l'aigle de sable à une trangle de gueules, brochant sur le tout.
Cimier: les meubles de l'écu.

Kegelin, 1790: Il y a dans le Duché de Wurtemberg une Famille noble Hiller de Gartringen, différente de celle-ci que Bernard Hertzog met au rang des familles éteintes de son tems.



klsls **Humbrecht**
D'or à la bande de gueules chargé de trois anneaux d'argent.
Cimier: bande de gueules chargé de trois anneaux d'argent entre deux proboscides d'or.

Kegelin, 1790: Entre les Familles patriciennes de la ville de Francfort sur le Main, celle de Humbracht, semblable pour le nom a celle dont il est question ici, en differe néamoins pour l'origine et les armes. Les Humbrecht de Strasbourg etoient connus dés l'an 1358 ou Nicolas siegeoit au sénat de cette ville, et Jean en etoit Stettmeistre en 1438. Nicolas s'est trouvé au tournoi de Landshut en 1439, et a eut pour femme Marguerite Zorn de Bulach.



kr

Hunebourg (Hunnenberg)

(Barons — Autriche)

Coupé de sable sur or; le sable chargé de deux têtes et cols de cygne adossées d'argent, mouvant du coupé.

Cimier: les têtes et cols de cygne, accostées.

Kegelin, 1790: Ancienne Baronie, dont le château et les terres étoient situées sur les confins de l'Alsace, proche Lützelstein, et relevoient de l'Évêche de Strasbourg. Les Seigneurs de ce nom possédoient aussi comme fief de cet Évêche, la dignité héréditaire de Marechal, qui après le décess de Jean de Hunnenburg fut conferée par Jean de Lichtenberg Évêque de Strasbourg aux seigneurs de la maison, d'où elle passa aux Comtes de Hanau.

Conrad Baron de Hunnenburg fut promu au siège Éiscopal de cette ville en 1190, qu'il tint pendant douze ans, et morut en 1202. Il est regardé comme un des premiers fondateurs de l'Abbaye de Tous les Saints, order de Prémontré dans la forêt noire.

Werner Baron de Hunnenburg décédé en 1166, avoit fondé en 1150 l'église de St Marc a Strasbourg, temoin l'inscription que j'en ai trouvé dans le peristyle de cette église, dont voici la copie fidelle.

DNA Saverne: Au Moyen-Âge, les évêques de Strasbourg étaient tous des nobles. Parmi eux figure un membre des Hüneburg dont les deux branches distinctes, les comtes et les sires leurs vassaux, ont construit chacun un château à la Hüneburg, près de Dossenheim-sur-Zinsel, sur deux rochers différents. Conrad de Hüneburg était issu de ce dernier lignage, éteint au XIII^e siècle.

Conrad de Hüneburg était chanoine et archidiacre de la cathédrale de Strasbourg lorsque mourut l'évêque Heinrich de Hasenburg en 1190. C'est à Worms, où se trouvait la cour impériale, qu'il est élu évêque de Strasbourg, dans l'année où Frédéric Barberousse, parti à la Croisade, s'est noyé en Asie Mineure. À cette époque, depuis le concordat de Worms de 1122, les évêques sont élus par le clergé en présence du représentant du monarque qui confère l'investiture sur les possessions temporelles.

Prélat de combat, Conrad est en 1196 entraîné dans un conflit avec la famille impériale des Staufen. L'empereur Henri VI, fils de Barberousse, part pour la Sicile dont il a épousé l'héritière, et laisse l'évêque en face du frère de l'empereur, Otto, comte palatin de Bourgogne. Otto attaque le château de Hüneburg, où le frère de l'évêque, Otto de Hüneburg, est tué, et ensuite il

assassine le comte de Ferrette, provoquant l'indignation en Alsace et l'alliance de l'évêque avec les Dabo contre lui.

Après l'annonce de la mort de Henri VI en Sicile en 1197, la situation s'envenime. Le dernier frère de Henri VI, Philippe de Souabe, est candidat à la succession impériale, mais l'évêque, qui ne songe qu'à venger son frère tué à la Hüneburg, soutient contre lui Otto de Brunswick, fils du duc de Saxe Henri le Lion, qui a l'appui du pape Innocent III. Philippe de Souabe et Otto de Brunswick sont élus empereurs en même temps en 1198 par deux partis en guerre, les Gibelins qui soutiennent l'Empire germanique contre la suprématie pontificale et les Guelfes favorables au pape. Otto, couronné à Aix-la-Chapelle le 4 juillet 1198, est aussitôt reconnu par l'évêque Conrad qui entraîne dans son parti la ville de Strasbourg.

Philippe de Souabe, irrité contre Strasbourg et son évêque, s'avance vers cette ville à la fin de l'été 1199, saccage et brûle les faubourgs et se prépare à en faire le siège. Mais les habitants engagent leur évêque à se soumettre. Conrad est contraint de reconnaître Philippe de Souabe pour roi. Les Strasbourgeois de leur côté ouvrent leurs portes à ce prince Stauf en et lui prêtent serment de fidélité.

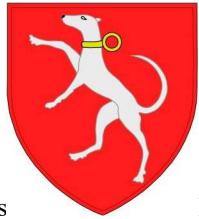
Le danger qu'a couru Strasbourg et l'incendie de ses extérieurs par l'armée de Philippe de Souabe engagent l'évêque et le Magistrat de cette ville à élargir l'enceinte de manière à intégrer une partie des faubourgs. La nouvelle fortification fut commencée en 1200 ou 1201. L'ancien fossé fut comblé et l'on en ouvrit un nouveau, plus large et plus profond, qui existe toujours sous le nom de fossé des Faux-Remparts. Ce fossé couvrait une forte muraille qui englobait dans l'enceinte un nouveau quartier, avec l'église de Saint-Pierre-le-Vieux, le vieux marché aux vins, la collégiale de Saint-Pierre-le-Jeune et le marché aux chevaux (place Broglie).

Une des quatre portes de cette muraille située près du vieux marché aux vins s'appelait porte épiscopale (Bischofs-burgthor), ou porte de Spire (Speyerthor). Elle a été démolie en 1783, mais le professeur Oberlin a conservé un dessin du bas-relief qui ornait sa tour, face à l'extérieur qui donnait sur le pont.

Il représentait la statue d'un évêque en habits pontificaux tels qu'on les portait au XII^e siècle, mitre en tête, tenant de la main droite une crosse et posant sa main gauche sur un livre fermé. Au-dessus se lit en caractères moitié romains moitié gothiques, l'inscription suivante: IMAGO CONRADI DE HVNEBVRCH FIDELIS ARGENT (inensis) EP (iscop) I Portrait de Conrad de Huneburch, fidèle évêque de Strasbourg (Argentinensis).

Conrad de Hunebourg est mort le 29 octobre 1202 et il fut enterré dans la chapelle Saint-André de la cathédrale.

<http://www.patrimoine-neuwiller.fr/resources/DNA-Vogler.pdf>
DNA Saverne / Bernard Vogler



krs

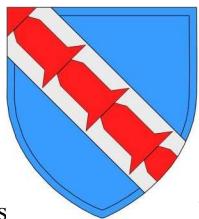
Hungerstein

(Alsace)

De gueules à un lévrier rampant d'argent, colleté et bouclé d'or.

Cimier: le lévrier issant.

Kegelin, 1790: Gabriel Bucelin fait mention de cette Famille dans ses généalogies, où il lui donne le surnom de Guth. Voici les noms de ceux qui sont cités dans la chronique s'Alsace. Pierre de Hungerstein vivoit en 1345, un autre Pierre en 1445. Jean 1416. Conrad et Guillaume en 1476.



krs

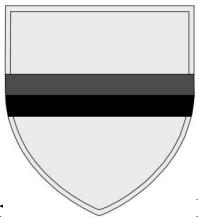
Hunnenweiler

(Alsace)

D'azur à la bande d'argent, chargé de trois chapeaux de fer de gueules, posés dans le sens de la bande.

Cimier: un buste d'homme, couronné d'or, habillé aux armes de l'écu, les cheveux d'or tresses.

Kegelin, 1790: Famille noble dont je n'ai trouvé que le nom et les armes. Elisabeth de Hunnenweiler femme de Thiery de Hungerstein en 1428, Jacques vivoit en 1443.



r

Hus (Von)

(Alsace, Souabe)

D'argent à la fasce de sable.

Cimier: un chapeau piramidal sommé d'un panache de plumes, le tout parti d'argent et de sable.

Au début du 14e siècle, la seigneurie d'Issenheim est inféodée aux nobles de la maison de HUS. Ceux-ci sont originaires du Husenbourg. Ce château se trouve au fond du Florival, en amont de Linthal. Une branche de cette famille s'établit au château fort d'Issenheim. Elle se nomme « De Hus d'Issenheim ». Comme elle n'est pas assez puissante pour pouvoir garantir ses biens, elle se met sous la domination de la Maison d'Autriche.

En 1309, le duc d'Autriche prend Ulrich de HUS au nombre de ses vassaux ; pour 40 Marks en argent. Il lui garantit annuellement, jusqu'au paiement de la somme, 20 quarts d'avoine (un quart=un quartel =un rézal = 116,24 litres) et de seigle des impôts d'Ensisheim. C'est ainsi que l'alleu des nobles de HUS devient fief.

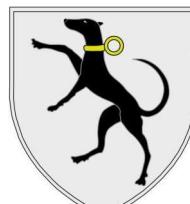
Un autre noble de HUS, Jean ULRICH, est seigneur d'Issenheim avant 1342. Avec le consentement d'Albert duc d'Autriche, Jean de HUS lègue, en 1351, à ses cousins germains le château et le village d'Issenheim. Ainsi au cas où il décéderait sans héritier féodal, ses biens resteraient entre les mains des membres de la grande famille de HUS.

En 1358, Jean Ulric de HUS et son cousin (dont les archives omettent le nom) tiennent ce fief. En 1387, Hennemann de HUS en est investi. En 1399, son fils Jean Ulric hypothèque, pour 300 florins, la forteresse d'Issenheim à un certain Hennemann WINCKLER de Sélestat. Le Duc Léopold d'Autriche consent à cet engagement à condition que le seigneur de HUS rembourse cette somme en l'espace de deux ans ; sinon tous les biens relevant de la Maison d'Autriche seront hypothéqués au Duc.

Jean Ulric de HUS est un personnage cruel, peu scrupuleux de l'observation des lois en vigueur. De nombreux documents d'archives relatent les mauvais traitements qu'il fait subir aux Antonins. Plusieurs accommodements seront nécessaires pour régler définitivement les différents qui subsistaient entre les deux parties.

Avec ce seigneur, s'éteint en 1430, la lignée masculine des de Hus d'Issenheim.

<http://www.issenheim.fr/histoire-de-la-commune/la-seigneurie-dissenheim.html>



kr

Hüttendorf / Hudtendorf

(Alsace)

D'argent à un lévrier rampant de sable, colleté d'or.
(pas de cimier en Rietstap)

Kegelin, 1790: Village de la basse Alsace à deux lieues d'Haguenau, où les Nobles de Flachslanden possèdent aujourd'hui le droit de patronage, et d'où se

nommoit une ancienne Famille commune dés le treisième siècle. Brunechilde de Hüttendorf femme d'Incelin Bock en 1242. Rodolphe sénateur de Strasbourg en 1365.

Siebmacher, 1609: Écu de sable.



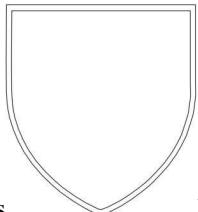
rs **Huttenheim**

(Alsace)

D'or à la fasce de sable.

Cimier: trois plumes d'autruche, une d'or entre deux de sable.

Siebmacher, 1705: Écu de sable.

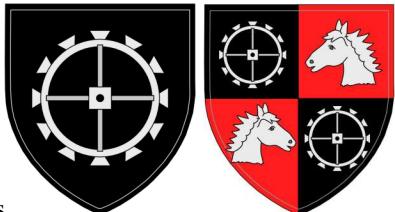


s **Huvelin de Bavilliers**

(Alsace)

Pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas d'écusson. Cette famille d'origine française est toujours en fleurs en Alsace.



rs **Iestetten / Jestetten**

(Alsace)

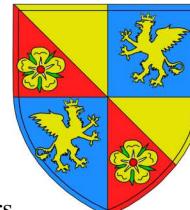
De sable à une roue de moulin d'argent de quatre rayons et douze augettes.

Cimier: la roue.

(Barons) Écartelé: aux 1 et 4 les armes précédentes ; aux 2 et 3 de gueules à une tête et col de cheval d'argent, celle du 3 contourné.

Cimier: 1° la roue; 1. d'argent et de sable; 2° la tête de cheval du 2 : 1. d'argent et de gueules.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Noblesse alsacien. Promis dans l'ordre allemand. Une ligne reçue (quand?) Le niveau baron.



rs **Immendingen**, (voir Streit barons d')

(Autriche, Bavière, Alsace. Maison éteinte le 11 juillet 1858.)

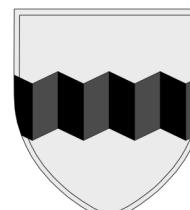
Écartelé: aux 1 et 4 tranché d'or sur gueules. le gueules chargé d'une rose du premier. percée du champ (streit en Alsace); aux 2 et 3 d'azur un griffon d'or, couronné du même. celui du 3 contourné. (Streit, en Tyrol).

Deux casques couronnées.

Cimier: 1° un buste d'homme, habillé aux armes du 1, le visage d'or, couronné du même, et deux rubans, de gueules et d'or, attachés à la couronne, flottant à droite. 1 d'or et de gueules; 2° le griffon du 2, issant;

Lambrequins: d'or et d'azur.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Noblesse des Breisgau. Plus tard, ils sont venus en Alsace. Le titre de baron reconnu par la France le 6 août 1773. La famille disparut en 1858 chez les hommes.



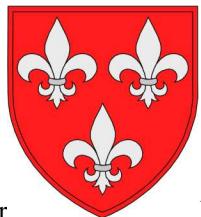
krs **Ingenheim**

(Alsace: barons)

d'argent la face vivrée de sable

Cimier: un chapeau piramidal aux armes de l'écu, supportant une boule d'argent, sommée d'un panache de plumes de coq de sable

Kegelin, 1790: Village à cinq lieues de Strasbourg, sur le confluent de la petite rivière de Sorn, appartenant au Landgrave de Hesse-Darmstadt. Les Gentilshommes de ce nom étaient feudataires des anciens Comtes de Hanau; leur postérité masculine s'éteignit en l'année 1590.



kr

Ingolt (Ingoldt)

(Strasbourg)

De gueules à trois fleurs de lys d'argent, 2 sur 1.

Cimier: une fleur-de-lis d'argent, entre deux proboscides de gueules.

Kegelin, 1790: Famille patricienne de Strasbourg, que je place ici parmi les nobles, parceque de tout tems elle s'est allié avec les meilleurs Maisons de cette province.

Jean Ingolt a épousé N. de Schauenberg. Brigitte, femme de Philippe de Müllenheim. Catherine, femme d'Egenolphe de Landsberg, mort 1330. Frédéric laissa d'Ursule de Molsheim, entre autres Ursule que fut mariée a Thiebaut Joham de Mundolsheim.



rs

Jocham de Jochamsberg

(Alsace, Chevaliers du St. Empire, 1754.)

Parti : au 1 d'or à l'aigle contourné de sable, bequée, membré et couronné d'or : au 2 d'azur à une comète d'or, posée en pal, surmontant un croissant figuré montant d'argent, posé en pointe, la tête de la comète chargé d'un tourteau d'azur surchargé d'une croix de gueules.

Deux casques couronnées.

Cimier: 1° l'aigle du 1 ; Lambrequins d'or et de sable; 2° cinq plumes d'autrouche de gueules, d'or, d'azur, d'or et de gueules; Lambrequins d'or et d'azur.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Reichs-Ritterstand avec le prédicat: »Edler v. Jochamsberg« pour Johann Ignatz Jocham, Hof-Kriegsrathsagenten, v. J. 1754.



krls

Joham de Mundolsheim

(Reconnaissance du titre de baron, 6 août 1773.)

Coupé de sable sur or, la sable à la licorne naissant d'or mouvant du coupé.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or, et orné de lambrequins de sable et d'or.

Casque curonné, Cimier: la licorne issant.

Kegelin, 1790: Anselm, le plus ancien de cette Famille dont j'ai pu avoir connaissance, étoit établi a Strasbourg vers l'an 1490; Il y finit ses jours en 1512 et fut inhumé avec son épouse Catherine de Molsheim décédée avant lui, dans le cloître de St Pierre le jeune, ou j'ai trouvé leur tombe sépulcrale, dont je rapporterai l'inscription. Il laissa deux fils.

Lehr, 1870: Cette famille, originaire de Strasbourg, doit son illustration à Conrad Joham, 2eme du nom, qui entra dans l'ordre de la chevalerie, et succéda aux Begger dans les fiefs qu'ils tenaient de l'Empire.



krls

Judenbrett (Judenbretter de Dagsheim)

(Strasbourg)

De sable à un hameçon en pal, l'arête en haut et à dextre (ou un étui de crosse) d'argent.

Cimier: un demi-vol, aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Village a trois lieues de Strasbourg, que le vulgaire appelle par corruption Jenbrett, fait parti des terres du conté de Hanau, et a donné le nom a une ancienne Famille noble dont Hugues le vieux, vivant en 1336, et Hugues le jeune en 1341, étoient membres du senat de Strasbourg. Rodolphe Stettmeistre de cette ville en 1332, morut l'an 1341. Albert Stettmeistre en 1350. Rodolphe fut présent au tournoi de Strasbourg 1390. Mineline, femme de Wautier de Berckheim 1300. Claire, femme de Jean Wetzel de Marsilie 1331.



kr

Jung (voir Hüffel)

(Strasbourg)

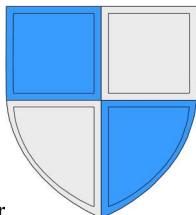
Parti d'azur et de gueules; à un croissant figuré tourné d'or, brochant sur le parti.

Casque curonné: Cimier: un lion issant, coupé de gueules sur azur, tenant de ses pattes le croissant tourné. Lambrequins: d'azur et de gueules.

Kegelin, 1790: Famille noble inférer

JUNG. Jean dit Junge, chevalier, premier époux de Gertrude, fille de J. Hauwart, chevalier, plus tard mariée à Egenolfe de Landsperg, figure, l'an 1319, dans le testament de Gertrude, avec les fils qu'elle avait eus de lui, Jean et Nicolas, écuyers. Jean et Nicolas, dits Junge, écuyers, fils de feu Nicolas, écuyer, vivaient en 1374.

L'Alsace illustree.. Johannes Daniel Schoepflin, Tome 5



r

Jung (Jungingen)

(Franconie, Souabe: Maison éteinte)

Écartelé d'azur et d'argent.

(pas de cimier en Rietstap)



rl

Junth / Juntha

(Strasbourg)

Coupé : au 1 d'azur à une étoile à six rais d'or; au 2 d'or à trois pals d'azur. (ou au 2 d'azur à trois pals alésés mouvants de la pointe, le tout d'or.)

Lehr, 1870: Le grand-père de l'ammeistre JUNTH, ANDRÉ, était bourgeois d'Ottrott. Le fils d'André, JOSEPH, devint syndic de la république, et épousa Agnès, fille de l'ammeistre FUCHS.



krls

Kageneck

(Alsace)

De gueules à barre d'argent.

Les branches de cette famillé Alsacienne se distinguent par leurs cimiers, savoir :

- 1° une tête et col de lion de gueules, curonné d'or, ayant entre ses dents une toile d'argent, flottant à senople;
- 2° un bonnet d'argent, retroussé de gueules, somme d'une barrière de deux fasces de gueules, réunies par cinq pieux d'argent, les têtes en forme de trèfle ;
- 3° une tête et col de cygne d'argent, chargé d'une fasce de gueules, ornée le long du dos de cinq verges denchées d'argent;
- 4° une tête et col de lion d'argent, posée de front, accostée de deux pattes d'aigle d'argent, les serres en haut.

(famillé Badois: Barons, 1671.)

De gueules à la bande d'argent.

L'écu timbré d'une couronne de comte, surmontée de deux casques de tournoi, ornés de lambrequins de gueules et d'argent.

Casque curonné: Cimier: un buste d'homme, posé de profil, habillé aux armes de l'écu, coiffé d'un bonnet albanais, aussi aux armes de l'écu, retroussé d'argent houppé d'or (cimier qui correspond à celle de Kegelin, p146)

Kegelin, 1790: Une des plus anciennes et des plus illustres Maisons d'Alsace, originaire de Strasbourg, féconde en personages recommandables dans la robe et dans l'épée. Elle s'etoit autrefois tellement multiplié, que pour distinguer les différentes branches, il lui a fallu changer le cimier de ses armes. De toutes ces branches il n'en subsistent plus que deux; celle d'Alsace, mais déchue de son premier lustre; et celle du Brisgau, riche en possessions et très considérée pour ses alliances avec les plus nobles Familles de l'Empire. Je vais en rapporter un fragment tel que je l'ai trouvé parmi les généalogies de Gabriel Bucelin, et divers autres.

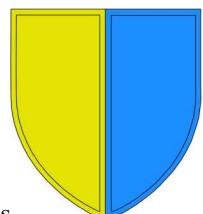


k **Kalb**

(Alsace)

D'or à chevron de gueules chargé de trois fleurs de lys d'argent.

Kegelin, 1790: Famille fort ancienne de Strasbourg, dont une rue (die Kalbsgassa, rue des vaux) porte encore le nom. Cunon Kalb eut deux fils, Hartong et Frédéric qui étoient membres du senat de cette ville en 1229. Jean le vieux en 1231 et Jean le jeune en 1289 possédoient cette même dignité. Ces Nobles avoient leur sépulture dans l'église de St Thomas, temoins les inscriptions suivantes.



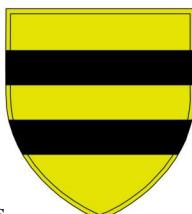
rs **Kalenberg**

(Alsace)

Parti d'or et d'azur

Cimier: deux proboscides, d'or et d'azur.

Siebmacher, 1609: Écu seul.



krs **Kalteschen de Wingersheim**

(Alsace)

D'or à deux fasces de sable.

Cimier: deux proboscides, aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Wingersheim est un village dépendant de la Préfecture d'Haguenau, à quatre lieues de cette ville, et autant de Strasbourg. Jean et Hugues Kaltesch, surnommés de Wingersheim, ont assisté au tournoi de Strasbourg en 1390. Hugues étoit Bailli de Buchsweiler en 1430.



rl **Kanzler**

(Strasbourg)

De gueules à la bande d'or, à la bordure d'azur.

Lehr, 1870: JEAN KANZLER (Orfèvres), ammeiste régent en 1370, 1379 et 1383. Il fut banni en même temps que Philippe Hans (voy. ce nom). Sa femme : Madeleine KANZLER.



rs **Kelblin**

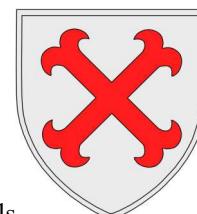
(Alsace)

De gueules au chevron ployé d'or, chargé de trois fleurs-de-lis de sable.

Cimier: un buste d'homme, habillé de sable, revêtu d'un manteau d'argent, coiffé d'un chapeau de sable, le retroussé d'argent chargé d'une coquille, tenant de sa main senestre un bourdon de pélerin devant son corps, en bande.

Lambrequins: à dextre d'or et de gueules, à senestre d'or et de sable.

Siebmacher, 1609: Écu seul.



rls **Kempf d'Angreth**

Lehr, 1870: Siebmacher, 1871:

D'argent au sautoir ancré de gueules.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins.



Barons

Cimier: un homme à mi-corps, sans bras, vêtu d'argent, portant sur la poitrine un sautoir ancré de gueules et coiffé d'un bonnet à l'antique d'argent retroussé de gueules.

Rietstap, 1887: (Alsace, Barons, 1759.)

Ecartelé: aux 1 et 4 parti de sable et d'or, à l'aigle de l'un en l'autre; aux 2 et 3 d'argent au lion de gueules couronné d'or.

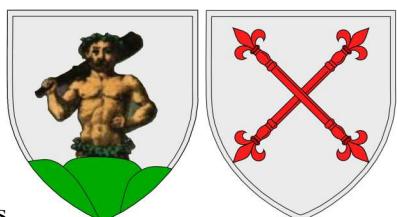
Sur le tout de Kempf qui est de gueules à deux anilles à l'antique d'argent, passées en sautoire

Trois casques couronnés.

Cimier: 1° de Kempf qui est un buste d'homme barbu, contourné et de profil, habillé aux armes du surtout, coiffé d'un bonnet albanais répétant également les émaux du surtout; 2° l'aigle du 1 ; 3° le lion du 2.

Lambrequins: des 1 et 3 casque, d'argent et de gueules; du 2, d'or et de sable, [La branche de Hesse ne porte que les armes du surtout, timbrées du 1er cimier.]

Lehr, 1870: Les KEMPF sont des gentilshommes suédois qui vinrent se fixer sur le territoire de l'abbaye de Murbach, et y construisirent, en 1514, le château dont, plus tard, ils prirent le nom. Ils héritèrent, en outre, à la fin du siècle suivant du château d'Ungerstein, d'abord fief de Murbach, affranchi en 1560 par Rauch de Vineda, et transmis par l'une de ses dernières descendantes, Marie-Ursule RAUCH, à son second mari, CÉSAR-CHARLES-FRANÇOIS KEMPF D'ANGRETH.



rls

Kempfer

(Colmar)

D'argent à deux sceptres de gueules, passés en sautoire, fleurdelisés aux deux bouts.

Cimier: un buste d'homme, habillé aux armes de l'écu, coiffé d'un bonnet albanais également aux armes de l'écu.

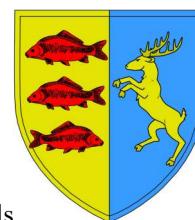
(Alsace, Anobli, avril 1684. M. ét. en 1792.)

D'argent à un sauvage de carnation mouvant à mi-corps d'un monticule de trois coupeaux de sinople, tenant de sa main dextre sa massue de sable posée en barre sur son épaulé et appuyant sa main sénestre sur son côté.

L'écu timbré d'un casque taré de profil et montrant trois grilles à la visière.

Lehr, 1870: LEAN-NICOLAS KEMPFER, syndic de la noblesse de la Basse-Alsace à l'époque où son cousin, Christophe GÜNTZER, était syndic de la ville de Strasbourg, abjura le protestantisme en même temps que lui et partagea avec lui la faveur du gouvernement français.

Admis dans l'ordre de la noblesse, Kempfer reçut du roi, en avril 1684, à titre de don, la moitié de la seigneurie de Plobsheim. De son mariage avec Agnès WENCKER naquit un fils, JEAN-NICOLAS, qui épousa, en 1711, Marie Anne-Claudine DE RÉGEMORTE, et fut le père de JEAN-BAPTISTE.



rls

Kentzinger

(Alsace, Anobli, 22 juin 1816.)

Parti: au 1 d'or à trois poissons (carpes) nageants de gueules, l'un sur l'autre, celui en pointe contourné; au 2 d'azur à un cerf rampant (élancé) d'or.

L'écu timbré d'un casque d'acier, taré de profil, montrant à sa visière trois grilles d'argent, et orné de lambrequins d'or, de gueules et d'azur.

Lehr, 1870: La famille DE KENTZINGER appartient depuis fort longtemps à l'Alsace. Avant la Révolution, on trouve un certain nombre de magistrats de ce nom dans les seigneuries et bailliages en lesquels se partageait la province. GEORGES KENTZINGER était, en 1697, prévôt de la ville de Bergheim. D'autres Kentzinger étaient à la même époque bourgeois de Schlestadt. Plus tard, FRANÇOIS-JOSEPH KENTZINGER remplit les fonctions de bailli de Hochfelden, Ohlungen, etc., puis il entra dans l'administration du Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, devint secrétaire de ce corps, et finit par succéder à Schwendt dans la charge de syndic : il en fut le dernier titulaire.



rl

Kerling

(Strasbourg)

D'azur au perroquet de sinople membré, colleté et becqué de gueules, posé sur un vase d'or.

Lehr, 1870: Frentzlin KERLING était sénateur à Strasbourg en 1378. MARC KERLING (Fleur), l'un des XIII, ammeistre régent en 1486 et 1492, + 1492. La famille Kerling subsistait encore au dix-septième siècle, mais elle s'est éteinte depuis.



rls

Kesling de Wildenberg

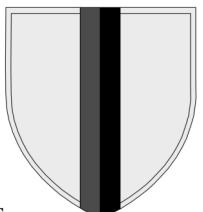
(Barons, Baviere, Alsace)

D'azur à la bande de gueules, bordée d'argent, accompagnée à sénestre d'un pélican du même dans sa piété.

L'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins d'azur et de gueules.

Cimier: un pélican dans sa piété.

Lehr, 1870: La famille DE KESLING DE BERG porte le titre de baron depuis une époque très-reculée. Elle est originaire de l'électorat de Trèves, et a fourni plusieurs officiers supérieurs aux armées impériales. Au dix-huitième siècle, elle est venue se fixer en Alsace; une partie de ses membres y résident encore, tandis que les autres se sont établis en Bavière, où ils ont été investis de hautes fonctions. Nous connaissons sa filiation depuis la fin du seizième siècle.



rls

Kettenheim

(Palatinat, Alsace)

D'argent au pal de Sable

Cimier: une tête et col de chien braqué de sable, languée de gueules entre deux cornes de buffle d'argent.

Lehr, 1870: Les Kettenheim étaient originaires du Palatinat. Hertzog en cite plusieurs qui, dès le quatorzième siècle, comptaient dans les rangs de la chevalerie. Toutefois ils ne paraissent pas s'être fixés en Alsace avant la seconde moitié du seizième siècle. Jean-Philippe, dernier de son nom, mourut en 1602, sans laisser de postérité mâle.



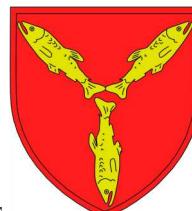
rl

Kiehn

(Strasbourg)

De gueules à une flèche et un trident d'or, passés en sautoire, les pointes en haut, et une couronne de laurier du même, brochant Sur le tout.

JEAN-LÉONARD KIEHN (Drapiers), licencié en droit, né en 1710, sénateur en 1745, l'un des XV en 1749, fut ammeistre régent en 1757, 1763, 1769 et 1775; il entra en 1764 au conseil des XIII et mourut le 28 avril 1778. Sa femme : Marie WERNHAGEN.



krls

Kippenheim

(Alsace)

De gueules à trois barbeaux d'or, posés en paire, les queues en abîme

Cimier: deux poissons, coupés alternativement d'or et de gueules, les têtes en bas.

Kegelin, 1790: Le bourg de Kippenheim est situé au dela du Rhin dans le Brisgau. C'est de ce lieu que tiroit son nom une Famille des plus considérables du païs, dont l'ancienne noblesse a été reconnue au tournoi de Zuric en 1165, au quel Everard de Kippenheim avoit été présent sa postérité m'étant inconnu. Je dois me contenter de produire le fragment se cette Famille, que le P. Gabriel Bucelin nous a laissé.



rl

Kips

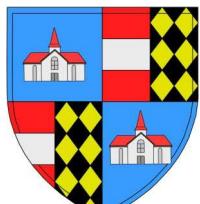
(Strasbourg, Offenburg, Bade)

D'or à la tulipe arrachée, tigée et feuillée de sinople de six pièces en fasce, les extrémités recourbées vers le chef.

Cimier: un buste d'homme, habillé de sinople, ceinturé d'or la tête couronnée d'un chapelet de trois roses de gueules.

Lambrequins: d'or et de sinople.

Lehr, 1870: WOLFGANG KIPS était échevin à Haguenau (+ 1462). JEAN KIPS remplissait, en 1485, les fonctions de bailli à Bouxwiller; il est le père de VALENTIN KIPS, l'un des XV, et le grand-père de l'ammeistre.



rls

Kirchheim

(Alsace)

Ecartelé: aux 1 et 4 d'azur à église d'argent, essorée de gueules, portant sur chaque extrémité une croisette d'or et sommée sur le milieu d'un clocher d'argent couvert d'un toit pointu de gueules: aux 2 et 3 parti : a. de gueules à la fasce d'argent; b. losangé d'or et, de sable.

Deux casques, le 1 couronné.

Cimier: 1° un ange issant, ailé d'or, habillé d'un coupé d'argent sur azur, au baudrier en sautoire de gueules, ceinture de gueules, tenant de sa main dextre un livre ouvert d'argent et de sa senestre une épée flamboyante du même, garnie d'or ; I. d'argent et de gueules: 2° deux probosides, celle à dextre de gueules à la fasce d'argent, celle à senestre losangée d'or et de sable;

Lambrequins. d'or et de sable.

Lehr, 1870: DAVID DE KIRCHHEIM, conseiller intime du comte de Hanau-Lichtenberg et bailli de Bouxwiller, fut anobli par l'empereur Ferdinand III. Après l'extinction de la famille de Soultz en 1648, il reçut de son maître l'investiture des fiefs masculins qu'elle avait possédés et fut admis dans l'ordre équestre de la Basse Alsace. Son fils, PHILIPPE-DAVID, épousa une REISCHACH, dont il eut, en 1681, CHRÉTIEN-PHILIPPE.



krs

Kirsbach

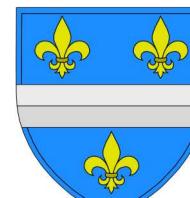
(Alsace)

Coupé au 1 d'or à deux branches feuillées de sinople, passées en sautoir; au 2 de gueules à la bande ondée d'argent.

Cimier: un vol à l'antique, de gueules et d'argent.

Kegelin, 1790: L'ancienne noblesse de cette Famille a été reconnue au tournoi de Strasbourg, où Pierre de Kirsbach s'étoit trouvé en 1390; et au grand chapitre de la Cathédrale de Spire, dont Jean de Kirsbach avoit été Prevôt vers le même tems, et déceda le 15 Aout de l'an 1400.

Pierre étoit Bailli d'Ingwiler en 1450. Matthias Echevin de la ville d'Haguenau, mourut en 1504. Jean, dernier de ce nom, vivoit en 1511.



krls

Klinglin

(Alsace)

D'azur à la fasce d'argent accompagné de trois fleurs de lis d'or, posé deux sur un.

L'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins d'azur et d'argent.

Cimier: une fleur-de-lis d'or. Lambrequins: d'argent et d'azur.

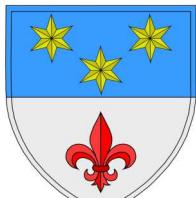
Kegelin, 1790: Famille noble inférer

Schoepflin : Jean de Klinglin, fils de Jean, trésorier et receveur général d'Autriche dans les provinces antérieures", eut un fils, François, qui fut reçu, en 1662, parmi les conseillers de la cour royale d'Ensisheim. Celui-ci fut père à son tour de Jean-Baptiste et de François-Romain. François-Romain devint président de chambre au conseil souverain de Colmar. Jean Baptiste, inscrit à la matricule en 1702, fut créé préteur royal de Strasbourg en 1706. En 1713, le roi l'autorisa à acheter les anciens fiefs des Hadstatt, ainsi que le château milieu d'Éguisheim, les villages d'Oberheringheim, d'Ober-Ensheim, de Holtzwiller et de Wickerswiller*, ainsi que les villages de Bilsheim et de Zillisheim, qui, détenus en gage, étaient devenus des fiefs. A sa mort, arrivée en 1725, il eut pour

successeur dans la préture royale de Strasbourg son fils François-Joseph. Déjà en 1719, un autre de ses fils, Christophe, avait succédé à ses oncles au conseil souverain.

François-Joseph échangea, en 1735, Illkirch et Graffenstaden, villages de la ville de Strasbourg, pour Hoenheim ", fief de l'Église de Strasbourg, et, l'année suivante, il obtint avec son frère la concession du village de Rietwiller*. Successivement assesseur d'épée au conseil souverain d'Alsace et conseiller d'État en 1744, il mourut en 1753, délaissant François Christophe, capitaine au régiment d'Alsace, et Jean dit de Hadstadt, officier au régiment de Bouillon. Christophe, frère de François-Joseph, fut élevé au rang de premier président du conseil souverain, en 1747, et se maria à Marie-Anne, comtesse de Froberg. Sa soeur épousa d'abord un chevalier d'Andlau et ensuite le maréchal de France Du Bourg, gouverneur de l'Alsace.

L'Alsace illustree... Johannes Daniel Schoepflin, 1852, Tome 5



rls

Klöckler von Weldegg und Münchenstein

(Alsace, Barons du St. Empire, 7 mai 1555.)

D'azur à trois étoiles d'or posées 2 et 1, coupé d'argent à une fleur de lis de gueules;

L'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné et orné de lambrequins d'or et d'azur à dextre, de gueules et d'argent, à sénestre.

Cimier: une fleur de lis de gueules entre deux cornes de buffle, coupées, à dextre, d'azur et d'or, à sénestre de gueules et d'argent, et accompagnées de six étoiles d'or, trois de chaque côté du cimier.

Devises: In sola virtute vera nobilitas et Plus être que paraître.

Lehr, 1870: La famille DE KLÖECKLER est originaire de la Souabe autrichienne. Son premier auteur connu, JEAN DE KLÖECKLER, chevalier, vivait à Brixen, en Tyrol, en 1360. Plusieurs de ses descendants furent successivement au service de la maison de Habsbourg, comme gouverneurs ou chanceliers dans la Haute et la Basse Autriche, la Souabe et le Tyrol. L'un d'eux, GASPARD, descendant du chevalier Jean, au Veme degré, conseiller intime de Charles - Quint et de Ferdinand Ier, Freylandrichter de Souabe, reçut, par lettres patentes du 7 mai 1555, le titre héréditaire de baron. La même année, il fut immatriculé dans le corps de la noblesse de la Haute-Alsace, à Ensisheim. Au dix-septième siècle, ses descendants furent également inscrits sur la matricole du Directoire de la noblesse immédiate de la Basse-Alsace, séant à Strasbourg.



rls

Kloett von Uttenheim / Matzenheim

(Suisse)

De sable à la bande d'or.

Cimier: une tête d'homme de carnation, posée de front, les cheveux épars flottant autour du casque en guise de lambrequins.

Siebmacher, 1609: Écusson seulement.

Lehr, 1870: Bernard Kloett d'Uttenheim et de Matzenheim, stettmeistre en 1403, Frédéric en 1418.



rl

Kniebs

(Strasbourg)

De sable à la cornière d'argent accompagnée de trois étoiles du même (ou d'or) à six rais.

Cimier: deux probocides d'argent, chargé chacune d'une fasce de sable, surchargé d'une étoile d'or.

Lambrequins: d'argent et de sable.

Lehr, 1870: Plusieurs membres de la famille KNIEBS font partie de la magistrature urbaine dans le cours du seizième siècle, et s'allient aux maisons patriciennes des GAMBS, des PFARRER, des STÖFFLER, des GRÜNWALD, etc.



krls

Knobloch

(Alsace)

De sable à un phéon d'or posé en pal, la pointe haute, à un bordure d'argent.

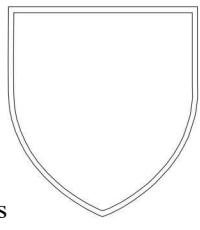
Cimier: le phéon, sommé de cinq plumes d'autruche de sable.

Kegelin, 1790: Famille originaire de Strasbourg, que l'on ne doit pas confondre avec celle de Knoblauch, établie autrefois à Francfort sur le Mayn.

Il faut remarquer ici que dans les anciens monuments, le nom de cette Famille se trouve écrit différemment, tantôt Knobeloch: tantôt Clobelouch: rarement Knobloch.

Wautier Knobloch, Sénateur noble de Strasbourg en 1334. Jean, Stettmeistre de cette ville en 1397, fils de Jean le long. Guillaume étoit Stettmeistre en 1414. Reinhard Abbé de Maurmoutier en 1464. Barbe Abbesse d'Andlau en 1470. Daniel laissa de Barbe Kniebs, Jacqueline mariée à Jacques Mügg de Boffzheim.

Lehr, 1870: La famille Knobloch s'éteignit en 1560, en la personne de Nicolas Knobloch, qui avait sa résidence seigneuriale à Fegersheim.



s
Koenenbach
(Alsace)

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Cette famille, d'origine inconnue et aux armoiries, y fleurirait selon les derniers annuaires français officiels de l'aristocratie alsacienne, certes assez déficients en orthographe allemande.



1
Koenig / König
(Petite-Pierre)

D'azur au sceptre fleur de lisé d'or en pal, passé dans une couronne du même à l'intérieur de gueules.

Lehr, 1870: La famille KOENIG paraît avoir été d'abord revêtue de divers emplois dans l'administration ecclésiastique du comté de La Petite-Pierre. Deux

de ses membres, MARTIN-ANDRÉ et JEAN-FRANÇOIS, reçurent, en 1623, des lettres de noblesse de l'empereur.



krs
Koenigsbach dit Nagel (Königsbach dit Nagel)

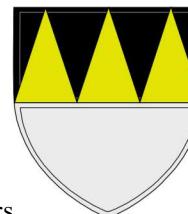
Coupé d'azur sur argent; au lion de l'un en l'autre.

Cimier: un lion assis d'argent.

Ou: Coupé de sable sur or, au lion de l'un en l'autre, curonné d'or.

Cimier: un lion assis, coupé d'or sur sable.

Kegelin, 1790: Le surnom de Nagel que portoit cette Famille, lui étoit commun avec plusieurs autres, comme les Nagel de Vornholz en Westphalie; les Nagel de Dirmstein dans le bas Palatinat, et les Nagel d'Altenfchoenstein en Suabe, qui toutes se servoient d'armoiries différentes.



krs
Koenigshofen (Königshofen)
(Alsace)

Coupé: au 1 de sable à trois pointes accostées d'or, mouvant du coupé : au 2 d'argent plein.

Cimier: un buste d'homme barbu, posé de profil habillé aux armes de l'écu, coiffé d'un bonnet pointu aux armes du 1, retroussé d'argent.

Lambrequins: d'argent et de sable.

Kegelin, 1790: Etoit un Village situé dans la banlieue de Strasbourg, dont il ne reste plus aucune vestige, non plus que de la Famille noble de même nom, éteinte de plusieurs siècles. Duilde de Keonigschofen femme de Hugues de Mittelhausen en 1290. Jacques, Chanoine de l'église de St Thomas, auteur d'un chronique d'Alsace, vivoit encore en 1380. Il est le dernier de cette famille dont on a connaissance.



krs

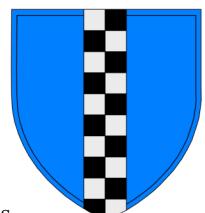
Kolbsheim

(Alsace)

De gueules à une houssette d'argent, éperonnée du même.

Cimier: deux houssettes pareilles à celle de l'écu, renversé et adossées.

Kegelin, 1790: Village à trois lieues de Strasbourg, terre de Mr. le Baron de Falckenhayn: a eu ses Seigneurs particuliers, dont il nous restent quelques notions dans divers monuments.



rs

Krebs am Bach

(Alsace, Nuremberg)

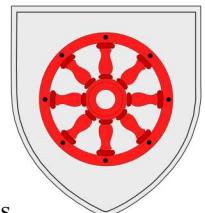
D'azur (ou gueules) au pal échiqueté d'argent et de sable.

Casque couronné.

Cimier: deux cornes de buffle, coupées d'argent sur sable.

Lambrequins. d'argent et de sable.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): La famille vient probablement de Bavière et devrait fleurir en Alsace. (voir la remarque de von Koenenbach). Elle a reçu le Reichsadelsstand (quand?).



rs

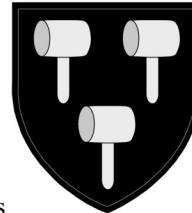
Krechel

(Alsace)

D'argent à une roue de huit rayons de gueules.

Cimier: une tête et col de cien braque d'argent, l'oreille de gueules.

Siebmacher, 1609: Écu de guerre seulement.



krs

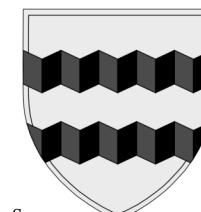
Kress de Kogenheim

(Alsace)

De sable à trois maillets d'argent posé 2 sur 1.

Cimier: un buste d'homme barbu, nature, aux armes de l'écu, curonné d'or.

Kegelin, 1790: Famille noble d'Alsace, qu'il faut distinguer d'un autre en Franconie, nommé Kress de Kressenstein et Diesfurt dont les armes étoient de gueules à une épée en bande d'argent. Le village de Kogenheim, d'où se nommoient ceux d'Alsace, est situé sur la route de Strasbourg à Selestatt. L'ancien château qui s'y trouvait, peut avoir appartenu autrefois à ces Nobles, desquels Henry Krefs de Kogenheim, fut admis au tournoi de Strasbourg en 1390.



s

Kriegen v Hochfeld

(Alsace)

D'argent à deux fasces vivrés de sable.

Siebmacher, 1609: Écu de guerre seulement.



rs

Kropffen / Kropff

(Alsace)

D'or à un crâne de bœuf de sable.

Cimier: une aigle issant de sable.

Siebmacher, 1705: Écu de guerre seulement.



kr

Künheim

(Alsace)

D'argent à lion de sable armé et lampassé de gueules.

Cimier: le lion issant.

Kegelin, 1790: Hameau de la paroisse de Guggenheim, situé dans un canton de l'Alsace que l'on appelle le Kochersberg. Hugolin de Künheim, étoit sénateur de Strasbourg en 1396.



rs

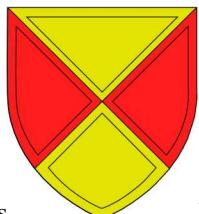
Kütelsheim

(Alsace)

De sinople à la fasce d'argent, accompagné en chef d'une étoile à six points du même.

Cimier: deux proboscides de sinople et d'argent.

Siebmacher, 1609: Écu de sinople.



krs

Lampertheim

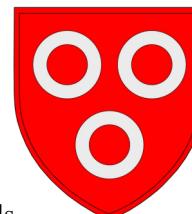
(Province rhénan, Alsace)

Écartelé en sautoir d'or et de gueules.

Cimier: un chapeau piramidal aux armes de lecu, sommé d'une boule de gueules portant un panache de plumes de coq de sable.

Kegelin, 1790: Ancienne Famille éteinte au seizième siècle, ainsi appellée d'un village à deux lieues audessous de Strasbourg.

Jean de Lampertheim en 1245, et Erbon en 1315 étoient membres du sénat de Strasbourg. Everard, Jean et Conrad furent présents au tournoi de cette ville en 1390. Jean étoit Grand vicaire de cet Évêché en 1353. Elisabeth Abbesse de Biblisheim en 1450.



krls

Landenberg

(Zurich)

De gueules à trois annelets d'argent posés 2 et 1, L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier: un chapeau de gueules, sommé d'une boule d'argent.

Kegelin, 1790: Famille noble inférer

Lehr, 1870: La maison de Landenberg compte parmi les plus anciennes de la Suisse. Dès le dixième siècle, elle se subdivisait en trois lignes, qui, des noms des trois châteaux qui lui appartenaient dans le pays de Zurich, s'appelaient Alten-Landenberg, Hohen-Landenberg et Breiten-Landenberg. La première s'éteignit vers la fin du quinzième siècle, la seconde au commencement du dix-huitième. Tous les membres actuels de la famille de Landenberg appartiennent à la ligne de Breiten-Landenberg.



krls

Landsberg

(Alsace: Reconnaissance du titre de baron, 6 août 1773. Maison éteinte vers 1850.)

Coupé: au 1 de sinople à au mont de six coupeaux d'or, mouvant du coupé; au 2 d'argent plein.

L'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins d'argent et de sinople.

Cimier: un buste de More, posé e profil, habillé aux armes de l'écu, curonné d'or, tortillé de rubans d'or flottant à senestre. Lambrequins: d'argent et de sinople.

Kegelin, 1790: L'ancienneté de cette Famille, ses possessions très considérables en Alsace, et le grand nombre de personages illustres qu'elle a produit dans les tems même les plus reculés, meritent sans contredire, qu'on lui donne un des premiers rangs parmi les Nobles de cette province.

Cecile Damoiselle de Landsberg, doit avoir assissté au tournoi de Constance dés l'an 948; et Emeric a celui de Brunsvic en 996.

La plus grande parti du plat païs entre Strasbourg et le mont Ste Odile, ou étoit situé l'ancien château de Landsberg, appartenait autrefois aux Seigneurs de cette Maison. Aujourduy presque toutes ces terres sont en mains étrangères; La Famille même, fort étendue alors, est de nos jours reduite à un bien petit nombre de personnes. Ceux qui voudront comparer son premier lustre avec sa position actuelle, conviendront que la très noble Maison de Landsberg éprouve plus qu'aucune autre le vieissitude des choses humaines.

La filiation non interrompue que je vais retracer ici depuis le douzième siècle, jusqu'à la fin du dixseptième, a été tirée des généalogies du P. Gabriel Bucelin.

Grandest.fr: Les Landsberg étaient au départ des ministériaux de l'abbaye de Hohenbourg, implantés surtout dans la région de Barr-Obernai. La famille tire son nom du château de Landsberg, situé aujourd'hui sur le territoire de la commune de Heiligenstein. Elle portait auparavant le nom de Finhey (village disparu près d'Obernai). Le château a été construit peu avant 1200 sur un terrain qui appartenait à l'abbesse de Niedermunster. Il fait partie de la ceinture de châteaux-forts qui entourait l'abbaye de Hohenbourg. Un membre de la famille, Gunther de Finhey, a participé en 1181 à la fondation de Truttenhausen par l'abbesse Herrade de Hohenbourg, dite aussi Herrade de Landsberg. En réalité, Herrade n'appartenait certainement pas à la famille Landsberg. Beaucoup plus tard, les Landsberg ont prétendu qu'elle était la sœur de leur ancêtre Gunther, probablement afin de justifier leurs droits sur Truttenhausen. Le prénom de Herrade semble indiquer qu'elle était d'origine bavaroise.

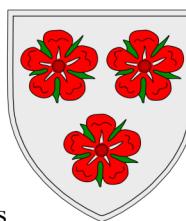
La famille possédait le village de Niedernai, mais aussi ceux de Meistratzheim, Zellwiller, Lingolsheim, et ceux de Fleckbourg et Duttlenheim en partie. C'est aux Landsberg que Niedernai doit son développement. Du village, ils ont fait une ville entourée de remparts dès la fin du XIII^e siècle. Porte et fossés sont attestés déjà en 1277. Le château de Niedernai est également très ancien, puisqu'il remonte à l'époque romane. Au XVI^e siècle, la famille a acquis le couvent désaffecté de Truttenhausen, avec ses archives. Le couvent avait été sérieusement endommagé lors de la guerre des Paysans. Il aurait ensuite été définitivement détruit lors d'un incendie en 1555. Les Landsberg se sont fondés sur le droit d'avouerie qu'ils exerçaient sur le couvent afin d'en revendiquer les biens. Ils se sont aussi appuyés sur leur prétendue parenté avec Herrade, n'hésitant pas à la faire figurer sur les arbres généalogiques de la famille. Le plus ancien arbre où elle apparaît semble dater du XVII^e siècle.

Le lignage s'est divisé en plusieurs branches et sous-branches au cours de son existence. Au début du XVII^e siècle, il n'en existait plus que deux. La branche établie à Mutzig était restée catholique. Elle s'éteignit en 1714 en la personne de Georges Louis de Landsberg. La branche de Niedernai s'est convertie au protestantisme vers le milieu du XVI^e siècle. Il est impossible de déterminer précisément la date de cette conversion. Wolf de Landsberg, mort en 1546, était vice-dame de l'évêque de Strasbourg, donc catholique. Mais son fils Gunther était luthérien. Les descendants de Gunther retournèrent cependant à la religion catholique dans le courant du XVIII^e siècle: Samson Ferdinand de Landsberg se convertit au catholicisme en 1739 et fit élire ses trois fils dans cette religion.

Les archives conservées sont surtout celles de la branche de Niedernai. Elles couvrent une période qui va de la fin du XIII^e jusqu'au début du XIX^e siècle. Le document le plus ancien est une charte de 1279, qui a déjà été publiée par Schoepflin dans l'Alsatia diplomatica. Elle concerne la chapellenie de Sainte-Barbe de Niedernai.

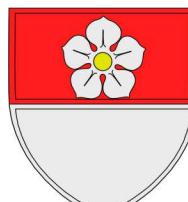
Le nom et la lignée de Landsberg s'éteignirent au début du XIX^e siècle avec Alexandre Louis de Landsberg, mort célibataire en 1837. Les biens de la famille échurent alors aux héritiers de sa sœur Charlotte Christine, qui avait épousé en 1806 le baron Maximilien Frédéric de Reinach-Werth.

<https://www.grandest.fr/wp-content/uploads/2017/08/introduction-chartes.pdf>



rs
Langlais de la Roussiere (Langlois l'Anglais)
(Bretagne)
D'argent à trois roses de gueules.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): On dit que cette famille française d'origine bretonne s'épanouit en Alsace



trs
Lapp (Lappe)
(Alsace)

Coupé: au 1 de gueules à une rose d'argent: au 2 d'argent plein.
Casque curonné: Cimier: une feuille de l'écu, devant cinq roseaux de sable.

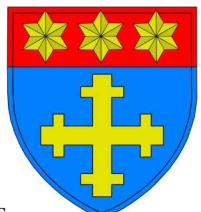
Kegelin, 1790: Le premier de cette Famille, du quel la chronique d'Alsace fait mention, est Jean Lapp Stettmeistre de Strasbourg, 1361. Un autre Jean s'est trouvé au concile de Constance en 1414. Nicolas résidait à Kolbsheim en 1428.



rs Laurent- Atthalin

(Alsace)
D'azur à trois étoiles d'or, 2 en chef et 1 en abîme, et un croissant d'argent en pointe.
Cimier: trois plumes d'autruche, une d'azur entre deux d'argent.

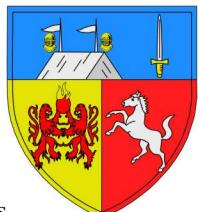
Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Famille française d'origine inconnue, qui a valu son surnom d'Atthalin, probablement par Erbheirath et ses fleurs en Alsace.



rs Lavergne

(Languedoc)
D'azur à la croix recrossée d'or; au chef de gueules chargé de trois étoiles du second.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): La famille vient du Languedoc, est d'origine française et est toujours en fleurs en Alsace.



rs Le Bel

(Alsace, Anobli 2 nov. 1810.)

Parti: au 1 d'or à deux lions affronté de gueules supportant ensemble une grenade du même, allumée au nature; au 2 de gueules à un cheval cabré d'argent; au chef d'azur, chargé à dextre d'une tente d'argent, sommée de deux banderoles d'argent flottant à senestre attachées à des lances de tournoi, entre deux casques de tournoi d'or sur le devant et sur le derrière du toit; ladite tente senestrée d'une épée d'argent, garnie d'or, en pal.

Supports: deux lions regardant d'or.

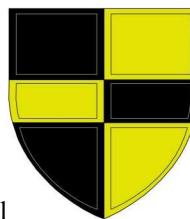
Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Jean Baptiste Le Bel, endurci de la guerre, a reçu le 2 novembre 1810, la noblesse française et 1817, visant les armoiries de Kriegshagen en hommage aux Freiherrnstandes Il mourut en 1829 en tant que lieutenant-colonel à Strasbourg.



rs Lefort

(Paris)
D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux têtes de More tortillé d'argent, et en pointe d'un taureau du même.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Cette famille vient de Paris et est toujours en fleurs en Alsace.



rl Leimer (voir Baarpfenning)
(Strasbourg)

Parti de sable et d'or à la fasce de l'un à l'autre.

Lehr, 1870: Les LEIMER et les BAARPFENNING ont une commune origine (Voy. ce dernier nom.) RULIN LEIMER (Marchands), surnommé Kroemer, du nom de sa profession, ammeistre régent en 1353 et 1361.



rl **Leitersperger**

(Strasbourg)

D'or au buste d'homme sans bras, couronné de feuillages de sinople, habillé d'azur, boutonné d'or, au col d'argent, à la barbe de sable et issant d'un mont à 3 coupeaux du second.

Lehr, 1870: Les LEITERSPERGER occupent, dès la fin du seizième siècle, un rang distingué dans la bourgeoisie strasbourgeoise, comme jurisconsultes et comme médecins.



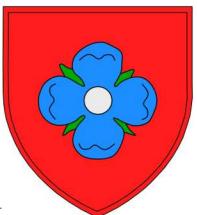
rl **Lemp**

(Nuremberg, Nördlingen, concession d'armoiries, 1559.)

De sable au lion à la queue double d'or, lampassé de gueules, tenant dans ses pattes antérieures une peau d'agneau d'argent, langué du troisième.

Cimier: le lion, issant; entre eux proboscides, coupées alternativement de sable et d'or.

Lehr, 1870: CONRAD LEMP, maréchal ferrant et membre du sénat à Nordlingen, en 1542, reçut, en 1559, de l'empereur Ferdinand Ier, des lettres d'armoiries. Les armoiries décrites dans ces lettres sont celles que la famille Lemp à toujours portées à Strasbourg et qui sont figurées sur nos planches: (HEFNER, Siebmacher's Wappenbuch, t. V, 1er part., pl. 8.) En 1656, ANDRÉ LEMP était négociant à Nuremberg. On ne trouve cette famille à Strasbourg qu'à partir de la fin du même siècle. Son premier membre connu est l'ammeistre.



k **Lentzlin**

(Alsace)

De gueules à quatrefeuilles d'azur boutonnée d'argent.

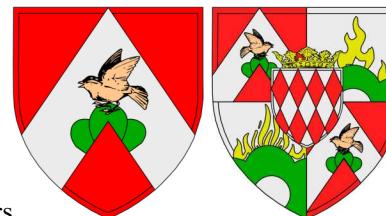
Kegelin, 1790: Ancienne et noble Famille éteinte depuis se seizième siecle, qui ne se trouve pas dans la collection de Bernard Hertzog. Quoiqu'elle ait été établie en Alsace dés l'année 1352, ou Rodolphe Lentzlin fut fait Stettmeistre de Strasbourg, au quel succéderent en cette dignité, Jean Lentzlin en 1370, et Nicolas en 1436.



1 **Lenzlin**

Parti d'or et de sable à la bande de gueules.

Lehr, 1870: Écusson seulement...



rs

Lerchenfeld

(Prusse occidentale, Anobli, 26 mai 1085.)

De gueules au chevron d'argent, chargé sur la cime d'une alouette issant au nature, le vol levé, soutenue d'un monticule de sinople.

Casque couronné.

Cimier: un vol de gueules et d'argent.

Lerchenfeld zu Brennberg

(Bavière, Barons du St. Empire, 23 fév 1653; comtes du St. Empire, 31 mars 1770.)

Lerchenfeld zu Köfering

(Bavière, Barons du St. Empire, 22 fév. 1653; comtes du St. Empire, 26 mars 1698.)

(Ratisbonne, Noblesse du St. Empire, 28 mai 1583.)

Écartelé: aux 1 et 4 de gueules au chevron d'argent, chargé sur la cime d'une alouette issant au nature, soutenue d'un monticule de sinople; l'oiseau du 1 contourné (Lerchenfeld); aux 2 et 3 d'argent à trois montagnes accostées de sinople, percées en bas, vomissant chacune une flamme d'or (Brennberg). Sur le tout d'argent à huit

losanges de gueules, accolées sur deux rangs, chacun de quatre pièces, et aboutées (Altlerchenfeld de Brennberg).

Trois casques couronnées.

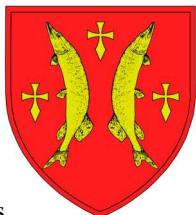
Cimier: 1° un vol, chaque aile aux armes du 1, les alouettes affronté; 2° un chapeau piramidal d'or, retroussé d'argent à trois flammes d'or en fasce, sommé d'une couronne d'or, de laquelle sortent six plumes de héron de sable; 3° six plumes d'autruche, alternativement d'argent et de gueules.

Lambrequins: d'argent et de gueules.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): La famille patricienne Regensburger, qui en 1587 la noblesse impériale en 1653 la baronnie impériale et en 2 lignes (1698 et 1770) le comte impérial.

Les armoiries de toutes les lignes sont les mêmes.

La famille était en retard du 18ème siècle. riche en alsace.



rls

Leusse

(Dauphiné)

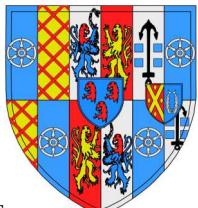
De gueules, à deux brochets d'or adossés et accompagnés de trois croix de Malte d'argent au pied fiché.

L'écu timbré d'une couronne de comte.

Devise: Honor in terra, spirito in cielo.

Lehr, 1870: L'un des membres de la famille dauphinoise DE LEUSSE (Luccio, Luce, Leutze, Leusse) s'est établi en Alsace par suite de son mariage avec la fille cadette de M. le vicomte Théodore Renoüard de Bussière (1856). Il est aujourd'hui propriétaire du château de Reichshoffen (canton de Niederbronn).

Siebmacher, 1871: (traduction Google: allemand en français): Un membre de cette vieille famille française, originaire de la Dauphine, est venu en Alsace par son mariage avec un Renouard de Bussières et y possédait Reichshoffen.



rls

Lewenhaupt

(Suede, Barons, 1851.)

PARTI de deux traits : au 1^o, d'azur à une roue d'argent à six rais, qui est DE FALKENSTEIN ; écartelé d'or fretté de gueules de quatre pièces, qui est DE DAUN ; — au 2^o, d'argent au lion d'azur, la tête et le col de gueules, tenant un serpent de sable posé en pal, la tête en haut ; écartelé de gueules au léopard-lionné d'or, qui est DE FOLKUNGS (Folkunga-ätten); et sur le tout, d'azur à trois têtes de lion d'or, arrachées, lampassées de gueules, qui est DE LEWENHAUPT , ce petit écu couronné d'or ; — au 3^o, d'argent à une ancre de sable, renversée et accompagnée de six billettes de gueules, écartelé d'azur à une roue d'argent à six rais fleuronnes à leur extrémité, qui est DE HOHENFELS ET REIPOLTSKIRCH; et sur le tout, de gueules au sautoir d'or, accompagné de quatre losanges du même, parti d'azur à deux bars d'argent, la tête en bas, ce petit écu couronné d'or.

L'écu timbré de huit casques et posé sur un manteau ducal sommé d'une couronne de comte suédois.

Supports : un léopard et un lion.

Devise : Dum spiro, spero.

Lehr, 1870: Les LEWENHAUPT (LEIJONHUFVUD, LEYONHUFVUD) sont une ancienne famille suédoise, alliée aux Wasa et aux principales maisons souveraines de l'Europe par la reine MARGUERITE LEIJONHUFVUD, seconde femme de Gustave WASA (1536). Ils portaient d'abord le nom suédois de Leijonhufvud (tête de lion); et ce n'est que plus tard que la branche des comtes en adopta la traduction allemande de Lewenhaupt*, tandis que la branche des barons continua de porter son nom primitif. Les barons et les comtes descendant de deux frères de la reine : ABRAHAM ERICSSON et STEN ERICSSON.

Siebmacher, 1871: (traduction Google: allemand en français): Famille suédoise, également Leyonhufwud. Sten Erichs v. Lewenhaupt reçut le 5 octobre 1568 le comte suédois.



r

Lichtenberg

(Alsace)

D'argent au lion de sable, à la bordure de gueules.

Cimier: une tête et col de cygne d'argent.

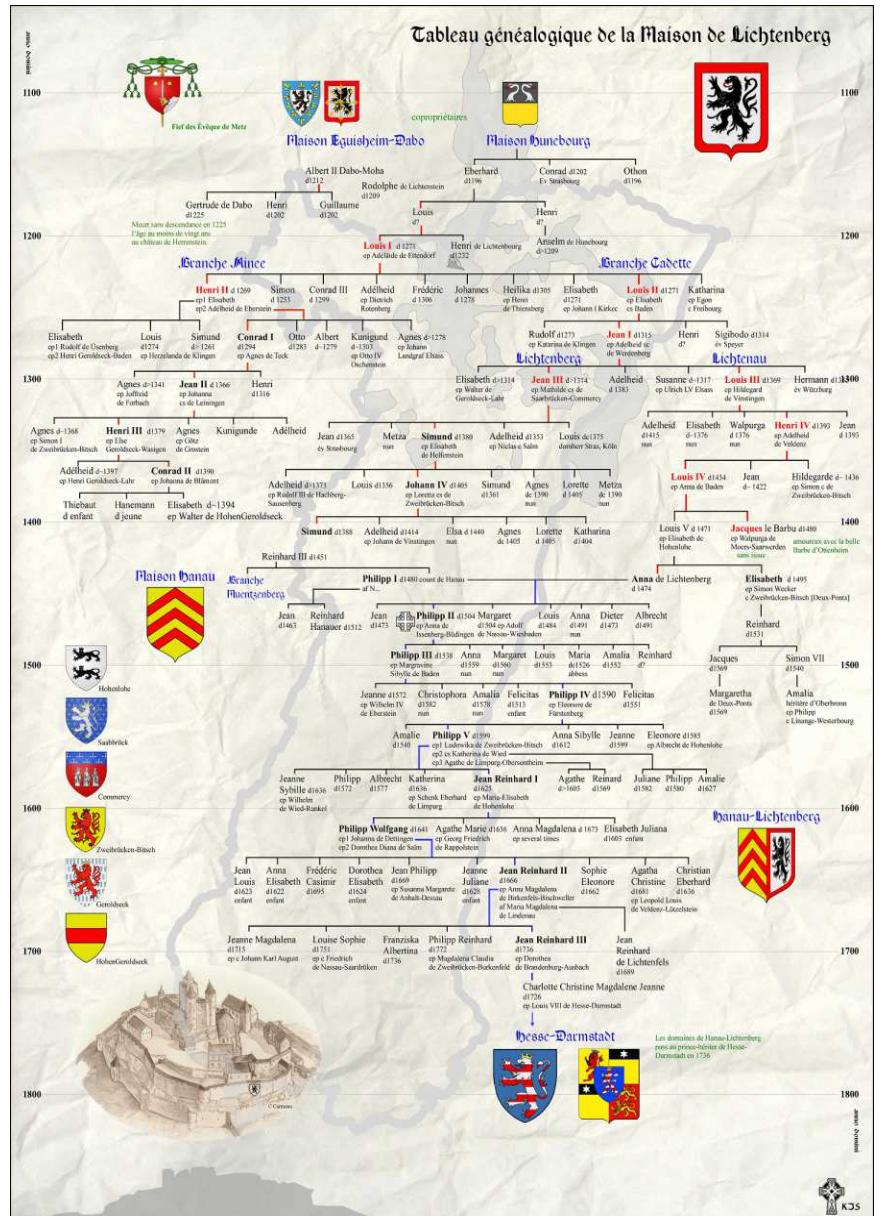
Bertrand Jost: Conrad de Hunebourg, évêque de Strasbourg et seul survivant des quatre frères de Hunebourg bascule alors son alliance du côté de Albert II de Dabo, comte de Metz, et adversaire du parti impérial par tradition familiale. Or Hunebourg est fief impérial. On peut donc penser que Conrad de Hunebourg et Albert de Dabo choisirent pour sceller leur alliance de construire un château en territoire libre dont ils pourraient être les suzerains. Ce serait là la naissance du château de Lichtenberg.

D'après la légende le premier sire de Lichtenberg qui venait de Lorraine pour s'installer en Alsace comme vassal des évêques de Metz (et qui serait donc Albert II de Dabo) était à la recherche d'un emplacement pour y construire son château fort. Un berger lui montra une belle montagne hérissée d'un grand rocher de grès illuminé par le soleil. Il lui apprit aussi qu'y coulait une source abondante et fraîche qui en faisait un site idéal. Le seigneur choisit aussitôt ce site où il construisit le château de Lichtenberg (Lichtenberg signifie d'ailleurs la montagne ensoleillée. La source quant à elle existe toujours et étonne les touristes par son débit constant).

Albert de Dabo se fera appeler Albert de Lichtenberg en 1197 ce qui suggère que la construction du château était déjà avancée à cette époque et qu'Albert pouvait y résider. Etant donné la taille du patrimoine du comte de Metz, il peu probable qu'Albert résidait à Lichtenberg de manière permanente. Comme nous le verrons par la suite, Lichtenberg semble avoir toujours été partagé entre deux parts et il est donc raisonnable de penser qu'il fut conçu ainsi dès le départ. Dans ce cas le cofinancier et copropriétaire original était probablement l'évêque de Strasbourg Conrad de Hunebourg, comme nous l'avons envisagé plus haut. Comme Albert, Conrad fut probablement un résident occasionnel du château. Celui-ci mourut en 1202 et peu après un certain Rodolphe, membre du grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg dont il deviendra plus tard l'archidiacre, s'installe au château. Connue dès 1202 par son prénom, Il se fera appeler Rodolphe de Lichtenberg dès 1206. Le prénom de Rodolphe n'est pas coutumier dans les familles de Dabo, de Hunebourg et de Lichtenberg, et l'archidiacre était sans doute un frère cadet, ou étranger à ces familles. Il est probable que ce fut grâce à ses relations avec l'évêque défunt qu'il résida dans le nouveau château. Rodolphe est mentionné pour la dernière fois en 1209 et il mourut sans doute peu après.

1209 est aussi la date où Anselme fils de Henri de Hunebourg est mentionné pour la dernière fois, en tant qu'avoué de l'abbaye de Neuwiller. A sa mort, cette charge passe à ses deux cousins, les fils de Louis de Hunebourg, Henri et Louis, qui ne se font plus appeler « de Hunebourg » mais « de Lichtenberg ». Ceux-ci sont donc les premiers de leur lignée à s'être installé au château de manière permanente. Leur famille ne le quittera plus. Une nouvelle dynastie est née.

http://bertrandjost.chez-alice.fr/Francais/Fam_nobles/Lichtenberg/origines.htm





rl **Lichtensteiger**

(Strasbourg)

De gueules à deux bandes d'argent; à une queue de paon au naturel (ou d'or), posée en barre, brochant sur le tout.

Casque couronné.

Cimier: un paon rouant au naturel.

Lehr, 1870: La famille LICHENSTEIGER est originaire de Rheinfelden. MICHEL LICHENSTEIGER (Maçons), né en 1522, ammeistre régent en 1569, 1575, 1581 et 1587, + 1589.



rs **Liebenzell(er) dit Kirnborn/Virnkorn**
(Alsace)

(Coupé) D'argent (sur sable) à une escarhouche d'or et de gueules non pommetée (brochant sur le tout), le premier rai terminé par une étoile de sable.

Cimier: une étoile de sable, entre deux proboscides coupées alternativement de gueules et d'argent et ornées chacune dans son embouchure d'une fleur de lis d'argent.

Siebmacher, 1609/1870 (traduction Google: allemand en français): Noblesse alsacien, déjà documenté en 1250 et plus tard également trouvé en Souabe.



k **Liechtenberg (anciens Clairmont)**

D'argent au lion de sable, à la bordure de gueules.

Kegelin, 1790: Château très fort, situé sur une montagne en basse Alsace, a quatre lieues d'Haguenau, est un fief relevant de l'Évêché de Strasbourg. Il doit sa première existence aux anciens Seigneurs de Clairmont (ou Claromonte) que l'on assure avoir été connus dès le règne de Louis le Débonnaire en 821. Ce château est le chef lieu d'un Baronie très considérable qui comprend les baillages de Lichtenberg, Buchsweiler, Ingweiler, Neuweiler, Pfaffenhofen, Westhofen, Brumat, Wolfsheim, Woerdt, et Hatten en Alsace, Lichtenau et Wilstett au-delà du Rhin. Toutes ces terres ont passé de la Maison de Liechtenberg, aux Comtes de Bitsch et Deuxponts, et à ceux de Hanau, et de ceux-ci au Landgrave de Hesse-Darmstadt qui les possède actuellement.

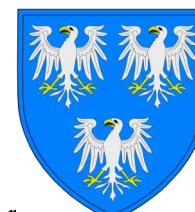
Une généalogie complète des Seigneurs de Liechtenberg est à mon avis difficile à découvrir. Les autres que j'ai consulté n'en parlent que fort succinctement; la chronique même de Tertzog n'en rapporte qu'un fragment que voici.



1 **Liercher**

De gueules au lion fascé de sinople et d'or, lampassé de gueules.

Lehr, 1870: HERRMANN LIERCHER, dit aussi Kircher ou Hermann in der Kirchgasse (Boulanger), ammeistre régent en 1352.



r **Linange / Leiningen**
(Province rhénane)

D'azur à 3 aiglettes d'argent membrées et becquées d'or.

Cimier: un pommier de sinople chargé de fleurs d'argent en forme de coeurs.

Lehr, 1870: Il y a eu successivement deux maisons de Linange, dont la seconde, encore aujourd'hui florissante, s'est greffée sur la première.

La vieille souche qui a tout d'abord porté ce nom était l'une des plus anciennes de la contrée qu'arrose la Nahe. Sans aller jusqu'à prétendre, qu'un comte EMICH de LINANGE assistait, en l'an 210 de notre ère, à une diète tenue à Mayence par l'empereur Septime-Sévère, ou bien, avec d'autres chroniqueurs, qu'il fut l'un des onze comtes ou baillis institués, en l'an 500, par le roi Clovis,

sur les bords du Rhin, on peut cependant admettre, sans heurter de front les vraisemblances, que, dès le huitième siècle, les ancêtres des Linange historiques possédaient la vallée du Palatinat où s'élèverent plus tard les deux châteaux de Alt et Neu-Leiningen. En 783, un certain EMICH, — on sait que c'est le prénom habituel des Linange, — fit don à l'abbaye de Lorsch d'une forêt et de champs situés, dit la charte", in leininger Gemarkung, « sur le territoire des Linange ».

Wikipedia: La famille de Linange est une famille noble allemande (la première Maison des sires de Linange se fond dans une branche cadette de la première maison comtale de Sarrebruck (comtes en Saargau) par le mariage vers 1180 du comte Simon II de Sarrebruck avec Liutgarde de Leiningen, d'où Frédéric II comte de Linange x Agnès d'Eberstein : parents de Simon – comte de Dabo par son x en 1223 avec Gertrude – et d'Emich IV, ci-dessous), ayant eu de vastes possessions dans l'actuelle région de Lorraine. Linange est la forme francisée de Leiningen, localité de Rhénanie-Palatinat dont la famille tire son origine.

En 1096, Emich (de Leiningen ?) participe à la Première croisade. Ses troupes sont responsables de massacres des Juifs le 3 mai à Spire, le 18 à Worms et du 25 au 28 mai à Mayence1.

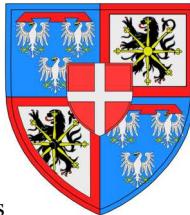
En 1285, dans son reportage poétique, le Tournoi de Chauvency, le trouvère Jacques Bretel signale Emich et Ferri de Linange comme invités de marque du comte de Chiny à Chauvency-le-Château. Ils sont en compagnie d'un petit seigneur inconnu, leur vassal, Roger ou Rüdeger de Munsheim (aujourd'hui Monsheim). Il s'agit de Friedrich et Emercho von Leiningen, cités ensemble dans un acte du 14 mars 1281.

Emich IV de Leiningen fonde Landau en 1260 et reçoit de l'empereur les châteaux de Landeck et Madenbourg au nord de Bad-Bergzabern.

La famille de Linange reçut le comté de Dabo (Moselle actuelle) par le mariage (sans postérité) de Simon de Sarrebruck, seigneur de Leiningen, en 1223, avec son héritière, Gertrude de Dabo (+ 1225). La famille posséda en Moselle également les seigneuries de Marimont, Forbach et Réchicourt-le-Château.

Les Linange régnèrent pendant l'Ancien Régime sur ces terres relevant du Saint-Empire romain germanique, enclavées dans le duché de Lorraine dont elles étaient indépendantes. Ils furent élevés au rang de princes d'Empire.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_de_Linange



rls

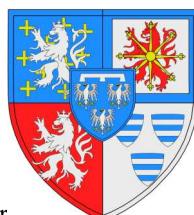
Linange-Dabo

(Bavière, Bade: Princes du St. Empire, 3 juillet 1779)

Écartelé: I et IV, d'azur à trois aigles d'argent accompagnées en chef d'un lambel de gueules; II et III, d'argent au lion de sable, à la bordure de gueules, une escarboûcle d'or brochant; sur le tout de gueules à la croix d'argent.

Trois casques d'argent, le 3 curonné.

Cimier: 1° un pommier de sinople, fleuri d'argent (Leiningen); I. d'argent et d'azur; 2° un vol de sable, semé de feuilles de tilleul d'argent, les tiges en haut (Dagsburg); I. d'argent et de sable; 3° un écran hexagone de gueules bordé d'argent, chargé d'une croix pleine d'argent, et orné chaque angle d'une plume de paon au natural (Aspremont); I. d'argent et de gueules. Manteau de gueules, frangé et houppé d'or, doublé d'hermine, sommé d'une couronne princière.



r

Linange-Hardenburg

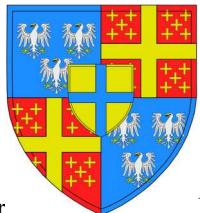
Écartelé: I, d'azur semé de croisettes d'or à lion d'argent couronné de même armé d'or; II, d'argent à lion armé, lampassé et couronné de gueules, boudure d'azur, une escarboûcle d'or brochant sur le tout; III, de gueules à lion d'argent couronné de même armé d'or; IV, d'argent à trois écussons fascé de d'azur et d'argent; sur le tout d'azur à trois aigles d'argent accompagnées en chef d'un lambel d'argent.

D'après Rietstap:

écartelé; au 1 d'azur semé de croisettes d'argent, au lion du même couronné d'or, brochant sur le tout; au 2 d'argent au lion de sable, et à la bordure de gueules; à une escarboûcle e huit sceptres d'or, brochant sur le lion; au 3 de sable au lion d'or, armé, lampassé, et couronné de gueules; au 4 d'or à trois écussons antiques (triangulaires), fascées de sable et d'azur. Sur le tout un écusson d'azur, bordé d'or et chargé de trois aigles d'argent. accosté en chef d'un lambel de gueules.

Trois casques le 3 curonné: Cimier: 1° un pommier de sinople, fleuri d'argent, Lambrequins. d'argent et d'azur; 2° un vol de sable semé de

feuilles de tilleul d'argent, les tiges en haut; Lambrequins. d'argent et de sable; 3° un écran hexagone de gueules, bordé d'or, chargé d'une croix pleine d'argent, et orné à chaque angle d'une plume de paon au nature; Lambrequins. d'argent et de gueules.

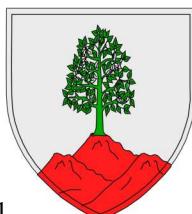


r Linange-Westerburg

(Bade, Bavière Hesse, Nassau: comtes)

Écartelé: aux 1 et 1 d'azur à trois aigles d'argent, accosté en chef d'un lambel de gueules; aux 2 et 3 de gueules à la croix d'or, cantonné de vingt croisettes du même, cinq à chaque canton, 2, 1 et 2; Sur le tout d'or à la croix d'azur.

Trois casques curonnés: Cimier: 1° un pommier de sinople, fleuri d'argent; Lambrequins. d'argent et d'azur (Leiningen); 2° un vol de gueules, chaque aile semée de croisettes d'or; Lambrequins. d'or et de gueules (Westerburg); 3° une queue de paon au nature; Lambrequins. d'or et d'azur.



rl Lindenfels

(Strasbourg)

D'argent au tilleul de sinople issant (posé) d'un rocher de gueules.

Lehr, 1870: JEAN LINDENFELS (Moresse), ammeistre régent en 1532, 1538 et 1544, + 1548.



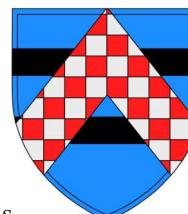
rls Lion

(Strasbourg, Baron de l'Empire, 15 août 1809; comte, 17 août 1815.)

D'azur au lion d'argent, transpercé d'une épée du même, tenue par un dextrochère aussi d'argent, mouvant du bas du flanc sénestre de l'écu; au chef d'or chargé de trois étoiles de gueules; L'écu timbré d'une couronne de comte.

Lehr, 1870: La famille LION n'appartient à l'Alsace par une de ses branches que depuis que le quatrième fils du général comte LION, M. CHARLES-ALFRED-ÉTIENNE LION, aujourd'hui chef d'escadrons d'état-major, attaché à la 6^e division militaire, officier de la Légion d'honneur, a épousé, le 20 mai 1845, M^e Éléonore-Élisabeth CHAMPY, de Strasbourg, et s'est fixé dans cette ville.

Siebmacher, 1871: (traduction Google: allemand en français): Cette famille, qui compte dans l'ancienne branche, fleurit à Strasbourg en personne du roi Charles Baron de Lion. Majors français. Son père Jean, furieux, se battit sous Napoléon Ier le 15 août 1809 et fut le 17 août 1815 comte français à cause de son Krep Verdienste.



krls Loeslin / Breger

(Alsace)

D'azur à deux fasces de Sable; au chevron échiqueté d'argent et de gueules, brochant sur le tout.

Cimier: une roue de moulin d'argent.

Kegelin, 1790: Famille originaire de Strasbourg, connu aussi sous le nom de Breger, qui a fourni plusieurs Stettmeisters à cette ville. Ulric Loeslin avait été reçu au Magistrat dès l'an 1231. Rolin fut fait Stettmeistre en 1328, auquel succéderent Erbon en 1360. Jean fils de Rolin en 1368, qui fut aussi présent au tournoi de Strasbourg en 1390. Ulric Stettmeistre en 1417, Adam en 1400 et 1408.

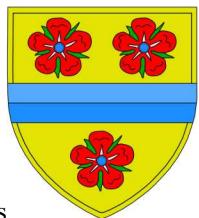


Loewenstein

D'argent au lion léopardé de gueules, couronné d'or, passant sur trois pointes d'or.

Le château de Loewenstein est bâtit à environ 200 mètres du Hohenbourg dont il constitue une annexe. Erigé sans doute par les sires de Loewenstein sous le règne de l'empereur Frédéric Barberousse. En 1283, sur décision de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, la place est donnée aux Ochsenstein. La place est divisée en deux parties cédées vers 1370. Les Ochsenstein conservent la partie Nord, alors que l'autre moitié est confiée à Haenel Streuff de Landenberg, puis en 1383 à la famille de Bitche.

<http://j57oihy.blogspot.com/2015/05/le-chateau-de-lwenstein-67-encore-un.html>



rs

Lonherrn de Rosheim

(Alsace)

D'or à la fasce d'axur, accompagné de trois roses de gueules.

Cimier: une femme issant, habillé d'azur, les manches d'or.

Siebmacher, 1609: Écu de rosheim.



rl

Lorcher

(Strasbourg)

Coupé, au I de sable à la licorne d'or couchée, la tête contournée; au II d'or plain.

Lehr, 1870: La famille Lorcher a été anoblie par lettres patentes de l'empereur Rodolphe II, du 20 avril 1583. JEAN-CHARLES LORCHER (Charpentiers), ammeistre régent en 1567, 1573, 1579 et 1585, + 1588.



r

Lorraine, ducs de

(Anciens ducs)

D'or, à la bande de gueules, chargée de trois alérians d'argent posés dans le sens de la bande.

Cimier: un écran octogone aux armes de l'écu; plus tard une aigle d'argent, curonné d'or, posée de front, et pour supports deux aigles regardent de sable, curonné d'or, colleté de patenotes.

Le territoire de la Lorraine s'est constitué à l'issue de plusieurs partages.

En 843, par le traité de Verdun, les fils de Louis le Pieux se partagèrent l'Empire carolingien. Le territoire de la future Lorraine revint à Lothaire Ier. En 855, à la mort de Lothaire Ier, ses fils se partagèrent son royaume et la partie nord revint à Lothaire II. Son royaume est désigné par Lotharii regnum, qui se déformerà en Lotharingie. À la mort de Lothaire II (869), la Lotharingie fut partagée par ses deux oncles par le traité de Meerssen, mais Louis le Jeune en réunit les deux parties par le traité de Ribemont. À partir de 901, la Lotharingie fut confiée par le roi de Germanie puis l'empereur à des ducs, mais l'importance de ce duché, qui était l'un des cinq « duchés ethniques » de Germanie et une frontière face au royaume de France, ainsi que les fréquentes révoltes des ducs de Lotharingie, conduisirent en 959 Brunon de Cologne, duc de Lotharingie, et son frère l'empereur Otton Ier, à diviser la Lotharingie en deux : la Basse-Lotharingie, correspondant globalement à l'actuel Benelux, et la Haute-Lotharingie, qui deviendra le duché de Lorraine.

La Haute-Lotharingie correspondait à toute la partie de la province de Trèves située sur la rive gauche du Rhin, c'est-à-dire aux diocèses de Metz, Toul, Verdun et à la portion la plus considérable de celui de Trèves ; elle comprenait en outre la petite portion du diocèse propre de Reims qui embrassait les anciens pagi de Mouzon, de Castrice et du Dormois.

Ce dernier duché dépendra toujours du Saint-Empire romain germanique, jusqu'à l'accord qui le donna à la France en 1736. Les ducs se succédaient dynastiquement ; jusqu'à Charles Quint qui renonça à cette prérogative, ils avaient néanmoins besoin de l'investiture de l'Empereur.

La Haute-Lotharingie

Le duc Brunon installa comme vice-duc de Haute-Lotharingie le comte de Bar Frédéric, de la maison d'Ardennes. Ce dernier prit le titre de duc de Haute-

Lotharingie en 977, et la charge se transmit à ses descendants, jusqu'à Frédéric III, qui mourut en 1033. Le duché fut alors confié à un cousin, Gothelon Ier, qui était déjà duc de Basse-Lotharingie. À sa mort en 1044, son fils Godefroy II le Barbu lui succéda en Haute-Lotharingie, mais la Basse-Lotharingie ne lui fut pas attribuée. Irrité, il se révolta en 1046, mais fut vaincu, et la Haute-Lotharingie lui fut reprise. L'empereur Henri III nomma alors le comte de Metz, Adalbert d'Alsace, à la tête du duché de Haute-Lotharingie, dénommé depuis duché de Lorraine. Adalbert est alors considéré comme le premier duc de Lorraine. Au cours du XIe siècle, les villes de Trèves, de Luxembourg, ainsi que Coblence et Prüm ainsi que les entités dont elles font partie passent aux mains du duc de Basse-Lotharingie, dont le duché sera démantelé par les États qui le composent et éclatera définitivement à la fin du XIIe siècle.

Les différents troubles qui agitèrent le duché pendant cette période firent que certains seigneurs lorrains se révoltèrent et se rendirent plus ou moins indépendants :

- * les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun, dont les évêques prirent le titre de comtes de ces villes et princes du Saint-Empire,
- * le comté de Bar, dirigé par des descendants de Frédéric III en lignée féminine, et qui revendiqueront le duché,
- * le comté de Vaudémont, attribué à un cadet de la famille d'Alsace puis à des cadets de la maison de Lorraine,
- * les comtés de Salm, Blieskastel, Deux-Ponts, Sarrebruck, et Sarrewerden.

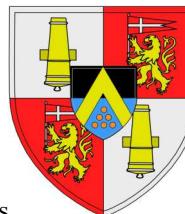
Ces différents territoires formèrent des enclaves dans le duché de Lorraine ; ils échappaient à l'autorité du duc et connurent leur propre histoire.

La maison d'Alsace

Godefroy II, l'ancien duc évincé, ne s'avouait pas vaincu. Il fit assassiner Adalbert, à qui succéda en 1048, par la volonté de l'empereur, son frère Gérard d'Alsace. Celui-ci est pour l'Histoire Gérard Ier de Lorraine, fondateur de la maison de Lorraine qui régna jusqu'en 1737. Il fit édifier un château seigneurial à proximité d'une petite bourgade (Nanceio) qui devint plus tard la capitale des ducs : Nancy. À la mort de Gérard, Louis de Montbéliard, seigneur de Mousson, comte de Bar et beau-frère de Frédéric III contesta la succession à Thierry II d'Alsace. L'empereur trancha en faveur de Thierry, mais il devait subsister une rivalité entre les ducs de Lorraine et les comtes de Bar, qui perdurerait jusqu'en 1420. Les ducs lorrains furent des fidèles de l'empereur, mais gardèrent une prudente réserve pendant la querelle des Investitures. Au XIIIe siècle, Thiébaud Ier qui combattit au côté d'Othon IV de Brunswick à Bouvines, fut fait prisonnier. Libéré, il lutta contre Frédéric II de Hohenstaufen, qui incendia Nancy. Des litiges avec le comte de Champagne où il fut également vaincu l'obligera à se déclarer vassal du comte de Champagne pour quelques fiefs situés à l'ouest de ses États.

Un siècle plus tard, le mariage entre Jeanne de Champagne et Philippe IV le Bel le plaça dans la vassalité directe du roi de France. L'influence française commença à se faire sentir en Lorraine. Le duc Raoul combattit à Crécy aux côtés des Français, et y fut tué, en 1346. Son petit-fils Charles II, prit le parti de la Bourgogne dans le conflit des Armagnacs et des Bourguignons, mais après la mort de Jean sans Peur et avec la politique ouvertement pro-anglaise de Philippe III le Bon, il opta pour une politique de neutralité et maria en 1420 sa fille Isabelle avec René Ier d'Anjou, un prince capétien de la maison d'Anjou-Valois, héritier du comté de Bar, et futur beau-frère du roi Charles VII.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Duch%C3%A9_de_Lorraine



rls

Luckner

(Danois, Barons, 31 mars 1778; comtes, 31 mars 1781.)
Écartelé : aux 1 et 4 d'argent à un mortier de guerre d'azur, posé en pal; aux 2 et 3 de gueules au lion d'or, tenant une banderole de gueules à la croix d'argent.

Sur le tout parti de sable et d'azur. au chevron d'or, brochant sur le parti et accompagné en pointe d'une pile de six boulets au naturel, 1, 2 et 3.

Couronne : de marquis.

Tennants: deux sauvages de carnation, ceinte et couronné de lierre, tenant chacun une massue, posée sur l'épaule.

Lehr, 1870: La famille LÜCKNER n'est pas originaire de l'Alsace et n'y a résidé que temporairement. Mais, précisément vers l'époque de la Révolution, son chef, le maréchal Lückner, vivait retiré à Strasbourg, dans un hôtel qu'il avait acheté et qui a continué à porter son nom jusqu'à l'époque où l'on en a fait l'évêché. Le nom du maréchal s'est trouvé par là même fréquemment prononcé dans la capitale de l'Alsace, et il peut sembler intéressant de consigner ici quelques mots sur son histoire et sur les destinées de sa famille.



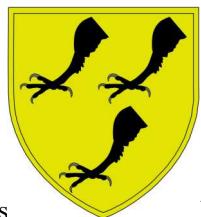
r **Lutzelbourg** (Böcklin von und zu Böcklinsau)
 (Alsace, Bade, Bâle: Reconnaissance du titre de baron, 6 août 1773)
 De gueules chargée d'un bouk au cornes d'or.
 Cimier: le bouquetin issant.



kr **Lützelstein dit Petite Pierre** (Braun de Reichenburg)
 (Alsace)
 Coupé : au premier de gueules au chevron d'argent, au second d'or plein.
 Cimier: un buste de femme, couronné d'or, les cheveux épars. la partie supérieure du corps nue, la partie inférieure depuis les hanches revêtue d'une jupe de gueules chargé d'un chevron d'argent: ou, un buste de femme, couronné d'or, les cheveux épars, habillé aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Il y a encore en Silisie et en Autriche des Familles du nom de Braun, différentes de celle-ci, qui ne subsistait plus au dixseptième siècle, mais qui étoit connu en Alsace sous le nom de Reichenburg dès le quinzième siècle, témoin l'épitaphe que je vais citer.

Siebmacher, 1605/1870 (traduction Google: allemand en français): Ancienne famille alsacienne, (Braun de Reichenberg) dont le château ancestral de Reichenberg fut cependant légué en 1296 au margrave de Baden. 1342 apparaît déjà Hugo et Braun von Reichenberg. Le nom d'origine de Braun a ensuite été repris sous le nom male.



krls **Lumbhart / Lombart**
 (Strasbourg)

D'or à trois membres d'aigle de sable, coupés à la cuisse de gueules, les genoux à dextre, les serres en bas.
 Cimier: un vol aux armes de l'écu (les meubles de l'aile senestre ayant le genou à senestre).

Kegelin, 1790: Cette Famille a donné quelques sénateurs au Magistrat de Strasbourg. Tels furent Rodophe Lumbhart en 1336. Rodolphe le jeune en 1370. Jean en 1416.

Lehr, 1870: Les Lumbart paraissent avoir appartenu à la noblesse. En 1335, Rodolphe Lumbart siège au grand sénat.



krs **Lupstein / Lupfenstein**
 (Alsace)
 De sable à deux croissants adossés d'or.
 Cimier: les croissants.

Kegelin, 1790: Village d'Alsace, dont le Prince-Évêque de Strasbourg est Seigneur territorial, et où les Nobles de Wangen sont décimateurs. Il est souvent nommé Lupfenstein dans les anciens documents et a donné le nom à une Famille noble éteinte l'an 1465 en la personne de Martin.



krls **Lützelbourg** (voir Falkenstein)
 (Bavière orig. de Lorraine: barons du St.-Empire, 1 déc. 1665; comtes du St.Empire, 13 mai 1744)
 D'or au lion d'azur, armé, lampassé et couronné d'or.
 L'écu timbré d'un casque ouvert, couronné et orné de lambrequins d'azur et d'or.
 Casque curonné: Cimier: le lion issant.

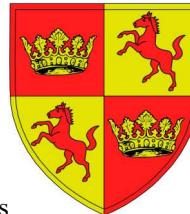
Kegelin, 1790: Famille noble inférer

Situé à 363 mètres d'altitude, cet imposant château fut certainement édifié vers 1125 par Pierre de Lutzelbourg qui porte le titre de comte de Lutzelbourg-

Falkenstein. Faisant partie de la ceinture des châteaux au nord-est de la ville de Haguenau et situé sur la frontière des terres du duc de Lorraine, il est fort probable que le Falkenstein s'inscrivait dans le système défensif du duc d'Alsace et de Souabe, Frédéric II de Hohenstaufen. A la mort de Pierre en 1151, son fils Renaud de Lutzelbourg prend en charge le comté mais ce dernier meurt sans descendance vers Noël 1142. L'extinction de la lignée provoque une longue guerre de succession entre les Hohenstaufen et le duché de Lorraine mais finalement le château échoit à l'évêque de Metz, Etienne de Bar, qui le confie en fief au comte Hugues de Metz-Lunéville. A la mort de Hugues en 1151, une nouvelle crise s'ouvre entre l'évêque de Metz, soutenu par l'Empereur Frédéric Barberousse, et le duc Mathieu de Lorraine. Alors qu'un compromis fut trouvé entre les deux prétendants, les choses se compliquent lorsque Volmar de Saarwerden fait valoir ses droits sur l'héritage des Lutzelbourg en 1154. Ce dernier fut défait par les troupes du duc de Lorraine et de l'évêque de Metz alliés pour l'occasion et fut jeté en prison au château de Lutzelbourg où il trouvera la mort. Pour venger son père, les troupes de Louis de Saarwerden occupent le Falkenstein mais celui-ci est rapidement défait et capturé. Il retrouve sa liberté à condition de renoncer à l'héritage des Lutzelbourg et doit se reconnaître vassal de l'évêque de Metz. Profitant du trouble de la situation, les Hohenstaufen font main basse sur le castel mais le rétrocèdent cependant en fief impérial aux Saarwerden.

Les Saarwerden nomment alors l'un de leur ministériel comme gardien de la place et comme le veut l'usage à cette époque, la famille prend le nom du château. En 1205, c'est Jacques de Falkenstein qui porte cette responsabilité. Il est le premier membre connu de la seconde lignée des Falkenstein. Le château reste dans leur giron tout au long du XIII^e siècle et en 1316, ils s'engagent à ce que les villes de Haguenau et de Strasbourg puissent se servir du château lors de leurs luttes contre les Fleckenstein et les Lützelstein. En 1328, lors d'un différent pécuniaire entre le comte de Saarwerden et la cité de Sarrebourg, des bourgeois de la ville seront enfermés au castel. Profitant de la période trouble résultant du Grand-Interrogne (1256-1272), les Falkenstein cherchent à s'émanciper de la tutelle des Saarewerden. Afin de garder la situation sous contrôle, ces derniers installent deux nouvelles familles de ministériels au château, les Bronn et les Windstein. Une paix castrale précisant les droits et devoirs de chacun fut signée entre les trois familles en 1335. En 1377, les Falkenstein entrent en conflit avec leurs puissants voisins, les Lichtenberg, lors de l'une des nombreuses guerres féodales de l'époque.

<http://kastel.elsass.free.fr/chateaux/falkenstein.htm>



rls

Mackau de Hurtigheim

(Alsace, Noblesse du St. Empire, 10 sept. 1698.)

De gueules à une couronne d'or, écartelé d'or à un cheval cabré de gueules.

L'écu timbré de deux casques de tournoi, couronnés d'or et ornés de lambrequins d'or et de gueules.

Cimiers: à dextre, un cheval issant de gueules; à sénestre, un bouc issant d'argent, accorné et ancorné d'or.

Lehr, 1870: La famille DE MACKAU est originaire du comté de Galway, province de Connaught, en Irlande. Sous le règne de la reine Élisabeth, une branche de la famille quitta l'Irlande, sans doute pour cause de religion, et se fixa à Waregem, dans l'évêché de Liège. Un certificat, émané, en 1722, de la haute cour de justice de cette ville, permet de suivre la filiation des M'Ho, dont le nom s'écrivit, dès lors, M'KAU, ou, en un mot, MACKAU, depuis leur arrivée sur le continent, et constate que tous les personnages y dénommés « avaient toujours été tenus et réputés pour les plus « honorables de ladite ville, qu'ils en avaient possédé les premières charges et « dignités », etc.



ks

Maler

De sable à la roue de moulin d'or.

Cimier: un buste d'homme barbu, regardant à dextre, habillé aux armes de l'écu, à une chapeau d'or et de sable. Lambrequins: d'or et de sable.

Kegelin, 1790: Nicolas fut reçu au senat de Strasbourg en 1311 et parvint à la dignité de Stettmeistre en 1329.

Smasmann Stettmeistre en 1406, fut père de Nicolas.



rls

Malsen (von) barons de Tilboreh

(Baviere, Recevoir du titre de baron, 1680.)

De gueules à la bande d'argent.

L'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier: une tête et col de paon au nature (ou de cygne d'argent).

Lehr, 1870: La famille DE MALSEN DE TILBORCH, que SCHOEPFLIN confond à tort avec les barons et comtes de Maltzan, du Mecklembourg", est originaire du duché de Gueldre, de Malsum, son plus ancien domaine. Plusieurs de ses membres figurent, dès le douzième siècle, dans les rangs de la noblesse du duché et dans des actes authentiques. La branche de la famille qui, au siècle dernier, était établie en Alsace, est la seule encore survivante. Elle a quitté cette province à la Révolution française, et s'est fixée, depuis lors, en Bavière, où elle a été revêtue de hautes dignités à la cour et dans la diplomatie.



krsls

Mans de Mansenburg

(Alsace)

D'azur à la cygne d'argent membrée et becquée de gueules, bordeur d'or.

Casque curonné: Cimier: le cygnet.

Kegelin, 1790: Jacques, Stettmeistre de Strasbourg en 1356, pere de Bechtold dont la femme etoit de la Famille de Rorenderlin et dont il eut: Jean, Rulin, et Nicolas, Stettmeistre en 1393. Jean Stettmeistre en 1422.



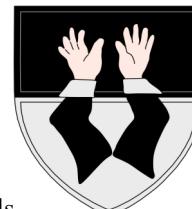
s

Marschall gen. Spender

(Alsace)

D'argent à deux demi-vols adossés de gueules.

Siebmacher, 1705/1870 (traduction Google: allemand en français): Noblesse alsacien, apparaissant très tôt.



krsls

Marx d'Eckwersheim

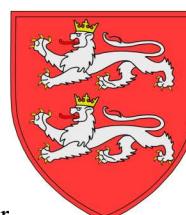
(Strasbourg)

D'argent au chef de sable, et deux bras en naissant, accostés, brochant sur le tout, de l'un en l'autre, posée de telle manière que les mains seules, qui sont appaumées, se trouvent dans le chef.

Cimier: un bonnet de sable retroussé d'argent, sommé des deux bras.

Kegelin, 1790: Une des plus anciennes Familles de Robe de la basse Alsace, connu dés trièzième siecle, vers la fin du quel Jean Marx fut fait Stettmeistre en 1280, dignité que possederent après lui Hezelo le vieux en 1304, et Hezelo le jeune décédé en 1332.

Lehr, 1870: Jean Marx d'Eckwersheim, stettmeistre en 1272, 1277, 1283. Hetzel Marx, stettmeistre en 1297, 1304. Hetzel Marx, le jeune, chevalier, stettmeistre en 1326, fut tué, en 1332, au milieu de la lutte qui éclata, à Strasbourg, dans un jardin de la rue Brûlée, entre les deux factions des Zorn et des Müllenheim.



kr

Masmünster (Masevaux)

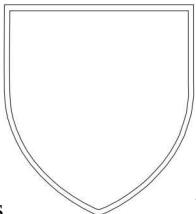
(Province rhénan)

De gueules à deux lions léopardé d'argent armé et couronné d'or, lampassé de gueules.

Cimier: un lion issant d'argent, couronné d'or, la tête sommée de trois plumes d'autruche de gueules.

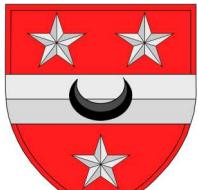
Kegelin, 1790: La petite ville de Masmünster ou Masevaux est située dans le Sundgau, a l'entrée des Vosges. L'on y trouve une Abbaie de Chanoinesses, plus ancienne que la ville, fondée en 720 par Maso frere d'Everard Duc d'Alsace. La Famille noble de ce nom, etoit autrefois des plus considérables de la province,

ayant donné un grand Prieur d'Allemagne à l'ordre de Malte, qui fut Rodolphe de Masmünster en 1330. Elle s'éteignit en la personne de Christophe au seizième siècle, mort sans lignée de Magdeleine de Sickingen.



s
Massoir
(Alsace)
Pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas d'écusson. On dit que cette famille française s'épanouit en Alsace.



rls
Mathieu de Favières
(Alsace, Barons 24 déc. 1811.)
De gueules à une fasce d'argent, chargée d'un croissant de sable, et accompagnée de trois étoiles d'argent, posées 2 et 1.
L'écu timbré d'une couronne de baron.

Lehr, 1870: La famille MATHIEU DE FAVIERS réunit les noms de deux anciennes et honorables familles parlementaires originaires de Lorraine, mais appartenant depuis longtemps à l'Alsace.

Siebmacher, 1871: (traduction Google: allemand en français): Le premier, issu de cette famille au titre noble, est: Franz de Favier, avocat général du gouvernement à Strasbourg. Sa fille unique épousa Alexandre Mathieu et le fils Pierre Francis de ce mariage unirent les noms de ses parents.



rs
Matzenheim

(Suisse)
De sable à la bande d'or.
Cimier une tête d'homme de carnation, posée de front, les cheveux épars flottant autour du casque en guise de lambrequins.

Siebmacher, 1609: Écusson seulement.



rs
May de Mayenstein
(Alsace)

D'azur a une plante de muguet de sinople, terrassée du même et fleurie de cinq pièces d'argent.
Casque curonné: Cimier: un homme d'armes, armée et coiffé d'un casque d'argent, tenant cinq muguet d'argent tigés de sinople.
Lambrequins: d'argent et d'azur



rls
Mayerhoffen
(Alsace (Reconnaissance de noblesse 5 déc. 1686.)

Coupé de gueules sur argent et un lion d'or brochant sur le tout, ayant la queue fourchue, tenant un javelot d'argent et posé sur des monticules de sinople mouvants de la pointe de l'écu, cet écu timbré d'un casque de profil orné de ses lambrequins d'or, de gueules, d'argent et de sinople, (Reconnaissance de noblesse, 1763.).
Cimier: un lion d'or issant du casque, tenant un javelot d'argent, entre deux cornes de buffle coupées, à dextre de gueules et d'argent, à sénestre d'argent et de gueules.

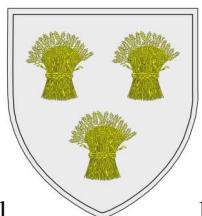
Lehr, 1870: La famille DE MAYERHOFFEN, aux termes de lettres de confirmation de noblesse conférées par Louis XV, en février 1763, à JEAN-GEORGE-JOSEPH DE MAYERHOFFEN, bailli épiscopal à Saverne, et enregistrées au Conseil souverain d'Alsace, le 14 mai suivant, au Directoire de la noblesse de la Basse-Alsace, le 7 février 1765, est originaire d'Autriche, et y était reconnue noble depuis un grand nombre d'années à l'époque où l'un de ses membres quitta ce pays pour venir s'établir en Alsace.



k **Meerschwein**

D'or à sanglier de sable armé de gueules, bordeur de gueules.

Kegelin, 1790: Famille originaire de Strasbourg: qui a donné deux Stettmeistres à cette ville. Nicolas tint cette place en 1398 et 1412. Jean fut fait Stettmeistre en 1451. Wolfgang assista au tournoi de Strasbourg en 1390.



1 **Mehlbru**

D'argent à 3 gerbes d'or.

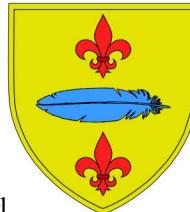
Lehr, 1870: NICOLAS MEHLBRÜH, père des deux premiers ammeistres de ce nom, siège plusieurs fois au grand sénat à partir de 1378.



rls **Meistersheim**
(Strasbourg)

D'or à la bande d'azur accompagnée en chef d'une croisette pattée de sable.

Lehr, 1870: La famille DE MEISTERSHEIM figure dans les documents depuis 1271. JEAN DE MEISTERSHEIM (Bouchers), boucher de profession, ammeistre régent en 1442, périt en 1444 au siège de Marlenheim, pendant la guerre des Armagnacs. Sa femme : Marguerite BAPST, d 1449.



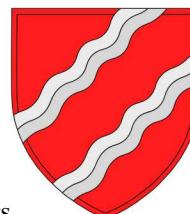
rl **Merckel / Merkel**

(Strasbourg)

D'azur à une plume, posée en bande, accostée de deux fleur-de-lis, le tout d'or.

Cimier: une fleur-de-lis d'or entre deux proboscides, celle à dextre d'azur chargé d'une fasce d'argent, celle du senestre d'argent chargé d'une fasce d'azur.

Lehr, 1870: JEAN-FRANÇOIS MERCKEL (Jardiniers) était, en 1697, greffier et notaire royal au bailliage de la Wantzenau ; il entra au sénat en 1716, aux conseils des XV (1722) et des XIII (1736), et fut ammeistre régent en 1732. Il mourut en 1737.



rs **Mertzen (Mertz) de Schramberg**

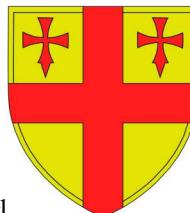
(Alsace)

De gueules à deux bandes ondées d'argent.

Casque couronné.

Cimier: un demi-vol aux armes de l'écu.

Siebmacher, 1705: Écu seul.

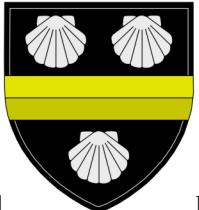


rl **Messerer**

(Strasbourg)

D'or (d'argent d'après Reitstap) à la croix de gueules, cantonnée en chef de 2 croisettes pattées au pied fiché du même.

Lehr, 1870: La famille MESSERER, dont on ne trouve plus de trace au delà du quinzième siècle, a fourni, pendant le quatorzième, une série de membres à la magistrature urbaine de Strasbourg. JEAN MESSERER (Marchands de sel) fut ammeiste régent en 1382.



rl **Metzger**
(Strasbourg)
De sable à la fasce d'or accompagnée de trois coquilles d'argent.

Lehr, 1870: Cette ancienne famille est connue tantôt sous le nom de Wilhelm, tantôt sous celui de Metzger ou de Rothschild ; elle s'allia aux HAPPENMACHER, aux ZUM RIEDT, aux VOLTZ D'ALTENAU, etc., et s'éteignit au commencement du seizième siècle.



Metz-Lunéville, comtes de

Parti au premier parti d'argent et de sable, et au secondaire d'or à la bande d'azur chargée de trois croissants d'argent.

982-995 : Folmar Ier de Bliesgau († 995), comte de Lunéville et de Metz.
1145-1171 : Folmar VI de Lunéville († 1171), fils du précédent, mort sans enfant, il lègue Lunéville à son neveu, tandis que l'évêque de Metz confie la ville à un de ses cousins maternels

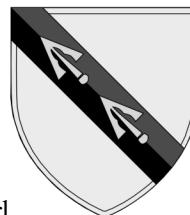
https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_comtes_de_Lun%C3%A9ville



rl **Meyer ou Meyer von Bach**
(Strasbourg)

De sable à 3 diamants d'argent, aboutés et posés en bande; à la bordure d'or.

Lehr, 1870: Cette famille s'éteignit dans la seconde moitié du seizième siècle.



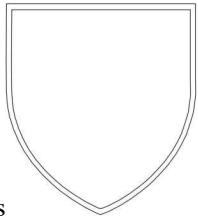
rl **Meyer**
(Fribourg, Strasbourg)
D'argent à la bande de sable, chargé de deux fers de flèche du champ, posés dans le sens de la bande.
Cimier: un buste d'homme, habillé aux armes de l'écu, tortillé d'argent.

Lehr, 1870: Elle paraît s'être éteinte dans les dernières années du même siècle. Les ancêtres de l'ammeiste étaient dans la magistrature urbaine de la ville de Schlestadt.



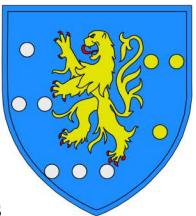
rl **Meyer ou Meier**
(Strasbourg)
D'azur à un renroc de bœuf de sable, allumé et accorné d'argent, langué de gueules, portant entre ses cornes une étoile d'or à 6 (8) rais. L'écu bordé d'or.
Cimier: le renroc avec l'étoile.
Lambrequins: d'or et d'azur.

Lehr, 1870: JEAN-JACQUES MEYER (Drapiers), fils du sénateur RAIMBAUT MEYER et de Marie HEUSSS, est l'oncle maternel de l'ammeiste Dominique Dietrich; il fut ammeiste régent en 1635, 1641, 1647, 1653, et mourut le 13 mars 1659.



s **Michelet**
(Alsace)
Pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas d'écusson. On dit que cette famille française s'épanouit en Alsace.



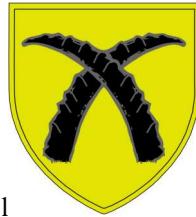
rs **Miramont**
(Limousin)
D'azur au lion d'or, armé et lampassé de gueules, adextré de six besants d'argent, 1, 2 et 3, et senestré de trois besants d'or, 2 et 1.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): La famille vient du Limousin pour être faite chevalier en France et prospérer encore en Alsace.



krls **Mittelhausen**
(Strasbourg)
D'or à trois fasces de sable.
(pas de cimier en Rietstap)

Kegelin, 1790: Village à quatre lieues de Strasbourg, appartenant au Landgrave de Hesse-Darmstadt. Les Nobles de ce nom le tenaient en fief des anciens Comtes de Hanau. Conrad de Mittelhausen assista au tournoi de Strasbourg en 1390. Philippe décédé l'an 1634, fut le dernier de cette Famille.



1 **Moesinger**
(Strasbourg)
D'or à 2 cornes de bouquetin passées en sautoir.

Lehr, 1870: Cette nombreuse et notable famille paraît s'être éteinte au dix-septième siècle. Le père et le grand-père de l'ammeistre siégeaient au grand sénat de Strasbourg.

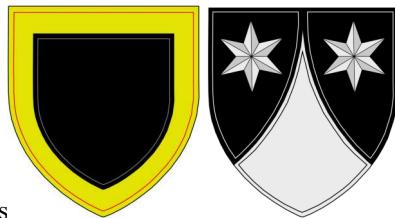


Moha
D'argent à la fasce de gueules accompagnée au canton du chef d'une étoile à six rais de gueules.

On trouve non loin de Nancy, le château de Dashbourg, Dagsbourg, Dasbourg, aujourd'hui de Dabo (venant d'Albort, d'Abor) dont les Sires de Moha furent seigneurs et dont ils portèrent primitive ment le nom. Précisément nous avons vu plus haut un Albert Dahsbourg, comte de Moha, apporter une épine de Constantinople, qu'il offrit à Huy en 1206; ne serions-nous pas presqu'en droit de nous demander si les historiens Nancéens n'ont pas fait une confusion entre ces Albert, ces Dashbourg, et les d'Habsbourg d'Autriche? Il semble bien difficile de se prononcer.

Exuviae sacræ constantinopolitanæ. Paul Édouard Didier Riant (comte), 1888
Le château de Moha, de Xe et le XVIIe siècle, est situé sur un éperon rocheux barré au nord par un large fossé et naturellement défendu par des roches abruptes dans les autres directions. Propriété d'abord d'un seul Seigneur de Moha Albert (première maison), qui meurt sans descendance mâle avec seule une fille NN, son héritière, qui épouse Henri (Ier), comte d'Eguisheim et de Dagsbourg, devenant ainsi le premier comte de Moha (deuxième maison) iure uxoris. Le village a donné son nom à un quartier de l'ancienne Principauté de Liège, et fut jusqu'au XIIIe siècle un comté indépendant, son dernier comte en fut Albert II de Dabo-Moha, mort en 1212, qui détenait cette terre en alleu. Le comté de Moha passa ensuite à la famille de Warnant.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Moha>



krls

(Alsace)

D'or a un écu de sable en abîme.

Casque curonné: Cimier: un panache de plumes de sable, en forme de pomme de pin.

(Strasbourg)

D'argent; chapé-ployé de sable, a deux étoiles d'argent.

Cimier: deux proboscides d'argent et de sable.

Molsheim

Kegelin, 1790: Ville d'Alsace a quatre lieues de la Capitale. Elle appartient de tems immémorial aux Princes-Évêques de Strasbourg. La Famille noble qui en portoit le nom, n'y a jamais eu aucun droit, et n'y a pas même été établie. Elle a cessée au seizième siècle. Le plus ancien dont la chronique fait mention est Jean de Molsheim, qui fut Sénateur de Strasbourg en 1341, et Stettmeistre en 1365.



krs

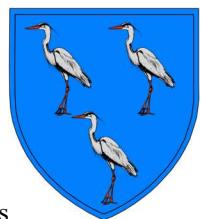
Monbronn

(Lorraine, Alsace, Palatinat)

D'or à l'aigle de sinople, becquée et membrée de gueules.

Cimier: une tête et col d'aigle de sinople, becquée de gueules.

Kegelin, 1790: Nom d'un village en basse Alsace, et d'un Famille noble qui ne subsiste plus depuis le seizième siècle. Jean de Monbronn s'est trouvé au tournoi de Strasbourg en 1390. Jacques vivant en 1480, laissa trois fils: Jacques, Volmar et Jean qui, le dernier de ce nom, vivoit encore en 1494.



rs

Monget

(Tournai, Alsace)

D'azur a trois hérons d'argent, becquée et membrée de gueules —
Ou: ces armes en cœur d'un écu du vair à la fasce d'or.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Famille française de Tournoi, florissante en Alsace.



r

Montbéliard, Comtes de

(Comtes, issues de la maison de Montfaucon: Franche-Comté, Suisse, Alsace: Maison éteinte en 1337)

De gueules, à deux bars adossés d'or, encloses dans un double trêcheur (non-fleuronné) du même.

Cimier: un sauvage, Supports: deux lions.

Les alentours du site de Montbéliard étaient déjà très développés dès l'époque antique, comme en témoignent les ruines du théâtre gallo-romain de Mandeure (Epomanduodurum). Jusqu'au VIIe siècle, la cité de Mandeure domine la région avant d'être supplantée par Montbéliard.

La première trace écrite de la ville (Montem Billiardae) date de 935. Il s'agit alors d'un petit groupe d'habitations situé sur un rocher fortifié surplombant le confluent de l'Allan et de la Lizaine. Le nom de « Montbéliard » vient d'un prénom féminin d'origine germanique. Le château apparaît au XIe siècle pour consolider les frontières face aux invasions hongroises. Le comte Louis (proche de l'empereur), qui détient la Haute-Lorraine, le comté de Bar et le Sundgau, se marie en 1038 avec Sophie de Bar (proche des Capétiens) pour conserver Montbéliard.

Après la construction du premier château (ou "châtel devant") au XIe siècle, le "châtel derrière" est construit pour l'agrandir. L'église Saint-Pierre et quelques habitations apparaissent en même temps. Au XIIe siècle, un bourg castral s'établit en avant du "châtel devant", puis le bourg Vautier se développe au cours du siècle suivant du côté du "châtel derrière". La ville s'agrandit jusqu'au XIVe siècle puis décline à cause de la peste. L'événement majeur durant cette période est la signature de la Charte de franchise de 1283 qui va fixer le statut de la ville jusqu'en 1793. Le comte Renaud de Bourgogne donne l'autonomie à Montbéliard en échange de 1 000 livres estevenantes (monnaie de Besançon) et du payement de la toisé (impôt calculé par rapport à la largeur de la façade des habitations). L'administration est dirigée par le Conseil des XVIII, composé de

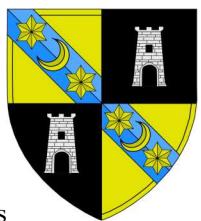
deux représentants élus par guet (quartier). Ce Conseil des XVIII élit et assiste les neuf bourgeois qui sont les vrais maîtres de la ville. Les notables sont les anciens membres de ces deux conseils. Tout ceci forme le Magistrat (ou conseil de ville).

Plusieurs dynasties se sont succédé : les Mousson, les Montfaucon, la famille de Chalon, puis Montbéliard tombe dans l'escarcelle des Montfaucon. Henri, fils d'Étienne de Montfaucon meurt en croisade à Nicopolis en 1396. Étienne de Montfaucon, resté sans descendance, nomme peu avant son décès Henriette, (l'une de ses petites-filles) héritière de ses biens et la fiance à Eberhard IV de Wurtemberg. Le mariage eut lieu en 1407. Le comté de Montbéliard passe donc dans le giron de cette famille germanique et devient en même temps une terre d'Empire. Cette nouvelle alliance apporte la seigneurie alsacienne de (Riquewihr, et le comté d'Horbourg). Elle s'ajoute aux seigneuries comtoises (Clerval, Passavant) et à celles d'Héricourt, Etobon, Blamont, Clémont.

Associant les armes du Wurtemberg et celles du comté de Montbéliard, les ducs de Wurtemberg blasonnent désormais en un écu écartelé, au 1 et 4 d'or, à trois demi ramures de cerf de sable et au 2 et 3 de gueules aux deux bars adossés d'or.

Au XVe siècle, Montbéliard a une superficie de 5 hectares et une population estimée à 1 500 habitants, l'architecture des habitations est très proche du style alsacien. La production artisanale est active et organisée en « chonffes » (corporations) qui réglementent scrupuleusement les corps de métiers.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_Montb%C3%A9liard



rs

Montbrison, Bernard de

(Comtes: Bourgogne, Languedoc)

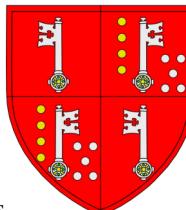
Écartelé: aux 1 et 4 d'or à la bande d'azur, chargé d'un croissant, les cornes tournées vers l'angle dextre du chef, entre deux étoiles, le tout d'or (Bernard) ; aux 2 et 3 de sable, à la tour d'argent, maçonnée du champ (Montbrison).

Supports: deux lions regardant d'or.

Devise: ET PACE ET BELLO.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): La famille Bernard, originaire de Bourgogne, acquit plusieurs territoires au Vivarais.

Dominique de Bernard a épousé Michaline, héritière de Montbrison, pour régner et réunir des noms et des armoiries.



rls

Montjoye ou Frohberg

(Alsace, Neufchatel)

Reitstap: De gueules à une clé d'argent, posée en pal, le panneton en haut à dextre.

Cimier: un grillon issant de sinople.

Lehr: De gueules, écartelé aux 1^o et 4^o à la clef d'argent en pal, tournée du côté dextre ; aux 2^o et 3^o, à la clef d'or aussi en pal, tournée du côté sénestre, accompagnée à dextre de quatre pièces carrées d'or taillées en forme de pierres précieuses et rangées en pal, à sénestre de cinq boules d'argent posées en sautoir.

L'écu timbré d'une couronne de comte, surmontée de deux casques de tournoi couronnés et ornés de lambrequins de gueules et d'or.

Cimiers: à dextre, une sirène de carnation, couronnée, tournée du côté sénestre, tenant de la main droite une clef d'or et de la gauche une clef d'argent ; à sénestre, un dragon de sinople, lampassé de gueules, au vol éployé, tourné contre la sirène.

Supports: deux satyres de carnation ayant un pied d'homme et un pied de chèvre, armés, d'une main, d'une massue appuyée sur le pied d'homme , et soutenant de l'autre l'écusson.

Lehr, 1870: La maison DE MONTJOYE compte parmi les plus anciennes et les plus illustres d'Alsace. Quelques indices permettent de la rattacher à celle des rois de Bourgogne. Ses chefs qui, dès le treizième siècle, portaient le titre de baron (liberbaro), étaient souverains de leurs terres et battaient monnaie, ainsi que le prouve un édit de Sa Majesté Très-Chrétienne, qui fit défense à ses sujets de recevoir les monnaies qui se fabriquaient à Vauvilliers en Bourgogne, et permit de recevoir celles qui se battaient au château de Montjoye, étant de bon aloi.

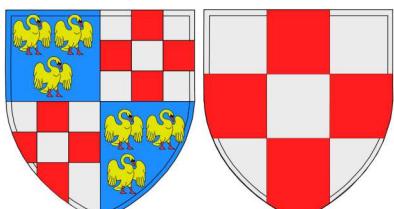


ls

Morlet

D'azur au chevron d'or accompagné en coeur d'un lion du même et sommé d'une étoile aussi du même.
L'écu timbré d'un casque d'argent taré de profil.

Lehr, 1870: La famille BEAUDET DE MORLET est originaire de la Champagne et ne s'est fixée en Alsace qu'à la fin du dix-huitième siècle. Anoblie au dix-septième siècle par Louis XIV, elle est revêtue depuis le premier Empire du titre héréditaire de chevalier: c'est une famille d'administrateurs et de soldats, qui à donné à la France toute une série d'officiers du génie distingués.



kr

Mörzburg (Morimont)

(Province rhénan)
Cinq points d'argent équipellée à quatre de gueules.
Casque curonné: Cimier: un homme barbu issant habillé aux armes de l'écu, coiffé d'un bonnet pointu de gueules retroussé d'argent.

Kegelin, 1790: Baronie fort ancienne en haut Alsace, dont le château de Moersberg ou Morimont est situé sur une montagne à deux lieues de Ferrette, proche l'Abbaye de Lucelle. Il servait de résidence aux Seigneurs de même nom, qui possédoient en outre la terre de Belfort. Leur Famille s'étant prodigieusement endettée, Morimont et Belfort furent vendus à la Maison d'Autriche, au seizième siècle, et par le traité de Munster cédés à la France. Les Barons de Moersberg dénusés de leurs possessions en Alsace, récupèrent dans l'empire un lustre que le malheur des tems leur avait fait perdre dans leur patrie. Crées d'abord Barons par l'Empereur Maximilien I et enfin Comtes par Ferdinand II, ils s'allierent aux plus illustres Maisons d'Allemagne. Leur postérité qui partagea en deux branches: celle d'Autriche, et celle de Thuringe. Je vais rapporter le précis de cette Généalogie, tel que je l'ai trouvé dans Bucelin, Hübner et autres écrivains.



rs

Morschwein

(Alsace)
D'or à un hérisson rampant de sable à la bordure de gueules.
Cimier: le hérisson issant.

Siebmacher, 1609: Écu de gueules.

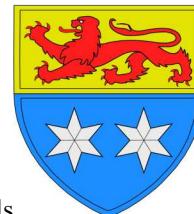


krl

Mosung

(Alsace)
D'azur à deux piles d'argent; à la bordure d'or.
Cimier: un homme issant, habillé d'azur, couronné d'or. les mains appuyées contre sa poitrine.

Kegelin, 1790: Famille originaire de Strasbourg, dont plusieurs ont été membres du Sénat de cette ville. Entre autres: Paul Mosung en 1332, Lavelin en 1336, et Michel en 1414. Jean fut fait Stettmeistre en 1362.

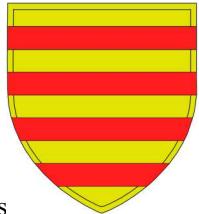


cls

Mügg de Bofftzheim

Coupé d'or à la lion de gueules léopardé et d'azur aux deux étoiles d'argent à six raies.

Kegelin, 1790: Une des plus considérables Familles de Strasbourg, de noble extraction, mais tombée enfin en roture au dix-septième siècle, dont voici un fragment rapporté par Bernard Herzog.



krs

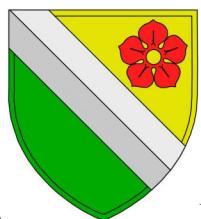
Mülfelden

(Alsace)

D'or à trios ou quatre fasces de gueules.

Cimier: une femme issant, habillé aux armes de l'écu, sommée d'une couronne d'or qu'elle touche de ses mains.

Kegelin, 1790: Famille éteinte vers la fin du seizième siècle, dont la chronique d'Alsace ne rapporte que le nom et les armes.



krs

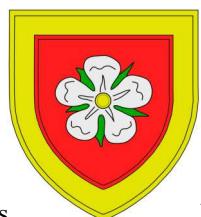
Mülhofen

(Alsace)

Tranché, d'or à une rose de gueules, sur sinople plein; à la bande d'argent, brochant sur le tranché.

Cimier: un buste d'homme, posé de profil, habillé aux armes de l'écu, curonné d'or, tortillé de gueules.

Kegelin, 1790: Odile de Mülhofen, Abbesse d'Andlau en 1493. Anne, épouse de Jacques Kranich de Kircheim 1480. Elisabeth, avoit épousé 1. Henry d'Altorf dit Wollschlager, 2. Henry d'Altorf dit Krobsperg 1474. Frédéric eut pour femme Agnes de Sickingen en 1466. Simon eut pour femme Magdeleine de Venningen 1466.



krsls

Müllenheim

(Alsace: les nombreuses branches de cette lam. se distinguent entre elles par des cimiers différents)

De gueules à la quintefeuille d'argent boutonnée d'or et barbée de sinople à la bordure d'or.

Cimier: un bonnet de gueules, sommé d'une queue de paon au nature et chargé de la moitié supérieure d'une rose d'argent, le bonnet retroussé du même (celle montré en Kegelin).

Kegelin, 1790: Famille des plus anciennes et des plus distinguées de la basse Alsace, et surtout de la ville capitale, où son Nom est devenu fort célèbre au quatorzième siècle, par la riche fondation de l'église de tous les Saints, et par les longs démêles qu'elle eut avec les Nobles de Zorn.

Elle s'etoit autrefois tellement multipliée, qu'on rapport de Bernard Herzog, elle eut jusqu'à quatorze branches distinguées par autant de cimiers différents de ses armes communes. Par le suite, toutes ces branches furent réduites à deux: celle de Rechberg, et celle de Rofenberg, ou l'ainée et la cadette. La branche ainée s'est terminée de nos jours en la personne de Messire Jean Jacques de Müllenheim Stettmeistre de la ville de Strasbourg, qui de la Dame de Klinglin son épouse, laissa une fille religieuse à St Étienne, et deux Fils, mais décédés sans alliance. La branche cadette est encore soutenue par Messire Louis Ferdinand de Müllenheim, Grand veneur de l'Évêché de Strasbourg, dernier rejeton de sa très noble lignée.

Revenons au premier lustre de cette Maison. Son ancienneté est constatée, tant par le livre des tournois, que par les registres du Magistrat de Strasbourg. Christophe de Müllenheim est cité présent au tournoi de Nuremberg l'an 1197. Philippe s'est trouvé à celui de Worms en 1209. Nicolas, Daniel, et Sigefroy ont assisté au tournoi de Strasbourg en 1390. Frédéric à celui de Schafhausen en 1392. Christophe à celui de Heilbronn en 1408.

Elle a partagé pendant plusieurs siècles l'autorité suprême dans la magistrature avec ceux de Zorn, ce qui contribua beaucoup à fomenter la division entre ces deux Familles. Wauthier de Müllenheim ayant été reçu au senat de Strasbourg dès l'an 1292. J'omets les autres qui sont en très grand nombre, et ne produis qu'une liste des Stettmeistres sortis de cette Maison. Wauthier, fils de Gosson, fut fait Stettmeistre en 1363, Jean ayant déjà été revêtu de cette dignité en 1314. Bourcard Stettmeistre 1325, 1338, père de Jean qui posséda cette charge en 1355. Jean dit de Rechberg, Stettmeistre en 1383. Eberlin en 1329, Bourcard dit le Rechberg 1385, 1391. Eberlin en 1382, Henry en 1324. Reinbold dit Hildebrand en 1351. Lutold en 1393, et 1400. Jean surnommé de Hongrie en 1414. Eberhard en 1423. Jean, fils d'Ottmann en 1435. Henry, surnommé de Landsberg en 1434. Jean dit Hildebrand 1439, 1451. Nicolas, fils d'Ottmann en 1441. Henry fils de Henry en 1457. Louis en 1458. Heintzmann en 1456. Thiebaut, Stettmeistre en 1476, etc.

Lutold Chevalier, Conrad et Albert furent tués à la bataille de Sempach en 1386. Rodolphe fut député de la ville de Strasbourg, pour assister au Concile de Constance en 1414.



1 Müller
(Strasbourg)
Parti de gueules et d'argent à la roue de moulin de l'un à l'autre.

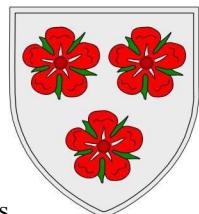
Lehr, 1870: Plusieurs MÜLLER figurent au grand sénat, dans le courant du quatorzième siècle. L'un d'eux, CONRAD MÜLLER (Marchands de blé) fut ammeistre régent en 1366 et 1392.



r Mun
(Bigorre: Marquis 1817)
D'azur au monde cintré et croisé d'argent, cerclé d'or.
Supports: un lion d'or et un griffon du même. Devise: KIL ULTRA.

Simone d'Andlau femme d'Albert, comte de Mun (d1914): un militaire, homme politique et académicien français, initiateur du catholicisme social et théoricien du corporatisme chrétien.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_de_Mun



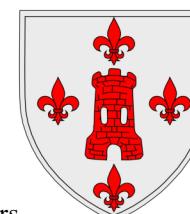
rs Munck
(Alsace, originaire du Danemark, Confirmation de noblesse du titre de baron, 6 août 1773 et 5 sept. 1785.)
D'argent à trois roses de gueules.
Cimier: trois plumes d'autrouche d'argent, devant onze guidons de gueules chargé chacun d'une croix d'argent.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Ancienne famille danoise, immigrée en Alsace pendant 3 siècles avec Georg Munck de Heriswald (1584). - Le titre de baron a été accordé à la famille par des décrets du conseil des chevaliers des Pays-Bas du 6 août 1773 et du 4 septembre 1784.



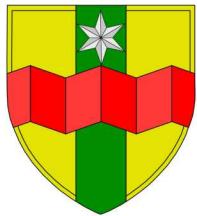
k Müntzer
D'azur à dragon d'argent et une bordure d'or.
Cimier: dragon issant regardant à senestre, vomissant des flammes.

Kegelin, 1790: Il y a plusieurs Familles nobles de ce nom. En Saxe les Müntzer de Kosmitz. En Franconie les Mützer de Bamberg, etc: tous différents de ceux qui habitaient autrefois l'Alsace, et dont la postérité a cessé au quinzième siècle. Selestadt était le lieu de leur résidence. Les églises de cette ville conservent encore quelques restes de l'ancien lustre de cette Famille. Hesso Müntzer fit de grands biens aux Dominicains; il bâtit le choeur de leur église et y fut inhumé. On le voit couché avec sa femme sur une tombe, dont l'inscription de ce tombeau.



rs Muralt
(Zurich)
D'argent à une tour crénelée de gueules, ouvert et ajouré de sable, accompagné de quatre fleurs-de-lis du second, 1 en chef, 2 en flancs et 1 en pointe.
Cimier: la tour de l'écu.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Prétendument de Robert Count de Clermont est descendu dans la famille noble de Lorraine, qui aurait dû venir en Italie et 555 en Suisse. Fin du précédent siècle. Ils étaient en Alsace, maintenant riches en Hesse.



krs

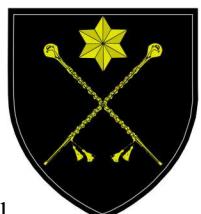
Murnhart

(Alsace)

D'or au pal de sinople, chargé en chef d'une étoile d'argent, à la fasce vivrée de gueules, brochant sur le tout.

Cimier: une tête et col de chien braqué d'argent.

Kegelin, 1790: J'ai trouvé le nom de cette Famille écrit différemment: Mundhart, Munthard et Murnhard. Celle du canton de Basle portoit des armes différentes. D'or à trois pattes de lion de sable, mises en triangle.
Bourcard Murnhart, Vidame de l'Évêque de Strasbourg en 1262. Thiebaut seigneur de Boffzheim en 1374.



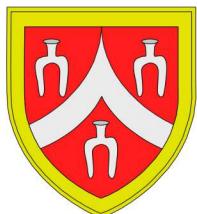
rl

Murschel

(Strasbourg)

De sable à 2 batons (ou sceptres) passés en sautoir, accompagnés d'une étoile à 6 rais en chef, le tout d'or.

Lehr, 1870: Le grand-père de l'ammeistre Murschel était originaire du val de Villé. ULRICH MURSCHEL (Moresse), né en 1558, ammeistre régent en 1609, 1615 et 1621, mort 1624.



krs

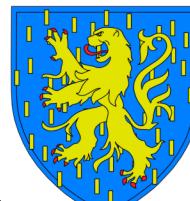
Musler de Muselau

(Alsace)

De gueules à chevron-ployé d'argent accompagnée de fourches démantelées et renversé d'argent à la bordure d'or.

Casque couronné: Cimier: un vol à l'antique, aux armés de l'écu.

Kegelin, 1790: Frédéric demeuroit à Brumat en 1377 et fut probablement pere de Pierre qui de Susanne Knobloch laissa Reinbold et Pierre, qui résidant à Brumat en 1449. Jean Matthias né 1497, décédé en 1581. Il avoit été Bailli de Lahr et ne laissa point d'enfans de Francoise de Stein de Rechtenstein en lui finit tout la Famille.



rl

Nassau

(Anciens comtes de. Armes ancienne):

D'azur semé de billettes d'or: au lion du même, brochant sur le tout.

Cimier: un demi-vol de sable, chargé d'une bande voûtée d'argent, surchargé de trois feuilles de tilleul d'or, posées en barres, les tiges en haut. — Armes moderne: D'azur semé de billettes d'or; au lion du même, brochant sur le tout.

Cimier: un lion assis de front d'or, entre deux proboscides d'azur, semées de billettes d'or.



r

Nassau-Saar

Écartelé : I et IV, d'azur semé de croisettes à lion d'argent armé d'or lampassé de gueules couronné d'or; II et III, d'azur semé de billettes à lion d'or armé de même lampassé et couronné de gueules.

Cimier: un lion assis de front d'or, couronné de gueules; entre un vol coupé d'argent sur sable Lambrequins: à dextre d'or et d'azur, à senestre d'argent et d'azur.



232

Écartelé : I, d'azur, au lion couronné d'or, armé et lampassé de gueules; II, d'or à la fasce de sable; III cousu de sable à l'aigle

bicéphale d'argent armée et becquée d'or, et lampassée de gueules; IV, cousu d'azur, semé de croisettes d'or, au lion d'argent, armé et couronné du second; sur le tout parti, 1 d'or à la fasce de gueules et 2 cousu d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules.

Le Saargau supérieur, territoire de la vallée de la Sarre depuis sa source au Donon jusque vers Sarreguemines, avec le château de Saarburg et l'abbaye de Hesse. Fin du Xe siècle, ce comté fut réuni au comté de Bliesgau sous l'autorité d'un comte Folmar, décédé avant 995, comte palatin de Metz

Le Saargau inférieur, territoire qui comprenait Sarrebruck, Sarrelouis, Saarburg, qui au Xe siècle porta le nom de comitatus Waldervinga, tiré de Wallerfangen sur la rive gauche de la Sarre, qui fut démembré au siècle suivant au profit de l'Église de Metz et du comté de Sarrebruck.

Le Comté de Sarrebruck:

Le Comté de Sarrebruck (en allemand Grafschaft Saarbrücken) est un ancien État du Saint-Empire romain germanique dont la capitale était Sarrebruck. Crée en 1080 comme État vassal de l'évêché de Metz, il fut démembré au XIVe siècle pour former entre autres le comté de Deux-Ponts (d'où le comté de Deux-Ponts-Bitche), et fut annexé par la France en 1801. La succession comtale passa de la première Maison de Sarrebruck (cf. le tableau ci-dessous) à leurs descendants des Maisons de Broyes-Commercy à partir du comte Simon IV (II ou III de Commercy, issu des seigneurs de Broyes ; né avant 1247-† 1308), comte de Sarrebruck à la † de sa mère Mahaut en 1276), puis de Nassau-Weilbourg-Sarrebruck à partir de 1381.

Sous la Révolution et l'Empire napoléonien : rattachement à la France (traités de Campo Formio 1797, et de Lunéville 1801, confirmés au traité de Paris de mai 1814) : Sarrebruck est une sous-préfecture du département de la Sarre (chef-lieu : Trèves).

1815 : le traité de Vienne de juin 1815 et le traité de Paris de novembre 1815 donnent Sarrebruck à la Prusse. Actuellement l'ancien territoire comtal est réparti entre L'Alsace, la Lorraine et la Sarre.

Sarrebruck:

Au Moyen Âge, Sarrebruck était la capitale d'un comté du même nom, formé au XIe siècle à partir du Saargau, devenu la possession des comtes de Sarrebruck (de) de la maison de Nassau-Weilbourg de 1381 jusqu'à la Révolution française. L'église Saint-Arnual, située dans le quartier de même nom, abrite d'ailleurs de nombreux tombeaux des comtes, puis princes de Nassau.

Maison de Nassau:

La Maison de Nassau fait remonter son origine à un frère de Conrad Ier, de Franconie, roi de Germanie en 911.

Valéran Ier de Laurenbourg en Nassau (mort en 1198) et Valéran II de Nassau (mort en 1276) commencent à proprement parler la famille souveraine de Nassau.

À la mort d'Henri II de Nassau (1251), elle se divisa en deux lignées, la walramienne et l'ottonienne. Cette dernière, qui régna au XIXe et au XXe siècle sur les Pays-Bas, avait hérité en 1530 de la principauté d'Orange en faveur de Guillaume de Nassau dit Guillaume le Taciturne, membre influent de la cour de Charles Quint à Bruxelles et qui devint le héraut de la révolte des grands Pays-Bas contre Philippe II d'Espagne avant de devenir Stathouder des Pays-Bas du nord. Par ses descendants, Guillaume fut le fondateur de la maison royale de Nassau qui donna un roi à l'Angleterre et une dynastie aux Pays-Bas. C'est donc depuis 1530 que la famille de Nassau de la branche des Pays-Bas porte le titre de princes d'Orange que Guillaume le Taciturne a hérité, par transmission féodale, de la maison de Chalon (voir Maison d'Orange-Nassau).

La ligne walramienne, après avoir fourni un empereur, Adolphe de Nassau (1293-1298), se subdivisa en de nombreuses branches, qui toutes se réduisirent à une seule, en 1605, sous Louis II de Nassau-Weilburg.

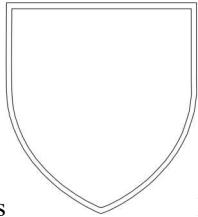
Cette dernière se fractionna de nouveau en Nassau-Sarrebruck (de), Nassau-Idstein (de), Nassau-Weilbourg (de). La 2e s'éteignit en 1721; de la 1re sortirent deux rameaux, dits Nassau-Sarrebruck et Nassau-Usingen, qui s'éteignirent en 1797 et 1816. La 3e branche, Nassau-Weilbourg, représente donc depuis 1816 toute la ligne Walramienne, et en réunit toutes les possessions. C'est de cette 3e branche que sont issus, depuis 1890 (fin de l'union personnelle avec les Pays-Bas), les souverains (grands-duc) de Luxembourg. Avec le décès de la grande-duchesse Charlotte le 9 juillet 1985 disparaît l'avant-dernière représentante de toute la maison de Nassau : la dernière Nassau est la comtesse Clotilde de Nassau-Merenberg (en) (née en 1941), d'une branche cadette (devenue aînée en 1912) descendant du demi-frère du grand-duc Adolphe Ier de Luxembourg.

Les comtes de Nassau s'agrandirent beaucoup sous les Hohenstaufen. Walram Ier et Robert II suivirent Frédéric Ier Barberousse à la troisième croisade ; l'empereur Adolphe de Nassau acheta les margraviats de Misnie et de Lusace ; mais il s'attira par là des querelles qui finirent par lui coûter l'Empire et la vie.

Ses descendants durent à des mariages les comtés de Sarrebruck et de Sarrewerden, aujourd'hui principalement dans l'actuel département français du

Bas-Rhin, ainsi que de nombreuses seigneuries. L'un d'eux fut créé prince d'Empire par Charles IV, titre qui fut confirmé en 1688 et en 1737. En 1806, les deux Nassau régnant alors (Nassau-Usingen et Nassau-Weilburg) furent des premiers à signer la Confédération du Rhin. En 1814, ils obtinrent voix et à la diète.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_de_Nassau

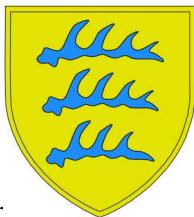


ks

Neidhaimer

Kegelin, 1790: Famille noble inférer

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Cette famille devrait appartenir au patriciat de Strasbourg et continuer à prospérer (voir v. Koenenbach). Origine et armoiries inconnues, si ce n'est celle de Siebm. La famille de Nied thaimer, 136 sous "anoblie". Cela conduit en ++ un g double. Lions, tenant 3 marteaux rivet inclinés dans la droite.



r

Nellenburg
(Souabe)

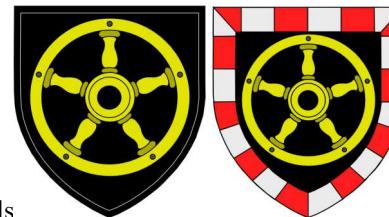
D'or à trois demi-ramures de cerf d'azur posées en fasces, l'une sur l'autre, les bouts à senestre.

Cimier: un chapeau de gueules, supportant un écran en forme d'éventail échancré d'argent sommé de plumes de paon au nature.

Eberhard Comte de Nellenburg (* 1010 à Burg Nellenburg, † 25 janvier 1078 à Schaffhouse), un parent de l'empereur Conrad II et d'Henri III, fonda en 1049 le monastère bénédictin de tous les saints à Schaffhouse. "Paysage inférieur" Landgraviate Nellenburg des trois châteaux sur le Hohenstoffeln, la ruine Hohenstoffeln a émané.

Vers 1050, les Nellenburgers ont déplacé le centre du pouvoir de Zurich Gau vers le Rhin supérieur pour protéger leurs centres nouvellement créés, le monastère Allerheiligen à Schaffhouse et le château Nellenburg.

<https://de.wikipedia.org/wiki/Nellenburg>



krls

Neuenstein (-Hubacker)

(Bade: barons, Maison éteinte le 15 fév. 1838)

De sable à une roue de cinq rayons d'or.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de sable et d'or.

Cimier: la roue; entre deux cornes de buffle, de sable et d'or.

Kegelin, 1790: Ancienne et illustre Famille, originaire du Brisgau, repandu en Suabe, en Alsace, et autrefois aussi dans le canton de Basle, où il y eut une branche différente des autres pour les armoiries; car elle portoit - de gueules au lion rampant d'or. Et pour cimier un lion naissant de même.

Cette Famille etoit connu dès le XIII siecle; car l'on trouve dans le livre des Tournois Emeric de Neuenstein, présent à celui de Wirtzbourg en 1235. Elle vient de recevoir un nouveau lustre en la personne de Rupert de Neuenstein, élû dupuis peu, Abbé du noble chapitre de Campidoine, et Prince du St Empire.



krs

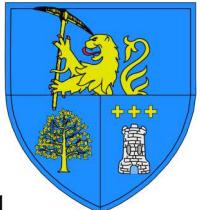
Neuweiler / Neuviller
(Lorraine)

D'or au château sommé de trois tours de gueules, couvert de même ajourées et maçonnes de sable.

Cimier: Casque couronné: un château de gueules issant à trois tours de meme.

Kegelin, 1790: Bourg fermé de murailles, en basse Alsace, dont le Landgrave de Hesse-Darmstadt, comme Comte de Hanau, est Seigneur territorial. L'enclos qui regne autour de l'église collégiale, appartenoit cidevant a une Abbaïe de l'ordre de S Benoit, dont les moines se sont fait séculaizer au quinzième siècle.

Une ancienne Famille noble, éteinte en ce même tems, portoit le nom de cet endroit sans y avoir eû, a ce que je sache, aucune jouissance. George de Neuweiler est cité présent au tournoi de Zuric en 1165. Quelques Nécrologes sont aussi mention de cette Famille, comme celui du monastere de St Arbogaste.



1 Nicart

(Strasbourg)

D'azur; coupé, au I au lion issant d'or, lampassé de gueules, tenant dans ses pattes antérieures un pic en pal aussi d'or, au II parti, a) à l'arbre arraché d'or; b) à la tour d'argent, ouverte du champ et surmontée de 3 croisettes d'or rangées en fasce.

Lehr, 1870: FRANÇOIS-JOSEPH NICART (Pelletiers), licencié en droit, acquit le droit de bourgeoisie en 1730, entra au sénat en 1745, fut ammeistre régent en 1765, 1771, 1777 et 1785, et siégea, à partir de 1769, au conseil des XIII; mort 28 mai 1787.



rs Noël

(Bade, Noblesse du St. Empire. 27 juin 1806.)

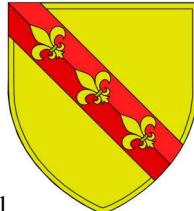
D'azur au chevron d'or, accosté de deux demi-vols d'argent, mouvant du chevron et accompagné en pointe d'une comète d'or, mouvant de la pointe de l'écu.

Casque couronné.

Cimier: une aigle éployé de sable.

Lambrequins. d'or et d'azur.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Cette famille, qui vient de Mayence, a reçu en la personne de Peter Franz Noël, le prince Salmshen Geheimrathes, la noblesse impériale. Ses descendants étaient riches en Alsace (maintenant à Baden).



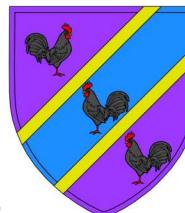
1

Noeppelin

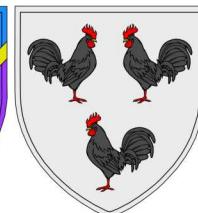
(Strasbourg)

D'or à la bande de gueules chargée de 3 fleurs de lis d'argent.

Lehr, 1870: NICOLAS NOEPPELIN, stettmeistre en 1385.



rs



Nonancourt

(Luxemburg, originaire de Lorraine. Reconnaissance de noblesse, 5 mars 1816. Maison étiente)

De pourpre à la barre d'azur entre deux cotices d'or, chargé trois coqs de sable, becquée, crélés, barbés et membré de gueules, les deux du chef affronté.

D'après Reitstap: D'argent à trois coqs de sable, becquée, crélés, barbés et membré de gueules, les deux du chef affronté.

Cimier: un coq de l'écu.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Celle-ci, supposément d'origine flamande, doit encore se produire en Alsace.



krls

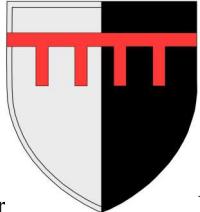
Nopp de Hundsfelden

(Alsace)

Bandé de sable et d'or.

Cimier: un chapeau de tournoi d'argent, retroussé de gueules, sommé de deux proboscides aux armes de l'écu (sur la proboscide dextre, le bandé est transformé en barré).

Kegelin, 1790: Frédéric Nopp s'est trouvé au torunoi de Cologne en 1179, et Godfroy a celui de Strasbourg en 1390. Les registres de cette ville capitale font mention de Pierre Nopp reçu au Magistrat dès l'an 1246, ainsi que Guillaume en 1259. Les suivants furent Stettmeistres. Jean en 1311, Guillaume en 1304, Nicolas en 1385 et Cunemann en 1439 et 1447.



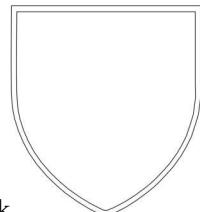
r Nordgassen sires de
(Province de Magdebourg)

Parti d'argent et de sable à un bouquetin de gueules à 4 pendants.
Cimier: le meuble de l'écu.

Lieux de sépulture à Horbourg (Pairis, 1296):

Les familles le plus représentées sont les Andlau, Berckheim, Breitenlandenberg, Eptingen, Flachslanden, Hagenbach, Hattstatt, Kempf d'Augreth, Nordgassen, Ferrette, Reichenstein, Reinach, Reinach-Hirzbach, Reinach-Steinbrunn, Reutner de Weil, Truchsess de Rheinfelden, de Rosen, Schauenbourg, Waldner, Wangeu, Wetzel de Marsilien, zu Rhein.

Annales de l'est, 1904



k Northeim

Kegelin, 1790: Village appartenant à la ville de Strasbourg, dont il n'est éloigné que d'environ quatre lieues. La chronique de Hertzog ne parle point des Nobles de Northeim; mais les monuments de nos églises prouvent clairement qu'il a existé en Alsace une Famille de ce nom.



kr

Oberkirch

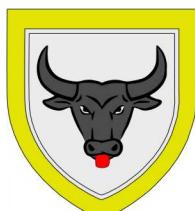
(Bade, Alsace. Saxe: Confirmation du titre de baron. 6 avril 1173.)
De sable à la lion d'argent, couronné d'or, armé et lampassée de gueules.

L'écu timbré d'un casque couronné d'or et orné de lambrequins de sable et d'argent.

Cimier: un lion d'argent, semblable à celui de l'écu, issant du casque.

Kegelin, 1790: Oberkirch est une petite ville au-delà du Rhin six lieues de Strasbourg, sous la domination du Prince-Évêque, comme état d'Empire. Une Famille ancienne et illustre, en tire son origine, mais le lieu de sa résidence a été de tout temps, le château d'Oberkirch situé hors des murs de la ville d'Ober-Ehenheim. La chapelle de ce château contient un bon nombre d'inscriptions sepulcrales, qui prouvent que les Nobles d'Oberkirch avaient habité ce lieu avant le quinzième siècle. On les trouve cités dans plusieurs torunois. Henry d'Oberkirch fut présent à celui de Cologne l'an 1179. George a celui d'Esslingen en 1374. Henry à Strasbourg 1390 et à Schafhausen en 1392. George à Stuttgart 1436. Philippe et Jean à celui de Heidelberg en 1484.

Parmi ceux qui ont occupé les dignités d'église, l'on remarque: Henry, Chanoine de la Cathédrale de Basle 1474. Elisabeth, Chanoinesse à St Étienne de Strasbourg 1463. Anastasie Abbesse du mont Ste Odile en 1529: à laquelle succéda sa soeur Agnes, qui fut la dernière Abbesse 1542.



kr

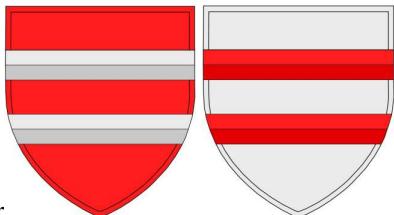
Obrecht

(Bâle, Strasbourg)
D'argent à un renne de buffle de sable, bouclé de gueules: l'écu bordé d'or.

Cimier: un buffle issant de sable, bouclé de gueules Lambrequins: d'or et de sable.

Kegelin, 1790: Famille noble inférer

Lehr, 1870: N. Obrecht, le Long, siégeait au sénat de Strasbourg en l'année 1369 et suivantes. Henri Obrecht (Échasses), né en 1536, ammeistre régent en 1596 et 1602, anobli en 1600, + 16 avril 1606.



kr

Ochsenstein

(Alsace: Barons du St. Empire. 1751. Maison éteinte)

De gueules a deux fasces d'argent.

Cimier: un uste d'homme, posé de profil, habillé aux armes de l'écu, coiffé d'un pointu aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Ancienne Baronie en basse Alsace, avec un château ruiné. Situé dans les Vosges entre les seigneuries de Dachsbourg, Geroldseck, et Maurmoutier. Elle est un fief de l'Évêché de Metz et comprend une étendue de pays assez considérable. Après le décès de George dernier seigneur d'Ochsenstein, arrivé en 1459, Henry Comte des Deuxponts, beaufrère et oncle du défunt, se mit en possession de ses terres, et en obtint l'investiture de Henry Évêque de Metz. Par la suite et après l'entière extinction des Comtes des Deux ponts, cette Baronie échut à la Maison de Hanau, non sans contradiction de celle de Linange qui prétendoit aussi y avoir droit. Voici le précis de cette généalogie, comme elle est rapportée dans la chronique de Herzog.

Wikipedia: La Maison d'Ochsenstein est une importante maison de l'Alsace médiévale. Son influence fluctua entre le XIIe et le XVe siècle en suivant celle de la Maison des Habsbourg avec laquelle les Ochstenstein étaient étroitement liés. La seigneurie des Ochstenstein est située à l'origine près de Saverne, dans le Bas-Rhin, aux alentours du château d'Ochsenstein.

La seigneurie des Ochsenstein faisait initialement partie des territoires de l'abbaye de Marmoutier. Elle en fut séparée par l'évêché de Metz qui la donna à une famille noble proche des Geroldseck¹. Cette famille prendra par la suite le nom d'Ochsenstein suivant l'usage de l'époque qui voulait qu'une lignée prenne pour patronyme le nom de son château.

La première mention d'un seigneur d'Ochsenstein date de 1187 : Bourcard d'Ochsenstein signe une charte de Frédéric Barberousse confirmant à l'abbaye de Koenigsbrück ses possessions². Bourcard a un fils, Otton Ier qui lui succède.

Otton Ier a six enfants, dont une fille, Adélaïde (qui épousera Bernard de Scharrach) et cinq garçons. En 1217, malade et se croyant proche de la mort, il règle sa succession et partage ses domaines entre trois de ses fils, Otton II,

Eberhard et Conrad, les deux autres étant entrés dans le clergé. Otton Ier survit néanmoins à sa maladie et ne meurt en fait qu'en 1241, ses fils héritant alors comme prévu en 1217.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Ochsenstein>



rl

Oesinger

(Strasbourg)

D'azur à 2 fasces d'or en chef et une tête de lion du même en pointe, lampassée de gueules.

Lehr, 1870: La famille OESINGER est originaire de Kaysersberg. En 1483, ANDRÉ OESINGER acheta, à Strasbourg, le droit de bourgeoisie et se fit recevoir dans la tribu des Marchands.



rs

O'Kelly-Farell

(Comtes: Gascogne, Agénais, Alsace, originaire d'Irlande.)

D'azur à une tour sommée de trois tourelles d'argent, avec deux chaînes d'or, pendantes de ses créneaux, et accostée en chef de deux fleurs-de-lis du second: au-dessus de la porte la tourest chargé d'une croix latine de sable.

Devise: TURRIS PORTIS MIRI DEUS.

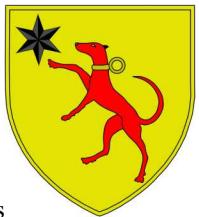
Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Originaire d'Irlande, la famille Grafentitel, dont les lignes s'épanouissent comme dans l'autre Allemagne, ainsi qu'en Alsace.



rs **Othoffen**
(Alsace)

D'argent au chevron d'azur; à la bordure de gueules.
Cimier: deux proboscides, d'azur et d'argent.

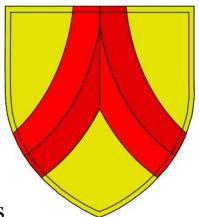
Siebmacher, 1705: Écu de gueules.



rs **Ongersheim**
(Alsace)

D'or a un lévrier rampant de gueules, colleté et bouclé d'or,
accompagné au canton dextre du chef d'une étoile de sable.
Cimier: deux oreilles d'âne de gueules, l'intérieur d'azur.

Siebmacher, 1609: Écu de gueules.



rs **Osthoffen / Osthoffen**
(Anciens burgraves d'Alsace)

D'or au chevron ployé de gueules.
Cimier: un buste de femme, habillé aux armes de l'écu, les cheveux
tressés.

Siebmacher, 1705: Écu de gueules.

Wikipedia: Château d'Osthoffen, son origine remonte à la conquête romaine en 50 av. J.C. Il faisait partie du système de défense du camp romain établi au sommet de la colline du Scharrach 5 km à l'ouest du château au pied des Vosges. La tour de guet qui devint plus tard le château d'Osthoffen était située à l'est du camp romain du Scharrach d'où son nom germanisé : OST :est-- HOFFEN : cour

ou camp en allemand. Son pendant se situe à l'ouest du camp du Scharrach sous la forme d'un village présentant les restes d'une fortification : Westhoffen à la même distance du camp.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_d%27Osthoffen

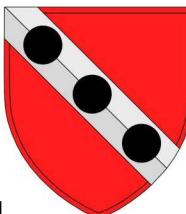


rls **Ottenheim**
(Alsace)

D'or a deux étais versés de sable, l'un sur l'autre.

Lehr, 1870: Jean Hugo d'Ottenheim siégeait au grand sénat en 1350. Philippe Hugo d'Ottenheim (Tailleurs), l'un des XIII, ammeiste régent en 1520, 1526.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Famille patricienne de l'ancien Strasbourg, Adel, qui donna à la ville de 1350 à 1526 différents maîtres.



krl **Ottfriderich (Friderichen)**
(Alsace: Maison étienne au 16e siècle.)

De gueules à la bande d'argent chargé de trois besants de sable
D'après Reitstap: de gueules a la bande d'argent, chargé de trois tourteaux de sable.

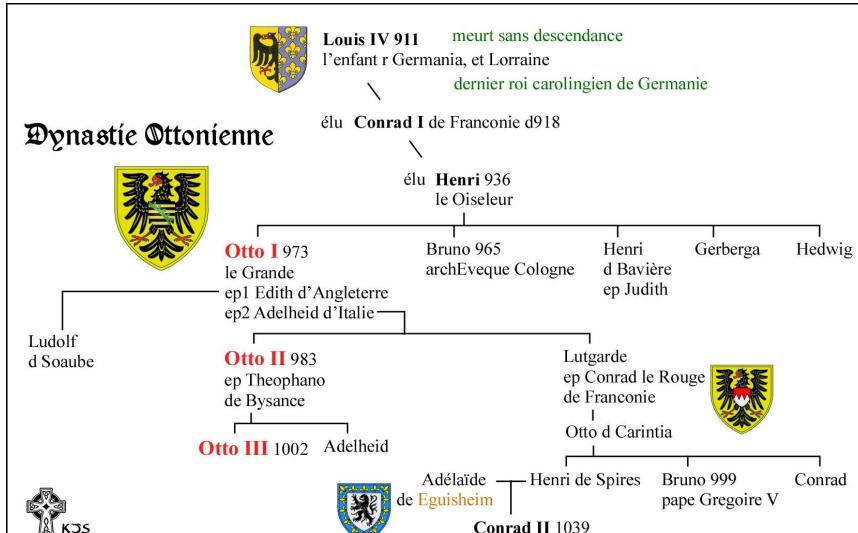
Cimier: une tête et col de cygne d'argent le dos orné de quatre écussons des armes; ou: un vol aux armes de l'écu (sur l'aile dextre la bande est transformée en barre).

Kegelin, 1790: Bernard Herzog nomme cette Famille noble simplement Friderich: Je l'ai cependant trouvé écrite plus communément avec l'ajouté d'Ott. Ells étoit établie a Strasbourg dés le trième siècle; car on trouve un Nicolas Ottfriderich Stettmeistre de cette ville en 1299: Dignité dont après lui fut revêtu un autre Nicolas en 1326. Un troisième Nicolas fut Stettmeistre en 1415.



Dynastie Ottonienne

D'or à l'aigle époyé de sable, becqué et membré du champ. languée de gueules: (de l'Empire), portant sur sa poitrine un écusson de Saxe.



Pabst de Bölsheim

(Alsace)

De sable à buste du pape vêtu pontificalement d'une chape d'or sur une aube d'argent ornée d'or, sa tiare d'or, à la bordure d'or.

Cimier: le buste. Lambrequins: d'or et de gueules.

Kegelin, 1790: Famille éteinte au dixseptième siècle. Elle avait pris le surnom de plusieurs autres terres, comme Erstein, Ichtratzheim, Staffelfeld, et Rotersdorf: quoique ces deux derniers me semblent être d'origine différente; car leurs armes ne s'accordent point avec celles ci.

Jean Pabst de Bölsenheim laissa quatre fils: Jean, George, Jacques, et Frédéric. Gaspard fut pere de Jean Jacques vivant en 1562, et de Jean Christophe allié à N Münch de Rosenberg.



Palatin du Rhin avant 1215 (Welfs)

De sable, au lion d'or, armé et lampassé et couronné de gueules.



Palatin du Rhin après 1215 (Wittelsbach)

Écartelé en 1 et 4 de sable, au lion d'or armé, lampassé et couronné de gueules et en 2 et 3 fuselé en bande d'azur et d'argent, sur le tout de gueules à l'orbe d'or cerclé de même.

La Maison palatine tient le premier rang parmi les princes territoriaux de l'Alsace, non seulement pour sa dignité, mais aussi par l'étendue de ses possessions et l'importance des droits qu'elle y exerce. Dans le système adopté par le gouvernement en 1697, ces possessions seraient infiniment plus considérables qu'elles ne le sont aujourd'hui effectivement ; il faudrait: 1° rapporter la plus grande partie du grand bailliage de Germersheim, appartenant en toute souveraineté à l'électeur palatin sous la suprématie de l'Empereur et de l'Empire et composé des sous-bailliages de Germersheim en partie, de Hert et de Billighein, de Clingen, de Landeck et de Birkenhert.

Mais la paix de Ryswick ayant ordonné la restitution absolue de l'électeur palatin dans le bailliage de Germersheim, les prévôts et sous-bailliages qui en dépendent, et les plénipotentiaires du Roi ayant compris eux-mêmes ce bailliage et ses dépendances dans la liste des réunions qui devaient être abolies, la souveraineté de l'électeur n'y a plus éprouvé d'atteinte depuis le commencement de ce siècle.

Il faudrait encore comprendre au nombre des possessions palatines en France, le grand bailliage de Bergzabern dépendant du duché de Deux-Ponts et composé des sous-bailliages de Neucastel, Barbelroth, Anweiller et Voegelnbourg.

Mais l'article IX du traité de Ryswick ayant aussi ordonné la restitution du duché de Deux-Ponts avec toutes ses appartenances, dépendances et anciens droits, conformément à l'offre que les plénipotentiaires du Roi en avaient faite dans leur liste de réunion touchant l'Empire, le grand bailliage de Bergzabern est resté jusqu'à ce jour sous la souveraineté du duc de Deux-Ponts et la suprématie de l'Empereur et de l'Empire.

Revue d'Alsace, Volume 38 <https://books.google.com>



1

Palatinat-Deux-Ponts

Parti en I écartelé en 1 et 4 de sable, au lion d'or, armé et lampassé et couronné de gueules; et en 2 et 3 fuselé en bande d'azur et d'argent; sur le tout d'argent au lion d'azur armé lampassé et couronné d'or en II coupé de deux parti de trois, en 1 d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules; en 2 de gueules, à l'écusson d'argent, aux rais d'escarboucle d'or, brochantes sur le tout; en 3 d'argent au lion de gueules, la queue fourchée passée en sautoir, armé, lampassé et couronné d'or; en 4 d'or, à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois tires; en 5 d'argent, à trois chevrons de gueules; et en 6 d'argent à la fasce de sable.

Sur le Tout le Tout, de gueules au globe impérial d'or, pour la charge héréditaire de grand-écuyer-tranchant (archidapifer) de l'Empire germanique.

L'écu entouré des insignes des ordres de la Toison d'or, de Saint-Hubert, de Saint George et du Lion palatin. SUPPORTS : deux lions au naturel, regardant.

Le Tout placé sur un manteau de pourpre, fourré d'hermine, rebrassé d'or et surmonté du bonnet d'électeur.

Le comté de Deux-Ponts fut créé en 1182 par démembrement du comté de Sarrebruck, vassal de l'évêque de Metz. Au XIV^e siècle, le comté fut divisé entre Eberhard Ier et Eberhard II. Le premier formera le comté de Deux-Ponts-Bitche. Eberhard II lui mourra en 1394 sans héritier. En rupture de ban avec sa famille, il léguera ses terres aux comtes palatins du Rhin issus de la lignée des

Wittelsbach, qui étendirent ainsi pour la première fois leurs possessions jusqu'au Palatinat occidental, donnant naissance au duché de Palatinat-Deux-Ponts.

Les Wittelsbach:

En 1394, à la mort d'Eberhard, le comté passa d'abord à Robert II, comte palatin du Rhin de la maison de Wittelsbach, à son fils Robert puis au fils cadet de celui-ci, Étienne de Bavière, également comte de Veldenz, de Sponheim et de Simmern, ancêtre de la lignée des comtes palatins de Deux-Ponts.

À la mort d'Étienne de Bavière, ses terres furent partagées entre ses deux fils: l'aîné, Frédéric, devint comte palatin de Simmern et de Sponheim (et fonda la branche des ducs de Palatinat-Simmern); et le cadet, Louis devint comte palatin de Deux-Ponts et de Veldenz, il fut le fondateur de la branche de Palatinat-Deux Ponts et fut le premier à être reconnu comme duc de Deux-Ponts. Il mourut en 1489, et ses descendants donnèrent naissance à plusieurs branches, dont les plus importantes sont celles de Deux-Ponts, dont sont issus les lignées de Neubourg, Birkenfeld (de), Veldenz, Cleebourg et de Soulzbach.

La branche ainée de Deux-Ponts s'éteignit au XVII^e siècle, après avoir donné quatre électeurs palatins.

La branche de Neubourg donna quatre souverains à la Suède : Charles X, Charles XI, Charles XII et Ulrique-Éléonore.

Charles XII de Suède étant mort sans descendance mâle en 1718, la principauté de Deux-Ponts passa à la branche de Birkenfeld (de) (1731), à laquelle appartient Charles Théodore, comte palatin de Deux-Ponts puis, également, électeur palatin (1742), puis électeur de Bavière (1777). Il mourut sans descendance légitime en 1799.

Les terres du duché de Deux-Ponts en Alsace-Moselle:

Les ducs de Deux-Ponts, princes possessionnés, possédaient de nombreuses terres en Alsace-Moselle, devenue province française d'Alsace en 1648 et étendue en 1680 : en particulier le comté de la Petite-Pierre et les bailliages de Seltz (bipontin en 1766, souveraineté française reconnue en 1768), de Bischwiller, de Gutemberg et de Hagenbach (ces deux derniers aujourd'hui en Allemagne). La souveraineté française sur d'autres bailliages bipontins, en particulier entre la Lauter et la Queich (dans l'actuel land allemand de Rhénanie-Palatinat) était disputée, comme pour ceux de Bad Bergzabern, Barbelroth, Wegelembourg et Annweiler mais aussi au sud de la Lauter pour celui de Cleebourg où la souveraineté française n'est reconnue qu'en 1787.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Palatinat-Deux-Ponts>



rs

Papelier

(Allemagne)

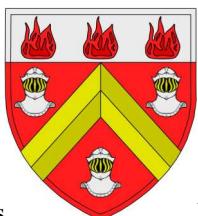
D'azur il un faisceau de flèches, les pointes en bas, passé dans une couronne d'or.

Casque couronné.

Cimier: une flèche d'argent, en pal, la pointe en haut. entre un vol de sable.

Lambrequins: à dextre d'or et d'azur, à senestre d'argent et d'azur.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): On dit que cette famille française existe toujours en Alsace.



rls

Pécherry

(Alsace)

De gueules à un chevron d'or accompagné de trois casques d'argent, tarés de front, grillés d'or, et un chef aussi d'argent, chargé de trois flammes de gueules.

L'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier: un chevalier armé d'argent issant du casque.

Lehr, 1870: La famille PARADIN ou BARATIN DE PÉCHERY est originaire de Normandie. Elle est arrivée en Alsace sous le règne de Louis XIV, qui l'a dotée du domaine et de la seigneurie de Staffelfelden. Ses représentants étaient alors N. (FRANÇOIS JOSEPH ?) DE PÉCHERY, mestre de camp d'un régiment de cavalerie, seigneur de Staffelfelden, lieutenant de roi de la Haute-Alsace, marié à Marie-Anne DE BETY, et CHARLES DE PÉCHERY, écuyer, premier capitaine au régiment de Rosen, cavalerie.

Siebmacher, 1871: (traduction Google: allemand en français): La famille vient de Normandie et est venue en Alsace, où on lui a confié le règne Staffelden. La famille est éteinte à Mannomme avec Martin 1809, avec son seul pichet en 1826 dans la lignée féminine.



rls

Peyer Im Hof

(Suisse. Alsace Pays-Bas Indes-néerlandaises.)

D'azur à un lion léopardé d'or couronné du même et lampassé de gueules, écartelé de gueules, à un dextrochère d'argent, qui tient une massue d'or, qui est de BESANÇON;

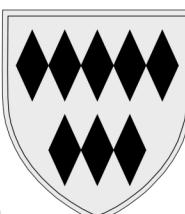
Sur le tout, d'or à une roue de sable, à quatre rais posés en croix , qui est de PEYERIMHOFF.

L'écu timbré de trois casques, couronnés d'or, sauf celui du milieu, et ornés de lambrequins d'or et de sable.

Cimiers : au milieu, une roue de sable entre deux cornes de buffle, coupées, l'une de sable et d'or, l'autre d'or et de sable ; à dextre, un lion d'or issant du casque et tenant deux fanions coupés, l'un d'or et d'azur, l'autre d'azur et d'or; à sénestre, un dextrochère d'argent tenant une massue d'or.

Lehr, 1870: La famille DE PEYERIMHOFF, qui, à la Révolution, possédait du chef des BESANÇON le fief royal de Fontenelle conjointement avec les STADEL*, est originaire de la Suisse, où son nom s'est écrit longtemps Peyer-im-Hooff ou Peyer-im-Hoff.

Nous ne sommes pas à même d'indiquer laquelle des branches issues de Boucard est venue au dix-septième siècle se fixer en Alsace, attendu qu'il existe dans la généalogie une lacune de près d'un siècle. Il existe encore à Schaffhouse une branche suisse qui n'est plus unie à la première par aucun lien de parenté, et sur laquelle nous manquons de renseignements. Nous n'en possédons pas davantage sur l'histoire de la branche française avant son établissement en Alsace. Seulement, il est établi que les Peyerimhoff ont toujours compté, en Suisse, dans les rangs du patriciat, et que, dès leur arrivée en France, ils ont été tenus pour nobles et traités comme tels.



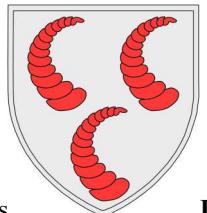
rs

Pezé

(Maine)

D'argent à huit losanges de sable posées 5 et 3.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Française de la famille Maine, toujours en fleurs en Alsace.



krls

Pfaffenlapp

(Strasbourg)

D'argent à trois cornes de bouquetin de gueules posé 2 sur 1.
Casque couronné: Cimier: une corne de l'écu.

Kegelin, 1790: Ancienne Famille noble, éteinte au seizième siècle, dont les uns avoient pris le surnom de Rust: Les autres celui de Still. Jean Pfaffenlapp étoit Stettmesitre de Strasbourg l'an 1387. Louis fut présent au tournoi de cette ville en 1390.

Lehr, 1870: Jean Pfaffenlapp, l'aîné, stettmeistre en 1387. Le dernier des Pfaffenlapp, nommé également Jean, mourut en 1612.



1

Pfarrer

(Strasbourg)

Parti d'or à la bande ondée d'azur et de gueules plain.

Lehr, 1870: MATHIAS PFARRER (Vignerons), «singulare decus et ornamentum Reipublica ; religionis, scholarum, exulum, pauperum amantissimus » (Mscr.), l'un des ammeis très les plus distingués, celui de tous qui fut réélu le plus souvent, appartenait à une famille bourgeoise connue depuis 1406. Ammeistre régent en 1527, 1533, 1539, 1545, 1551, 1557, 1563, compagnon de Jacques Sturm dans la plupart de ses ambassades, il mourut le 19 janvier 1568, à l'âge de 79 ans.



krs

Pfettesheim

(Alsace)

Parté d'or et d'azur; à un écusson en abîme, de l'un en l'autre. Cimier: un chapeau de tournoi d'azur, retroussé d'or, sommé sur le devant de trois plumes d'autruches, une d'or entre deux d'azur.

Kegelin, 1790: Cette Famille tiroit son nom d'un village à deux lieues de Strasbourg. Jean de Pfettehseim étoit Sénateur de cette ville en 1361, et un autre Jean en 1412. George s'étoit trouvé au tournoi de Strasbourg en 1390. Conrad fut le dernier de ce nom et décédé en 1516.



rs

Pistorius de Reichenweiler

(Alsace)

D'or à un enfant de carnation enfourchant une aigle de profil de sable le vol levé la tête contournée, l'enfant empoignant le bec ouvert de l'aigle.

Casque couronné.

Cimier: une aigle héraldique de sable.

Lambrequins. d'or et de sable.

Siebmacher, 1705: Écusson seulement.



ls

Poirot

D'argent au poirier de sinople, fruité d'or de 3 pièces, soutenu d'une terrasse du second.

Lehr, 1870: Cette famille, fort nombreuse, a produit en Alsace, à partir du dix-septième siècle, un grand nombre de fonctionnaires et de magistrats, notamment cinq conseillers au Conseil souverain ; elle est l'une des seules familles du Conseil souverain qui y aient acquis la noblesse graduelle.

Siebmacher, 1871: (traduction Google: allemand en français): On dit que cette famille française est en Alsace. (voir v. Koenenbach, Division I.).



k **Pollweiler**
(Alsace)

D'azur à pal d'or chargé de trois chevrons de gueules.
Cimier: une femme issant habillé de l'écu, couronné d'or.

Kegelin, 1790: Baronie en haute Alsace, dont le château est situé à trois lieues de Colmar. Il étoit la résidence des Seigneurs de ce nom, dont la posterité a cessé au commencement dix-septième siècle. Marguerite de Pollweiler, héritier de sa Maison décédé en 1612, avoit apporté cette terre en mariage à Jean Ernest Fugger seigneur de Stettenfels. Par la suite de tems, Louis XIV Roi de France ayant conquisté l'Alsace, la terre de Pollweiler fut donnée à Conrad de Rosen Marechal de France, dont l'arrière petite fille la porta pour dot au Prince de Broglie son époux.



r **Potemkin**

Reitstap: D'argent (oh de gueules) à un (dextrochère), armé au nature issant d'une nuée au nature. mouvant du flanc la main de carnation tenant un sabre d'argent. garai d'or.

(Russie: comtes russes, 10 juillet 1775: princes du St-Empire, 27 fév. 1778.)

Écartelé; aux 1 et 4 d'or à l'aigle éployé de sable, chaque tête couronnée du champ; aux 2 et 3 d'azur à une couronne murale d'or. Sur le tout d'argent à un senestrochère, armé au nature issant d'une

nuée au nature. mouvant du flanc la main de carnation tenant un sabre d'argent. garai d'or.

Trois casques, les 1 et 3 timbrés de couronnes ordinaires, le 2 sommé d'une couronne à sept perles. Cimier: 1° trois plumes d'autruche d'argent; Lambrequins, d'or et d'azur; 2° l'aigle éployé du 1; Lambrequins, d'or et de sable. 3° le bras du surtout, contourné; Lambrequins, d'or et d'azur.

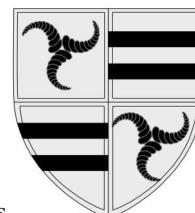
Tenants: deux soldats russes. habillés de surtouts d'azur. de culottes de gueules, de bottes de sable, au baudrier en sautoire d'argent, la tête nue, tenant chacun une bannière. celle à dextre aux armes du surtout et celle à senestre aux armes du 2. Manteau de gueules doublé d'hermine, frangé d'or, sommé de la couronne princière.

Jean François de Ribeauvier émigré à Russie où il fut présenté à Catherine II et devint officier aux gardes et aide de camp du prince Potemkin. Devienet Brigadier des armées de l'Empereur de Russie et épousé Agrippine Alexandrovna Bibikowa. Ils eut quatre enfants: Elisabeth, Anastasia, Catherine, et Alexandre Ivanovich de Ribeauvier.



rs **Puyon de Pouourville**
(Provence, Alsace, Confirmation de noblesse, 1717)
D'azur à deux gerbes d'or, passées en sautoir.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Française de la famille Maine, toujours en fleurs en Alsace.



krsls **Prechter**
(Strasbourg, Rothenburg)
Écartelé: aux 1 et 4 d'argent à trois cornes de buffle de sable, réunies en paire; aux 2 et 3 d'argent à deux fasces de sable.
Casque couronné: Cimier: les meubles du 1. entre un vol d'argent.

Kegelin, 1790: Famille noble fort renommée autrefois à Strasbourg par une fondation considérable faite en favor de pauvres veuves. Jean Charles Prechter, Stettmeistre de cette ville décédé en 1635, fut le dernier de ce nom, n'ayant laissé que trois fils morts en bas age, et une fille. Il dédendoit de Henry Prechter.



krs

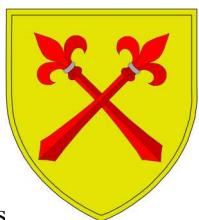
Quintner de Sarbourg

(Alsace)

D'gueules la une étoile d'or, entre deux cornes de buffle d'argent.
Cimier: un lion issant de gueules entre deux cornes de buffle d'argent.

Kegelin, 1790: Il est fait mention dans plusieurs anciens titres, d'un famille de Sarbourg, mais je n'ai point trouvé le nom de Quintner, j'ignore consequemment, si par ces deux mots, il faut entendre deux Familles différentes, ou une seule. Sarbourg est une petite ville de Lorraine, limitrophe de l'Alsace; une autre de même nom se trouve dans l'Eléctorat de Trèves. C'est probable de la première que les Quintners avoient pris le surnom. La dernière de cette Famille étoit mariée à Christophe Mundt Docteur en droit 1576.

Jeanne Quintner femme de Reinbold de Kageneck.
Elisabeth, femme de Jean Melchoire de Fulach.



krls

(Bâle)

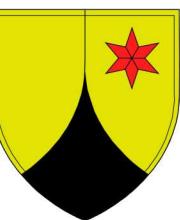
D'or à deux bâtons fleurdellés de gueules, assés en sautoir.
Cimier: un buste d'homme, habillé de gueules. coiffé d'un bonnet pointu de gueules, retroussé d'or. sommé de trois pluches d'autruches de gueules, d'azur et d'or.

(Bâle: barons)

De sable à deux bâtons fleurdellés d'argent passés en sautoir.
Cimier: un buste d'homme de profil, habillé de sable tortillé d'argent. coiffé d'un bonnet pointu de même, retroussé d'or. sommé sur le devant de deux pluches d'autruches aussi d'argent.



Ramstein



(région de Baerenthal Alsace, Palatinat, Suisse: Maison éteinte en 1569.)

De sable à chapé-ployé d'or, chargé à dextre d'une étoile de gueules. Cimier: deux proboscides de sable, ornées chacune d'une crête de trois angles d'argent. le long du dos. Lambrequins: d'or et de sable.

Kegelin, 1790: Famille établie autrefois en Alsace, éteinte au seizième siècle. Elle ne doit pas être confondre avec les Barons de Ramstein, seigneurs de Gilgenberg dans le canton de Basle, dont la postérité de Ramstein avec le surnom de Türk, différente des deux autres. Une branche de la Famille d'Uttenheim a aussi porté pendant plusieurs siècles le surnom de Ramstein. Voici le fragment que Bernard Herzog nous a laissé de cette Famille Alsacienne.

Lehr, 1870: Philippe de Ramstein , stettmeistre de 1521 à 1522.



krs

Rappenkopff

(Alsace)

D'or à une tête de griffon lampassé de gueules.
(D'après Rietstap: d'or à une tête et col d'aigle de sable)
Cimier: le meuble de l'écu.

Kegelin, 1790: Famille noble établie autrefois à Selestadt, témoins les monuments qui se trouvent dans les églises de cette ville, et qui sont rapportés par Bernard Herzog en sa chronique.



krls

Rathsamhausen (Ratzenhusen)

(Alsace: Maison éteinte le 25 sept. 1819)

D'argent à la fasce de sinople, à la bordure de gueules.
L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins d'argent.
(Les RATHSAMHAUSEN zum Stein portaient l'écu d'or.)
Cimier: une tête de chien courant d'argent, colletée d'or. (Les RATHSAMHAUSEN zum Stein sommaient leur casque d'une tête de braque d'argent, colletée de sable.)

Kegelin, 1790: Le village de Rathsamhausen est situé sur la rivière d'Ill a une lieue de Sélestat. Une Famille non moins illustre qu'ancienne porte le nom de cet endroit très peu considérable en lui-même. Un château dont on voit encore les ruines proche le mont Ste Odile, servoit de résidence aux Seigneurs de cette Maison qui dès le quinzième siècle fut partagée en deux branches principales: celle de la Pierre (zum Stein) dont l'écu étoit d'or à la fasce de sinople, et celle d'Ehenweyer, qui a toujours conserve ses anciennes armoiries.

Si nous en croyons le livre des tournois, Eberhard de Rathsamhausen fut présent à celui de Magdebourg, célébré l'an 935. Guillaume avec sa femme née de Hatstatt, doit s'être trouvé au tournoi de Rotenbourg en 942. Hildegarde femme de Guillaume de Saulheim, a celui de Nuremberg en 1197. André avec sa femme Agnes de Stauffenberg, a celui de Strasbourg en 1390 etc. Pierre, chevalier, fut tué à la bataille de Sempach en 1386.

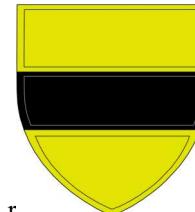
Wikipedia: La résidence primitive était située à Ratzenhusen, devenue ensuite Rathsamhausen, un hameau près de Sélestat. La famille se divisa en plusieurs branches, dont celle des Rathsamhausen-la-Roche (zum Stein), qui possédait la seigneurie de ce nom dans la vallée supérieure de la Bruche et au XIII^e siècle une partie du village de Benfeld. En 1466 le village et le château de Westhausen passent aux mains des Rathsamhausen zum Stein. Au XIV^e siècle, cette famille comptait cinq branches, qui, pour se distinguer adoptèrent, des noms différents. La branche des Rathsamhausen d'Ehenweyer possédait, entre autres, les deux châteaux d'Ehenweyer et de Rathsamhausen, près de Muttersholtz. Il existait d'autres familles : les Rathsamhausen zum Stein, seigneurs du Ban-de-la-Roche, les Rathsamhausen de Kintzheim, les Rathsamhausen de Dicke et les Rathsamhausen de Triberg, qui habitaient sur la rive droite du Rhin.

Dès 1267, les Rathsamhausen possédaient le château de Kintzheim. En 1286, une partie de ce village fut accordé à Hartmann et Egilope de Rathsamhausen par l'empereur Rodolphe Ier, moyennant 150 marcs d'argent. En 1299, le domaine s'enrichit d'une ferme à Kintzheim, cédée en fief par l'abbaye de Senones.

En 1338, la ville de Sélestat reçut de Louis de Bavière la plus grande partie du village de Kintzheim ; les Rathsamhausen vendirent alors leurs droits à cette ville et ne conservèrent plus que le château. En 1387, le château appartenait à Hartung de Rathsamhausen. Il avait un frère, Cunon, qui, en 1402, acheta le village de Bartenheim. Hartung était le père de Jean, qui, en 1419, fut investi du fief de Thanvillé. Cette seigneurie resta dans la famille durant 60 ans et n'en sortit qu'en 1481.

Les autres branches disparurent également les unes après les autres : les Stein s'éteignirent au commencement du XVIII^e siècle, les Ehenweyer, derniers représentants de cette noble famille, disparurent bientôt aussi du sol de l'Alsace.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_Rathsamhausen



Ratolsdorf

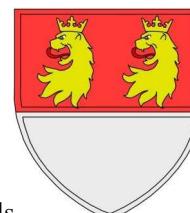
(Suisse)

D'or fascé de sable.

Cimier: un buste de femme habillé aux armes de l'écu, couronné d'or.

Ratolsdorf ou Roderstorf est un village de la Haute-Alsace, bâti au pied du dernier revers du Jura, entre les châteaux de la Bourget de Lanskron. Il appartenait au treizième siècle à la maison de Ferrette, qui le donnait en fief à la famille noble de Ratolsdorf, d'où sortait l'abbé de Lucelle.

Schoepflin, Alsatia illustrata, tom.II. 1849



krls

Rebstöck / Rebenstock

(Alsace: Chevaliers, 1717)

Coupé au premier de gueules à deux têtes de lion d'or, couronné du même, lampassé de gueules, et au deuxième d'argent plein.

Cimier: une tête de lion de l'écu, entre deux proboscides de gueules.

Kegelin, 1790: Ancienne Famille noble de Strasbourg, éteinte vers l'an 1620 en la personne de Jean Gabriel.

Pierre, Nicolas, Hugues, et Reinbold quatre frères, Hezelon et Nicolas le jeune aussi frères, et cousins des précédents ont été tués dans une querelle entre la Noblesse 1374.



rls

Rechburg (von) ou Rechburger

(Bâle, Strasbourg)

D'azur a une ramure (massacre) de cerf d'argent, à la bordure d'or.
 Cimier: un buste de femme, habillé d'azur, coiffé d'un bourlet d'azur et d'or, les cheveux d'or tressés en queue.
 Lambrequins. d'or et d'azur.

Lehr, 1870: ARBOGAST RECHBURGER, marié 1er avec Susanne ROEDER DE DIERSBURG, dont il eut un fils et deux filles ; 2eme avec Barbe ZORN DE DUNTZENHEIM, dont il eut deux fils, fut stettmeistre de 1576 à 1580; il mourut cette dernière année, le 12 avril.



s

Reding

(Alsace)

Ecartelé: de 1 et 4 d'argent à une feuille à cinq côtés de sinople, au 2 et 3 d'azur à deux fasces ondées d'or. Sur le tout un écusson d'azur à l'aigle de sable, couronné d'or.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Le genre suisse, qui ne possède plus son château ancestral, le Redingsburg. Ils se sont tournés vers la Bavière et l'Alsace, où ils sont devenus riches. En 1688, la famille reçut le baron impérial.



rls

Reich de Platz

(Tirol, Alsace, maison éteinte)

Ecartelé: aux 1 et 1 d'azur à une femme nue de carnation, posée de front, mouvant du bas par les hanches, les cheveux de sable épars

tortillée d'argent, les rubans flottant à dextre et à senestre, aux 2 et 3 d'or a une cigogne contournant, becquée et membrée de gueules.

Lehr, 1870: Les Reich de Platz, qu'il ne faut pas confondre avec plusieurs autres familles nobles et non nobles du nom de Reich établies en Alsace, sont originaires du Tyrol. Les aïeux de JEAN-WERNHER, venus à Strasbourg, à la suite de l'évêque Léopold d'Autriche, avaient rempli dans les armées impériales des fonctions importantes.

Jean-Frédéric, baron REICH DE PLATZ, grand veneur du prince-évêque de Strasbourg.



rls

Reich de Reichenstein

(Pays de Bâle, Alsace: reconnaissance du titre de baron 6 août 1773.
 Maison éteinte)

D'or à un fer d'épieu de sanglier de sable posé en bande.
 L'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins de sable et d'or.

Casque couronné: Cimier: un lion issant d'or couronné du même.

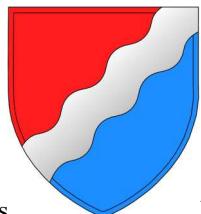
Les terres de Reichenstein étaient un seigneurie suisse, mentionné pour la première fois en 1166/79 avec Rudolf Dives. Les biens de la famille se trouvaient dans la région de Bâle, dans le Sundgau et dans le sud de la Forêt-Noire.

Famille de chevaliers dont le premier représentant connu, Rudolf Dives (soit "riche" en latin), est mentionné à Bâle entre 1166 et 1179. Dès le début du XIII^e s., les Reich furent chambellans de l'évêque de Bâle, dont ils reçurent en fief le château de Reichenstein près d'Arlesheim en 1250. Ils furent représentés au Conseil de Bâle du XIII^e s. au début du XVe s. Ils donnèrent six bourgmestres (Hans, -> 2), un évêque (Pierre, -> 4) et un recteur de l'université (Hans Arnold, décès apr. 1482). A l'époque moderne, ils firent partie de l'élite dirigeante de la principauté épiscopale, avec quatre chanoines et des détenteurs de hautes charges, comme François Xavier Joseph Antoine (-> 1) et Joseph François Ignace Fridolin (-> 3).

A partir du XVe s., on trouve plus souvent des Reich au service des ducs d'Autriche et des Hochberg, margraves de Bade. Leurs possessions, situées dans le nord du pays bâlois, le Sundgau et le sud de la Forêt-Noire, consistaient en fiefs épiscopaux, autrichiens et badois; elles comprenaient les châteaux et seigneuries de Reichenstein (avec Arlesheim), Brombach dans le Wiesental

(début du XIII^e s.), Buschwiller en Alsace et Inzlingen près de Riehen (tous deux à partir du XIV^e s.). Après 1450, ils acquièrent la seigneurie de Landskron avec les deux localités alsaciennes de Leymen et Biederthal et rachètent, à titre de gage, Thann (1457) et Ferrette (1503-1504). Après la Réforme, restés fidèles à l'ancienne foi, ils se retirèrent sur leurs terres du Sundgau et de la Forêt-Noire, tout en conservant leur maison patrimoniale en ville de Bâle jusqu'en 1748. Le roi de France leur reconnut le titre de barons en 1773.

<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F20014.php>



krls

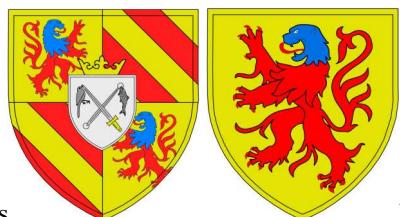
Reiff (Reif / Riffe)

(Strasbourg)

Tranché d'azur sur une bande ondée d'argent, brochant sur le tranché.

Cimier: un homme issant, habillé aux armes de l'écu, les mains croisées sur la poitrine.

Kegelin, 1790: Famille noble de Strasbourg, éteinte au seizième siècle, dont plusieurs ont siégé au magistrat de cette ville. Tels furent: Henry Reiff en 1338, Pierre en 1364, Adam décédé en 1445. Conrad en 1479, Jean en 1477, Jeanl'ainé, bailli de Brumat, vivoit en 1449. Henry Abbé d'Ettenheim-münster en 1498.



krls

Reinach

(Alsace: confirmation du titre de baron. 13 avril 1635 et 6 août 1773. Armes modernes)

Écartelé: aux 1 et 4 d'or au lion de gueules, masqué et chaperonné d'azur, celui du 1 contourné; aux 2 et 3 d'or à deux bandes de gueules, Sur le tout d'argent à une lance de tournoi au nature, en bande. et une épée d'argent garnie d'or, brochant en barre; et une carpe au lait suspendue au fer de lance et une grive au nature suspendue à la pointe de l'épée; ledit surtout couronné d'or.

261

L'écu timbré de deux casques de tournoi, couronnés d'or, affrontés et ornés de lambrequins de gueules et d'or.

Cimier: 1° un lion issant et contourné d'or, le dos longé d'une crête de gueules à trois angles, ornés chacun d'une plume de paon au nature; 2° un loup issant au nature. Lambrequins: d'or et de nature.

(Heidweiler: Province rhénan, Franconie: comtes)

D'or au lion de gueules, masqué et chaperonné d'azur.

Cimier: un lion issant d'or, le dos longé d'une crête de gueules à trois angles, ornés chacun d'une plume de paon au nature. Lambrequins: d'or et de gueules.

Kegelin, 1790: Cette illustre Maison tire son origine de la Suisse ou elle a resté établie jusques vers la fin du quatorzième siècle, qu'elle en fut chassé avec beaucoup de ceux qui ne voulurent pas abandonner les intérêts de la Maison d'Autriche. Au rapport de Gabriel Bucelin et d'autres Généalogistes, c'est à un certain Werner de Gauenstein fils de Hesso, vivant en 1040 que le château de Reinach doit son existence, car la tradition commune est: que le dit Werner ayant terminé à l'amiable un différent entre les Comtes de Lentzbourg, et se batir une résidence sur leur territoire, et de porter les armes de la Maison de Habsbourg, en changeant la tête et la crinière du lion.

Les armes modernes de cette Maison sont: écartelées au 1 et 4 de Reinach, au 2 et 3 de Steinbronn, qui est: bandé d'or et de gueules. Pour cimier un casque couronné d'or sort un col de biche. Sur le tout un écusson d'argent marqué d'un épée et d'un septre mis en sautoir.

La Famille de Reinach sortie de la patrie, vient s'établir principalement en Alsace, où elle aquit des biens considérable, comme Montreux, Foussemany, Roppe, Freningen, Steinbronn, Heidweiler, Lumsweiler, Hirtzbach, en haute Alsace: Woerth et Uttenheim dans la basse. Ces terres formerent autant de branches, dont celle de Foussemany porte aujourd'hui le titre de Comte du St Empire. Elle subsiste encore en la personne de Jean Joseph Benoit Comte de Reinach, Chevalier, Grand-croix de l'ordre de Malte, Grand Prieur d'Allemagne, Prince-éstat d'Empire, etc. Deux Évêques de Basle, et plusieurs autres personnages de distinction issus de cette Maison, se trouveront dans le tableau généalogique que je vais en dresser.

Lehr, 1870: La maison DE REINACH, l'une des plus anciennes et des plus distinguées de l'Alsace, tire son nom des châteaux de Reinach ou Rynach, près de Pfäffikon, canton de Lucerne. Depuis le neuvième siècle jusqu'au quatorzième, qui vit les Reinach s'établir en Alsace, on les trouve mentionnés dans une foule d'actes et de chroniques.

Wikipedia: La famille de Reinach, qu'il ne faut pas confondre avec les Reinach (sans particule) originaires d'Allemagne, est une famille noble française originaire d'Argovie, dont les membres se sont illustrés dans la carrière militaire et politique depuis le XIII^e siècle. Son histoire ancienne est marquée par le

262

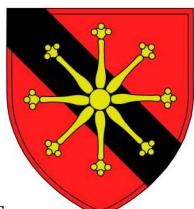
changement d'allégeance au lendemain de la guerre de Trente Ans, qui vit les Reinach passer, avec l'Alsace, sous la tutelle française, puis sous la domination allemande, entre 1871 et 1918, après l'abandon de l'Alsace par la France.

La famille de Reinach remonte à Hamann von Reinach, chevalier, cité en 1210 et à Hesso von Reinach, son frère, cité en 1212. Elle habitait plusieurs châteaux-forts situés auprès de ce qui est actuellement la ville de Reinach, commune suisse du canton d'Argovie, située dans le district de Kulm en Suisse alémanique. «On vit combattre dix-neuf Reinach, à la bataille de Sempach, en 1386 dix-huit d'entre eux tombèrent... Celui qui survécut devint la souche de toutes les branches de cette maison» 1. C'est à cette époque qu'elle quitta cette région

La famille apparaît en Alsace au XVe siècle. Hans Diebold de Reinach, bailli allégeant des Habsbourg à Altkirch, épousa l'héritière du fief de Hirtzbach, Ursula Vay (ou Bay, du sobriquet de son père Johannes Beat Graß, dit Vay, assesseur de la chambre d'Ensisheim et homme de lettres). Leur troisième fils, Melchior, fut élevé à la dignité de baron du Saint-Empire par l'empereur du Saint-Empire Ferdinand II en 1635, pendant la guerre de Trente Ans. Melchior donnera naissance à la branche de Reinach-Hirtzbach. La famille de Reinach a vécu dans plusieurs villages et villes du Haut-Rhin, tels que Thann, Montreux, Heidwiller, Foussemagne, Steinbrunn et Hirtzbach.

Depuis des siècles, la famille de Reinach est intimement liée à l'histoire de Hirtzbach, village du Sundgau. En ayant obtenu la seigneurie du duc de Mazarin, le baron François de Reinach-Hirtzbach a fait construire et agrandir vers 1720 le château de Hirtzbach, à partir du château existant. Des travaux de surélévation du premier étage central furent entrepris par le baron Antoine de Reinach-Hirtzbach, neveu du baron Jean-Conrad de Reinach-Hirtzbach, prince-évêque de Bâle en 1762.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_de_Reinach-Hirtzbach



krs

Reinboldelin

(Alsace)

De gueules à la bande d'argent; et une escarboucle d'or. brochant sur le tout.

Cimier: une pyramide de gueules, devant une boule du même, ornée à l'entour de sept plumes d'autruche au naturel.

Kegelin, 1790: Famille de Strasbourg, qui avoit le droit de bourgeoisie dès l'an 1250. elle a donné trois Stettmeistres à cette ville qui furent: Bourcard en 1290, un autre Bourcard dit Füller en 1306, Cunon en 1323. Sigefroy sénateur noble en 1369: il est le dernier dont la chronique fait mention. On ne sait point en quel tems cette Famille e cessé: mais il est à présumer que cela est arrivé à la fin du quatorzième siècle, ou au commencement du quinzième.



rls

Reiset

(Lorraine, Bourgogne, Alsace, Recervoir du titre de comte, 1778.)
D'azur à un croissant d'argent surmonté d'un trèfle d'or et soutenu d'un rocher de trois pointes de même.

L'écu timbré d'une couronne de comte. Supports : un lion au naturel et une levrette d'argent tenant chacun un étendard aux couleurs de l'écu.

Cimier: le croissant et le trèfle entre le lion et la levrette issants de deux barres componées d'azur et d'or.

Devise: Faire sans dire.

Lehr, 1870: La famille DE REISET est originaire de Lorraine, mais s'établit en Bourgogne et en Alsace dès le quatorzième ou le quinzième siècle.

Le premier de ses membres connus est ROBERT REISET, escuyer de corps de Jean, comte de Linange, à qui Guillot Filleul, maître de la Chambre aux deniers du duc d'Orléans, délivre une quittance en 1394 et qui se trouve mentionné en la même qualité dans une autre quittance de 1406, conservées toutes deux dans les archives de la famille. Son frère, le sire JEHAN REISET de Straubourch, le prestre chappelain et boursier de la chapelle de Saint-Polz, duxure le clostre (de Metz), figure dans un acte du 2 décembre 1399, dont une photographie est sous nos yeux. Quelques années après, HENRI REISET, escuyer d'escuierie du duc de Bourgogne Philippe le Bon, prête foi et hommage à ce prince pour la seigneurie de Saint-Loup (14 novembre 1429). Lorsque le comté de Ferrette dans la Haute-Alsace fut engagé à Charles le Téméraire par l'archiduc Sigismond d'Autriche (1469), Henri Reiset y fut envoyé par son maître et s'y fixa.



rl

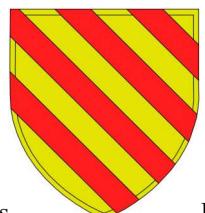
Reisseisen / Reiseisen

(Strasbourg)

De sable à 2 demi fers à cheval d'or, versés et percés du champ, taillés en créneau par le milieu et soutenus d'un mont à 3 coupeaux de sinople.

Cimier: deux proboscides, d'or et de sable.

Lehr, 1870: La famille REISSEISEN, dont le nom a été illustré par plusieurs savants éminents, est connue à Strasbourg depuis le seizième siècle. Elle s'y est alliée à une foule de familles notables, telles que les MOESSINGER, les FRID, les JUNTH , les BERNEGGER et les WENCKER.



ls

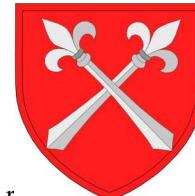
Reissenbach

D'argent à quatre bandes de gueules.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier: un bonnet pointu de gueules retroussé d'argent, accosté de deux plumes du même et surmonté de trois plumes de gueules.

Lehr, 1870: Les REISSEN BACH sont d'origine franconienne, mais étaient établis dès la seconde moitié du dix-septième siècle à Worms, en qualité de tenanciers ou locataires de la commanderie de Malte, existant dans cette ville. Au siècle suivant, ils se firent naturaliser Français, et acquirent en Alsace la seigneurie de Nieder-Seebach, dont les Vitzthum d'Egersberg avaient hérité des Fleckenstein, ainsi que la cour noble d'Ossa à Neuwiller (1762). Cette cour, dont l'acquisition avait été régulièrement dénoncée, le 22 juillet 1762, au Directoire de la Noblesse séant à Strasbourg, fut vendue, sous la Révolution, comme bien national, mais rachetée ensuite par M" de Reissenbach, née de Maubuisson.



r

Remchingen

(Bade: Maison éteinte)

De gueules a deux bâtons fleurdelys d'argent, passés en sautoir.

Cimier: un buste de femme, couronné d'or, habillé aux armes de l'écu.

Les premiers représentants connus de la famille sont "Sigeboto of Remmincheim", qui est apparu en 1089 après le ministre voisin Marquard von Grüningen comme témoin du comte Werner von Grueningen pour le contrat Bempflinger "Cunrad von Remichingin" était l'évêque de Speyer pour le monastère Maulbronn et Wolfhard von Remchingen, qui aurait participé à un tournoi de joute à Zurich en 1165. Leur relation, ainsi que la descendance des membres de leur famille ultérieurs, ne sont que partiellement compréhensibles. En raison de l'écusson inversé, une relation avec les seigneurs de Venningen est probable, qui avait son siège une fois à Bietigheim. De plus, ils étaient probablement liés aux seigneurs de Wihingen (Enzweihingen) et aux seigneurs de Sachsenheim.

[https://de.wikipedia.org/wiki/Remchingen_\(Adelsgeschlecht\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Remchingen_(Adelsgeschlecht))



krs

Renchen

(Alsace)

D'argent au chevron de sinople accompagné de trois étoiles de gueules; à la bordure du même.

Cimier: une étoile de gueules, entre deux proboscides de sinople, ornées chacunua à l'extérieur d'une étoile de gueules, attachée au-dessous de l'embouchure. Lambrequins: de gueules et de sinople.

Kegelin, 1790: Village considérable au delà du Rhin, a quatre lieues de Strasbourg. Appartenant au Prince Évêque de cette ville. La Famille noble de Renchen ou Reincheim, s'est terminé au dixseptième seicle. Bernard Herzog en rapporte ce qui sait.



rs

Renouard de Bussiere

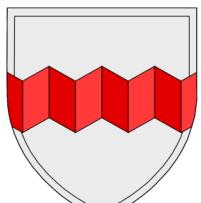
(Bretagne, Alsace, Baron, 30 avril 1862.)

D'or, à une aigle éployé de sable, becquée et membré d'or, accompagné de trois étoiles de gueules, rangées en chef.

Supports: deux lions regardant d'or.

Devise: NON RENNO ARDUA.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Noblesse de Bretagne, fleurissant en plusieurs lignes, était autrefois écrit Regnouard. Pierre Renouard est venu en Alsace et à acquis la règle Bussière. Alfred de Bussière reçut en 1861 le 30 avril 1862 le baron personnel de l'empereur de France jure adoptandi.



krs

Rentingen

(Alsace)

D'argent à la fasce vivrée de gueules.

Cimier: un vol aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Il y a un village de ce nom sur les limites de l'Alsace proche Sarbourg; et c'est probablement de ce lieu que se nommoit une Famille noble éteinte au seizième siècle.



rls

Reuttner de Weyl

(Wurttemburg, Comtes, 2 janv. 1819.)

D'azur au croissant d'or couché contourné, parti d'or à un lion de gueules, tenant un drapeau mi-parti de sable et de gueules ; le sable chargé d'un W d'or.

L'écu timbré d'une couronne de comte, surmontée de deux casques de tournoi, couronnés et ornés de lambrequins d'azur et d'or à dextre ; de gueules et d'or à sénestre.

Cimiers: à dextre, un croissant d'or, surmonté d'un homme d'armes de carnation, cuirassé d'argent, hoqueton en tête, tenant de la main droite une lance de même ; à sénestre, trois plumes d'argent.

Lehr, 1870: La famille REUTTNER DE WEYL est originaire de Suisse. Fixée dans la Haute Alsace depuis les dernières années du dix-septième siècle, elle fut comprise, en 1773, par le Directoire de la Noblesse, séant à Strasbourg, au nombre des maisons qui, à raison de leur noblesse d'extraction, furent reconnues fondées à porter en France le titre de baron. Le 2 janvier 1819, le roi Guillaume Ier de Wurtemberg accorda au baron JULES-CÉSAR-FIDÈLE-LOUIS le titre héréditaire de comte.



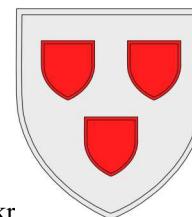
rl

Reyss (Reys, Reysz)

(Strasbourg)

D'azur au cavalier, au visage de carnation, armé d'argent, tenant une lance du même, son cimier emplumé de gueules, galopant sur un cheval d'or rêné et sellé de gueules, soutenu d'une terrasse de sinople.

Lehr, 1870: JEAN-THIÉBAUT REYSS (Miroir), ammeistre régent en 1702, 1708, 1714, 1720 et 1726, + 14 février 1729; il siégeait au conseil des XV, avant de devenir ammeistre, et entra, en 1709, à celui des XIII.



kr

Ribeaupierre (Rappoltstein: ancienement Rabenstein)

(Alsace)

D'argent, à trois écussons de gueules.

Cimier: un buste d'homme barbu, posé de profil. habillé de gueules, coiffé d'un bonnet pointu du même, retroussé d'argent.

Kegelin, 1790: L'ancienne Baronie de Rappolstein ou Ribeaupierre est situé en haute Alsace entre Colmar et Selestadt. Rappoltsweyer ou Ribeauviler en est le

ville principale; les autres sont Guemar et Berckheim. La première contient dans son enceinte un château et hors de ses murs il y eu à trois autres situés par étage sur un rocher fort escarpé. Ils doivent leur existence aux Seigneurs de Ribeaupierre, que les Généalogistes font communément descendre des anciens Ducs de Spoleto; car ils racontent que sous l'empire de Conrad II deux frères de cette Maison ayant été chassés d'Italie, vinrent se fixer, l'un en Suabe, où il fonda la Maison des Ducs d'Urslingen et de Schiltach. L'autre nommé Roger de Spoleto, bâtit en Alsace le ville et les châteaux appellés de son nom Rogspoletin, que l'on changea par la suite en celui de Rappoltstein. Voici la tradition commune touchant l'origine de cette Maison; pour ce qui est de son ancéneté; l'on ne sauroit remonter au delà du onzième siècle, si la tradition ci dessus mentionnée a quelque fondement. Ainsi sans m'attacher aux fables du livre des tournois, je ne commencerai cette Généalogie qu'a Rodolphe Seigneur de ribeaupierre.

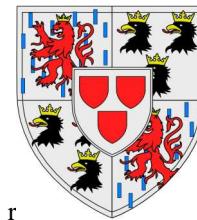
Wikipedia: Les seigneurs de Ribeaupierre (all. Rappoltstein) étaient une famille de faible noblesse, qui régnait en Alsace de 1038 à 1673 dans et autour de Rappoltsweiler, aujourd'hui Ribeauvillé. Le dernier Ribeaupierre en ligne masculine, Johann Jacob (1598-1673), a été élevé au rang de comte. Après sa mort, ses biens sont tombés à la maison Birkenfeld-Bischweiler-Pfalz-Zweibrücken. Après le retrait des Wittelsbacher du Palatinat et de l'Alsace, les princes de Waldeck-Pyrmont reprirent le titre supplémentaire de "Comte du Ribeaupierre" en raison de vagues revendications de succession.

Johann Daniel Schöpflin décrit dans son ouvrage: Alsatia Diplomatica que la région autour de Rappoltsweiler appartenait au comte d'Eguisheim avant 1084 et qu'Adelheid von Eguisheim était une soeur du comte Gerhard I. von Eguisheim et venait de la maison de Matfiede. Cette information est considérée comme incertaine. Cependant, ils auraient des conséquences considérables, car ils signifiaient une relation entre le Ribeaupierre et la famille Staufer.

Certains historiens ont appelé Adelheid, la mère de l'empereur Konrad II, plus tard, comme "Adelheid d'Alsace", qui soutient la théorie ci-dessus. Elle était mariée à Henry, le comte de Speyer et a hérité (après Schöpflin) le comté d'Eguisheim, son fils, dont la région est entrée en possession de l'empereur de Salian.

Un petit-fils de l'empereur Konrad II était l'empereur Henri IV, qui, en 1084, avait transféré la région au diocèse de Bâle, car Mgr Burkhard von Fenis l'avait accompagné fidèlement dans sa marche vers Canossa. Avec cette donation commence l'historiographie de la règle Ribeaupierre et du château Hoh-Ribeaupierre, parce que les évêques bâlois ont à leur tour donné ce territoire aux seigneurs de Ribeaupierre. Cependant, l'empereur Henri V a retiré cette donation en 1114, mais cette décision a été révisée à nouveau en 1162 par Frédéric Ier et la région est restée en possession du diocèse.

[https://de.wikipedia.org/wiki/Rappoltstein_\(Adelsgeschlecht\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Rappoltstein_(Adelsgeschlecht))

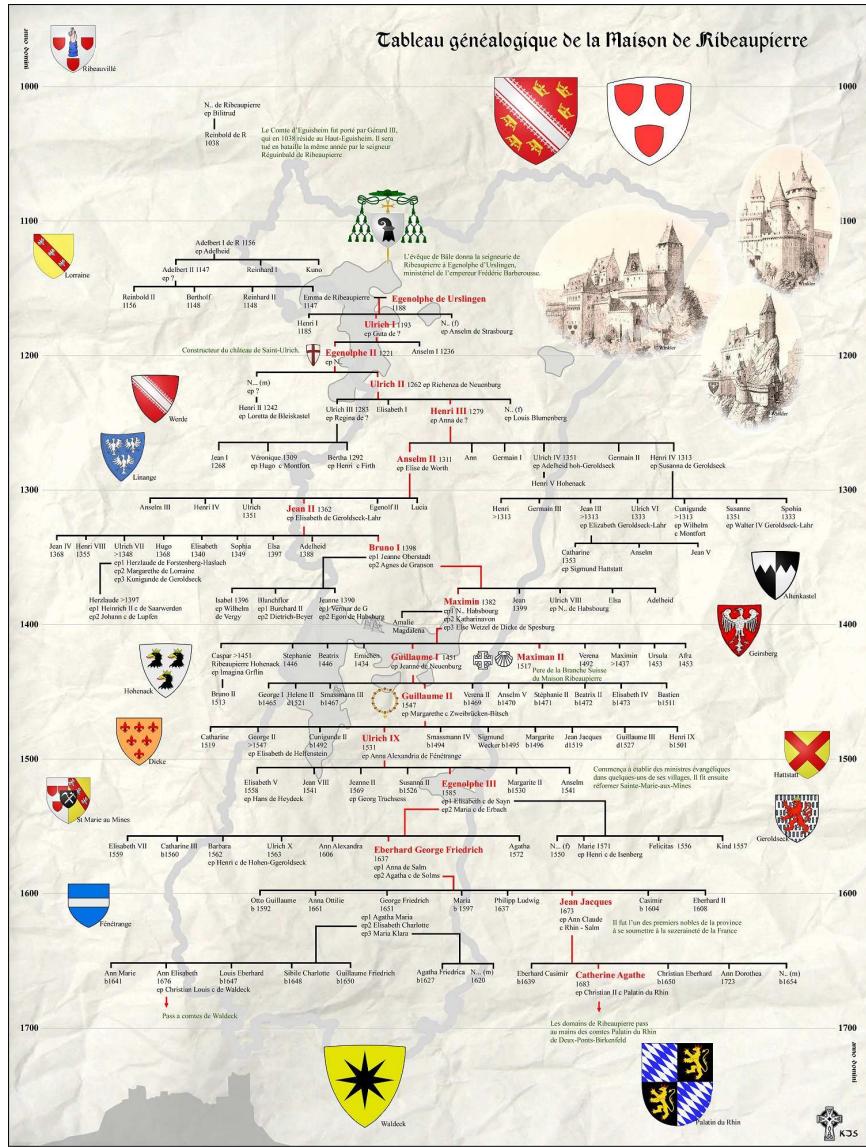


r

Ribeaupierre / Rappoltstein

(Alsace: Barons) Écartelé: aux 1 et 4 d'argent semé de billettes d'azur: au lion de gueules, couronné d'or, brochant sur le tout; aux 2 et 3 d'argent à trois têtes et cols d'aigle de sable, couronné d'or. Sur le tout d'argent à trois écussons de gueules. Trois casques contourné. le 3 couronné.

Cimier: 1° un chapeau de tournoi contourné; de gueules, retroussé d'argent, sommé d'une queue de paon au nature, entourée d'un tortil d'argent. 2° un buste d'homme barbu. habillé aux armes du surtout, coiffé d'un bonnet pointu de gueules, retroussé d'argent, et sommé sur le devant d'une plume de héron; 3° un vol de sable.



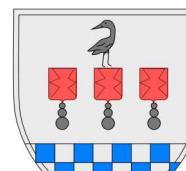
r

Ribeauvierre, Comtes russe

(Esthonië: Comte russe, 15 / 28 août 1856)

D'azur a trois pyramides rangées en fasce, soutenues chacune d'un socle, le tout soutenu d'un mur non-crénelé, occupant la partie inférieure de l'écu, chaque pyramide sommée d'un oiseau au vol étendu; le tout d'argent, le mur maçoné de sable; au chef d'or, chargé d'une aigle éployé issant de sable, chaque tête sommée d'une couronne impériale et surmonté d'une troisième couronne impériale aux rubans flottants d'azur: l'aigle portant sur l'estomac un écusson de gueules, bordé d'or, chargé d'un chevalier à cheval, d'or, foulant aux pieds un dragon d'argent.

Cimier: 1° une cigogne contourné au nature, becqué et membrée de gueules, la patte levée, la tête retournée vers dextre; Lambrequins: d'argent et d'azur; 2° une aigle éployé entière, parallèle à celle du chef et surmonté de la troisième couronne impériale; Lambrequins: d'or et de sable; 3° une cigogne au nature becqué et membré de gueules la patte levée, la tête contourné; Lambrequins: d'argent et d'azur. Supports: deux cigognes regardent au nature, becqué et membré de gueules.

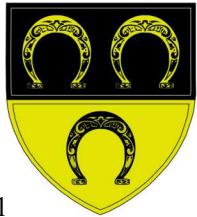


r

Ribeauvierre, br Suisse

(Bavière, origin de Suisse: incorporé dans la noblesse bavaire 19 juin 1817)

D'argent à trois rubis en forme d'écussons de gueules, ornés chacun en bas d'un pendentif de perles, lesdits écussons rangés en fasce, celui du milieu sommé d'un héron contourné au nature, la tête retournée vers dextre; à la champagne échiqueté d'argent et d'azur de trois tirs. Supports: deux hérons au nature.



rl

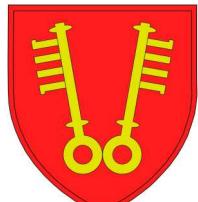
Richshoffer (Reichshoffer)

(Strasbourg)

Coupé de sable sur or: à trois fers-de-cheval, de l'un en l'autre, 2 et 1, les bouts en bas.

Cimier: un buste d'homme, habillé de sable., boutonné d'or, coiffé d'un chapeau de sable, retroussé d'or et sommé de deux oreilles d'âne, de sable et d'or.

Lehr, 1870: On trouve, dans le cours du quinzième siècle, plusieurs REICHSHOFFER parmi les dignitaires du chapitre de Saint-Thomas. La généalogie de la famille n'est connue avec précision qu'à partir de JACQUES, grand-père du premier ammeistre.



rls

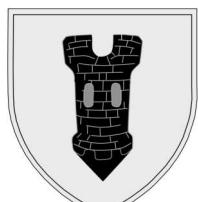
Rieppur (anciennement Rietbur)

(Bade, Alsace, maison éteinte)

De gueules à deux clefs antiques (la barbe consistant en quatre traverses) adossées d'argent, celle de dextre en bande, celle de senestre en barre et aboutées en pointe.

Cimier: les clés (voir Phull-Rieppur)

Lehr, 1870: JEAN PFAWELIN DE RIETBUR, stettmeistre de Strasbourg en 1360.



rls

Rinck de Baldenstein

(Bade, Barous)

Armes anciennes: D'argent à un verrou de sable. en pal.

Armes modernes: D'argent à une tour couverte d'un toit pointu et renversée de sable

L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins aux couleurs des armes.

Cimier: un buste d'homme, vêtu d'un pourpoint d'argent rebrassé de sable, et portant sur la poitrine une tour renversée du même.

Lehr, 1870: Les RINCK DE BALDENSTEIN, qui possédaient, en 1789, le village de Wittelsheim, dans la seigneurie de Thann, sont originaires des Grisons. Le chroniqueur ULRICH CAMPELL put encore visiter, entre Truns et Waltenspurg, deux vieux châteaux à moitié ruinés, dont l'un se nommait Rinckenberg, et l'autre Passell ou Phiesel. Ces deux châteaux, possédés à l'origine par deux familles différentes, ou plutôt par deux rameaux de la même famille, sont le berceau des Rinck.



rl

Ringler

(Strasbourg)

Coupé d'or et de sable à l'aigle de profil essorante, languée de gueules et posée sur un anneaulet, le tout de l'un à l'autre.

Cimier: les meubles de l'écu.

Lehr, 1870: Les RINGLER sont originaires de Nuremberg; ils s'établirent à Strasbourg vers l'époque de la Réforme, et s'y unirent bientôt aux principales familles patriciennes. Ils paraissent s'être éteints au milieu du dix-septième siècle.



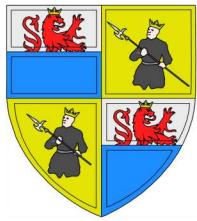
s

Ritenhofen

(Alsace)

D'azur à un membre d'aigle de sable

Siebmacher, 1609: Écu de sable.



krs

Ritter d'Urendorf (de Vrendorf)

(Alsace)

Écartelé: aux 1 et 4 coupé d'argent sur azur; l'argent chargé d'un lion naissant de gueules, couronné d'or, mouvant du contourné; aux 2 et 3 d'or à un More issant, couronné d'or, tenant une hallebarde d'argent en bande devant son corps.

Casque couronné: Cimier: le More.

Kegelin, 1790: Emeric d'Urendorf fut pere de Louis, qui de Jacob Mügg de Boffzheim, laissa Facobe, mariée a Wolfgang Boeckel de Boecklins-au, et Anne, mariée a Ullmann Boeckel.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Noblesse d'Alsace, commençant en 1365 avec Adam von Vrendorf, sa lignée familiale. Au début, ils se sont également tournés vers la Bohême.



krsls

Roeder (Röder)

(Hesse: Reconnaissance du titre de baron. 21 sept. 1839 et 1 avril 1853.) De gueules à une aigle d'argent posée en fasce, la tête à dextre et regardant en bas.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier: Casque couronné: Cimier: une tête et col d'aigle d'argent, becqué d'or. Lambrequins: d'argent et de gueules. Devise: RECHT UND GRECHT.

Kegelin, 1790: Famille très distinguée entre la Noblesse de l'ortenau, qui est un petit pais au dela du Rhin, faisant partie du Brisgau. Elle y possede depuis nombre de siecles les terres de Diersburg et de Rodeck, d'où se sont formé au quinzième siecle deux différentes branches.

Le nom de Roeder lui est commun avec plusieurs autres Familles repandues en Autriche, en Saxe, et en Silisie; mais les armoiries ne conviennent point entre elles. Le livre des tournois lui attribue une haute antiquité, car il cite Guillaume

Roeder présent au tournoi de Goettingen en 1119. Jean a celui de Zuric en 1165, et Antoine a celui de Worms en 1209.



rls

Roggenbach

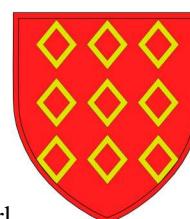
(Bade, Barons)

Coupé : au 1°, de gueules, parti de sable ; au 2°, d'argent plein.

L'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins de gueules et d'argent à dextre, de sable et d'argent à sénestre.

Cimier: deux cornes de buffle coupées, à dextre de gueules, à sénestre de sable, sur argent.

Lehr, 1870: La maison DE ROGGENBACH, l'une des plus anciennes du Brisgau, a possédé, avant la Révolution française, et, dans tous les cas, jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, des biens assez considérables en Alsace. Nous n'avons pas pu retrouver la preuve qu'elle ait été immatriculée au Directoire de la noblesse, à Strasbourg; toutefois, plusieurs de ses membres ont habité la province, et elle figure parmi les 58 familles nobles qu'en 1773 ce Directoire reconnut fondées à porter, en France, le titre de baron. Elle s'est alliée, dans le cours des siècles, à un très-grand nombre de maisons alsaciennes, dont les principales seront nommées dans le cours de cette notice.



rl

Rohan

(Bretagne: Comtes de Porhoel et de Rennes, 1008; vicomtes de Rohan, 1128: barons de Lanvaux, 1485; princes de Léon, 1572; ducs de Montbazon, 1588; ducs de Rohan. 1603; princes de Montauban et de Soubise, 1667; ducs de Bouillon, 1816)

De gueules à neuf macles d'or.

Supports: deux faucons.

Devise: 1° A PLUS; 2° R01 NE PUIS, PRINCENE DAIGNE ROHAN SUIS.

D'apres Lehr: Coupé d'un trait et parti de trois, ce qui fait huit quartiers : au 1°, d'azur à trois fleurs de lis d'or et une bande componnée de gueules et d'argent brochant sur le tout, qui est d'ÉvREUX ; au 2°, de gueules aux chaînes d'or, posées en orle, en croix et en sautoir, qui est de NAVAITITE ; au 3°, d'or à quatre pals de gueules, qui est d'ARAGON ; au 4°, d'or à un lion de gueules, enfermé dans un double trécheur, fleuronné et contrefleuronné de même, qui est d'ÉCOSSE ; au 5°, d'hermine plein, qui est de BRETAGNE ; au 6°, d'argent à une givre d'azur halissante de gueules, qui est de MILAN ; au 7°, d'argent à une bande de gueules et une bordure d'azur, qui est de SAN SEVERINO; au 8°, d'or à une bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent, qui est de LORRAINE.

SUR LE TOUT : de gueules à neuf macles d'or, accolées et posées 3, 3 et 3, qui est de ROHAN, parti d'hermine plein, qui est de BRETAGNE,

L'écu timbré d'une couronne de prince et posé sur un manteau de duc et pair.

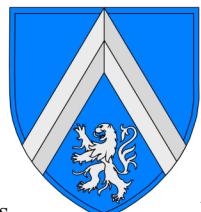
Devise: Potius mori, quam foedari.

Lehr, 1870: La maison de ROHAN se trouve mêlée à l'histoire d'Alsace, comme celle de Choiseul, depuis le dix-huitième siècle, où le prince Hercule-Mériadec de Rohan Soubise reçut du roi l'expectative, puis l'investiture des fiefs antérieurement possédés par les barons de Fleckenstein, et où quatre membres de la même famille se succédèrent sur le siège épiscopal de Strasbourg.

Wikipedia: La maison de Rohan est une famille subsistante de la noblesse française, originaire de Bretagne. Quatre prince-évêques issus de ce maison, se sont succédé au XVIIIe siècle au diocèse de Strasbourg :

Le cardinal Armand Gaston Maximilien de Rohan; Armand de Rohan-Soubise (petit-neveu du précédent); Le cardinal Louis Constantin de Rohan-Guéméné (cousin du premier); et Le cardinal Louis René Édouard de Rohan (neveu du précédent, compromis dans l'affaire du collier de la reine)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Palais_Rohan_\(Strasbourg\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Palais_Rohan_(Strasbourg))



rs
Rolle
(Gascogne, Alsace)

D'azur au chevron d'argent, accompagné en pointe d'un lion du même.

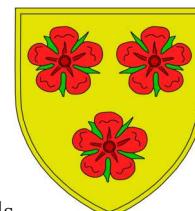
Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Famille noble française originaire de Gascogne et toujours en fleurs en Alsace.



rs
Romersheim
(Alsace)

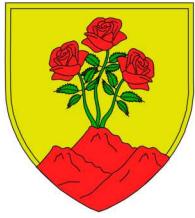
D'argent à une fleur-de-lis de sinople; à la bordure de gueules
Cimier: la fleur-de-lis, entre deux proboscides d'argent.

Siebmacher, 1609/1870 (traduction Google: allemand en français): Noblesse alsacien. Johann de Romersheim apparaît pour la première fois en 1328. La famille est partie.



rls
Rosen
(Barons 1731-1772, Silésie, Pomerania, Danmark, Suède)
D'or à trois roses de gueules boutonnées du champ et posées 2 et 1.
L'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins de gueules et d'or.
Cimier: un panache de plumes de paon, soutenu par deux belettes d'argent.
Supports: deux belettes d'argent.

Lehr, 1870: La maison DE ROSEN, qui, au dix-septième et au dix-huitième siècle, a conquis une place importante dans la noblesse alsacienne, est, encore aujourd'hui, l'une de celles qui comptent dans toute l'Europe centrale et septentrionale les plus nombreux rejetons : on la trouve représentée par une vingtaine de branches ou de rameaux, en Prusse, en Livonie, en Russie, en Danemark, en Suède, etc. Nous ne pourrons nous occuper ici avec quelque détail que de la ligne dont l'une des branches a été fixée en Alsace.



rls

Rosenburg

(Strasbourg)

D'or à trois roses de gueules tigées de sinople, alternant avec quatre feuilles de sinople, le tout posé sur le coupeau supérieur d'un tertre de trois coupeaux de gueules.

(pas de cimier en Rietstap)

Schoepflin: Le domaine, de Rosemont , portion considérable de la seigneurie de Belfort, a tiré son nom du château Rosenberg ou Rosenfels, situé au pied des Vosges. Le domaine se divise en Haut et Bas-Rosemont , et en deux mairies d'étendues fort inégales, qui sont échues à la maison d'Autriche, par succession de celle de Monlbéliard.

Histoire d'Alsace, Selon Schoepflin, Tome 2, 1828



rls

Rosey

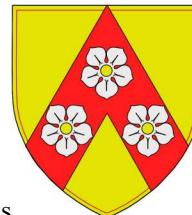
(Normandie, Alsace, Barons).

Écartelé : au 1°, d'azur au casque taré de profil, grillé, d'or; au 2°, des barons tirés de l'armée (une épée d'argent, garnie d'or) ; au 3°, de gueules, à la pyramide d'argent, soutenue de sinople, adextrée en chef d'un croissant d'argent; au 4°, d'azur au lion d'or, tenant de la dextre une épée d'argent.

L'écu timbré de la toque de baron de l'Empire.

Lehr, 1870: La famille ROSEY, qui appartient à l'Alsace depuis le commencement de ce siècle, est originaire de Normandie. Le général FRANÇOIS ROSEY, qui a successivement reçu de Napoléon Ier les titres de chevalier et de baron de l'Empire, naquit à Lisieux (Calvados). Engagé volontaire, à l'âge de 16 ans, dans le bataillon de la section de Molière, à Paris, en 1791, il était lieutenant deux ans après. A partir de ce moment, on le retrouve dans toutes les campagnes de la République et de l'Empire.

Siebmacher, 1871: (traduction Google: allemand en français): Noble famille de Normandie. François de Rosey de la Chenage acquit les chevaliers et barons impériaux français et mort en tant que général français en 1813.



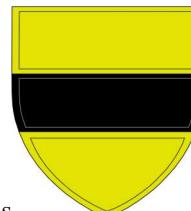
kls

Rosheim

D'or à chevron de gueules chargé de trois quintefeuille d'argent boutonnée d'or.

Cimier: un homme issant habillé de l'écu, posé en profile, une nez longue. Lambrequins: d'or et de gueules.

Kegelin, 1790: Une des villes Imperiales située en basse Alsace a quatre lieues de la capitale. Une ancienne Famille noble, éteinte au seizième siècle, en portoit le nom, sans y avoir eu aucune droit. Elle a donné plusieurs Stettmeistres au senat de Strasbourg. Jean de Rosheim, etoit revetu de cette dignité en 1359. Pierre le fut en 1365. Jean en 1436. Berthold en 1396 et 1402. Frédéric en 1436. Louis Stettmeestre en 1446.



rls

Rotburg / Rottberg

(Bade: barons)

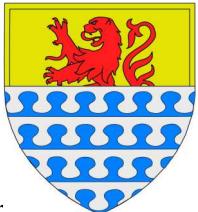
D'or fascé de sable.

L'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins d'or et de sable.

Cimier: deux proboscides aux armes de l'écu, entrelacées d'un ruban d'or, noué en double sautoir.

Lehr, 1870: Les barons de Rotberg, qui, en 1789, possédaient le village de Wentzwiller, dans le comté de Ferrette, et dont la famille fleurit encore de nos jours dans le grand-duché de Bade, étaient les rejetons d'une noble et antique race, que l'on trouve, dès le quatorzième siècle, établie dans plusieurs châteaux de l'évêché de Bâle et du Sundgau, et investie de hautes fonctions civiles et ecclésiastiques.

Leur château patrimonial de Rotberg, situé sur l'un des contre-forts du Jura, fut détruit, en 1356, par un tremblement de terre, et alors ils se répandirent dans les autres manoirs qu'ils possédaient dans les environs, Niederthan, Fürstenstein, Blöwenstein, Roedersdorf, etc. Arnold de Rotberg vendit, en 1515 ou 1516, la plus grande partie de ses domaines, voisins de Bâle, à la ville de Soleure, et fixa sa résidence habituelle dans le Brisgau, où sa famille possédait depuis 1414 les terres de Bambach et de Rheinweiler.



r Rötteln

(Autriche: barons)

Coupé au 1 d'or au lion naissant de gueules mouvant du coupé; au 2 fascé-nébulé d'azur et argent.

Cimier: un mitre épiscopal de gueules, bordé d'or, chargé d'un pal du même. Casque sommet portant une plume de paon au nature.

Famille noble du sud de l'Allemagne, ainsi nommée d'après la localité de Rötteln dans la vallée de la Wiese badoise. La seigneurie de Rötteln comprenait des alleux et des fiefs tenus de l'évêque de Bâle, des comtes de Habsbourg, des abbayes de Murbach, Saint-Blaise (Forêt-Noire) et Saint-Gall dans la vallée de la Wiese, ainsi que des biens disséminés en Alsace, en Argovie et dans la région bâloise.

<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F19538.php>



ks

Rucker de Vinstingen (Fenetrange)

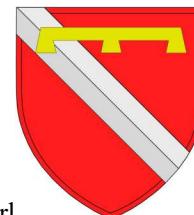
De gueules à l'aigle bicéphale.

Cimier: vol à l'antique aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Vinstingen ou Fenetrange est une ancienne Baronie, ville et château en Lorraine, sur le confluent de la Saar. La Famille qui en avoit pris le surnom étoit vraisemblablement originaire de cette contrée et non de l'Alsace, ou cependant elle peut avoir été autrefois établie.

Anne Rucker, Abbesse de St Jean proche Saverne.

Elisabeth, Religieuse a KessKirchen
Claire, épouse de Michel de Blumeneck.
Jean, vivot en 1479: il laissa un fils Balthasar dernier de cette Famille.



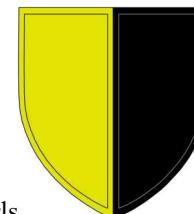
rl

Rumelnheim

(Alsace)

De gueules à la bande d'argent, accompagné en chef d'un lambel d'or brochant sur la bande.

Cimier: un buste de femme, habillé d'or, caiffé d'un capuchon de gueules et revêtu d'un manteau du même.



krls

Rumelnheim (ou Rumelsheim)

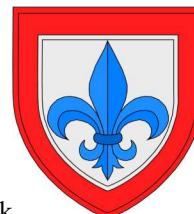
(Strasbourg)

Parti d'or et de sable.

Cimier: un panache de plumes, en forme de pomme de pin, parti d'or et de sable; ou, un vol, d'or et de sable.

Kegelin, 1790: Godefroy et Bourcard de Rumelnheim étoit Stettmeistres de la ville de Strasbourg dès l'an 1281. Nicolas occupoit cette même place en 1358 et 1364. Le nécrologue de St Thomas fait aussi mention de cette Famille.

Lehr, 1870: Bourcard de Rumelnheim, stettmeistre en 1282. Nicolas de Rumelnheim, stettmeistre en 1358, 1364.



k

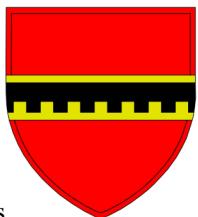
Rumersheim

(Alsace)

D'argent à la fleur de lys, bordeur de gueules.

Cimier: fleur-de-lys d'azur entre deux proboscides d'argent.

Kegelin, 1790: Village a trois lieues au dessous de Strasbourg, dont une ancienne Famille portoit autrefois le nom. Elle s'éteignit probablement dès le quinzième siècle; Bourcard de Rumersheim est le dernier dont le chronique fait mention: il avoit assisté au tournoi de Strasbourg l'an 1390. Agnes de Rumersheim femme de Hean de Geidertheim vers l'an 1396. J'ai trouvé quelques vestiges de cette famille dans les anciens monuments comme dans le Nécrologe de la Collégiale de St Thomas.



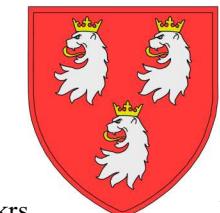
s
Rumle
(Alsace)
De gueules à la fasce d'or, bastillée de sable.

Siebmacher, 1705: Écu de guerre seulement.



l
Rumler (Rummel)
(Strasbourg)
Parti d'or et de sable à 2 défenses versées de l'un en l'autre.

Lehr, 1870: Florent Rumler (Lanterne), ammeistre régent en 1501, 1507, 1513, moru 1526. Gaspard Rumler (moru 1563) entra, en 1543, au conseil des XIII.



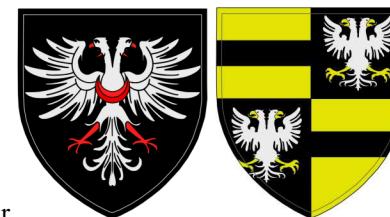
krs
Rust (von ou zum)
(Strasbourg: Maison éteinte)
De geules à trois têtes et cols de lion d'argent, couronné d'or.
Cimier: une tête de lion de l'écu, entre deux cornes de buffle d'or
[Une autre branche portait en cimier un buste de More posé de profil,

habillé de gueules, coiffé d'un bonnet pointu du même, retroussé d'argent, orné sur le devant d'un panache de plumes de coq de sable]

Kegelin, 1790: Ce village est situé audelà du Rhin dans le Brisgau a sept lieues de Strasbourg. Il peut avoir appartenu anciennement a une Famille de même nom, éteinte en 1709. Les nobles de Pfaffenlap en ont été quelque tems en possession; aujourd'huy il fait parti des terres de la Famille de Boeckel. Tout ce que j'ai pu découvrir jusqu'ici de celle de Rust, se réduit a quelques fragments. Bechtold de Rust siegeoit au magistrat de Strasbourg dès l'an 1246, ainsi que Wauthier en 1271 et Albert en 1363. Conrad fut fait Stettmeistre en 1420.



r
Saarbrück (maison de Nassau)
(Pays Messin: Maison éteinte)
D'azur semé de croisettes recroisetés au pied fiché d'or au lion d'argent, armé, lampassé et couronné d'or brochant sur le tout.
(pas de cimier en Rietstap)



r
Saarewerden
(Lorraine)
De sable à l'aigle bicéphale éployé d'argent, becqué et membré de gueules, chargé sur sa poitrine d'un croissant du même.

Cimier: un mitre épiscopal d'argent, bordé d'or, sommé d'un panache de sable.
(Saarewerden, Moers)

Écartelé: I et IV, d'or à la fasce de sable; II et III, de sable à de sable à l'aigle bicéphale d'argent, becquée et membrée d'or, lampassé de gueules.

Le comté de Sarrewerden relevait de l'évêque de Metz dès le douzième siècle et peut-être même avant¹. Les comtes de Sarrewerden demeurèrent dans la dépendance envers l'église de Metz jusqu'en 1397. Le comté de Sarrewerden ou de Nassau-Saarwerden fut terre d'Empire jusqu'à son rattachement à la France en

1793, dans les départements de la Moselle et de la Meurthe, puis finalement dans celui du Bas-Rhin.

Avant la Révolution, son territoire relevait de l'ancien diocèse de Metz, et échappait ainsi à l'autorité des ducs de Lorraine. Ses habitants parlaient le francique rhénan.

Maison de Sarrewerden (-1397)

Commentaires : Il s'agit du blason du comté de Sarrewerden; ces armes sont incluses dans certains blasons de la maison de Nassau.

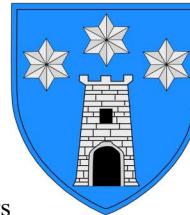
Un château-fort fut édifié à Sarrewerden par le premier comte connu, Frédéric I, dans la première moitié du XIIe siècle ; il aurait succédé sur le site à un bain romain. Le comte Frédéric I et son épouse Gertrude fondent en 1130 l'abbaye de Wörschweiler.

Le plus illustre représentant de cette famille est Frédéric III (Friedrich III von Saarwerden), né en 1348 à Sarrewerden et décédé le 9 avril 1414 au château de Poppelsdorf (actuellement un quartier de Bonn). Il fut archevêque de Cologne de 1370 à 1414. À la mort de son frère Henri II en 1397, Frédéric III dirigea temporairement le comté de Sarrewerden, avant d'en céder le gouvernement à Frédéric von Moers. Son neveu Dietrich II. von Moers lui succéda à l'archevêché.

Frédéric von Moers, successeur de Henri, ne put jouir tranquillement de ce comté. Car Raoul de Coucy, qui gouverna l'église de Metz de 1387 jusqu'en 1413, fit une ligue avec Charles II de Lorraine, Robert duc de Bar, et Edouard marquis du Pont, son fils, pour retirer par la force des armes le comté de Sarrewerden des mains du comte Frédéric. Car ce comté, qui était un fief masculin de l'évêché de Metz, devait y retourner par le décès du comte Henri, mort sans enfants. Malgré cette puissante ligne, Frédéric se maintint en possession du comté par le secours de l'archevêque de Cologne Frédéric III, son oncle.

En 1397, à la mort du dernier comte de Sarrewerden, le comté passa à un neveu, comte de Moers. Maison de Moers-Sarrewerden (1397-1527)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Comt%C3%A9_de_Sarrewerden



rs

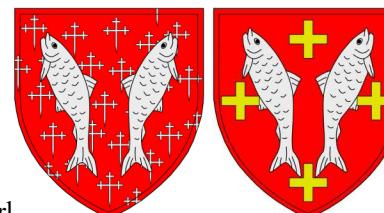
de la Sablière

(Languedoc, Alsace: Reconnaissance de noblesse 16 et 25 avril 1860.)

D'azur a une tour d'argent maçonnée, ouvré et ajouré de sable accompagné en chef de trois étoiles malordonnées d'argent.

Tennants: deux sauvages de carnation, ceinturées et couronnées de lierre, appuyés sur leurs massues.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Cette famille française vient d'Agde dans le Languedoc et est venue avec Jean Antoine de la Sablière en 1697 à Belfort, où se trouvait le même commandant. L'ancienne noblesse de la famille a été confirmée par deux jugements des tribunaux de Mulhouse et de Colmar des 16 et 25 avril 1860.



rl

Salm

(Comté superior de Salm)

De gueules semé de croisettes recroisetées au pied fiché d'argent à deux saumons adossés du même.

et: De gueules à deux saumons d'argent adossés et cantonnés de quatre croisettes de même.

D'après Lehr: Coupé et parti, au 1", de quatre traits, au 2°, de trois, ce qui fait neuf quartiers : au 1", d'or à un lion de gueules, couronné d'azur, pour le RHINGRAVIAT ; au 2°, de sable au léopard-lionné d'argent, pour le WILDGRAVIAT DE DHAUN' ; au 3°, de gueules à trois lions caux d'or, 2 et 1, pour le WILDGRAVIAT DE KYRBOURG ; au 4°, d'azur à une fasce d'argent, pour la seigneurie de FÉNÉTRANGE ; au 5°, de gueules à une colonne d'argent, sommée d'une couronne d'or, pour la seigneurie d'ANHOLT ; au 6°, d'argent à un chef de gueules, qui est de MONTFERRAT ; au 7°, burelé de sable et d'or de dix pièces, et un crancelin de sinople brochant sur le tout, qui est de SAXE ; au 8°, de gueules à une croix d'or, cantonnée de quatre B grecs du même adossés, qui est de

CONSTANTINOPLE ; au 9°, d'argent à la croix pattée de gueules, cantonnée de quatre alérons de sable, mouvant des angles de la croix, qui est de MANTOUE*. SUR LE TOUT : de gueules à deux saumons d'argent, posés en pal et adossés, accompagnés de quatre croisettes de même (1, 2 et 1), qui est de SALM.

L'écu timbré de cinq casques de tournoi, cimés, le premier (au milieu) d'un bonnet de gueules rebrassé d'hermine et surmonté de deux saumons d'argent, adossés la tête en bas, — lambrequins de gueules et d'argent — ; le second (à dextre), d'un petit chapeau arrondi de sable, retroussé d'argent et surmonté de deux plumails du même, — lambrequins de sable et d'argent -- ; le troisième (à sénestre), couronné d'or, d'une tête et d'un cou de chien braqué d'azur, chargés d'une fasce d'argent et accostés de quatre plumes de paon, - lambrequins d'azur et d'argent — ; le quatrième (à dextre), couronné d'or, d'un vol fermé de gueules, chargé de trois linceaux d'or, 2 et 1, — lambrequins de gueules et d'or -; le cinquième (à sénestre), couronné d'or, de deux pattes de lion d'or, tenant chacune une boule de gueules, — lambrequins de gueules et d'or.

Tenants : Deux sauvages.

Le Tout posé sur un manteau de pourpre, rebrassé d'or, fourré d'hermine et surmonté de la couronne de prince d'Empire.

Les saumons étant l'emblème d'origine de la famille de Salm en Ardennes et les croisettes étant un ajout des comtes de Salm en Vosges, le blason de La Broque est un rappel de celui de la Principauté de Salm

Salm, commune allemande de Rhénanie-Palatinat

Salm (Bas-Rhin), hameau dominé par le château de Salm sur la commune de La Broque, haut lieu de la présence anabaptiste dans la vallée de la Bruche aux XVIII^e et XIX^e siècles

Salm-en-Vosges, une seigneurie lorraine du XIII^e siècle à 1751

Principauté de Salm-Salm, principauté souveraine lorraine de 1751 à 1793

la Maison de Salm, une famille issue de la famille des fondateurs de Luxembourg ; elle se sépara en deux branches qui dépendirent du Saint-Empire romain germanique :

la branche aînée, dite de Haut-Salm (Obersalm), occupant les terres vosgiennes appelées Salm-en-Vosges. Cette branche se divisa elle-même en plusieurs branches : Salm-Salm, Salm-Kyrburg et Salm-Horstmar, dont :

Charles Théodore de Salm (1645-1710), général au service de l'Allemagne,
Frédéric III de Salm-Kyrbourg (1744-1794), bâtisseur de l'hôtel de Salm,

Amélie Zéphyrine de Salm-Kyrburg (1760-1841), princesse de Hohenzollern-Sigmaringen.

la branche cadette, dite de Bas-Salm (Niedersalm), occupant le comté ardennais originel (Salm-en-Ardenne). Cette branche se divisa elle-même en

plusieurs branches : Salm-Reifferscheid, Salm-Krautheim, Salm-Hainspach, Salm-Raitz, et Salm-Dyck, dont :

Franziskus Xavier von Salm-Reifferscheldt (1749-1822), un cardinal autrichien

Constance de Salm (1767-1845), princesse de Salm-Dyck, une poétesse et femme de lettres française.

Joseph de Salm-Reifferscheidt-Dyck (1773-1861), prince de Salm-Dyck, un botaniste et artiste allemand.

Roland Salm (né en 1950), un coureur cycliste professionnel suisse.

La famille de Salm, est issue de l'ancienne noblesse lotharingienne puis des comtes de Luxembourg anciennement possessionnés dans l'actuel pays des Ardennes belges. Elle est surtout connue par la destinée que connaît la branche qui s'implanta dans les Vosges qui fut constituer au fil du temps le territoire d'une principauté dont la capitale fut Badonviller puis Senones.

Ses représentants s'illustreront notamment en tant que comtes de Trèves, d'Ardenne, palatin de Lorraine, puis de Salm, roi de Germanie, avoués de l'abbaye Saint-Pierre de Senones, comtes de Salm en Vosge, gouverneurs de Nancy, maréchaux de Lorraine et du Barrois, princes du Saint Empire, princes souverains de Salm-Salm.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Salm>



rls

Salomon

(Alsace, Lorraine: Provence rhénane. Reconnaissance de noblesse 2 mai 1827.)

D'argent à un ours de sable passant sur une terrasse du même (ou sablonneuse au naturel), et un chef d'azur chargé de trois étoiles (cinq points) d'or.

L'écu timbré d'une couronne de marquis.

Supports: deux lions.

Le Tout posé sur un manteau de gueules, à quatre lés d'hermine, sommé d'un mortier de président.

Lehr, 1870: La famille DE SALOMON paraît être originaire de Lorraine. Toutefois, certaines traditions, confirmées par la forme ovale de son écusson, la font descendre d'un noble vénitien, qui, forcé de s'expatrier, se serait établi en

France au dix septième siècle. Quoi qu'il en soit, JEAN SALOMON, écuyer, vint se fixer en Alsace dans la seconde moitié de ce même siècle.



rs

Salzmann / Saltzmann

(Alsace, Noblesse du St. Empre. 3 déc. 1753.)

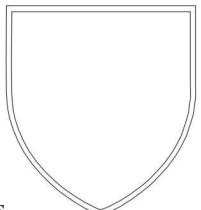
Écartelé: aux 1 et 4 d'argent à la demi-algie d'azur, mouvant du parti; au 2 d'azur à une marque de marchand d'or en forme de croix latine renversé cramponnée en chef a dextre; au 3 d'or à une grappe de raisins au nature pamprée de sinople.

Casque couronné.

Cimier: un homme issant de profil, habillé d'azur. rebrassé d'or. au rabat du même, coifé d'un bonnet pointu d'or, retroussé d'azur, tenant de main dextre la marque de marchand du 2 et de sa senestre la grappe de raisins du 3.

Lambrequins: a dextre d'argent et d'azur, a senestre d'or et d'azur.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Ancienne famille de Craichgau et de la ville de Strasbourg, qui appartient aux patriciens locaux. Joh Fr. Salzmann, Dr. med. jur. et le syndic des chevaliers impériaux de Craichgau a reçu d. d. Vienne, 3 décembre 1753, la noblesse impériale.



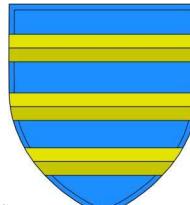
s

Sauleque

(Alsace)

Pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas d'écusson. Cette famille française est toujours en fleurs en Alsace.



krs

Schafolsheim (Schaffoltzheim)

(Alsace)

Fascé d'or et d'azur.

Cimier: un buste d'homme, habillé de gueules. les bras remplacés par deux cornes de buffle aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Il y a trois villages ainsi nommés en basse Alsace, qui sont le haut proche Strasbourg; la bas, proche Haguenau; et le moyen entre ces deux villes. Le premier appartenait cedevant a la Famille de Wurmser. Il avoit eu anciennement ses seigneurs particuliers, les nobles de Schafolsheim, dont la postérite cessa l'an 1444 en la personne de Thiebaut, Prévendier de l'église de tous les Saints.



rl

Schalk

(Strasbourg)

De sable à l'aigle éployé d'or becquéée, languée, membrée et armée de gueules.

Lehr, 1870: ALBERT SCHALK (Charpentiers de navire), ammeiste régent en 1365, + 22 décembre 1366. ALBERT SCHALK (Bateliers), ammeiste régent en 1432, 1438, 1444, 1450 et 1456, mort 4 septembre 1461.



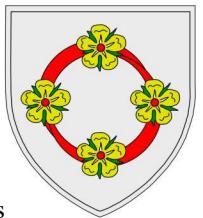
rl

Schanlitt

(Strasbourg)

D'argent à la fasce de gueules accompagnée de 3 rocs d'échiquier à têtes de cheval de sable.

Lehr, 1870: La famille SCHANLITT est originaire de Wangen. WALTER SCHANLITT siégeait au sénat de Strasbourg en 1366. NICOLAS SCHANLITT (Tonnelliers), ammeistre régent en 1423, 1430, 1440 et 1446, mort 1460.



rs

Schapell dit Adlin

(Alsace)

D'argent à une torque de gueules, ornée de quatre roses d'or, 1, 2 et 1.
Cimier: un buste d'homme, posé de profil, habillé d'argent, coiffé d'un bonnet pointu de gueules, retroussé d'argent.

Siebmacher, 1705: Écu de gueules.



krs

Scharrach

(Alsace)

D'or à la lion de sable armé et lampassé de gueules.
Cimier: deux têtes et cols de loup adossées de sable, devant une queue de paon au nature.

Kegelin, 1790: Le village de Scharrach, ou comme on l'appelle communément Scharrach-Bergheim, est situé sur le penchant d'un colline a quatre lieues de Strasbourg. Il appartient aujourd'hui a la Famille de Dettlingen. Celle de ses Seigneurs particuliers s'est terminé l'an 1460 avec Jean de Scharrach senateur de Strasbourg. Eberhard avoit assisté au tournoi tenu en cette ville 1390. Dans le nécrologue des Dames Précheresses on lit.



kr

Schaub

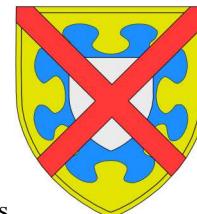
(Alsace, br ainee)

D'or à deux fasces de sable.
(pas de cimier en Rietstap)
(Alsace, br cadette)

De sable au belier rampant d'or, clariné de gueules.
Cimier: le béliger, issant.

Kegelin, 1790: Cette Famille étoit partagée en deux branches, dont l'un avoit des armes différentes de celles-ci: de sable au belier saillant d'or, clariné de gueules. pour cimier un demi belier de l'écu.

Goselin Schaub reçu au magistrat de Strasbourg en 1259. Bourcard fut fait Stettmeistre en 1305 et 1322. Hughes, Stettmeistre en 1307 et 1318. Jean occupoit cette même place en 1311. Goso Schaub laissa une Fille mariée a Jean de Still 1454. Gerard Schaub de Kirweiler annié a N Wespermann. Gerard Schaub avoit pour femme Adelaïde Barpfeninf 1465.



krls

Schauenburg / Schawenburg

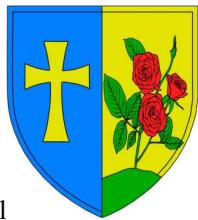
(Bade, Alsace, Bourgogne, Lorraine, Autriche: barons)

D'argent à une bordure nébulée d'azur et d'or, au sautoir de gueules brochant sur le tout.

L'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins d'or et d'azur.

Cimier: un buste d'homme, couronné d'or, habillé d'argent. au sautoir de gueules, les bras remplacés par deux proboscides, d'azur et de gueules, ornées chacune à l'extérieur de trois boules d'argent. Lambrequins: d'argent et d'azur.

Kegelin, 1790: Ordre de Malte. Maison très distinguée parmi la Noblesse de la haute Alsace, ou elle possède les terres de Herlesheim et de Jungholz. Elle étoit divisée en plusieurs branches et répandu tant en Alsace, que dans le Brisgau et le duché de Luxembourg. Henry de Schauenburg s'est trouvé au tournoi de Schafhausen en 1392. Jean perdit la vie à la bataille de Sempach en 1386. Beat étoit Abbé de Gengenbach en 1500. Ceux de Schauenburg, seigneurs de Fulistorf en Suisse avoient des armoiries différentes de celles-ci: savoir: Fascé d'argent et d'azur de six pièces: pour cimier deux ailes fascées de même.



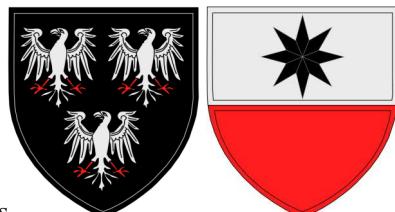
1

Scherer

(Strasbourg)

Parti, au I d'azur à la croix latine pattée d'or; au II d'or au rosier de gueules de 3 pièces, tigé et feuillé de sinople, issant d'une terrasse du même.

Lehr, 1870: FRANÇOIS-JOSEPH SCHERER (Lanterne), sénateur en 1697, l'un des XV en 1700, ammeistre régent en 1710 et 1716, membre du conseil des XIII en 1715, mort 1721.



krls

Schilt / Schildt

(Strasbourg)

De sable à trois aigles d'argent, membré de gueules.

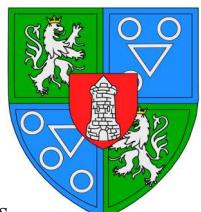
Cimier: un homme issant habillé de sable, coiffé d'un chapeau du même, tenant de ses deux mains une bêche d'or posée sur son épaule senestre.

On attribue à cette famille encore les armes suivantes: Coupé: au 1 d'argent à l'étoile de sable à 8 rais; au 2 de gueules plein.

Cimier: un cor-de-chasse de gueules, en pal, lié d'or.

Kegelin, 1790: Jean Schilt siegoit au senat de Strasbourg en 1287. un autre Jean etoit Stettmeistre de cette ville en 1372. un troisième de même nom vivoit encore en 1440. Voice un extrait du nécrologe de St Thomas.

Lehr, 1870: JEAN SCHILD, stettmeistre en 1287, 1298. JEAN SCHILD, stettmeistre en 1364, 1369, 1380 à 1381.



krls

Schiltigheim

293

(Strasbourg)

Écartelé: aux 1 et 4 de sinople au lion d'argent, couronné d'or, celui du 1 contourné; aux 2 et 3 de gueules à un triangle vidé d'argent posé sur l'un de ses angles, accompagné de trois annelets d'argent, Sur le tout de gueules à une tour d'argent ouvre du champ.

Casque couronné: Cimier: le lion du 4, issant. Lambrequins: d'argent et de gueules.

Kegelin, 1790: Village des plus considérables de la province dans la banlieu de Strasbourg, dépendant de cette ville. Une ancienne Famille noble en avoit porté le nom. Hugues de Schiltigheim, siegeoit au sénat en 1245. Les suivans furent revetu de la dignité de Stettmeistre savoient Hartmud en 1276. Erbon en 1286, et Jean en 1359. La Famille fut entièrement éteinte en la personne de George qui mourut l'an 1469.



rs

Schindelin

(Souabe, Alsace, Brunswick)

D'azur à un cerf passant d'or, soutenu d'un tertre rocheux de trois coupeaux d'argent.

Cimier: un cerf issant de gueules ramé d'or. lambrequins, d'argent et de gueules.

Siebmacher, 1609/1870 (traduction Google: allemand en français): Famille noble souabe, qui s'est ensuite répandue également en Alsace et au Brunswick



krs

Schlapp

(Alsace)

D'or à l'étoile de gueules et une bordure de sable.

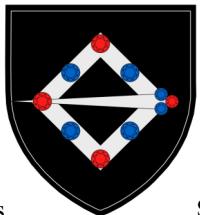
Cimier: l'étoile; entre deux proboscides de sable et d'or.

Kegelin, 1790: La chronique d'Alsace ne rapporte que le nom et les armes de cette Famille, et les monuments de nos églises n'en font aucune mention.

Ottmann Schlapp fut pere de Marie morte en 1541, veuve de Conrad de Sultz.

294

L'alsacien: «Il fait rudement froid en ce moment à Strasbourg, et le matin rien de mieux que d'enfiler ses schlapp pour ne pas tomber malade.»



rls

Schmidbourg (ou Schenk de Schmidburg)

(Bohème, Reconnaissance du titre de baron, 33 déc. 1193.)

De sable à un fermail à l'antique d'argent, orné à ses angles d'un rubis et sur chacun de ses côtés d'un lapis-lapuli.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de sable et d'argent.

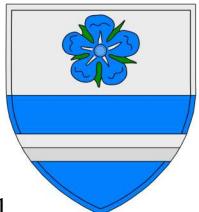
Cimier: un bonnet de sable retroussé d'argent et sommé d'un laurier au naturel.

d'après Reitstap: De sable à un fermail en losange d'argent, incrusté de rubis et de saphirs, l'ardillon en fasce. la pointe la dextre. Cimier: un chapeau d'argent retroussé de sable, sommé d'un pommier de sinople, fruité de trois pièces mal-ordonnées de gueules

Tennants: deux hommes d'armes tenant des lances.

Lehr, 1870: La famille des barons DE SCHMIDBOURG est originaire de l'électorat de Trèves: les ruines de son château patrimonial se voient encore sur les flancs du Hunsrück entre Kirn et Kirchberg.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Rheinische, déjà 1270 apparaissant documentaire, famille noble, qui possède le Erbschenkenamt du Bistums Trier. Le baron impérial a reçu 1658 Johann Christoph Schenk v. Schmidburg, Kaiserl. Hofrath, cet état a été reconnu du côté français le 6 août 1773.



rl

Schneider

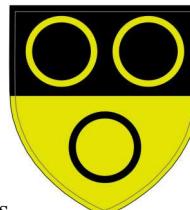
(Strasbourg)

Coupé, au I d'argent à la rose d'azur (gueules); au II d'azur (gueules) à la fasce d'argent.

(Alsace)

De sinople à un calice d'or.

Lehr, 1870: NICOLAS SCHNEIDER (Tailleur) paraît avoir été appelé Schneider du nom de sa profession. Ammeistre régent en 1351 et 1358.



rls

Schoenau / Schönau-Wehr

(Bohème, Alsace, Barons, 2 mars 1668.)

Coupé de sable et d'or à trois annelets posés 2 et 1 de l'un en l'autre. L'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins à dextre d'or et de sable, à senestre d'argent et de gueules.

Cimier: deux cols de cygne, le premier de gueules, le second d'argent, tenant chacune en son bec une bague d'or.

Lehr, 1870: Schoenau est un nom de lieu assez fréquent dans les contrées de langue allemande. Selon SCHOEPFLIN, celui qu'a pris la famille dont nous nous occupons, provient du village alsacien situé sur les bords du Rhin non loin de Marckolsheim.

On trouve des chevaliers DE SCHOENAU en Alsace et en Suisse dès la fin du treizième siècle. Le premier auteur connu de la maison de ce nom est RODOLPHE HYRRUS, qui vivait au milieu du siècle suivant.



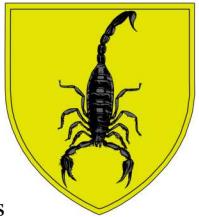
kls

Schoeneck

(Alsace)

D'or à bande d'azur chargé à trois coqs d'argent.

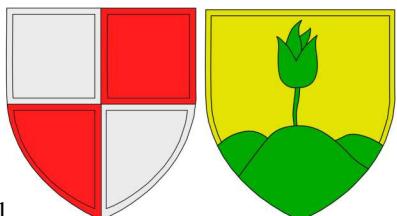
Kegelin, 1790: Famille d'Alsace différente de deux autres, dont l'une originaire du Comté de Tirol, a donné deux Évêques à l'église d'Augsbourg, de l'autre, qui fleurissoit dans l'Electorat de Trèves, sont sortis trois Évêques de Worms. Ces trois Familles ne subsistent plus: celle d'Alsace possessoit autrefois le château de Schoeneck à quatre lieues de Reichshofen, il appartient aujourd'hui avec Froschweiler aux Barons de Türckheim.



rs
(Alsace)
Schorupen

D'or a un scorpion de sable, en pal, la queue en haut.
Cimier: le scorpion, entre un vol d'or. Ou: D'or à un scorpion de sable, posé en fasce.
Cimier: un demi-vol, aux armes de l'écu.

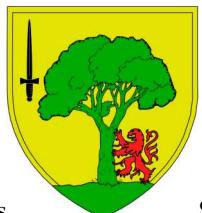
Siebmacher, 1705: Écu seul.



krl
Schott d'Ernoltzheim

(Wurttemburg: barons)
a) Écartelé: aux I et IV d'argent, aux II et III de gueules.
(Strasbourg)
b) D'or a une tulipe de sinople non feuillée, posée sur un tertre de trois coupeaux du même.
(pas de cimier en Rietstap)

Kegelin, 1790: L'égalité du nom et des armes me fait croire que cette Famille Alsacienne est une branche de celle de Franconie, qui portoit les surnoms de Schottenstein, et de Hellingen. Le livre des tournois la fait fort ancienne; car il cité Henry Schott présent au tournoi de Cologne en 1179, et Philippe a celui de Wirtzbourg 1235. Elle a produit dans les siecles passés plusieurs Chanoines des églises cathédérales de Bamberg et de Wirtzbourg. En Alsace, Conrad Schott estoit sénateur noble de la ville de Strasbourg dès l'an 1327 et Ulric en 1355.

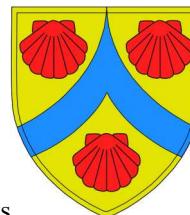


rls
Schramm

(Paris, Anobli, 19 mars 1808; baron de l'Empire, 14 mai 1813; comtes, 14 juin 1841.)

D'or au chêne de sinople, terrassé du même, accosté à sénestre d'un lion grimpant de gueules, appuyé sur le tronc du chêne, et à dextre, en chef, d'une épée de sable posée en pal, la pointe en haut.
Couronne : de comte.
Supports : deux lions.

Lehr, 1870: La famille SCHRAMM appartient à l'Alsace depuis plusieurs siècles. Après la révocation de l'Édit de Nantes, l'une de ses branches, devenue protestante, alla s'établir en Hollande, en Prusse et en Allemagne, pour pouvoir librement exercer son culte. L'autre, restée catholique, demeura en Alsace dans une position honorable, mais modeste. C'est de cette dernière que sont issus le général baron JEAN ADAM et les autres personnages auxquels se rapporte cette notice.



ks
(Alsace)
Schurfensack

D'or à chevron-ployé d'azur accompagnée de trois coquilles.

Kegelin, 1790: Famille noble éteinte au quinzième siècle. Elle étoit établie à Selestadt et il en est fait mention dans l'obituaire de l'église paroissiale de cette ville in ces termes.



rl
(Strasbourg)
Schutterlin

Tranché, au I d'or au lion passant (léopardé), à la queue double de sable, lampassé de gueules; au II du premier à 3 barres du second.
Cimier: deux proboscides, celle il dextre barrée et celle il senestre bandée d'or et de sable.

Lehr, 1870: Cette famille, à qui le mérite de son chef, WOLFGANG, assura de bonne heure un rang distingué à Strasbourg, et dont les nombreux rameaux

s'allierent à une foule de familles notables, s'éteignit complètement à la fin du dix-septième siècle.



krls

Schwarber

(Strasbourg)

D'argent à la croix de gueules cantonné de quatre aigles de sable.
Cimier: un écran octogone échancre, aux armes de l'écu, chaque angle orné d'une plume de paon au naturel.

Kegelin, 1790: Famille noble de Strasbourg, qui a donné plusieurs Stettmeistres à cette ville. Tels furent Rulmann 1331, décédé en 1334. Berthold son frère 1329, mort en 1347. Jean Stettmeister en 1356. Rulmann en 1399. J'ai trouvé dans le cloître de l'église collégiale de St Pierre le jeune, une tombe avec l'inscription suivante: Anno Domini MCCCLXVI.IV Non. Septembris obiit Dñs Petrus des Swarber: miles.



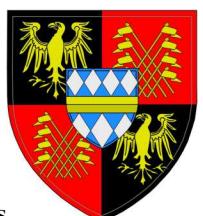
ks

Schweighausen

(Alsace)

De gueules à deux cornes d'argent accolés en fasce.

Kegelin, 1790: Il y a deux villages de ce nom en Alsace: l'un proche Haguenau, l'autre audessus de Colmar appartenant aux Barons de Waldner. C'est probablement de ce dernier lieu que s'étoit nommé une Famille éteinte au seizième siècle, en la personne de Jacques fils de Conrad. Le nécrologue de St Thomas fait mention de cette Famille.



rs

Schwendi (Lazare de)

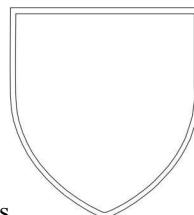
(Autriche, Barons)

Ecartelé: aux 1 et 4 de sable à l'aigle d'or couronné du même: aux 2 et 3 de gueules à huit bannières d'or quatre et quatre passées en sautoir.

Sur le tout d'azur à une fasce d'or, accompagné de six losanges d'argent. Cimier: 1° une boule d'or sommée de quatre plumes d'autruche de sable; 2° les bannières du 2.

Né en 1522 à Mittelbiberach en pays Souabe, il fit des études dans les universités de Strasbourg et de Bâle. Dès l'âge de 24 ans, il entra au service de Charles Quint pour y faire une carrière de diplomate.

De 1564 à 1568, il revint au service de l'Empereur qui l'envoya en Hongrie combattre les Turcs. En 1568 Lazare de Schwendi se retira sur ses propriétés qu'il avait acquises des deux côtés du Rhin: la seigneurie de Burkheim (Kaiserstuhl), ville et le château de Triberg (Forêt-Noire), la seigneurie de Hohenlandsberg avec la ville de Kientzheim et son château, les villages de Sigolsheim, Ingersheim, Katzenthal et Logelheim ainsi qu'une partie des localités de Niedermorschwihr, de Wintzenheim, Ammerschwihr et de Turckheim. En 1572, il devint seigneur de Kirchhofen en pays de Bade et l'année suivante prévôt impérial à Kaysersberg.



Schwilgué

(Alsace)

Pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas d'écusson. Famille française (?) Qui devrait fleurir en Alsace.



krls

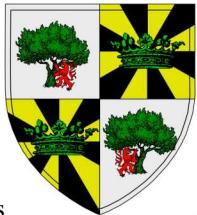
Seckingen

(Alsace)

Coupé: au 1 d'azur à un chien braque naissant d'argent cotourné et bouclé d'or, mouvant du coupé; au 2 d'or plein.

Cimier: le chien, issant.

Kegelin, 1790: Il y a point d'endroit ainsi nommé en Alsace. Seckingen est l'un des quatre villes forestières, situé sur une île du Rhin, avec une célèbre abbaye de Chanoinesses. C'est apparemment de cette ville, qu'une famille noble établie autrefois en Alsace, a obtenu son nom.



rs

Senzan, Olivier de

(Bourgogne, Normandie, Comtes de Senzan, seigneurs du marquisat de Rosny. Maison éteinte)

Écartelé: aux 1 et 4 d'argent à un olivier de sinople, adextré d'un lion de gueules, couronné d'or, grimpant à l'arbre (Olivier); aux 2 et 3 gironné d'or et de sable, à une couronne de marquis de sinople, brochant sur le tout (Grolée de Viriville).

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Cette famille possédait dans la seconde moitié du 18ème siècle, une partie du souverain Landser. Le même acquéreur, David Olivier, reçut en novembre 1710 un royal Confirmation de la noblesse française sous le nom Graf v. Senzan. Son fils François a épousé l'héritière de De Grolée, comte de Viriville, et a uni leurs armoiries aux siennes.



rls

Serpes de la Fage

(Guyenne, Gascogne, Barons)

D'argent au pal de gueules chargé de trois chevrons d'or.

L'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins de gueules et d'argent (alternativement d'or).

Cimier: un lion de sable issant, armé et lampassé de gueules.

Lehr, 1870: La famille DE SERPES DE LA FAGE, dont le nom seul révèle l'origine française, s'établit en Alsace, à la fin du dix-septième ou au commencement du dix-huitième siècle, et fut inscrite, peu de temps après, dans la matricule de la noblesse immédiate de la Basse-Alsace. Elle possédait, en

1789, dans la province, une partie de Boofzheim et de Wilwisheim. Nous ne connaissons sa filiation que depuis NICOLAS DE SERPES DE LA FAGE.

Siebmacher, 1871: (traduction Google: allemand en français): Ancien français, fin du 17ème siècle. famille venant en Alsace, qui a grandi là-bas. La famille a passé le titre de baron et est le début de ce siècle apparemment éteint.



krs

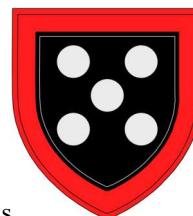
Sick

(Alsace)

De sable à un phénix d'or posé en bande.

Cimier: un buste d'homme, habillé aux armes de l'écu, le fer de flèche posé en pal.

Kegelin, 1790: Famille noble qui avait le droit de bourgeoisie à Strasbourg dès le treizième siècle. Bourcard Sick siégeait au conseil de cette ville en 1271. Jean le Vieux en 1331, et Jean le Jeune en 1333, étaient tous deux Stettmeisters. Il est fait mention de cette famille dans le nécrologue des Dames Prêcheresses.



rls

Sickingen

(Bohème: barons. 1706: comtes du St. Empire, 3 mars 1773, 26 déc. 1781 et 19 fév. 1790)

De sable à cinq boules d'argent 2, 1 et 2: à la bordure de gueules.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de sable et d'argent.

Cimier: un cygne issant d'or (sans ailes), le dos du cou orné de trois boules de gueules, sommées chacune de trois plumes de coq de sable.

Lambrequins: d'argent et de sable. Supports: deux cygnes d'or, les ailes ouvertes.

Lehr, 1870: La famille de Sickingen est originaire du Kraichgau. Son manoir patrimonial se voyait dans les environs de Bretten, la patrie de Mélanchthon. Albert de Sickingen est mentionné dans une charte de 936. En 1158 vivait

Éverard de Sickengen. Nous commençons la filiation à René de Sickengen, qui vivait à la fin du treizième siècle.

Schweickard de Sickengen, à Koenigsbach, chevalier 1353.

François, né le 1^{er} mars 1481, frappé de la nécessité d'une réforme politique et religieuse, déclara la guerre à Farchevèque de Trèves. fut tué sur la brèche de son château de Landstuhl, le 7 mai 1523.

Jean-Ferdinand-Sébastien, m 1772, conseiller intime de l'Empereur



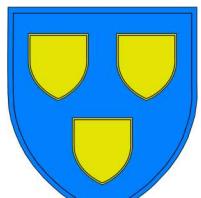
rs **Sigoltsheim**

(Alsace)

D'azur à trois croissants d'or.

Cimier: un demi-vol, aux armes de l'écu.

Siebmacher, 1705: Écu seul.



rs **Spechbach**

(Alsace)

D'azur à trois écussons d'or.

Cimier: un demi-vol d'or, mouvant d'une couronne de lauriers de sinople pliée.

Siebmacher, 1705: Écu seul.



krs **Spender** (voir Hüffel)

(Strasbourg)

D'or à un demi-vol abaissé de sable.

Cimier: une femme issant, habillé aux armes de l'écu, les bras croisés, ou habillé d'or, les manches de sable, les mains appuyées sur ses hanches.

Kegelin, 1790: Cette Famille étoit une branche de celle de Hüffel. Bourcard Spender siegeoit au sénat de Strasbourg en 1277. Reinbold, Stettmeistre de Strasbourg en 1437.



krls **Spiegel**

(Alsace)

De sable à la bande d'argent, chargé de trois loups d'or, passant dans le sens de la bande.

Cimier: une tête et col de loup d'or. languée de gueules. Lambrequins: d'argent et de sable.

Kegelin, 1790: Il y a eu plusieurs Familles de ce nom en Allemagne. Celle de la haute Saxe et de Westphalie subsistent encore, mais celles de Suabe et d'Alsace sont éteintes depuis le quinzième siècle. Il est fait mention de cette dernière dans le nécrologue de St Pierre le jeune, et c'est la tout ce que j'en ai pu découvrir.

Lehr, 1870: Gauthier Spiegel, stettmeistre en 1423, 1427, 1429, 1440, 1442. Famille éteinte en 1509.



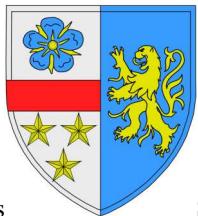
rl **Spielmann**

(Offenburg, Bade)

Coupé: au 1 d'azur à deux dés d'argent, marqués de 6 et de 5 points: au 2 d'or à un gland effeuillé (trèfle) d'azur, la queue en bas.

Cimier: un buste d'homme, habillé d'azur, coiffé du même, boutonné et rebrodée d'or.

Lehr, 1870: La famille SPIELMANN est originaire d'Augsbourg. VITTUS, grand-père de l'ammeistre, y jouissait du droit de bourgeoisie (vers 1553).



rls

Spon

(Palatinat, Alsace)

D'argent à une fasce de gueules, accompagnée en chef d'une rose d'azur et en pointe de trois étoiles (5) du même, posées 2 et 1, parti d'azur à un lion d'or.

L'écu timbré d'une couronne de baron et posé sur un manteau de premier président.

Lehr, 1870: La famille DE SPON est originaire de Mayence, et fut anoblie par l'empereur Mathias, au commencement du dix-septième siècle. Un certain nombre d'années après, elle vint s'établir en Alsace. N. de Spon remplit, vers 1697, les fonctions de syndic de la noblesse.

Siebmacher, 1871: (traduction Google: allemand en français): Ancien français, fin du 17ème siècle. famille venant en Alsace, qui a grandi là-bas. La famille a passé le titre de baron et est le début de ce saec. apparemment éteint.



rl

Staedel

(Strasbourg)

Parti d'or et de sable à la chaumière d'argent ajourée de sable, la porte d'or barrée de gueules et le toit en pavillon chaumé au naturel.

Cimier: la maison de l'écu, entre un vol, chaque aile répétant les armes de l'écu (sur l'aile dextre l'ordre des maux est interverti).

Lambrequins: d'or et de sable.

Lehr, 1870: La famille STAEDEL, qui est, de toutes, celle qui a donné le plus d'ammeistres à la république, a compté, pendant plus de deux siècles, parmi les plus riches et les plus considérables de Strasbourg. Elle ne s'est éteinte qu'assez récemment. On connaît sa généalogie depuis 1497.



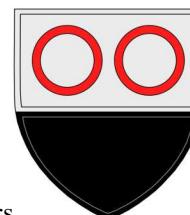
rl

Stahler (Stachler)

(Strasbourg)

De sable à l'agneau bêlant d'or.

Lehr, 1870: JEAN STAHLER (Échasses), ammeistre régent en 1431, mort 1438.



krs

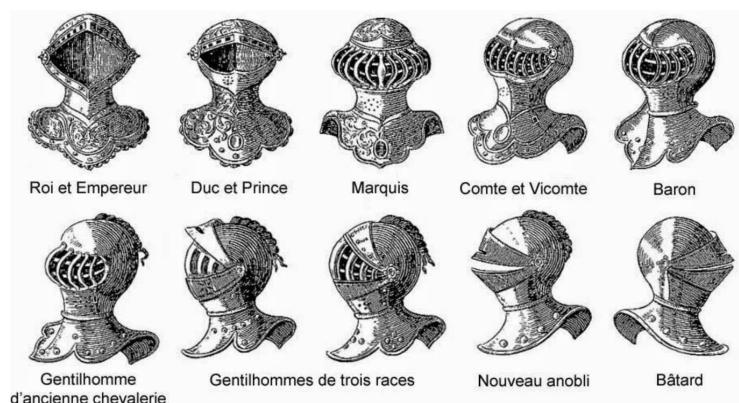
Stang de Rosheim (Stangen de Rossheim)

(Alsace)

Coupé: au 1 d'argent à deux annelets accostés de gueules; au 2 de sable plein.

Cimier: un huchet de sable, support dans sa courbe un annelet de gueules. Lambrequins: d'or et de sable.

Kegelin, 1790: La chronique d'Alsace n'allege que le nom et les armes de cette Famille, mais j'en ai trouvé quelques notices dans le nécrologue des Hospitaliers de St Jean de Jerusalem en l'isle verte, dont voici l'extrait.

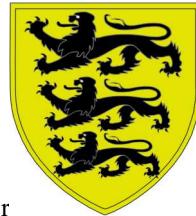
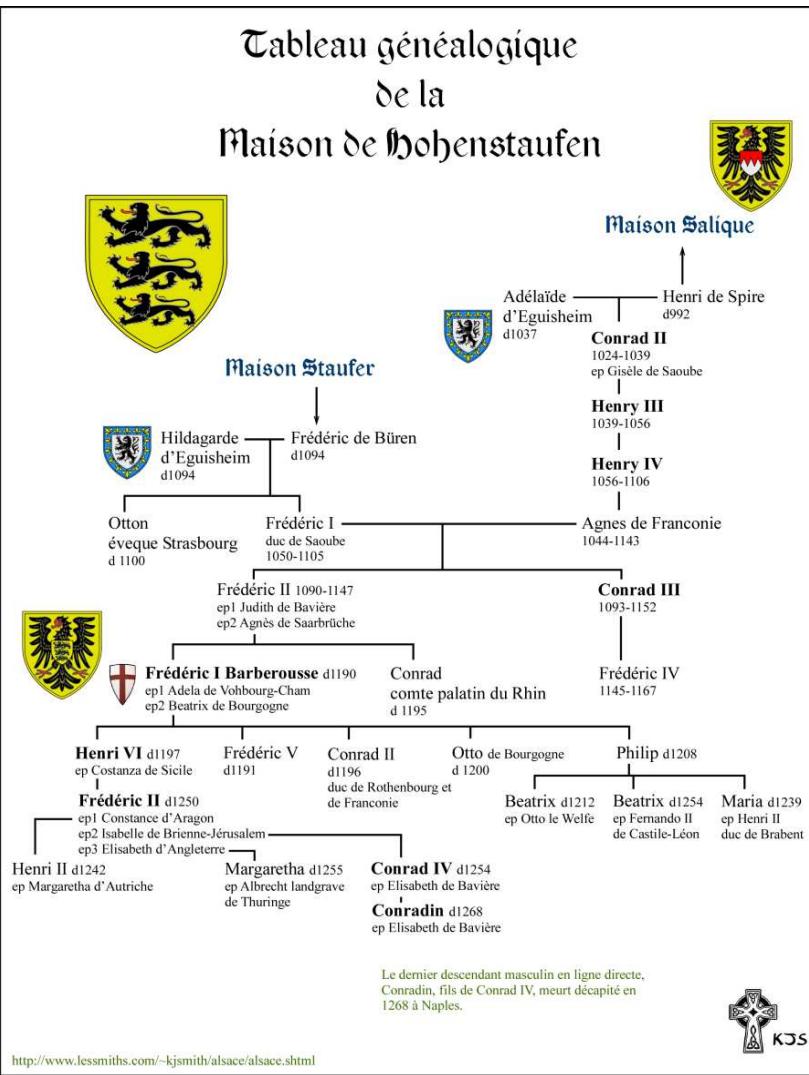




Staufen Dynastie

De l'Empire, sur le tout de Hohenstaufen

Tableau généalogique de la Maison de Hohenstaufen



Staufen, Hohen- (famille)

D'argent (souvent d'or) à trois lions léopardés de gueules, l'un sur l'autre (Après l'exécution de Conratin à Naples, en 1268, ces armes restèrent au Duché de Souabe, modifiées de la façon suivante : D'or à trois lions léopardés de sable, lampassé de gueules, l'un sur l'autre, la patte dextre levée écorchée de gueules.) (pas de cimier en Rietstap)

Famille noble de Souabe, dont plusieurs représentants furent ducs, rois et empereurs aux XIIe et XIIIe s. Elle tire son nom du château fort de Stauf sur le Hohenstaufen, près de Göppingen (Wurtemberg); la variante Hohenstaufen s'est imposée dans l'historiographie francophone. Son ascension commença avec le comte Frédéric (vers 1050-1105), à qui l'empereur salien Henri IV, en lutte contre l'antiroi Rodolphe de Souabe (querelle des Investitures), conféra le titre de duc de Souabe (1079) et donna sa fille Agnes en mariage. Alliés importants des Saliens, les Hohenstaufen renforçèrent leur pouvoir dans la partie sud-ouest de l'Empire. En 1098, ils parvinrent à un premier accord avec les Zähringen qui obtinrent la partie occidentale du duché de Souabe (rive gauche du Rhin).

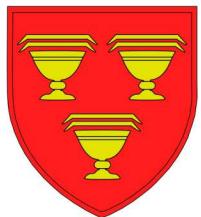
Conrad III, fils de Frédéric, fut élu roi de Germanie en 1138. Son neveu, Frédéric Ier, dit Barberousse, couronné empereur à Rome en 1155, réduisit le rectorat de Bourgogne de Berthold IV de Zähringen à la zone d'influence réelle de ce dernier entre les Alpes et le Jura. Pour sécuriser les cols alpins, d'importance stratégique pour sa politique italienne, Barberousse donna des terres sur le versant sud du Lukmanier à l'abbaye de Disentis. Il acquit en 1170 l'avouerie de l'évêché de Coire et soumit à des sous-baillis locaux, en 1173, le val Blenio, la Léventine et la Mesolcina. Son fils, le futur empereur Henri VI (1165-1197), parvint à prendre le contrôle de l'évêché de Sion en 1189.

Les empereurs de la maison de Hohenstaufen héritèrent des comtes de Lenzbourg certaines de leurs possessions entre le Rhin et les Alpes, à Lenzbourg et Glaris notamment, ainsi que l'avouerie de l'abbaye d'Engelberg (1173), tandis que le bailliage impérial de Zurich avec Uri revint aux Zähringen. A l'extinction de ces derniers (1218), d'importants droits et biens firent retour à l'Empire, dont les villes de Berne, Zurich et Schaffhouse, ainsi que le Hasli; les vallées d'Uri (1231) et de Schwytz (1240) obtinrent l'immédiateté impériale.

Les Hohenstaufen maintinrent en Suisse une position hégémonique, impliquant le contrôle des cols alpins et la prééminence de leurs partisans sur ceux de la papauté, jusqu'à la mort de l'empereur Frédéric II en 1250; cet événement, qui

mit fin à leur puissance, ouvrit de nouvelles perspectives aux ambitions territoriales de dynastes locaux ou de communautés. L'époque des Hohenstaufen, apogée de la culture courtoise, fut marquée par le renforcement des structures de l'Etat, le développement de la chevalerie et l'apparition de la classe des ministériaux. Pour la postérité, cette famille reste l'un des emblèmes du Moyen Age, dont elle incarne les aspects les plus brillants.

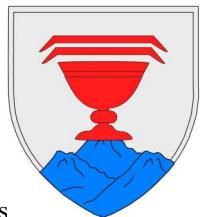
<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F29192.php>



Maison de Staufen

(Soaube)

De gueules à trois calices d'or chaque surmonte de deux couverts de même.



krsls

Stauffenberg (Widergrun)

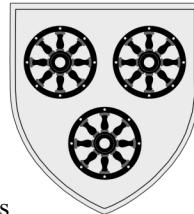
(Alsace)

D'argent à un gobelet de gueules, posé sur un tertre d'azur, et surmonté de deux lambeaux de deux pendants du second, l'un sur l'autre.

Cimier: un buste d'homme, habillé aux armes de l'écu, les bras remplacés par deux cornes de buffle.

Kegelin, 1790: Le château de Stauffenberg d'où cette Famille a tiré son nom, est situé dans le petit pays d'Ortenau en Brisgau, sur les confins du marquisat de Baden.

Jean, Thierry, et Melchior de Stauffenberg se sont trouvé au tournoi de Zuric en 1165. Henry a celui de Wirtzbourg en 1235. Frédéric a Ravensbourg en 1311. Wolfgang a celui de Schaffhausen en 1392. Cette Famille étoit autrefois divisée en plusieurs branches, dont chacune avoit un surnom particulier, comme Stoll, Hummel, Widergrün, etc. Voici un fragment de cette dernière, qui a duré plus longtemps que les autres.



s

Steinbrucker

(Alsace)

D'argent à trois roues de huit rayons de sable posée 2 sur 1.

Siebmacher, 1705: Écu de guerre.



rs

Steinhausen

(Alsace)

De sable à une église d'argent, couverte d'ardoises, le clocher à senestre.

Cimier: une boule d'argent, sommée d'un panache de plumes de coq de sable.

Siebmacher, 1705: Écu de guerre.



rs

Stein-Kallenfels

(Province rhénane, Holland, Barons du St. Empire....)

Coupé: au 1 de sinople au lion léopardé d'argent; au 2 d'or plein.

Cimier: un chapeau piramidal recourbé de gueules, sommé de lames de coq de sinople, soutenus d'une boule d'argent; le retrousse du chapeau de sinople, chargé d'un lion léopardé d'argent.

Lambrequins: d'argent et de sinople.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Rheinischer noblesse, dont le siège était sur la Lahr. Plus tard, divisé en lignes Kallenfels et Oberstein. d. d. Le 6 août 1773, la lignée reçoit en Alsace de la France le titre de baron confirmé.



rl

Stemmler

(Strasbourg)

D'or a un tronc écoté de sinople, feuillé d'une seule pièce et posé sur une terrasse du second, mouvant de senestre; au flanc dextre un chicot de sinople, posé en barre.

Cimier: deux proboscides, d'or et de sable.

Lambrequins: d'or et de sable.

d'apres Lehr: D'or à un tronc au naturel scié par le milieu, la partie supérieure jointée et tombant en barre vers dextre, un rejet feuillé de sinople en chef naissant de la partie inférieure du tronc soutenu d'un mont à 3 coupeaux aussi de sinople.

Lehr, 1870: Le grand-père de l'ammeistre était bailli à Offenbourg. JEAN-MICHEL STEMMLER (Tonneliers), ammeistre régent en 1639, 1645, 1651 et 1657, + 1661. Le nom de Stemmler s'éteignit avec l'ammeistre.



krls

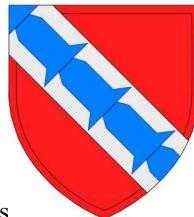
Still

(Alsace)

De gueules à deux pals d'argent.

Cimier: un buste de More, posé de profil, habillé de sable. fretté d'or, couronné d'or, la tête sommée d'un écran ovale aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Village a six lieues de Strasbourg, proche Mutzig; appartenoit cidevant a la Famille de Pfaffenlapp. Il avoit eu ses Seigneurs particuliers. Jean de Still etoit Stettmeistre de Strasbourg en 1389. Le dernier de ce nom, Guillaume, déceda en 1444 sans postérité d'Anastasie de Lutzelbourg.



krs

Stoerr / Stoer

(Alsace)

De gueules a la bande d'argent, chargé de trois pièces de vair d'azur.
(pas de cimier en Rietstap)

Kegelin, 1790: Il y a eu plusieurs Familles nobles de ce nom qui avoient toutes des armes et surnoms particuliers, comme Ostrach, Limburg, stoerrenstein, Stoerrenburg et Wagenburg. Conrad Stoerr s'est trouvé au tournoi de Zuric en 1165. Marquard et Jean ont assisté au tournoi de Ratisbonne 1412. Ceux de Wagenburg et Stoerrenburg ont été autrefois établie en haut Alsace, de cette Famille etoit Jean Rodolphe Stoerr, Abbé de Murbach.



rl

Stöffelin (Stoeffler)

(Strasbourg)

De sable à la fasce d'or accompagnée de 3 besants du même.

Lehr, 1870: MATTHIEU STOEFFELIN (Maçons), neveu de l'ammeistre Jean de Hohenbourg et de Jean Sturm, recteur de l'université de Strasbourg, né en 1560, négociant, l'un des XIII, ammeistre régent en 1611 et 1617, + 1619. Matthieu Stoeffelin ne laissa que des filles. Son nom s'éteignit avec lui.



rl

Storck

(Strasbourg)

D'or à la cigogne au naturel posée sur un tertre à 3 coupeaux de sinople.

Cimier: la cigogne.

Lambrequins: d'argent et de gueules.

Lehr, 1870: Les Storck, ennobli par patentes impériales du 12 juillet 1579. CONRAD et VALENTIN STORCK siégent au sénat de Strasbourg, le premier en 1485, le second en 1534, 1539, 1540, 1545 et 1546.



rls

Stralenheim de Wasaburg

(Hanover, Barons, 21 mars 1710, Hanover, Bavière, France, Comtes en Lorraine 13 août 1717; comtes du St. Empire, 20 fév. 1720.)

Écartelé : au 1°, d'azur à un griffon d'argent couronné; au 2°, d'or à un tronc d'arbre arraché au naturel ; au 3°, d'or à deux barbeaux au naturel adossés et accompagnés en chef d'une couronne du champ; au 4°, de gueules à deux chevrons d'argent;

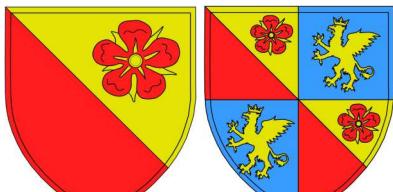
Sur le tout, de sable à un faisceau de lances d'argent posé en pal, parti d'or à un demi-collier de perles issant de la partition et soutenu par trois carreaux de gueules.

Couronne : de comte.

Supports : deux griffons d'or.

Lehr, 1870: La famille DE STRALENHEIM, originaire de Westphalie, a depuis plus d'un siècle des possessions soit dans le duché de Deux-Ponts et la Lorraine orientale, soit dans le département du Bas-Rhin.

Siebmacher, 1871: (traduction Google: allemand en français): Hennig Veit (Viet), fils de 1682 sous le nom de v. Veit ennenlen, l'évaluateur du tribunal, Michael Veit, issu d'une très ancienne famille patricienne de Stralsund, a été baronisé sous le nom de Strahlenheim et sera bientôt élevé au rang de comte suédois; il était gouverneur général de Zweibrücken en 1714. Sa femme était la fille du comte Gustav Adolf à Wasaborg. Parmi ses deux fils, l'aîné était le général major hanovrien et a fondé la lignée hanovrienne; l'autre, Kgl. Le brigadier français a acquis Fohrbach.



rls

Streitt / Streitt d'Immendingen

(Alsace)

Tranché d'or sur gueules, le gueules chargé d'une rose du premier. percée du champ.

Cimier: un buste d'homme habillé aux armes de l'écu, le visage d'or, couronné du même, et deux rubans de gueules et d'or, attachés à la couronne, flottant à dextre.

(Barons, Autriche, Bavière, Maison éteinte le 11 juillet 1858.)

Écartelé: aux 1 et 4 tranché d'or sur gueules. le gueules chargé d'une rose du premier, percée du champ (Streitt en Alsace); aux 2 et 3 d'azur un griffon d'or, couronné du même, (Streit, en Tyrol).

Deux casques couronnées.

Cimiers: 1° un buste d'homme, habillé aux armes du 1, le visage d'or. couronné du même, et deux rubans de gueules et d'or. attachés à la couronne, flottant à dextre;

Lambrequins: d'or et de gueules; 2 le griffon du 2, issant;

Lambrequins: d'or et d'azur.

Lehr, 1870: La famille STREITT portait d'abord le surnom de DE PANHEIM. Vers 1490, elle acquit le village d'Immendingen, sur le Danube, près de Duttlingen, et en prit le nom.

GEORGE-RODOLPHE STREITT D'IMMENDINGEN, né en 1615, + 1689, conseiller intime des électeurs de Trèves et de Mayence, fut inscrit, en 1676, dans la matricole de la noblesse de la Basse-Alsace, et devint, en 1688, le premier stettmeistre catholique de Strasbourg. Marié avec Anne SCHERER DE HOHEN KREUZBERG, il en eut trois fils, dont un seul, FRANÇOIS-IGNACE, continua la famille.



krs

Stubenweg

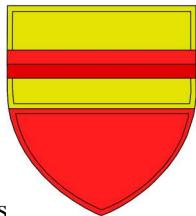
(Alsace)

De sable semé de billets d'or; à un chien braque rampant d'argent, brochant sur le tout.

Cimier: le chien assis sur un coussin de gueules, houppé d'or.

Kegelin, 1790: Ancienne Famille noble de Strasbourg, connu dupuis le treizieme siecle, amis éteinte dés le quinzième.

Reinbold Stubenweg fut recu au magistrat de cette ville en 1245. Erbon fils de Jean, etoit Stettmeistre en 1288, ainsi que les suivans: Reinbold en 1289 et 1295, Jean en 1306 et 1318, Pierre en 1309 et 1316, Rodolphe 1329. Ces Nobles ont fait de grandes largesses au monastere de Ste Agnes; leurs armoiries y etoient suspendues dans l'église et dans le choeur. J'ai trouvé l'épitaphe suivant:



krs

Sturm de Sturmeck

(Strasbourg)

D'or à une fases de gueules et une champagne du même.

Cimier: une tête et col de cygne aux armes de l'écu, becqué de gueules, portant le long du dos trois boules d'argent, ornées chacune d'un panache de trois plumes d'autruche, une de gueules entre deux d'or.

Kegelin, 1790: Cette Famille étoit connu a Strasbourg dés le XIII siecle. Elle y a occupé sans interruption les premières charges dans la magistrature depuis l'an 1260 jusqu'a son entiere extinction arrivé en 1634. Voici un fragment de cette généalogie dont cependant je ne garantis point l'exactitude.



krs

Sultz

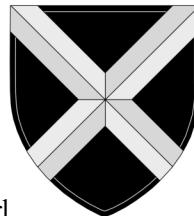
(Alsace)

Parti: au 1 d'or plein; au 2 d'azur a une étoile d'or en chef et un croissant versé du même, en pointe.

Cimier: un buste d'homme, habillé. aux armes de l'ecu, les bras remplacés par deux proboscides, d'azur et d'or.

Kegelin, 1790: Il y a trois endroits de ce nom en Alsace: le haut audessus de Colmar, appartenant au Prince-Évêque de Strasbourg: le moyen proche Molsheim, sous la même domination: et le bas au dessous de Haguenau, faisant parti de la seigneurie de Fleckenstein.

Je n'assurerai pas du quel des trois se nommoit la Famille dont il est ici question, mais il me paroit probable que c'étoit du bas Sultz. Cette Famille ne s'est terminé qu'a la fin du dixseptième siecle. Voici le fragment que Bernard Herzog nous en a laissé.



rl

Summer

(Strasbourg)

De sable au sautoir d'argent.

Lehr, 1870: PIERRE SUMMER (Bateliers), ammeistre régent en 1401.



krs

Surger de Mutzig

(Alsace)

Tranché: un 1 d'argent à une fleur-de lis de gueules, posée en barre: au 2 tranché de gueules sur argent à la bande de l'un en l'autre, brochant sur le tranche.

Cimier: un vol aux armes de l'écu (sur l'aile dextre les meubles sont mis en sens opposé).

Kegelin, 1790: Mutzig est une petite ville sur le confluent de la Brusch a cinq lieues de Strasbourg. Elle sert de résidence aux Princes-Évêques. Deux Familles nobles en avoient autrefois porté le surnom. Ceux de Mutzig dits Feldbach, ne subsistent plus dupuis un tems considérable. La Famille de Surger est pareillement éteinte dupuis le dixseptième siecle.

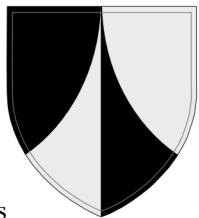


ks

Suisse

Coupé au premier d'argent à l'étoile de sable et au secondaire de gueules, et une bordure d'or.

Kegelin, 1790: Cette Famille a donné un Stettmeistre a la ville de Strasbourg, qui étoit Reinbold Suisse en 1319 et 1320. Il en est parlé dans le nécrologe de l'hôpital de St Jean en ces termes:

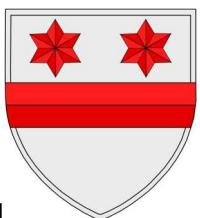


rs **Talheim**

(Alsace)

Parti d'argent et de sable; chapé de l'un en l'autre.
Cimier: deux cornes de buffle coupées alternativement de sable et d'argent.

Siebmacher, 1605: Écu de gueules.

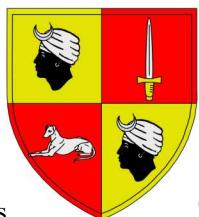


1 **Tauris (Dauris)**

(Strasbourg)

D'argent à la fasce de gueules accompagnées en chef de 2 étoiles du même à 6 rais.

Lehr, 1870: N. TAURIS, stettmeistre en 1283. HUGUES TAURIS, stettmeistre de 1293 à 1294. RAIMBAUT TAURIS , stettmeistre en 1354.



rs **Tavernier**

(Alsace, Baron de l'Empre, 3 mai 1810.)

Écartelé, de 1 et 4 d'or à une tête de More, coiffée d'un turban d'argent, orné sur le devant d'un croissant du même, au 2 de gueules à la épée d'argent, garnie d'or, en pal, et de 3 de gueules à un lévrier couché d'argent.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Le franc général Joseph Tavernier, qui avait servi avec distinction dans les campagnes, reçut le 3

mai 1810 les barons impériaux français. La noblesse française avait déjà reçu Johann Beçu de Tavernier (ancêtre?).



r **Teck (vieux)**

(Wurtenburg: ducs, Maison éteinte en 1110)

Losangé en bande, d'or et de sable.

Cimier: une tête et col de chien braqué aux armes de l'écu, languée de gueules; ou, une tête et col de cygne fascée de sable et d'or de huit pléces, becqué de gueules, ornée le long du dos de plumes de paon au nature; ou, deux cornes de buffle fascées de quatre pièces, à dextre d'or et de sable, à senestre de sable et d'or, chaque corne ornée à l'extérieur de quatre plumes de paon.

Bechtold de Teck Évêque de Strasbourg de 1223 à 1244, administrateur distingué, de moeurs exemplaires, actif, mais guerroyeur. Il y eut dans l'attitude de Berthold, vis-à-vis de la maison impériale, des revirements inattendus. Opposé d'abord au jeune Henri et à Frédéric II, lorsque l'excommunication du pape Grégoire IX pesait sur l'empereur, puis lié avec Henri, le fils révolté contre son père (1234), il finit par se réconcilier avec le souverain irrité, qui parvint à s'emparer de son fils rebelle à Trifels, et à l'envoyer finir ses jours à Martorano.

Histoire de la Basse Alsace et de la ville de Strasbourg, 1858, Louis Spach



r **Thierstein**

(Fribourg: comtes)

D'or, à une biche de gueules, passant sur un tertre de sinople.

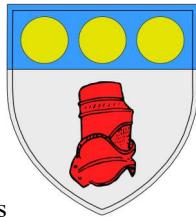
Cimier: un chapeau de sable, sommé d'une boule d'argent; ou, un buste de femme, habillé de gueules, chevelé et couronné d'or, les bras remplacés par deux demi-ramures de cerf d'argent, chacune des cinq dagues ornée d'une rose de gueules (voir Eberstorff).

La famille de Thierstein qui porte également les patronymes de Homberg et Frick semble originaire du château de Alt-Thierstein à Gipf-Oberfrick au XI^e siècle. Elle est apparentée aux comtes de Homberg.

Le premier représentant mentionné est Rudolf de Dierstein, cité dans les Acta Murensia en l'année 1082. Les Thierstein furent avoués de Saint-Alban de Bâle, avant que cette charge soit dévolue aux Homberg au XII^e siècle.

La famille de Thierstein se ramifia au début du XIV^e siècle en deux branches: 1)les Thierstein-Farnsburg, qui possédaient le château de Farnsburg, des biens dans le Sisgau et le Fricktal, puis le landgraviat de Sisgau. 2)les Thierstein-Pfeffingen, qui avait des liens étroit avec le Chapitre cathédral de Strasbourg.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Famille_de_Thierstein



rls

Touche (Barons de la)

(Nivernais, Alsace, Reconnaissance de noblesse, 21 oct. 1725.)

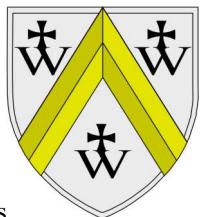
D'argent à une pièce de brassard de gueules, et un chef d'azur à trois besants d'or.

L'écu timbré d'une couronne de marquis.

Supports : deux lions couchés .

Lehr, 1870: La famille DE LA TOUCHE, DE LA TOUCHE, ou DE LATOUCHE est d'ancienne noblesse nivernaise. Ce fait est attesté par un rescrit du préarial de la noblesse de la Basse-Alsace, rendu le 21 octobre 1724 au vu d'actes authentiques et sur tout de contrats de mariage remontant à la seconde moitié du quinzième siècle.

Siebmacher, 1871: (traduction Google: allemand en français): Ancienne famille noble du Nivernais. L'ancienne noblesse de la même, a été confirmée par un rescrit du Conseil des Chevaliers des Pays-Bas le 21 octobre 1724.



rls

Trachenfels

(Strasbourg)

D'argent au chevron ployé d'or, accompagné de trois W de sable. chaque W sommé d'une croisette pattée au pied fiché du même.

Lehr, 1870: En 1330, vivait ANSELME DE TRACHENFELS, chevalier. Léonard de Trachenfels, ammeistre de Strasbourg en 1437, 1443, et 1449. Jean de Trachenfels, ammeistre de Strasbourg en 1452, et 1458. Materne de Trachenfels, ammeistre de Strasbourg en 1483, et 1489. André de Trachenfels, ammeistre de Strasbourg en 1500, 1506, 1512, et 1518.



rl

Trausch

(Strasbourg)

De gueules à trois lances de tournoi, deux en sautoir et une brochant en pal, liées d'un filet alésé en fasce, le tout d'or.

Casque couronné.

Cimier: une rose de gueules; entre deux proboscides coupées alternativement de gueules et d'or.

Lehr, 1870: HENRI TRAUSCH (Charpentiers), fils de Henri Trausch, l'un des XXI, né en 1572, ammeistre régent en 1631 , + 1636. La famille Trausch s'est éteinte avec l'ammeistre ou peu de temps après lui.



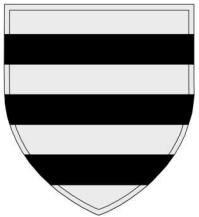
ls

Traxdorf

(Strasbourg)

D'azur à un sauvage de carnation, ceinturé de sinople, tenant dans sa dextre un arbuste arraché d'or et à la bordure du même.

Lehr, 1870: JEAN-CHRISTOPHE DE TRAXDORF, originaire de Misnie, vint en Alsace à la suite de George de Brandebourg, administrateur élu du siège épiscopal de Strasbourg, vers la fin du seizième siècle, et fut préposé, par ce prélat, au bailliage de la Wantzenau (1593) et par le duc de Wurtemberg à celui d'Oberkirch (1611).



krls

Truchsess de Rheinfelden

(Bade)

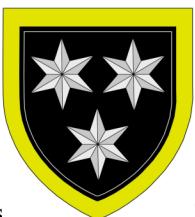
D'argent à trois fasces d'azur.

L'écu timbré d'un casque de tournoi orné de lambrequins de gueules et d'argent.

Cimier: une boule fascée de gueules et d'argent.

Ordre Teutonique

Kegelin, 1790: Le mot Truchsess, qui veut dire Echanson, et en latin Dapifer, n'est pas un nom de famille, amis de dignité héréditaire dans un grand nombre de familles Allemandes, qu'il faut distinguer soigneusement entre elles, par le nom de l'endroit qu'elles ont autre fois habité, et par la diversité de leurs armoiries. Les Truchsess de Rheinfelden exerçoient la fonction d'Echanson des anciens Ducs de Suabe, connus sous le nom de Comtes de Rheinfelden. Leur Famille originaire de ce lieu, qui est une des quatre villes forestières, a été établie en Alsace dès le quinzième siècle. Voici le fragment que le P. Gabriel Bucelin nous en a laissé.



krs

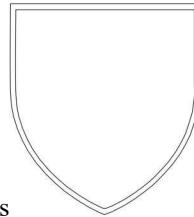
Truchtersheim

(Alsace)

De sable à trois étoiles d'argent à six points 2 et 1, bordure d'or.

Cimier: deux proboscides de sable, ornées chacune à l'extérieur de trois étoiles d'argent, dont une dans l'embouchure.

Kegelin, 1790: Village à trois lieues de Strasbourg, dont une ancienne Famille portoit autrefois le nom. Elle s'éteignit au XVI siècle.



s

Trüstedt

(Strasbourg)

pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): (pas d'écusson) On dit que la noble famille de patriciens Strassburger est toujours en fleurs. Voir la note à Koenenbach ci-dessus.



rls

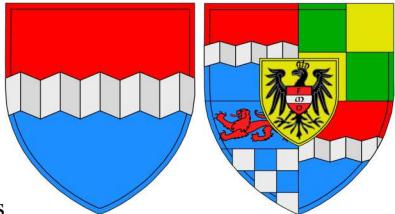
Türkheim d'Altdorf ou Durckheim

(Francfort s/M, Bade, Alsace, Hesse: Confirmation de noblesse, 21 mars 1552.)

D'azur à un lion d'or lampassé de gueules, parti d'or à une fasce de sable, accompagnée en chef et en pointe d'un étoile à six rais du même.

Cimier: un Turc issant coiffé d'un turban d'azur retroussé d'argent, habillé d'azur, boutonné d'or, les manches d'or. rebrassé d'azur. la main senestre appuyée sur sa hanche et tenant de sa dextre une bannière d'azur. chargé d'un croissant d'or, surmonté d'une étoile du même; la hampe de la bannière sommée d'un croissant montant d'or. Lambrequins: d'or et d'azur.

Lehr, 1870: La famille de Türkheim ou de Durckheim, — jusqu'à la Révolution son nom s'est écrit indifféremment avec un T ou un D, — a pour auteur Hanemann de Turingheim, dit Türk, qui, au milieu du quinzième siècle, quitta Bitche, sa patrie, pour s'établir à Strasbourg, et obtint, en 1459, le droit de bourgeoisie dans cette ville.



Ulm

(Ulm: Wurtemberg)

Coupé de gueules sur azur; à la fasce vivrée d'argent, brochant sur le coupé.

Cimier: une tête et col de griffon, aux armes de l'écu.

Lambrequins. d'argent et de gueules.

(Ulm zu Erbach: Anciennement Erbishofen, Wurtemberg, Bade, Barons du St. Empire, 10 oct. 1613 et 20 fév. 1622.)

Écartelé: aux 1 et 4 coupé d'azur sur gueules; à la fasce vivrée d'argent, brochant sur le coupé (Ulm); au 2 c. écartelé d'or et de sinople, (Ellerbach): au 3 coupé: 1. d'azur au lion léopardé de gueules; b. échiqueté d'argent et d'azur (Marbach).

Sur le tout d'or à l'aigle épployé de sable, surmonté d'une couronne impériale et portant sur la poitrine un écu de gueules, chargé d'une fasce d'argent, et surchargé des trois lettres F M R d'or, l'une sur l'autre, ledit écu sommé d'un chapeau archiducal.

Trois casques couronnées.

Cimier: 1° le lion de l'écu. issant et contourné, orné sur le des de trois plumes de paon (Marbach); 2° une tête et col de griffon aux armes du 1, becqué d'or (Ulm); 3° deux proboscides coupait de sinople et d'or (Ellerbach).

L'écu accosté de deux banderoles, celle a dextre armoriée comme le troisième quartier, celle à senestre comme le deuxième.

Lambrequins: a dextre d'or et de gueules, a senestre d'or et de sinople.

rs

323



kr

Uttenheim

(Alsace)

De sable à un barre d'or.

Cimier: une tête d'homme de carnation, couronné d'or, les cheveux épars et flottant autour du casque, en guise de lambrequins.

Kegelin, 1790: Famille autrefois très distinguée en basse Alsace, éteinte vers la fin du dixseptième siècle. Son nom prévenoit d'un village entre Strasbourg et Selestadt, appartenant présentement à une branche de la Maison de Reinach. Elle étoit anciennement partagée en deux branches, dont l'un surnommée Klett, n'avoit point de couronne sur son cimier; l'autre se nommoit de Ramstein, et a duré plus lontemps que la première.

Jean d'Uttenheim avoit été reçu au magistrat de Strasbourg dès l'an 1261. Werner s'est trouvé au tournoi de cette ville en 1390, et Wolfgang a celui de Schafhausen en 1392. Hugues et Frédéric perdirent la vie à la journée de Sempach en 1386. Entre les personnages illustres, issus de cette Famille, Étienne étoit Chanoine de la cathédrale de Basle, son frere Christophe Prevôt de la collégiale de St Thomas en 1473, fut élevé au siège Éiscopal de Basle en 1503. Il gouverna cette église avec autant de prudence que de moderation dans dés tems très difficiles, et résigna enfin son évêché en 1527.



krs

Uttweiler (Utweiler)

(Alsace)

D'argent à un étui de crosse de gueules.

Cimier: le meuble de l'écu.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Noblesse souabe, anciennement von. Appelé Erbishofen; Sa maison ancestrale, Erbishofen, était située dans le comté de Helfenstein. En 1140, ils sont devenus kaiseri. Obéit à Ulm et reçut le nom Ulm. Le Freiherrnstand est arrivé en 1613, 1622 et 1696 dans la famille. Une lignée était riche en Alsace et reçut du roi de France le 6 août 1773 la confirmation du baron.

Kegelin, 1790: Village du baillage de Buchsweiler, à une lieue de cette ville. La Famille de ce nom, est éteinte depuis le seizième siècle.

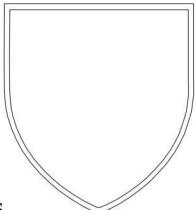
Frédéric d'Uttweiler s'est trouvé au tournoi de Strasbourg. Adolphe, Henry, Michel, Frédéric, et Erard, cinq frères vivaient en 1458

Anne d'Uttweiler avoit épousé 1. Jean de Hulstein: 2. Gaspard de Lampertheim en 1456.

Anne mariée à Bechtold de Drusenheim en 1486.

324

Frédéric allié a Elisabeth de Waltenhiem en 1506.



s **Valcourt**
(Alsace)
Pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas d'écusson. On dit que cette famille française s'épanouit en Alsace.



rls **Valmy (Kellermann duc de)**
(Alsace, Duc, 1807. Maison éteinte le 2 oct. 1868.)

Coupé de gueules au croissant versé d'argent, et d'argent à trois rochers de sinople, mouvants du bas de l'écu, accompagnés en chef de trois étoiles de gueules.

L'écu timbré d'une couronne de duc.

Supports: deux lions.

LE TOUT sur un manteau d'azur rebrassé d'or, fourré d'hermine et sommé d'une couronne ducale.

Lehr, 1870: La famille DE KELLERMANN , primitivement Keltermann, est d'origine saxonne, et vint, dans le courant du dix-septième siècle, s'établir à Strasbourg. Le premier de ses membres connus, JEAN-CHRISTOPHE DE KELLERMANN, fut nommé, par lettres patentes du 20 janvier 1687, prévôt des marchands de la ville de Strasbourg; plus tard, il entra aux conseils des XV (1689-1702) et des XIII (1702-1708).



r **Vaudémont**

(Lorraine: comtes, Maison éteinte)

Burelé d'argent et de sable de dix pieces.

Cimier: un panache de plumes d'autruche; ou, deux cornes de buffle.

Le castrum fortifié de Vaudémont ou bourg castral, est attesté dès le début du XIe siècle, probablement établi par un comte du pagus suentensis, le Saintois. Toutefois, c'est à travers les querelles de succession du duché de Lorraine, établi par le traité de Verdun en 843, que l'histoire de Vaudémont prend un tournant définitif.

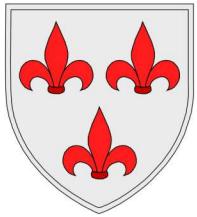
En 1071, le fils cadet de Gérard d'Alsace, nommé Gérard comme son père, reçoit de son frère ainé Thierry la colline de Sion-Vaudémont , entourée d'une cinquantaine de paroisses, et quelques autres possessions. Il devient ainsi Gérard, premier comte de Vaudémont, initiateur d'une lignée qui règnera pendant près de quatre siècles, jusqu'en 1473. Retour croisé

Les comtes de Vaudémont gouvernaient un territoire indépendant, frappaient monnaie et rejoignaient ou combattaient leurs illustres voisins au gré des alliances. L'indépendance du comté prit fin à travers le conflit entre les maisons de Lorraine et de Bourgogne. Antoine I de Vaudémont refusa de prêter allégeance au duc de Lorraine et de Bar, René I. Dans le conflit qui s'ensuivit, le comte de Vaudémont, soutenu par les forces bourguignonnes, remporta une victoire décisive à la bataille de Bulgnéville.

Le mariage entre Ferry II de Vaudémont, son fils, et Yolande d'Anjou, visait à mettre fin au conflit de succession pour le duché de Lorraine. En 1473, la mort subite du duc de Lorraine Nicolas relança la querelle. C'est René Ier de Vaudémont, fils de Ferry II et petit fils d'Antoine qui hérita de la couronne, devenant le duc René II de Lorraine.

La guerre de 30 ans eut pour conséquence un affaiblissement progressif du duché de Lorraine. Sous les ordres de Louis XIII, les troupes du Cardinal de Richelieu se livrèrent à la destruction systématique de toutes les places qui pouvaient représenter un danger pour la couronne. La citadelle de Vaudémont fut détruite en 1639. Le conflit laissa la région exsangue, les populations étant décimées par les conflits, les disettes et les épidémies.

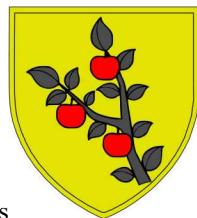
<http://villesuryron.mairie.free.fr/vaudemonttexte.html>



r **Vignacourt (Wignacourt)**
 (Picardie, Artois, Champaigne, Alsace: marquis)
 D'argent à trois fleurs-de-lis au pied coupé de gueules.
 Casque couronné: Cimier: un cygne au nature Supports: deux lions au nature. Cri: QUIERET. Devise: DURUM PATIENTIA FRANGO

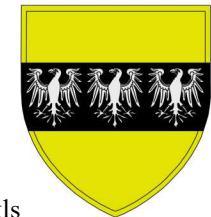
Robert de Vignacourt, chevalier, lieutenant colonel du régiment du comte de la Suze, et commandant pour le roi à Porrentruy et Sainte Ursanne, a obtenu du roi, en 1641, la seigneurie de Morimont, érigée en fief en 1654. Antoine de Vignacourt, son neveu, lui a succédé en 1683. Cette famille est originaire de la Champagne.

Suite de l'Histoire d'Alsace de Schoepflin, Tome 4, 1829



rs **Vitzthum de Egersberg (d'Apolda)**
 (Saxe, Barons)
 D'or a une branche d'arbre de sable posée en barre, traitée de trois pommes de gueules, deux dextre et une a senestre.
 Cimier: le meuble de l'écu. en pal sommé de plumes d'autrouche d'argent.
 Lambrequins. d'or et de sable.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Noblesse Thuringian, descendant du vieux vice-dominis de la noble famille Apolda, également présent en Alsace et qui porte le titre de baron.



cls **Voelsch de Stitzheim**

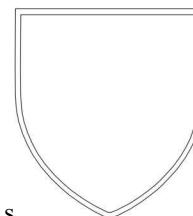
D'or fascé de sable à trois aigles d'argent.

Kegelin, 1790: Stitzheim est un village a deux lieues de Strasbourg, qui appartient aujourd'uy a la Famille de Flachslanden. Celle de Voelsch qui en portoit le surnom, s'éteignit au milieu du dixseptième siecle.



krs **Voltz d'Altenau**
 (Alsace: Reconnaissance du titre de baron, 6 août 1713. Maison éteinte en 1786.)
 Tranché de gueules sur azur; à la bande d'argent, brochant sur le tranché et chargé en chef d'une croix latine alésée d'or, posée dans le sens de la bande.
 L'écu timbré d'un casque de tournoi couronné d'or et orné de lambrequins de gueules et d'argent.
 Cimier: deux proboscides tiercées en fasce de gueules, d'argent et d'azur. Lambrequins: à dextre d'argent et de gueules, à senestre d'argent et d'azur.

Kegelin, 1790: Cette Famille a constamment été établie a Strasbourg depuis près de cinq siecles. Elle ne subsiste plus aujourd'uy, le dernier de ce nom étant décédé dans le courrant du present siecle, sans postérite masculine. La Généalogie que je vais en retracer ici, a été dressée par le P. Gabriel Bucelin, qui la déduit de Laurent décédé l'an 1300, et inhumé aux Chartreux.



s **Vorstadt**
 Pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas d'écusson. Noble famille, toujours en fleurs en Alsace. Comp. la remarque chez, par Koenenbach.



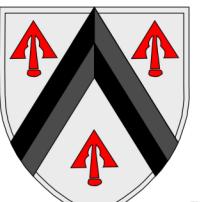
kr

Waffler de Bischofsheim

(Alsace)

De sable à la lion d'or armé, lampassée et couronné de gueules.
Cimier: le lion issant.

Kegelin, 1790: Ancienne Famille noble éteinte au quinzième siècle, qui portoit les surnoms de Bischofsheim et d'Eckerich. Henry Waffler étoit preteur de Selestadt en 1318. Werner perdit la vie a la bataille de Sempach en 1386. Conrad, avoit pour femme Gisele de Masmünster 1329. Cunon allié a Gertrude de Hohenstein 1343. Catherine, Chanoinesse du mont Ste Odile.



rl

Wahsicher (Wassicher, Wassinger)

(Strasbourg)

D'argent au chevron (ployé) de sable accompagné de trois fers de lance du même (ou de gueules).

Lehr, 1870: RODOLPHE WAHSICHER (Bateliers), ammeistre régent en 1368. WALTHER WAHSICHER (Bateliers), fils du précédent, ammeistre régent en 1381. Les Wahsicher paraissent s'être éteints au milieu du quinzième siècle.



r

Waldeck

(Waldeck: comtes. 31 juillet 1813)

D'or à l'étoile à huit rais de sable.

Casque couronné: Cimier: un vol aux armes de l'écu.



r

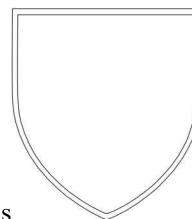
Waldeck Rappolstein / Pyrmont

(Waldeck: Princes du St.Empire. 6 janv. 1713.)

Parti de deux traits, coupés de deux autres, qui font neuf quartiers; le 5 en forme de surtout, d'or à une étoile (8) de sable. (Waldeck); aux 1 et 9 d'argent à la croix ancrée de gueules. (Pyrmont); aux 2 et 8 d'argent à trois écussons de gueules. (Rappolstein); aux 3 et 7 d'argent à trois têtes du corbeau de sable, languées de gueules couronné d'or (Hoheneck); aux 1 et 6 d'argent semé de billettes couchées d'azur, au lion de gueules, couronné d'or, brochant sur le tout (Geroldseck). Manteau de pourpre, frangé et houppé d'or, doublé d'hermine, sommé d'une couronne princière.

Les deux derniers comtes de Rappolstein ou de Ribeaupierre ne laissèrent pas d'héritiers mâles, la fille du frère ainé épousa, en 1658, le comte Chrétien-Louis de Waldeck, qui fit valoir les droits de sa femme à la seigneurie de Ribeaupierre. Louis XIV refusa de les reconnaître, mais la maison de Waldeck maintint dans son blason, en souvenir de ses prétentions sur l'héritage de cette seigneurie, les armes de Ribeaupierre de Hohenack et de Géroldseck-aux-Vosges, qui formaient l'écusson de ces anciens dynastes alsaciens.

L'intermédiaire des chercheurs et curieux: 1878



s

Waltenburg

Pas de blason.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Pas d'écusson. Une famille riche en Alsace. (Peut-être l'aiguille impériale de Waltenberg 1727, la position du chevalier impérial 1736?) ou Waldenberg Siebm. II 129. Comp. Remarque au v. Koenen Bach.



ks

Waltenheim

Parti d'or et de sable à franc-quartier senestre l'étoile d'argent à six rais.

Kegelin, 1790: Ce village appartient au Landgrave de Hesse-Darmstadt. Il est situé sur le penchant d'une colline, a quatre lieues de Strasbourg, et dépend du baillage du Brumat. Les Nobles de Waltenheim le possedoient en fief des anciens Comtes de Hanau, aux quels il retomba apres l'extinction de cette Famille. Voici le fragment que Bernard Herzog en rapporte.



krs

Wangen

(Alsace)

De gueules à la lion d'argent armé, lampassée et couronné d'or
Cimier: une tête et col de lion d'argent, et trois clous de gueules, enfoncés dans le dos du col.

Kegelin, 1790: Maison des plus distinguées de la basse Alsace, qui tire son nom du bourg de Wangen situé entre Marlenheim, Westhofen, et Wasselnheim. L'ancienne résidence de ces Seigneurs etoit Wangenbourg, château cidevant très considérable dans les Vosges, mais délaissé de nos jours. Ils possedent, outre plusieurs autres terres, un quart de la Baronie de Geroldseck dont ils ont joint les armes aux leurs, aprés l'entiere extinction de cette Maison, a la quelle ils s'étoient allié. Il ne faut pas confondre cette Famille avec une autre de même nom, florissante autrefois dans le Comté de Tirol, mais éteinte au seizième siecle. Ceux de Wangen en Alsace ont de tout tems conservé leur noblesse sans tache, si cependant on en excepte la branche de Minversheim. Leur généalogie que je vais rapporter, est de la collection du P. Gabriel Bucelin.



rls

Wangen de Geroldseck (Wangen-Geroltzeck)

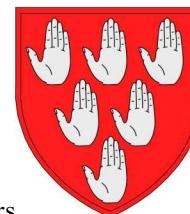
(Alsace: barons du St.Empire, 3 mai 1678. Maison éteinte le 15 mars 1851.)

Écartelé: aux 1 et 4 de gueules au lion d'argent couronné d'or. celui du 1 contourné (Wangen); aux 2 et 3 d'argent semé de billettes d'azur au lion de gueules couronné d'or, brochant sur le tout, le lion du 3 couronné (Geroltzeck).

Cimier: 1° le lion du 1 issant, la tête sommée de trois plumes de paon au nature; Lambrequins: d'argent et de gueules: 2° une tête et col de lion de gueules, couronné d'or; Lambrequins: d'argent et d'azur.

Les Wangen, devenus ainsi possesseurs d'un quart de la seigneurie de Geroldseck, obtinrent, le 3 octobre 1414, de l'empereur Sigismond, la permission de joindre à leur nom et à leurs armes ceux de l'antique et illustre maison à laquelle ils avaient succédé. Ils s'appellent depuis cette époque barons de Wangen de Geroldseck-ès-Vosges et portent écartelé de WANGEN et de GEROLDSECK

Les Dynastes de Geroldseck-ès-Vosges, 1870, Ernest Lehr



krs

Wasigenstein (Wassenstein ou Wassichenstein)

(Alsace)

De gueules à six mains dextres appaumées d'argent posé trois, deux, et un.

Cimier: deux mains uppaumées d'argent. dextre et s'enestre.

Kegelin, 1790: L'ancien nom de cette Famille etoit Wassichenstein, comme il appert dans divers documents du XIII siecle. Adelaïde de Wassenstein femme de Jean de Landsberg. Lucie femme de Hertong de Landsberg en 1355.



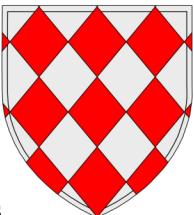
krs

Wasselheim (Waselnheim)

De gueules à la fasce d'argent à une bordure d'azur.

Cimier: une tête et col de chien braque de gueules. colleté et bouclée d'argent.

Kegelin, 1790: Bourg considérable, appartenant à la ville de Strasbourg. Le château, ou le bailli de ce lieu fait sa demure, servoit autrefois de résidence à la Famille des Seigneurs de ce nom. Cette Famille étoit sans doute divisée en plusieurs branches, comme il paroît par les différents cimiers qu'elle a porté sur ses armes. Entre lesquels on remarque un col de cheval de gueules, marqué d'une bande d'argent. J'ignore en quel temps cette Famille a cessé, mais il me paroît vraisemblable que cela est arrivé vers le milieu du quinzième siècle.



rs

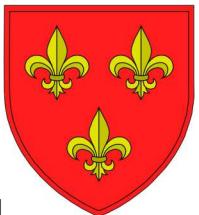
Wegsheim

(Alsace)

Losangé d'argent et de gueules.

Cimier: un chapeau piramidal de gueules, retroussé d'un losangé d'argent et de gueules, et sommé d'une queue de paon au nature.

Siebmacher, 1609: Écu seul.



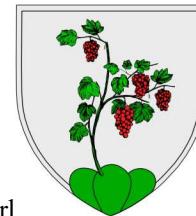
rl

Weidlich

(Strasbourg)

De gueules à 3 fleurs de lis d'or.

Lehr, 1870: NICOLAS WEIDLICH (Cordonniers), ammeistre régent en 1495, mort 1499.



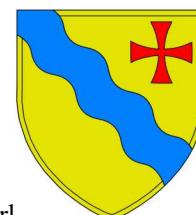
rl

Weinnehmer (Weinehmer, Weinemmer)

(Strasbourg)

D'argent au cep soutenu et feuillé de sinople, fruité de 4 pièces de gueules, issant d'un mont à 3 coupeaux du second.

Lehr, 1870: LUC WEINNEHMER (Tailleurs), originaire de Mutzig, le premier ammeistre catholique, entra en 1688 au conseil des XV, fut ammeistre régent en 1690 et 1696 et l'un des XIII en 1692; mort 1706.



rl

Weissbach

(Strasbourg)

D'or à la bande ondée d'azur (ou d'argent) accompagnée en chef d'une croisette pattée de gueules.

Lehr, 1870: FRÉDÉRIC WEISSBACH siégeait au sénat de Strasbourg en 1390. JACQUES WEISSBACH (Fleur), ammeistre régent en 1496, 1502 et 1508, mort 1508.



rs

Weissbrotlin

(Alsace)

De gueules à la fasce d'or, à la bordure d'argent.

Casque couronné.

Cimier: une queue de paon au nature.

Lambrequins. d'argent et de sable.

Siebmacher, 1705: Écu de guerre.



krls

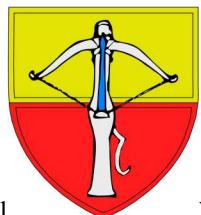
Weitersheim (ville de Geidertheim)

(Alsace: Reconnaissance du titre de baron. 6 août 1773)

Parti de sable et d'argent, le sable chargé en chef à dextre d'une étoile d'argent.

Cimier: un chapeau piramidalde sable retroussé d'argent. sommé de plumes de coq de sable.

Kegelin, 1790: Ordre Teutonique. Cette Famille tiré son nom d'un village en basse Alsace, a quatre lieues de Strasbourg, et a trois d'Haguenau. Il y a une Famille de Weitersheim dans la Principauté d'Anhalt, dont Chrétien Becmann rapporte le généalogie au livre 7 de son histoire. On la croit aussi originaire d'Alsace, et par conséquent une branche de celle dont il s'agit ici, quoiqu'elle en diffère par les armoiries.



rl

Wencker

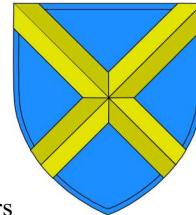
(Strasbourg, Nördlingen Holland)

Coupé d'or sur gueules; à une arbalète d'azur (ou d'argent), brochant en pal sur le tout.

Cimier: un lion assis d'or, posé de front, entre deux proboscides de gueules.

Lambrequins: d'or et de gueules.

Lehr, 1870: NICOLAS WENCKER était bourgeois de Strasbourg en 1428. De ses fils et petits fils, les uns s'établirent à Offenbourg et à Bâle, un autre se fixa à Strasbourg. C'est ce dernier, JACQUES, qui est la souche de la famille dont sont issus les quatre ammeistres. La famille Wencker est aujourd'hui éteinte.



rs

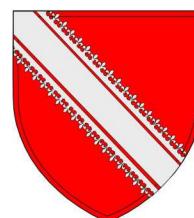
Wendelsdorff

(Alsace)

D'azur au sautoir d'or.

Cimier: un buste d'homme, habillé aux armes de l'écu. les bras remplacés par deux ailes d'argent. [La branche de Suisse porte le buste sans ailes.]

Siebmacher, 1705: Écu de guerre.



Werd/Woerth (Frankenbourg)

De gueules à la bande d'argent côtoyée de deux cotices fleuronées du même.

Le comté de Werd était situé en Alsace au sud de Strasbourg. Son centre, le château de Werde, appartient aujourd'hui à la commune de Matzenheim. Les premiers chefs d'accusation de Werd se produisent en 1189, un peu plus tard, avant 1200, ils mènent le titre de landgrave en Alsace. Ils proviennent (branche ainée) des comtes de Sarrebruck (Saargaugrafen).

Le comte Rudolf von Werd a repris après la mort du roi Rudolf I. parti pour son fils, puis le successeur choisi d'Adolf de Nassau assiégea la Burgwerd et capturé le 27 Octobre, 1293e frère de John et successeur Ulrich ruiné au service de Louis de Bavière, alors qu'il avait une partie de ses biens à vendre à l'évêque de Strasbourg et le reste - promis à son fils Frédéric II von Oettingen - y compris le bailliage d'Alsace.

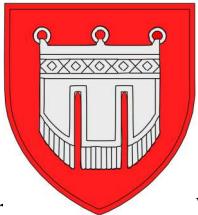
Frédéric II est mort. Von Oettingen 1357, son fils Louis X vendu en 1359 à titre Landgraf et la pleine propriété de Johann von Lichtenberg, évêque de Strasbourg, qui a quitté le comté ENCEINTES ses successeurs en fonction. Cependant, ils n'ont pas repris le titre landgrave.

https://de.wikipedia.org/wiki/Grafschaft_Werd

Les comtes de Frankenbourg , puis depuis 1185 de Werde (Woerth/Ill), landgraves de Basse-Alsace depuis 1196, étaient le lignage le plus important de

la moitié Sud de la Basse-Alsace, où ils ont possédé les châteaux de Frankenburg et de Hohkoenigsburg et les villes de Brumath, Erstein et Saint-Hippolyte. Et pourtant, ils ont connu dès les années 1230, des difficultés financières qui se sont accrues jusqu'à les obliger, vers 1330, à vendre tout ce qui restait de leur seigneurie.

https://www.jds.fr/agenda/conferences/les-landgraves-de-werde-par-bernard-metz-106194_A

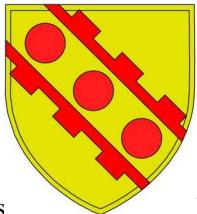


Werdenberg (Souabe)

De gueules, à un gonfanon de trois pièces d'argent, avec ses trois annelets du même.

Cimier: un mitre épiscopal de gueules, chargé sur le devant d'un pal d'argent.

Sophie de Geroldseck à épousa un comte de Werdenberg, 1312.
Bulletin de la Société pour la conservation des monuments 1869



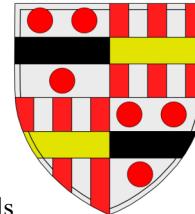
Wespermann (Alsace)

D'or à trois boules de gueules, rangées en bande entre deux cotices du même. la première crénulé et la seconde basillée.

Cimier: un buste d'homme, coiffé d'un bonnet pointu d'or, retroussé de gueules, habillé aux armes de l'écu (sauf que les boules sont rangées en pal et les cotices transformées en vergettes.)

Kegelin, 1790: Ces Nobles avoient leur château nommé Wesperburg, derrière le bourg de Barr. Leur postérité n'a subsisté que jusqu'au quinzième siècle.

Wauthier Wespermann vivant en 1374, eut pour fils Wautier et Cunon, dont la fille fut mariée à Gerard Schaub.



rls

Wessenberg-Ampringen

(Autriche, Bade, Barons du St. Empire, 16 août 1681.)

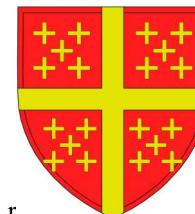
Écartelé, aux 1^o et 4^o, d'argent à une fasce de sable accompagnée de trois tourteaux de gueules, 2 et 1, qui est de WESSENBERG; aux 2^o et 3^o, de gueules à deux pals d'argent, et une fasce d'or brochant sur le tout, qui est d'AMPRINGEN.

L'écu timbré de deux casques, ornés de lambrequins de gueules et d'argent, celui de dextre couronné d'or.

Cimiers: à dextre, un braque d'argent issant, oreillé de gueules et colleté de sable ; à sénestre, deux pattes d'ours d'argent posées en pal et tenant chacune une boule de gueules.

Lehr, 1870: La famille DE WESSENBERG, qui a reçu de l'empereur d'Allemagne, le 16 août 1681, la baronne d'Empire, en même temps que l'autorisation de prendre le nom et les armes de la maison D'AMPRINGEN, est originaire de l'Argovie.

Ils perdirent le château de Wessenberg et leurs terres avoisinantes en 1386, après la bataille de Sempach, où deux des leurs, ULRICH et GOTTHARD, tombèrent aux côtés du duc Léopold d'Autriche; leur château fut pris et détruit, et la famille dut chercher un refuge dans le Sundgau et le Brisgau.



r

Westerbourg (Westerburg)

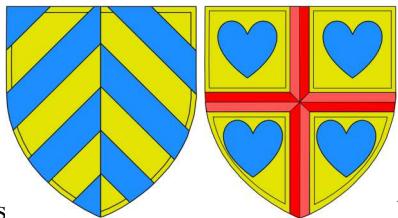
(Autriche: barons)

De gueules à la croix d'or, cantonné de vingt croisettes du même, 5 à chaque canton, 2, 1 et 2.

Cimier: un vol à l'antique, aux armes de l'écu.

Les comtes de Westerbourg étaient de la maison de Runckel; par suite d'une alliance ils prirent au XVe siècle les terres et le titre des comtes de Linange, et de vinrent comtes de Leiningen Westerburg. Ils étaient comtes d'Empire, du banc de Wetteravie.

Journal de ma Vie, Maréchal de Bassompierre, Tome I, 1870



krls

Westhausen

(Strasbourg)

- a) Chevronné, contre-chevronné d'azur et d'or, de quatre pieces.
 - b) D'or à la croix de gueules, cantonné de quatre coeurs d'azur.
- Cimier: un buste d'homme, couronné d'or, habillé d'azur, chargé sur la poitrine de deux roses d'or. Accostées.

Kegelin, 1790: Il y a deux villages de ce nom en basse Alsace; dont l'un est situé entre Strasbourg et Selestadt, et appartient à la Famille de Wurmser; l'autre à deux lieues de Saverne, fait partie de la Seigneurie de Guirbaden, et dépend des Princes de Rohan.

Il y a pareillement deux Familles de nom de Westhausen, qui peut être sortoient d'une même tige, quoiqu'elles aient porté ici. Jean de Westhausen Bailli de Lützelheim en 1415, Nicolas Stettmeistre de Strasbourg en 1414.



krls

Wetzel de Marsilien

(Alsace: Reconnaissance du titre de baron. 6 août 1773. M. ét. 10 fév. 1797)

De gueules à la bande d'argent.

Cimier: un buste d'homme, posé de profil, coiffé d'un chapeau de sable, vêtu d'un habit du même chargé d'un écu des armes.

Kegelin, 1790: Une des plus anciennes Familles nobles de Strasbourg, établie en cette ville dès le commencement du XIII siècle. L'origine du surnom de Marsilien, est asséz incertaine; mais il se peut, que cette dénomination provienne de nom de Marsilius que plusieurs de la famille ont porté. Voici la Généalogie que Gabriel Bucelin nous a laissé.

crhf.net: Le nom de famille Wetzel est un diminutif du prénom Werner. En Bohême, il est souvent une altération de Wenceslas. En Haute-Alsace, il pourrait également provenir du métier d'aiguiseur, qui se disait en ancien alsacien

"wetzen". Les Wetzel sont nombreux, tant en Alsace qu'en Allemagne et en Suisse.

A Strasbourg, la famille noble Wetzel de Marsilien a fait l'objet d'une notice parue en 1977 dans l'annuaire de la Société des Amis du Vieux-Strasbourg. Cette famille du patriciat strasbourgeois est mentionnée dès 1237.

https://www.crhf.net/fr/index.php?t=bases&d=bases%2Fnotices&c=notices&f=s_election&p=&order=nom1&order2=1&motcle=&nom1=wetzel



krls

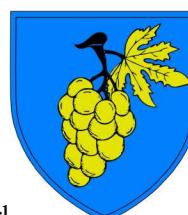
Weyrich

(Strasbourg)

D'azur à la bande d'argent, chargé de trois aigles de gueules, posées dans le sens de la bande.

Cimier: un Jeune homme, habillé aux armes de l'écu. Lambrequins: d'argent et d'azur.

Kegelin, 1790: Famille noble de Strasbourg, dont plusieurs ont occupé les premiers charges au magistrat de cette ville. André Weyrich fut fait Stettmeistre en 1294 et après lui Hugues fut revêtu de cette dignité en 1282 et 1296. André Stettmeistre en 1419 et 1446. Jean Stettmeistre 1443. Werner vivant en 1480 laissa trois fils, André, Jean et Pierre 1507.



rl

Wicker

(Strasbourg)

D'azur à une grappe de raisin tigée et feuillée, le tout d'or, la feuille en chef, la grappe en pointe.

Lehr, 1870: Les WICKER sont originaires de Brumath. MATTHIEU WICKER (Fleur), ammeistre régent en 1576, 1582 et 1588, mort 1591. La famille Wicker s'éteignit avec l'ammeistre.



kr

Wickersheim basse Alsace

(Alsace: armes moderne)

De gueules (ou de sable) à une patte d'oie d'argent en pal, les ongles en bas, le genou à dextre.

Cimier: deux pattes d'oie d'argent, les ongles en haut.



kr

Wickersheim haute Alsace

(Alsace: armes ancienne)

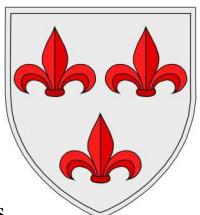
De gueules à un bonnet conique d'argent, retroussé d'hermine, les cordons noués d'argent ou de sable.

Cimier: un chapeau pyramidal de gueules, retroussé d'argent, supportant une boule d'or sommée d'un panache de plumes de coq de sable.

Kegelin, 1790: Les trois villages ainsi nommés en Alsace, sont: Wickersheim sur la riviere d'Ill; Wickersheim proche le canal de la Brusche, et le troisieme entre Buchsweiler et Pfaffenhofen.

La Famille de Wickersheim éteinte a la fin du dixseptieme siecle, avoit autrefois deux branches dont chacune portoit des armes particuliers.

Voici un fragment de la branche établie en basse Alsace, tel que je l'ai trouvé dans la chronique de Bernard Herzog.



rls

Wignacourt

(Picardie, Artois, Champagne, Alsace: Marquis)

D'argent à trois fleurs de lis de gueules, au pied coupé, posées 2 et 1.

L'écu timbré d'une couronne de marquis.

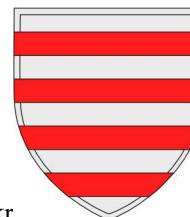
Supports : deux lions.

Devise : Durum patientiā frango.

Cri De Guerre : Quieret.

Lehr, 1870: Les WIGNACOURT sont une ancienne et illustre maison, qui prend son nom d'une terre située dans l'Amiénois, et qui se répandit, dans le cours des siècles, en Champagne, en Artois, en Alsace et dans les Pays-Bas.

Siebmacher, 1871: (traduction Google: allemand en français): La famille est chez elle à Amiens, elle est ensuite venue en Alsace et dans plusieurs provinces françaises.



kr

Wildsberg (Mönch von)

(Allemagne)

D'argent à quatre fasces de gueules.

Cimier: deux proboscides aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Village de la prevôté de Pfalzbourg, a une demi lieue de cette ville. La Famille noble de ce nom subsisté jusqu'a la fin du seizieme siecle. Bernard Herzog en rapporte la filiation dupuis.

Bechtold dit Münch, Prevôt de la ville de Saverne, inhumé dans le cloitre des Franciscains en 1378. Sa femme etoit de la Famille de Brumat.

Siebmacher, 1609: Écusson seulement.

**Wildgrafen (Rheingrafen)**

D'or à lion de gueules armé, lampassé et couronné d'azur.

La maison des comtes de Salm ou comtes forestiers ou sauvages du Rhin, Wildgrafen und Rheingrafen, d'où en français Wildgraves et Rhingraves, est fort ancienne et s'était formée par la junction des deux familles des Wildgraves de Dhaun et de Kyrbourg et des Rhingraves zum Stein, lors du mariage de Jean III (+ 1428) avec Adelaïde de Kyrbourg. A la mort de Jean VI (1499), époux de Jeanne de Saarwerden, la maison de Salm se divisa en deux branches, Dhaunet

Kyrbourg. En 1561, celle de Dhaunse subdivisa en trois branches, Salm-Salm, Grumbach, Dhaun. Philippe-Othon, comte de Salm-Salm, fut élevé en 1623, par l'empereur Ferdinand II, à la dignité de prince de l'Empire. La plupart des membres de cette branche furent catholiques.

Mémoires, Volume 43
De Société d'archéologie lorraine et du Musée historique Lorraine



rls

Wimpffen

(Autriche, Prusse, Wurttemburg, France, Danmark, Concession d'armoiries, 18 août 1555; barons, 18 nov. 1058; comtes du St. Empire, 8 avril 1797.)

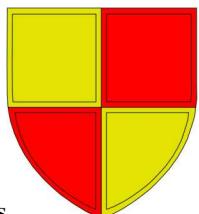
De gueules a un bétier couronnée, sautant d'argent, accorné d'or, tenant entre ses ailes de devant une croisette du même, posée sur un monticule de trois coupeaux de sinople.

Casque couronné.

Cimier: le bétier issant (sans croiseite) entre deux proboscides de gueules, chacune ornée dans son embouchure d'une feuille de tilleul de sinople et à l'extérieure de six feuilles pareilles, 1, 2 et 3.

Lambrequins: d'argent et de gueules [Avant 1707 le bétier ne portait pas de croix.]

Lehr, 1870: La famille DE WIMPFFEN, originaire du Craichgau, a longtemps habité différentes localités de l'Alsace, notamment Haguenau. D'après des déclarations fournies, en 1782 et 1783, pour la matricule du Directoire de la noblesse immédiate de la Basse-Alsace, plusieurs membres de la famille appartenaiient à cette noblesse, soit de leurs personnes, soit à raison de leurs possessions: ainsi, suivant une déclaration faite à la date du 10 juin 1783, PIERRE-CHRÉTIEN DE WIMPFFEN, maréchal des camps et armées du roi, commandeur de Saint-Louis, était propriétaire à Ernolsheim du château d'Urendorf avec ses dépendances.



rs

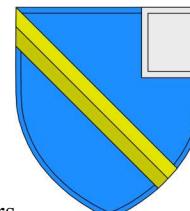
Winckenthal

(Souabe)

Écartelé: d'or et de gueules.

Cimier: deux proboscides coupées alternativement d'or et de gueules.

Siebmacher, 1609: Écu de guerre.



krs

Windeck (Windegg)

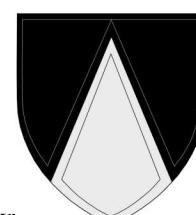
(Alsace)

D'azur bandé d'or à canton dextre d'argent.

Cimier: un buste d'homme, couronné d'or, habillé aux armes de l'écu, les bras remplacés par deux proboscides d'argent et d'or; ou. un cor-de-chasse d'or. posé sur un coussin d'azur, houppé d'or.

Kegelin, 1790: Famille d'Alsace éteinte au seizième siècle, qu'il faut distinguer d'une autre de même nom, établie autrefois en Souabe et en Franconie, qui a cessé vers le même temps.

Guillaume de Windeck s'est trouvé au tournoi de Wirtzbourg en 1235. George a celui de Strasbourg en 1390. Ulric Commandeur de l'ordre Teutonique à Fribourg 1485.



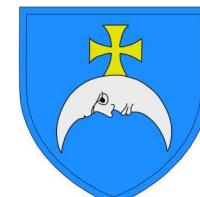
kr

Windstein

(Alsace)

D'argent chapé de sable.

(pas de cimier en Rietstap)

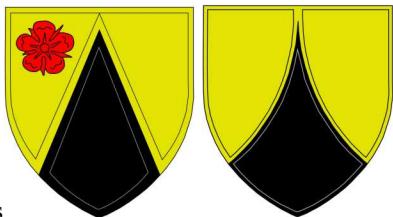


Wineck Katzenthal

d'azur à une lune versée d'argent sommée d'une croix pattée d'or

A la mort du comte Hugues IX d'Eguisheim-Dabo, en 1180, et de sa fille Gertrude d'Eguisheim-Dabo, en 1225, Wineck faisait partie de l'héritage de cette noble famille. Wineck figure dans l'acte de renonciation à l'héritage des comtes par Ulrich II de Ferrette (guerre de succession : voirs trois châteaux d'Eguisheim) renonce à cet héritage en faveur de l'évêque de Strasbourg.

<http://alsace-médiévale.wifeo.com/wineck-katzenthal.php>



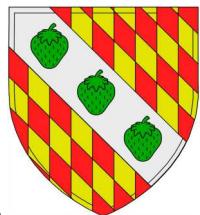
Winstein

(Alsace)

De sable chapé d'or. ou: de sable, chapé-ployé d'or.

Cimier: un chapeau de tournoi de sable, retroussé d'argent, sommé d'un vol à l'antique, d'or et de sable.

Kegelin, 1790: Famille de la basse Alsace, éteinte au quinzième siècle, dont l'héritage a passé à celle de Dürckheim, et dont au rapport de Bernard Herzog: Henry vivoit dès l'an 1294 et laissa une fille mariée à Frédéric de Schmalenstein, Pierre mariée à Junta de Batzendorf, et une fille mariée à Reinhard de Sickingen.



Winterthur

(Strasbourg)

Losangé en bande d'or et de gueules; à la bande d'argent, brochant sur le tout et chargé de trois grappes de raisins de sinople, sans feuilles, attachées chacune à un petit chicot de sinople en bande.

Cimier: une tête et col de bœuf. la tête d'argent, le col aux armes de l'écu. Lambrequins: d'or et de gueules.

Kegelin, 1790: Nom d'une petite ville de la Suisse dans le canton de Zurich, et d'une famille noble qui probablement tire son origine de ce lieu, quoiqu'elle ait été établie à Strasbourg dès le treizième siècle. Pierre de Winterthur fut reçu au conseil de cette ville en 1284. Jean fut fait Stettmeistre en 1310, ainsi que Nicolas

en 1352. Lavelin en 1358. Conrad en 1347. Oswald de Winterthur Abbé de Maurmoutier mort en 1392. Agnes de Winterthur épouse de Henri d'Andlau.



rs

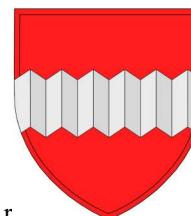
Wirich de Kalbsheim

(Alsace, Noblesse du St. Empire, 1598.)

D'azur à la bande d'argent, chargé de trois aigles de sable, posées dans le sens de la bande.

Cimier: un buste d'homme barbu, habillé aux armes de l'écu.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Cette famille a reçu en 1598 en personne des frères Wirich avec "v. Kalbsheim" "l'aristocratie impériale. Leurs descendants en Alsace.



r

Wittelsbach (Comtes Palatin du Rhin)

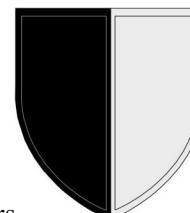
(Autriche: comtes)

(d'après Reitstap) De gueules à la fasce vivrée d'argent.

Cimier: un chapeau piramidal aux armes de l'écu, retroussé d'argent, sommé d'une plume d'autruche du même.

La Maison de Wittelsbach est une famille souveraine d'Allemagne occidentale, l'une des plus anciennes et des plus puissantes du Saint-Empire romain germanique. Elle a régné en particulier sur la Bavière et sur le Palatinat, et a donné des souverains au Saint-Empire, à la Suède et à la Grèce.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_de_Wittelsbach



krs

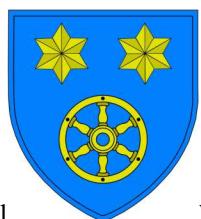
Wittenheim

(Alsace)

Parti de sable et d'argent.

Cimier: une tête et col de chien braque partie de sable et d'argent, excepté la tête qui est d'argent.

Kegelin, 1790: Village en haute Alsace, appartenant aujourd'hui aux Barons d'Andlau. La Famille de Wittenheim n'a subsisté que jus'qu'au seizième siècle.

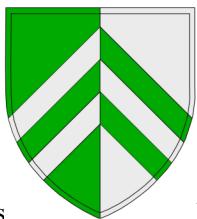


Woerlen / Wörlin

(Strasbourg)

D'azur à 2 étoiles à 6 rais en chef et une roue en pointe, le tout d'or.

Lehr, 1870: JOECELIN WOERLEN siégeait au sénat de Strasbourg en 1340. PHILIPPE WOERLEN (Pelletiers), né en 1545, négociant, l'un des XIII, ammeiste régent en 1593, 1599 et 1605, + 1613. L'ammeiste Woerlen paraît n'avoir pas laissé de postérité.



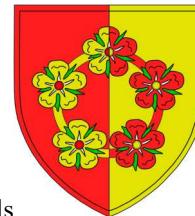
Wolfgangsheim

(Alsace)

Parti de sinople et d'argent à deux chevrons de l'un en l'autre.

Cimier: un buste d'homme, habillé d'argent, chargé sur la poitrine d'un écusson des armes. la tête ornée à dextre et à senestre de trois brins d'herbe de sinople.

Kegelin, 1790: Village d'Alsace, dans le voisinage du Rhin, dont une ancienne Famille noble portoit le nom: elle finit des l'an 1421 en la personne de Jean de Wolfgangsheim. Henry fut reçu au magistrat de Strasbourg en 1258. Jean, Stettmeistre ce cette ville en 1315.



rls

Wreden

(Bavière, Noblesse bavaroise. 17 mai 1790; barons, 12 mars 1791; comtes de l'Empire français, 15 août 1809; princes bavarois. 9 Juin 1814.)

Parti de gueules et d'or, à une couronne de roses à cinq fleurs posées, 1, 2 et 2, de l'un en l'autre.

L'écu timbré d'un casque de baron orné de lambrequins d'or et de gueules.

Cimier: une couronne de roses partie comme dans l'écu et accompagnée à dextre d'un demi-vol d'or et à senestre d'un demi-vol de gueules.

Devise : Virtuti pro patriá.

Manteau de pourpre. frangé et houppé d'or, doublé d'hermine, sommé d'une couronne princière.

Lehr, 1870: La famille DE WREDEN, ou, du moins, l'une de ses nombreuses branches, acquit, quelques années avant la Révolution, et conjointement avec les barons D'ESEBECK, la seigneurie de Drachenbronn, qui, dans le démembrement des domaines des Fleckenstein, était échue aux GOELLNITZ. Les WREDEN, dont le nom s'écrit aussi Vrede, Wreede et Wrede, sont originaires du Bas-Rhin; leur château patrimonial était situé à trois lieues de Cologne; plus tard ils construisirent un second château de Wreden sur le territoire de l'abbaye de Hildesheim. C'est dans le Hanovre et la Westphalie que se trouvaient leurs principales possessions et qu'ils paraissent avoir résidé sans interruption jusqu'à la fin du seizième siècle.



rl

Wurm (Wurm de Geudertheim)

(Strasbourg)

De sable au dragon d'or, lampassé de gueules.

Lehr, 1870: JACQUES WURM (Francs-Bourgeois), ammeiste régent en 1498, + 1503. La famille Wurm, qui, à l'extinction des nobles de Geudertheim, avait obtenu la moitié de ce village à titre de fief impérial, s'éteignit, vers 1558, en la

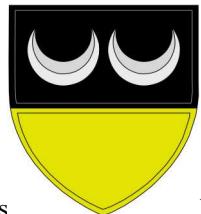
personne de PIERRE-ISAAC WURM; les Gottesheim héritèrent de sa part de Geudertheim.

Geudertheim (Strasbourg)

Parti: au 1 d'or au lion de gueules: au 2 d'azur à une demi-aigle d'argent, mouvant du parti.

Cimier: un buste d'homme, couronné d'or, habillé aux armes de l'écu.

Lambrequins: à dextre d'or et de gueules, à senestre d'argent et d'azur.



krsls

Wurmser

(Alsace, Bade)

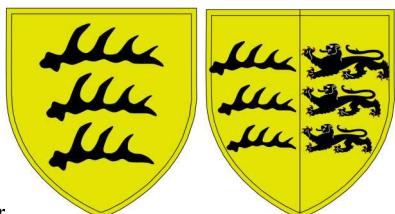
Coupé de sable sur or; le sable en de deux croissants montants d'argent accostés.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins d'or et de sable.

Cimier: une femme de carnation, issant du casque, la tête ceinte d'une couronne d'or, les couleurs de la robe reproduisant les dispositions de l'écu, les bras remplacés par deux cornes de buffle d'or.

Lambrequins: d'or et de sable.

Kegelin, 1790: Ordre Teutonique: Famille très distinguée parmi la Noblesse d'Alsace; elle tire son origine du pays des Grisons, ou le bourg de Bormio, autrement Wurms, semble lui avoir donné le nom. Quoiqu'elle soit fort ancienne dans son pays natal, elle n'a cependant été connue en Alsace que depuis le quatorzième siècle. Une ancienne charte trouvée dans les archives de cette Famille, rapporte que le plus ancien des Wurmsers dont on a connaissance, étoit un anonyme qui vivoit au treizième siècle et fut père de trois fils: Jean, Bernard, et Conrad.



r

Württemberg (Würtemberg)

(Anciens comtes de)

D'or à trois demi-ramures de cerf de sable, posées en fasces, l'une sur l'autre.

Cimier: un cor-de-chasse e gueules, lié, virolé, enguiché et pavillonné d'or l'embouchure à dextre. Lambrequins: d'or et de gueules.

(Rois de)

Parti: au 1 d'or à trois demi-ramures de cerf de sable posées en fasces l'une sur l'autre, les sommets à senestre; au 2 d'or à trois lions léopardés de sables l'un sur l'autre, lampassé de gueules, la patte dextre levée de chaque lion aussi de gueules.

Le duc de Würtemberg possède dans la Haute-Alsace :

1° Le comté de Horbourg, composé de onze villages ;

2° La seigneurie de Richewihr, contenant la petite ville de ce nom et trois villages ;

3° La seigneurie d'Ostheim, où l'on trouve trois villages ;

4° La partie de la seigneurie de Franquemont, qui est située à la droite du Doubs et qui consiste dans la moitié du village de Goumois, cinq censes et un hameau.

Les trois premières terres sont de très anciens francsalleux que la maison de Wurtemberg acquit vers le commencement du XIV^e siècle ; elles furent comprises dans la transaction de Masiuguen, et dans les autres pactes de famille de la maison de Wurtemberg qui ont eu pour objet l'inaliénabilité des terres et domaines qu'elle possède à quelque titre que ce soit.

Dans les partages fréquents que les princes de Wurtemberg firent entre eux de leurs possessions, le comté de Horbourg et ses dépendances ont toujours été placés dans le lot des branches cadettes, conjointement avec le comté de Montbéliard et les sept seigneuries de Franche-Comté qui en forment l'arrondissement.

La dernière branche de Montbéliard s'étant éteinte en 1723, le Roi mit en séquestre le comté de Horbourg et les sept seigneuries franc-comtoises, en attendant la décision du procès qui s'était élevé entre les enfants du dernier duc, Léopold-Eberard, et les agnats de la branche d'Allemagne.

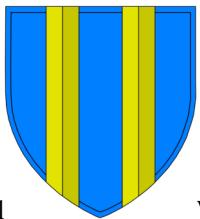
Les enfants de Montbéliard ayant été, par un arrêt du Conseil aulique de l'Empereur et de l'Empire, déclarés inhabiles à succéder dans le comté de Montbéliard, et le vice de leur naissance ayant aussi été reconnu en France, Louis XV résolut au duc de Wurtemberg, par une convention signée le 10 mai 1748, toutes les possessions de sa maison qui sont situées sous la domination française, avec promesse de le maintenir dans la jouissance de tous les droits et revenus dont ses prédécesseurs avaient joui.

Cet engagement était conforme aux stipulations claires et précises de l'article 32 du traité de Westphalie et de l'article 13 du traité de Ryswick, confirmés par

ceux de Bade et de Vienne. Le duc de Wurtemberg s'obligea, de son côté, de reconnaître la souveraineté du Roi sur ses terres d'Alsace et de Franche-Comté, et de ne point recourir à l'Empereur et à l'Empire touchant la manière de les posséder.

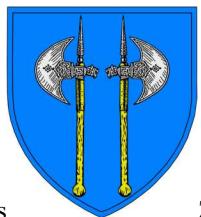
La convention de 1748, en dérogeant aux traités de Westphalie, de Ryswick, de Bade et de Vienne, est donc devenue le titre essentiel et préemptoire de la possession du duc, en faisant marcher de front la souveraineté du Roi et la conservation des droits de la Sérénissime maison de Wurtemberg.

Revue d'Alsace, Volume 38 <https://books.google.com>



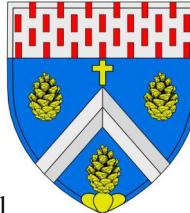
1
Würz
(Strasbourg)
D'azur à deux pals d'or.

Lehr, 1870: JEAN-FRÉDÉRIC WÜRTZ (Moresse), né en 1624, négociant, l'un des XV en 1670 et des XIII en 1685, fut ammeistre régent en 1681 et 1687; mort 1692.



rs
Zabern
(Hesse)
D'azur à deux haches adossées d'argent, emmanché d'or.
Casque couronné.
Cimier: un vol d'azur, chaque aile chargé d'une hache de l'écu (celle de l'aile senestre contourné)
Lambrequins. d'argent et d'azur.

Siebmacher, 1870 (traduction Google: allemand en français): Cette famille, qui vit maintenant à Mayence, vient de Zabern en Alsace.



1
Zaepfel
(Strasbourg)

D'azur au chevron d'argent sommé d'une croisette latine et accompagné de 3 pommes de pin, celle en pointe soutenue d'un mont à 3 coupeaux, le tout d'or; au chef d'argent semé de billettes de gueules.

Lehr, 1870: Écu/blason seulement, pas de commentaire.

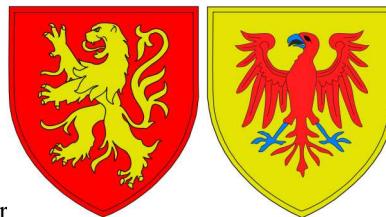


Zaessingue

D'azur à lion d'argent armé et couronné d'or, lampassé de gueules.

Ce n'est qu'au XIII^e siècle que Zaessingue entre dans l'histoire avec une famille noble portant le nom du village qui faisait partie de la mairie du val de Hundsbach, dans la seigneurie d'Altkirch.

<http://www.pays-de-sierentz.com/zaessingue.html>



r
Zähringen

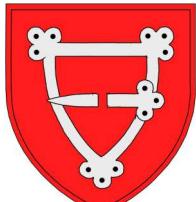
(Bade: ducs, Maison éteinte)
De gueules au lion d'or.
Cimier: un chapeau de sable, retroussé d'argent, sommé d'une bonte du même.
D'or à l'aigle de gueules armé, membrées et becquées d'azur, lampassé de sable.

L'origine de la famille n'est pas assurée, mais se situe probablement à Zähringen, près de Fribourg-en-Brisgau. Le plus ancien ancêtre qu'on puisse lui attribuer est un nommé Bezelin de Villingen, qui fut comte de Thurgovie en 991. En 999, il obtient de l'empereur Otton III, avec l'appui du duc de Souabe, délégation de l'autorité impériale (jus, fas et potestatem) dans le comté de Villingen. D'autres titres furent acquis par lui-même ou son fils Berthold Ier, qui devint dès 1061 comte du Brisgau, du Thurgau et de l'Ortenau.

Cette même année Berthold Ier obtint le titre de duc de Carinthie comme dédommagement pour le duché de Souabe, qui lui avait été promis initialement. La Carinthie ne resta qu'un titre, car il ne put jamais s'y imposer. Parce qu'il prit parti, pendant la Querelle des Investitures, pour l'antroi Rodolphe de Rheinfelden, Berthold Ier fut déchu de tous ses titres par l'empereur Henri IV en 1077 ; il mourut peu après. Son fils cadet Berthold II lui succéda et reconquit une grande partie du territoire perdu. L'autre fils de Berthold Ier, Hermann, forma quant à lui la ligne cadette qui devint la Maison de Bade par la suite. Le mariage de Berthold II avec Agnès de Rheinfelden, fille de Rodolphe, lui rapporta en 1090 de grandes possessions en Bourgogne impériale (dans la partie ouest de la Suisse actuelle) en héritage. En 1092 l'opposition antisalique l'élu antiduc de Souabe face à Frédéric Ier de Souabe.

En 1152, la ligne aînée se subdivisa encore en deux branches : l'une qui garda le nom de Zähringen, l'autre qui forma la branche des comtes de Teck. La première s'éteignit en 1218 avec Bertold V de Zähringen, la deuxième en 1439. Dès lors, seule la ligne cadette (Bade) continua à exister. Les ducs de Zähringen ont possédé selon les époques les comtés de Zähringen, Rheinfelden, Brisgau (formant le sud du Bade-Wurtemberg), la Bourgogne Cisjurane, la Thurgovie, le canton de Zurich, le canton de Soleure, le canton de Berne, Genève et le Valais mais à cette époque les conquêtes et reconquêtes étaient fréquentes.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Maison_de_Z%C3%A4hringen



rls

Zedlitz

(Saxe)

De gueules à un fermail d'argent, carré en chef, arrondi en pointe, l'ardillon brisé.

Casque couronné

Cimier: un vol d'argent. semé de feuilles de tilleul de gueules, les tiges en haut.

Lehr, 1870: JEAN-GEORGE DE ZEDLITZ, stettmeiste de 1679 à 1686, épousa Marie-Esther, fille de Blaise DE MÜLLENHEIM-RECHBERG et de Rosine de Müllenheim-Rosenberg (1669).



krls

Zorn de Bulach, Zorn de Plobsheim

(Alsace)

Coupé: au 1 de gueules à une étoile (8) d'argent; au 2 d'or plein. Les nombreuses branches de cette famille se distinguent entre elles par des cimiers different.

Cimier: 1° (Barons Zorn de Bulach) une garde de d'épée de gueules, environnée d'anneaux d'or, croisée d'argent bordé d'or, le pommeau d'or chargé d'un écu des armes, la garde enfoncée dans le casque; 5° (Barons Zorn de Plobsheim) une tête et col de chien brague d'or, colleté de sable. l'oreille du même.

Kegelin, 1790: Famille des plus considérable de la basse Alsace, connue dès le trième siècle, car le livre des tournois fait mention de Frédéric Zorn, qui fut présent à celui de Worms en 1209. Elle a donné un grand nombre de Magistrats à la ville de Strasbourg et un Grand Prieur d'Allemagne à l'ordre de Malte, qui fut Reinhard Zorn de Bulach en 1466. Elle s'étoit autrefois tellement multiplié que l'on en a compté jusqu'à vingt branches distinguée par autant de cimiers particuliers de leurs armes communes. Voici les noms des principales.

Zorn dit Schultheifs. Zorn dit Ripplin. Zorn de Duntzenheim. Zorn dit Jung. Zorn dit Lapp. Zorn d'Eckerich. Zorn d'Eppfig. Zorn de Schillersdorf. Zorn de Schoeneck. Zorn de Weyersburg. Zorn de Ried. Zorn de Bulach. Zorn de Plobsheim etc.

Toutes ces différentes branches sont éteintes à l'exception des deux derniers qui cependant sont réduites aujourd'hui à bien peu de personnes. Je n'ai point encore trouvé une Généalogie complète de cette Famille, mais seulement quelques fragments détachés que je vais rapporter.

Wikipedia: Les Zorn étaient des membres de la famille Ripplin, mentionnée pour la première fois dans des documents en 1197 avec Burcardus qui dicitur Ripplin. Le sexe était répandu dans la ville impériale libre de Strasbourg et dans toute l'Alsace. 1253 apparaissent comme fils du conseiller de Strasbourg, Hugo Ripelinus, avec qui commence également la lignée, Nicolaus, appelée Zorn (mentions documentaires 1252-1295) et Rulin Ripel (1253-1305 mentionnées).

De Nicolas Zorn, 1258 conseiller municipal et 1281 Burggraf de Strasbourg étaient, entre autres, les Zorn-Engelbrecht, Zorn-Hageneck, Zorn-Schultheiß, Zorn de Wiehersberg et les foudres de Plobsheim. Nommés en partie selon leurs mères, leurs sièges tribaux ou selon le bureau des gouverneurs de Strasbourg qu'ils administrent. Par Rulin, le frère de Nikolaus Zorn, nommé en 1263 73ème maire de Strasbourg, les Rulenderin viennent de et par son fils Hugo, Chevaliers de 1300, colère de Bulach.

Au fil du temps, d'autres lignes se sont formées, comme la colère blanche, la colère contre Riedt, la colère contre Ryneck et Jungzorn. Le même blason, mais différent de Helmkleinodien, portait aussi le bilgerin d'Ehrenheim, Schenck von Hagenau, Schöneck et Turant.

Les noms Riplin et Wrath indiquent probablement un tempérament féroce, qui est également apparu dans de nombreuses querelles de décharge. La plus violente fut la cloche du 20 mai 1332, une bagarre sanglante de rue avec un autre parti aristocratique important de la ville de Strasbourg, le Müllenheim, dans lequel sept nobles du parti de Zorn sont tombés. En raison de la rivalité des deux familles, la mairie a reçu deux entrées supplémentaires, l'une pour le Müllenheim et l'autre pour le Zorn. En outre, les deux rives de l'Ill ont été nommées d'après ces familles, le quai Müllenheim et le quai Zorn. Jusqu'au 18ème siècle, la colère du conseil municipal de Strasbourg a joué un rôle de premier plan. Dans la ville et ses environs, ils possédaient une vaste propriété foncière et étaient noblement beträgert.

La colère de Bulach a reçu en 1773 une confirmation provinciale de leur baron légal habituel. Les seigneurs de Zorn appartenaient aux XVIe et XVIIe siècles au titre de chevalier impérial dans le canton du chevalier Odenwald du cercle des chevaliers francs. [1] [2] Les membres de la ligne Zorn de Bulach étaient aux 18ème et 19ème siècles dans le canton du Neckar-Schwarzwald, le district d'Ortenau, le cercle des chevaliers souabes et à partir de 1660 en raison de la possession ou de la propriété d'Enzheim, Gerstheim et Osthause. Les membres du cercle des chevaliers du Rhin inférieur étaient également membres de la ligne Zorn de Plobsheim du 17ème au 18ème siècle. Dans l'église Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, une chapelle datant de 1320 porte le nom du sexe.

[https://de.wikipedia.org/wiki/Zorn_\(Adelsgeschlecht\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Zorn_(Adelsgeschlecht))



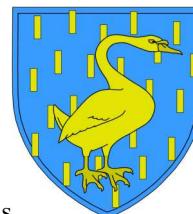
krls

Zuckmantel

(Alsace)

Parti de sable et d'or: le sable chargé en chef d'une étoile (8) d'or. L'écu timbré d'un casque de tournoi, couronné d'or et orné de lambrequins de sable et d'or. Cimier: un chapeau piramidal aux armes de l'écu.

Kegelin, 1790: Cette ancienne et très noble Famille se nommoit de Brumat, ou apparmant elle avoit eu des possessions, quoique peu considérables. Elle s'éteignit de nos jours, dans le tems même qu'elle etoit au plus haut dégrés de son élévation. Le plus ancien des Zuckmantels dont on ait connaissions etoit au rapport de Bernard Herzog.



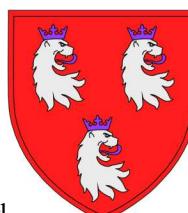
rls

Zum Riedt

(Alsace, Saoube)

D'azur semé de billettes d'or; à un cygne contourné du même, membré et becqué d'or, langué de gueules, brochant sur le tout. Cimier: un cygne issant d'argent, le vol levé; ou, un cygne d'argent.

Lehr, 1870: BERTHOLD ZUM RIEDT , stettmeistre de Strasbourg en 1364, 1371. GUILLAUME ZUM RIEDT, stettmeistre en 1390. GUILLAUME ZUM RIEDT, stettmeistre en 1502.



rl

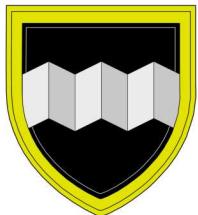
Zum Rüst (Vom Rüst, Roust, Ruest)

(Strasbourg, Maison éteinte)

De gueules à 3 têtes de lions contournées et arrachées d'argent, couronnées d'or et lampassées de pourpre. Casque couronné.

Cimier: une tête de lion de l'écu, entre deux cornes de buifle d'or [Une autre branche portait en cimier un buste de More, posé de profil. habillé de gueules, coiflé d'un bonnet pointu du même, retroussé d'argent, orné sur le devant d'un panache de plumes de coq de Rustau.

Lehr, 1870: COINRAD ZUM RÜST entra dans le Magistrat en 1398 et fut stettmeistre en 1412 et 1420. FRÉDÉRIC ZUM RÜST, chevalier, stettmeistre en 1442 , 1446 , 1448 , 1454 , 1456 , 1458 à 1459 , 1461 à 1462.



kl

Zum Treubel / Gürler

De sable la face vivrée d'argent, bordure d'or.

Cimier: la fasce, entre deux cornes de buffle de sable.

Kegelin, 1790: Cette Famille avoit une même origine avec celle qui se nommoit Gürler, dont j'ai parlé ailleurs, et leurs armes ne différoient que par le cimier.

Jean zum Treubel Stettmeistre de Strasbourg en 1353. Jacques Chanoine de la Cathédrale de Basle en 1415. Ursule, Abbesse du mont Ste Odile en 1474. Ursule Abbesse de Nidermunster, morte en 1514.



rls

Zu Rhein

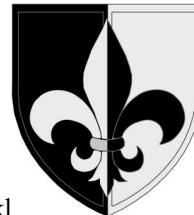
(Bâle, Baviere. Reconnaissance du titre de baron en France, 6 août 1773 et en Baviere, 25 août 1816.)

D'argent à un lion de sinople, lampassé et armé de gueules.

L'écu timbré d'un casque de tournoi, orné de lambrequins de sinople et d'argent.

Cimier: un lion issant de sinople, accolé de quatre pointes d'argent des quelles sort une plume de paon.

Lehr, 1870: L'antique maison de ZU RHEIN est originaire de Bâle. HUGUES de Reno et WERNHER, son fils, signèrent un diplôme, donné à Bâle, en 1185, par le roi des Romains Henri VI. JEAN de Reno, chevalier, CONRAD et RODOLPHE de Reno, HUGUES ze Rine, figurent comme parties ou comme témoins dans une série d'actes du treizième siècle. Les villes de Bâle et de Mulhouse comptèrent parmi leurs premiers magistrats.



kl

Zur Magd

Parti au premiere de sable à fleur de lye d'argent issant, et au secondaire d'argent à fleur de lys de sable issant.

D'apres Lehr: De sable à la fleur de lis d'or.

Cimier: un chapeau surmonté de trois plumes d'autruche d'argent.

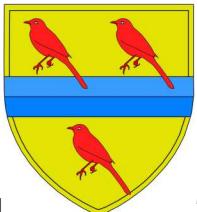
Kegelin, 1790: Ancienne et noble Famille de Strasbourg, dont plusieurs ont occupé les premières places dans le Senat de cette ville. Sigelmann zur Magd etoit Stettmeistre en 1353, ainsi que Nicolas en 1361. Conrad en 1361 et Thomas en 1399. Bilong avoit pour femme Eve d'Eschenau en 1385. Elisabeth femme de Rolin de Truchtersheim en 1460. Jacques zur Magd vivoit encore en 1507. Il paroît avoir été le dernier de ce nom.



Zweibrücken-Bitsch

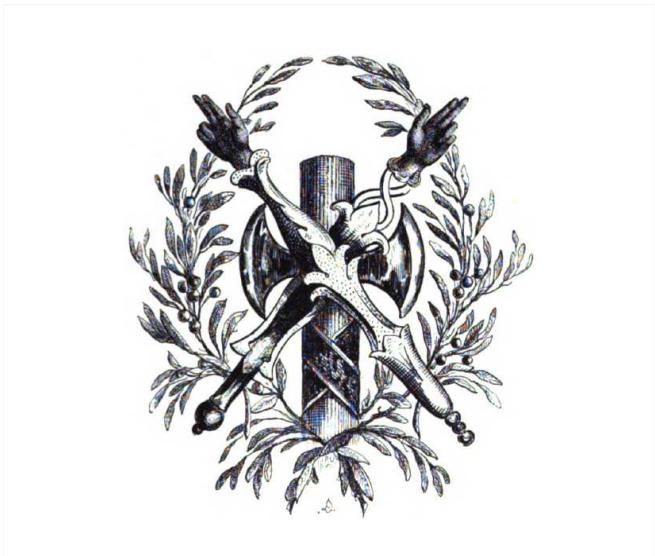
D'or à lion de gueules armé et lampassé d'azur.

Le comté de Deux-Ponts-Bitche (Grafschaft Zweibrücken-Bitsch en allemand) était un comté médiéval dont les territoires englobaient notamment Bitche dans l'actuelle Moselle (Lorraine), et un territoire à l'est de Deux-Ponts/Zweibrücken (autour de Lemberg) dans l'actuelle Rhénanie-Palatinat. C'était un fief formé entre 1286, 1295 et 1302 (et même 1333 pour le dernier partage des biens restés jusque-là indivis) de la partie orientale de l'ancien comté de Deux-Ponts (Zweibrücken), et de la seigneurie lorraine de Bitche (par échange territorial avec le Duché de Lorraine en 1297-1302). La fraction venue du comté de Deux-Ponts, Lemberg, était issue d'un partage familial chez les Sarrebruck-Deux-Ponts : la branche cadette, dite eberhardienne, reçut cette partie orientale ; la branche aînée des Sarrebruck-Deux-Ponts, dite walramide, garda la partie occidentale, autour de Deux-Ponts/Zweibrücken jusqu'à son extinction en 1394, avec alors passage aux ducs de Lorraine puis vers 1400 aux Bavière-Palatinat, d'où les Palatinat-Deux-Ponts. Tous ces comtes sont des cadets de la Maison de Sarrebrück issue au XIe siècle des comtes en Saargau. Élevé au rang de principauté du Saint-Empire romain germanique, Deux-Ponts-Bitche subsista jusqu'en 1570 avant d'être partagé entre les héritiers du dernier comte, Jacques.

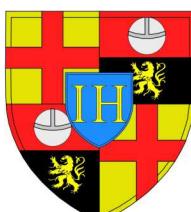


rl
Zwinger
(Strasbourg)
D'or à la fasce d'azur, accompagnée de trois oiseaux de gueules.

Lehr, 1870: BOURCARD ZWINGER, le premier ammeistre élu après la révolution de 1332, nonobstant sa qualité de noble. Ammeistre régent de 1332 à 1348, + 17 juin 1348. Sa femme : Marguerite DE GEISPOLSHHEIM.



Les blasons Ecclésiastique:



l'abbaye d'Andlau

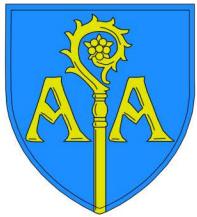
Écartelé au 1er et 4e d'or à une croix de gueules, au 2e et 3e de gueules à un monde d'argent coupé de sable à un lion d'or et sur le tout d'azur aux deux lettres capitales I et H d'or.

L'origine d'Andlau est liée au nom de Sainte Richarde, épouse de l'empereur Charles le Gros (881-889), qui fait ériger l'abbaye vers 880. La fondation, destinée aux femmes reçoit le nom allégorique d'Eléon en souvenir du célèbre sanctuaire construit par l'impératrice Hélène (mère de Constantin) au III^e siècle sur le mont des Oliviers à Jérusalem.

L'abbaye jouit d'un statut semblable à celle d'Ottmarsheim et de Sainte-Croix près de Colmar. Le pape Léon IX fait canoniser Richarde en 1049 et transférer ses restes dans la nouvelle église en construction. L'empereur Henri II fait passer l'abbaye sous statut d'immédiateté d'empire en 1004. Frédéric Barberousse donne l'abbaye en fief à l'abbesse Hadzigue (Hadewitz) en 1160. En 1211 l'empereur devient avoué de l'abbaye après l'extinction des Eguisheim-Dabo. En 1288 l'abbesse d'Andlau reçoit le titre de princesse avec droit de vote aux Diètes de l'Empire ; elle s'entoure d'une véritable cour, à l'instar des abbés de Murbach. Louis XIV maintiendra ce privilège, « vu l'importance qu'il y avait pour les gentilshommes catholiques de l'Alsace, de pouvoir mettre là leurs filles, sans faire de vœux, jusqu'à ce qu'elles trouvassent un parti pour se marier, ce qui est aux dits gentilshommes d'un grand secours et avantage, leurs maisons se trouvant par ce moyen considérablement déchargées »

Au XV^e siècle, l'abbesse Sophie d'Andlau fait restaurer la façade et la tour. L'édifice est en partie reconstruit au XVIII^e : la nef et la tour sont réaménagées ; ainsi on y retrouve tous les styles. L'abbaye cesse ses activités à la révolution française, et de son faste féodal ne subsiste que l'imposante abbatiale et une partie des bâtiments conventuels.

http://www.crdp-strasbourg.fr/data/albums/art_roman-andlau/index.php?parent=37:



l'abbaye d'Altorf

D'azur à crosse d'or posé en pal accosté de deux lettres A d'or.

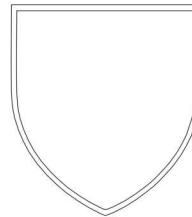
L'abbaye d'Altorf (Bas-Rhin) était un monastère qui fut occupé par les bénédictins de 974 à 1790. Fondé en 974 par le comte d'Eguisheim. Pillée à plusieurs reprises depuis la guerre des paysans (1525) jusqu'à la fin de la guerre de Trente Ans (1648). En 1606, l'affiliation à la Congrégation de Bursfelde est ratifiée. Incorporée en 1624 à la congrégation bénédictine de Strasbourg. Elle a été supprimée par la Révolution française de 1789.

L'abbaye bénédictine d'Altorf fut fondée par Hugues III de Nordgau, comte d'Eguisheim et la comtesse Helwilde sa femme, faisant partie de la famille dont est issue le pape Léon IX. La chapelle est consacrée en 974 par l'évêque de Strasbourg, Erchenbald, en présence de l'abbé de Cluny, Maïeul. Elle devait constituer un des lieux de sépulture de la famille fondatrice. Cette abbaye jouit, selon la tradition du droit de battre monnaie dès le règne d'Otton Ier empereur romain germanique de 936 à 973. L'empereur Frédéric Ier reconnut expressément ce droit par une charte de 1153. Les monnaies à l'effigie ou au nom de saint Cyriaque doivent lui être attribuées. Ses droits monétaires furent d'ailleurs abandonnés dès le XIII^e siècle aux évêques de Strasbourg, siégeant dans leur établissement de Dachstein et ensuite à Molsheim.

Au milieu du XI^e siècle le pape Léon IX consacra l'autel et offrit des reliques dont le bras de saint Cyriaque à l'abbaye d'Altorf. Dès lors, ce dernier devint le patron principal de l'abbaye, supplantant ceux de la dédicace du X^e siècle: saint Barthélemy et saint Grégoire le Grand. L'église renfermait autrefois les tombeaux des ancêtres du pape Léon IX et de la maison de Lorraine.

Des travaux furent entrepris, peut-être à l'époque de l'abbé Otton que des textes mentionnent de 1133 à 1145, car une description de l'abbatiale entrepris vers 1696 mentionne outre une abside couverte d'un simple cul-de-four, un espace où se trouvait une figure sculptée représentant cet abbé. Ces parties auraient par la suite vers 1175-1180 été englobées dans la construction d'une nouvelle abbatiale. De cette époque subsiste encore la nef qui fut probablement achevée vers 1220. L'évêque Henri II de Veringen en route vers Altorf consacra plusieurs autels de l'abbaye.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_d'Altorf



l'abbaye d'Alspach

Diapré d'argent à une Notre-Dame de carnation, habillée d'azur et de gueules, couronnée d'or, laquelle tient son enfant Jésus de la main gauche et un sceptre d'or de la droite, et l'enfant Jésus tient sa main droite élevée et un globe d'azur dans sa gauche ; coupé d'azur à une Ste-Claire d'argent, tenant un saint-sacrement d'or de sa main droite et une crosse de même de sa gauche, les trois têtes rayonnantes d'or.

A deux kilomètres de Kaysersberg se trouvait, avant la Révolution, le prieuré de clarisses d'Alspach fondé au commencement du XI^e siècle par le comte d'Eguisheim Hugues IV et son épouse Helwige, parents du pape Léon IX, pour les moines de l'ordre de saint Benoît et vendu aux clarisses de Kientzheim en 1282. Le couvent a pris son nom de la rivière, la Weiss qui s'appelait aussi Alenspech. Il ne reste plus de l'église de ce monastère que la nef du milieu avec le collatéral et le transept sud présentant les caractères de l'architecture du XI^e siècle. Dans l'Alsace Illustrée de Jean-Daniel Schoepflin² celui-ci ajoute que plus tard le prieuré aurait été restauré par le comte Adalbert de Calw avec le consentement du pape qui l'aurait alors soumis à l'abbaye souabe de Hirsau. Durant la seconde moitié du XII^e siècle, les moines d'Alspach consolidèrent leur domaine à Kientzheim et à Sigolsheim. De nouvelles acquisitions vinrent s'ajouter vers 1162 dont entre autres des terres à Bilzen, Ammerschwihr (1235) et à Colmar (1280). Dans le courant du XIII^e siècle l'abbaye d'Hirsau perdit son rayonnement à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Chargé de dettes, l'abbaye de Hirsau se débarrassa de ses possessions en Alsace. C'est en 1282 que le monastère des Clarisses de Kientzheim se porta acquéreur du prieuré d'Alspach soutenu par la reine Anne connue aussi sous le nom de Gertrude de Hohenberg.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Prieur%C3%A9_d'Alspach



l'abbaye de Lucelle

D'argent, à l'église de même et un toit de gueules, et à la bordure d'azur chargée d'étoiles d'or.

La rivière la Lucelle séparait aux XIe et XIIe siècles les comtés de Sogren, de Ferrette et d'Oltingen. La famille d'Oltingen avait acquis d'immenses domaines le long du revers méridional du Jura jusqu'au bassin de l'Ajoie. Au XIe siècle une alliance était conclue entre les Oltingen et les Neuchâtel par le mariage d'Emma de Glâne, fille de l'union de Pierre de Glâne et d'une fille de Conon d'Oltingen, avec Rodolphe Ier de Neuchâtel.

Bourcard de Fenis, évêque de Bâle, obtient de l'héritage paternel les terres dans les "franches-montagnes" et en Ajoie. Mangold Ier de Neuchâtel, frère de Bourcard, mariera sa fille à Amédée Ier de Montfaucon et de cette union naîtra Richard II de Montfaucon. Ce dernier, avec l'aide de ses cousins, va fonder l'abbaye de Lucelle.

La fondation de l'abbaye se fera grâce à Berthold de Neuchâtel, évêque de Bâle et parent de Bourcard, qui renoncera à sa charge et se retira à l'Abbaye de Lucelle. En 1123 sous son épiscopat il cède à ses neveux Hugues et Amédée, tous deux fils de Welf de Montfaucon, et à leur cousin Richard II, fils du seigneur Amédée Ier de Montfaucon (puissante famille des seigneurs de Montfaucon) du Comté de Bourgogne, le terrain pour ériger l'abbaye la dotant d'un important domaine. La même année, la première pierre de l'église est bénie selon la légende par saint Bernard lui-même et elle devient ainsi la première abbaye cistercienne à s'installer en Alsace. Pons, abbé de Bellevaux, y envoya une colonie de douze premiers moines sous la direction d'Étienne qui devint le premier abbé de Lucelle.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Lucelle



l'abbaye de Marbach

D'argent à un St-Augustin de carnation , vêtu pontificalement d'une chappe de gueules, ornée d'or sur une tunique de sinople et une aube d'argent, sa mitre de pourpre, brodée d'or, le saint tenant de sa main dextre un cœur enflammé de gueules et de sa main sénestre une crosse d'or en barre, et posé sur une terrasse de sinople.

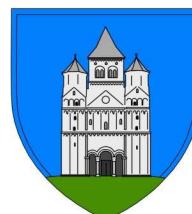
L'abbaye de Marbach est un ancien prieuré d'Alsace occupé depuis le XIIe siècle par des chanoines réguliers de saint Augustin. Cette célèbre abbaye fut plus tard la maison mère de plusieurs autres établissements monastiques fondés dans le Haut-Rhin, en Allemagne et en Suisse. Elle se trouve sur un terrain élevé au-

dessus des communes d'Obermorschwihr et de Vœgtlinshoffen (Haut-Rhin) et fut vendue en 1791 au cours de la Révolution française. Son nouveau propriétaire fit pratiquement démolir entièrement les bâtiments de l'abbaye entre 1791 et 1806. Les deux tours de l'église sont démolies à leur tour en 1830. Seuls quelques vestiges subsistent encore de nos jours dont le narthex et la ferme.

L'abbaye de Marbach fut fondée en 1089 par le chevalier Burckard de Gueberschwihr ministériel fortuné, vassal de l'église de Strasbourg. La légende rapporte que c'est au cours d'une partie de chasse, près du ruisseau du Marbach où il se reposait et s'endormit que Burckard fit un rêve : Jésus, la Sainte Vierge et Saint-Augustin lui demandent de fonder un monastère à l'endroit même où il se trouve. À son réveil, il n'a plus qu'une idée en tête, entreprendre la construction d'un vaste bâtiment pouvant recevoir des moines. Il met toute sa fortune personnelle pour faire bâtir ce monastère. Les comtes d'Eguisheim, ayant entendu parler de son projet, lui font de riches donations.

Burchard fut encouragé par plusieurs familles de la noblesse alsacienne qui le gratifièrent d'importantes donations. Parmi les nobles qui se distinguèrent par leur générosité au cours du XIe siècle on trouve Gérard, premier comte de Vaudémont et son épouse Heilwige, nièce du pape Léon IX, qui laissa à l'abbaye plusieurs terrains. Quelques années plus tard, en 1092, le comte Albert Ier de Muisal et son épouse Ermeneswinde, fille de Conrad Ier, comte de Lützelburg, firent don à l'abbaye d'un bien important aux environs de Herrlisheim, auquel était attaché un quart de patronage et un huitième de la dîme de Herrlisheim. La construction de l'abbaye de Marbach fut suffisamment avancée, en 1094, pour que Burchard songe à y établir quelques conventuels. L'abbaye de Marbach, monastère double, abritait également au début de son existence des chanoinesses. Elles quittèrent Marbach pour fonder vers 1124 le Couvent de Schwartzenthann qui était situé au-dessus de Soultzmatt près du hameau de Wintzfelden.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Marbach



l'abbaye de Marmoutier

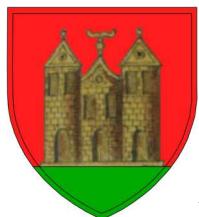
D'azur au portail d'église romane de trois portes d'argent, ouvert, ajouré et maçoné de sable, posé sur une terrasse de sinople .

Marmoutier est un ancien monastère. Ce monastère fut fondé dès 589 par des moines irlandais, saint Colomban en tête.

Après un premier incendie, la reconstruction est entreprise en 724 sous la direction de l'abbé Maur qui lui donne son nom Mauri monasterium, le monastère de Mauri. Les habitants y sont appelés Maurimonastériens en référence à ce nom.

L'église abbatiale fut consacrée en 971 par Erchenbald, évêque de Strasbourg. C'est de cette dernière époque et du XIe siècle que date la magnifique façade que l'on peut encore admirer aujourd'hui.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Marmoutier_\(Bas-Rhin\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marmoutier_(Bas-Rhin))



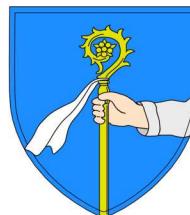
l'abbaye de Masevaux

De gueules à un portail d'église d'or, maçonné de sable , posé sur une terrasse de sinople.

Les origines de l'abbaye sont mentionnée la première fois au temps de Charlemagne en 780. Le moine Adam, qui avait copié à Worms, pour le roi des Francs, "l'Ars Grammatica" de Diomède, écrivain du IVème siècle de notre ère, reçu en échange l'abbaye de Masevaux - "coenobium Mansunvilare".

L'avouerie de l'abbaye était confié aux ducs d'Alsace dépendant de la souveraineté de l'Empire puis aux comtes d'Eguisheim leurs descendants. Dès le Xème siècle, l'abbaye était aux mains du puissant seigneur de la Haute Bourgogne, le comte Louis de Montbéliard. Transmise de père en fils, l'avouerie fut transmise à son fils Frédéric de Ferrette vers le XIème siècle. En 1324, à la mort du dernier comte de Ferrette Ulrich, sa fille épousa l'archiduc Albert d'Autriche. Celui-ci engagea la seigneurie de Masevaux à la famille noble de Masevaux. Ludwig von Masmunster en fut le premier engagiste. Puis Jean-Christophe de Masevaux (Fils de Melchior) disparaissant sans héritiers en 1571 dans sa résidence au château de Ringelstein. L'abbesse Scholastique de Falkenstein engagea la seigneurie à son parent Jacques de Falkenstein. Puis La seigneurie échut en 1602 aux mains des barons de Bollwiller qui l'inféodèrent à leurs héritiers, les comtes Fugger. Ces derniers expulsés d'Alsace, la seigneurie tomba au pouvoirs des suédois qui confierent l'investiture à un noble de Bohème M. Ratschin qui la détint jusqu'au traité de Munster en 1648. La seigneurie fut rendue aux Fugger, qui en 1681, la céderent contre la somme de 56.000 francs à l'ancien maréchal de camps suédois, Conrad de Rosen. Cette vente fut ratifié par Louis XIV.

<http://danyburn.tv-com.net/Accueil/SeigneurMasevaux.htm>



l'abbaye de Moyenmoutier

D'azur au dextrochère de carnation vêtu d'argent tenant une crosse abbatiale d'or en pal, avec son sudarium d'argent.

Moyenmoutier doit son origine à un très ancien monastère, fondé par Hydulphe, de l'ordre de Saint Benoît, vers la fin du VIIème siècle. L'ancienne abbaye occupait une position un peu plus au Nord. Le Medium Monasterium, Monastère du Milieu, au centre de la Croix Monastique des Vosges, devint au fil du temps une puissante abbaye.

Senones et Etival situées sur l'axe est-ouest cédèrent une partie de leurs dotations à saint Hydulphe, venu en l'an 671, christianiser ces terres « sauvages » des Vosges. Le prestige du saint homme attire de nombreux moines et l'abbaye acquiert pouvoir et influence. Mais en 915, les invasions hongroises dévastent la Lorraine et l'abbaye de Moyenmoutier est détruite.

La richesse retrouvée, les tentations sont nombreuses... Hubert de Parroy n'y résiste pas et s'autoproclame voué de Moyenmoutier et de son territoire. Alors les moines font appel au duc de Lorraine Mathieu II pour libérer l'abbaye du joug de son voué. En 1612, la réforme de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe insuffle à la Lorraine un nouvel élan spirituel. Ce souffle nouveau arrive à Moyenmoutier grâce au rassemblement d'une élite intellectuelle et savante qui sera l'Académie de Moyenmoutier ; sa bibliothèque devient l'une des plus importantes d'Europe avec une collection de 11000 volumes.

Avec la Révolution Française, les bâtiments abbatiaux sont vendus comme biens nationaux aux industriels du textile et les magnifiques jardins sont remplacés par des ateliers.

https://www.paysdesabbayes.com/decouvrez/le-pays-et-son-histoire/les-abbayes/F1367002511_histoire-de-l-abbaye-de-moyenmoutier-moyenmoutier.html



L'abbaye de Munster (l'abbaye Saint-Grégoire)

D'azur à un St-Grégoire de carnation, vêtu pontificalement d'une tiare d'or et d'une chape de même, brodée et doublée de gueules, sur une aube d'argent, ayant la croix patriarchale d'or et sa crosse de même passées en sautoir devant lui, et appuyant ses mains sur un cartouche aussi d'or, dans lequel est un écusson d'azur, chargé d'un grand portail d'église d'argent, pavillonné et croisé d'or, entre deux hautes tours aussi d'argent pavillonées et croisées d'or, la tête du saint accostée à sénestre d'une colombe volante d'argent.

La tradition dit que les premiers moines seraient venus s'installer vers 634 dans le vallon d'Ampfersbach près de Stosswihr. Ensuite, ils se sont établis dans le monastère fondé à Munster vers 660 qui deviendra l'abbaye Saint Grégoire qui fut l'une des plus grandes et anciennes abbayes bénédictines d'Alsace.

Cet établissement qui bénéficie de la protection des souverains mérovingiens et carolingiens, obtient de nombreux titres et priviléges ainsi que d'importantes donations : Childéric II (673), Carloman (769), Louis le Débonnaire (823 et 826), Lothaire I (843), Lothaire II (855), Zwentibold (896).

Au moins quatre religieux de Munster deviennent évêques de Strasbourg : Widegern (720-729), Heddo (734-776), Saint Rémy (776-783), Rachion (783-813) ainsi que Wichardus qui devient évêque de Besançon à la fin du X siècle.

Pendant de longs siècles l'abbé, qui reçut le privilège d'exercer la juridiction absolue sur tous les sujets de l'abbaye est le seigneur des habitants de la vallée. L'abbaye obtient son immunité et la liberté d'élection du père abbé. Le 4 mai 1182, l'abbaye est totalement détruite par un incendie.

A partir de 1235 l'abbaye est élevée au rang d'abbaye d'Empire en contrepartie de l'abandon de ses droits de juridiction à l'empereur Frédéric II. Après 1262 l'abbaye et la vallée sont rattachées au Diocèse de Bâle dont elles feront partie jusqu'à la Révolution.

Durant les siècles suivants l'abbaye continue à obtenir des priviléges royaux et des bulles papales.

http://www.munster.alsace/histoire_abbaye.aspx



L'abbaye de Murbach

D'argent au lévrier rampant de sable, lampassé du même, colleté et bouclé du champ.

Depuis ce site sont visibles les deux hautes tours de grès, vestiges d'une célèbre abbaye romane. Sur la clé de voûte du porche d'entrée figurent les armes du prince-abbé : le lévrier d'argent surnommé autrefois le « chien de Murbach » par les habitants de la région. L'abbaye comptait parmi les plus riches et les plus influentes du Saint-Empire romain germanique.

L'abbaye fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis 1841.

L'abbaye de Murbach fut fondée en 727 par le comte Eberhard d'Eguisheim, neveu de sainte Odile et puissant seigneur qui venait de perdre son unique héritier. Il appela pour ce faire saint Pirmin, qui avait déjà fondé ou organisé de nombreux monastères et notamment Reichenau. Selon la chronique du moine et savant Hermann Contract, Pirmin vint à Murbach accompagné de douze moines de Reichenau. Il semble cependant que Pirmin ait plutôt organisé à Murbach une petite communauté de moines, installée depuis le début du VII^e siècle à Bergholtzzell. L'abbaye prit le nom de Vivarius Peregrinorum (ce qui attesterait selon certains auteurs, l'origine écossaise ou irlandaise des premiers moines) et un certain Romanus fut placé à la tête du couvent.

Le 12 juillet 727, le roi franc Thierry IV accorda au monastère le privilège de l'immunité et confirma les donations d'Eberhard. Le 12 mai 728, l'évêque Widegern de Strasbourg accorda aux moines le droit d'élire librement leur abbé. L'abbaye de Murbach devint très vite florissante, en raison des prestigieux dons et legs dont elle bénéficia. Sa bibliothèque conservait au IX^e siècle près de 350 volumes. L'abbaye était également le siège d'un scriptorium.

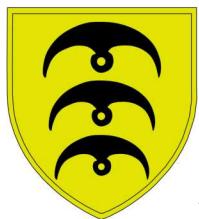
Le 13 janvier 772, Charlemagne lui confirma son immunité. Vingt ans plus tard, il rappela l'abbé de Murbach Simpert sur le siège épiscopal d'Augsbourg. Le souverain devint dès lors et pendant une année, abbé laïc de Murbach (Pastor Murbacensis). Charlemagne conserva par ailleurs pendant de nombreuses années le titre de recteur de Murbach.

Le 4 juillet 926, les Hongrois dévastèrent l'abbaye et assassinèrent sept moines, qui furent vénérés comme des martyrs dans l'Église d'Alsace jusqu'à la Révolution.

L'abbaye fut alors restaurée sous la direction de l'abbaye de Cluny et grâce à de généreux dons de l'impératrice Adélaïde de Bourgogne. À la demande de son épouse Théophanu, l'Empereur Otton II confirma à l'abbaye le 27 avril 977 toutes ses possessions et tous ses priviléges.

Dans son roman *Il nome della rosa* traduit en français sous le titre *Le Nom de la rose*, au chapitre Tiers du Premier jour, l'écrivain italien Umberto Eco cite cette abbaye comme un atelier de copie encore actif au XIV^e siècle.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Murbach



l'abbaye de Niedermunster (Rosine de Stein)

D'or aux trois haches de sable posées en fasce et rangées en pal.

Si Odile de Hohenbourg (morte en 720) est connue pour avoir fondé l'abbaye de Hohenbourg, mieux connu sous le nom de Mont Sainte Odile, la protectrice de l'Alsace est aussi à l'origine de l'érection du monastère de Niedermunster.

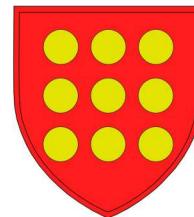
La sainte créa ce lieu pour faciliter l'accès à tous; en effet, le couvent du mont était placé à plus de 700m d'altitude, sur un rocher escarpé (avant d'être une abbaye, le bâtiment était un château). Dans ce cas, difficile aux malades et pèlerins fatigués de trouver refuge.

L'abbaye accueillait une église placée sous la protection de St Martin et un hospice pour les malades. Le couvent s'est ensuite réduit à un cloître pour moniales.

En 1016, Niedermunster s'insurgea contre l'abbaye d'Hohenbourg, exigeant l'autonomie et le droit d'élire leur abbesses librement. L'empereur Henri II leur donna raison.

Attaché à la règle bénédictine, le couvent adopta la règle de St Augustin qu'en 1150, lorsque Relinde, une parente de Frédéric Barberousse, fut nommée abbesse.

https://www.jds.fr/saint-nabor/abbaye/abbaye-niedermunster-alsace-4825_L



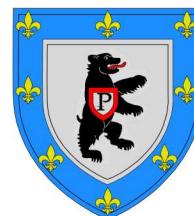
l'abbaye de Ottmarsheim

De gueules à neuf besants d'or, rangés trois, trois et trois.

Abbaye fondée au début du XI^e siècle pour des religieuses bénédictines par le comte Rodolphe d'Altenbourg sur son domaine alsacien. De ce monastère il ne reste que l'église Sainte-Marie, consacrée en 1049 par le pape Léon IX. Bâtie sur un plan octogonal, elle reprend, dans les grandes lignes, le parti de la chapelle palatine de Charlemagne à Aix-la-Chapelle : un octogone central, surmonté d'une coupole, entouré d'un déambulatoire voûté d'arêtes au rez-de-chaussée et de tribunes couvertes en berceau rampant au premier étage. Les baies subdivisées de ces dernières reprennent également le modèle carolingien, mais l'imitation de l'antique fait place à un répertoire ornemental ottonien (chapiteaux cubiques par exemple). Les proportions plus écrasées qu'à Aix, les gros doubleaux qui marquent la séparation des travées appartiennent également à l'art du moment. En outre, le parti est simplifié : l'idée des seize côtés extérieurs correspondant à l'octogone central est abandonnée, et l'extérieur répète la disposition intérieure à huit côtés. L'entrée se fait par une tour-porche carrée, comme à Aix. En face, s'ouvre le chœur, également carré, et surmonté d'une chapelle haute consacrée à saint Pierre. Elle fut décorée de peintures murales en 1460. En 1582, une chapelle fut ajoutée au nord.

Éliane VERGNOLLE

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/abbatiale-d-ottmarsheim/>



l'abbaye de Pairis

D'argent à un ours rampant et contourné de sable, lampassé de gueules et chargé sur le milieu du corps d'un écusson d'or, bordé de gueules et surchargé de la lettre P capitale, croisée en bas de sable, le grand écu entouré d'une autre bordure d'azur, chargée de huit fleurs-de-lis d'or.

Fondée en 1138 par le comte Ulrich de Ferrette sur des terres appartenant aux comtes d'Eguisheim et peuplée de moines venus de Lucelle en France. Elle comprenait une forte activité agricole et une activité littéraire très dynamique. L'abbaye reçoit du comte d'Eguisheim de vastes domaines situés entre le lac Blanc et le lac Noir. Les rapports entre l'abbaye et les habitants d'Orbey sont très chaleureux. Dans une bulle pontificale de 1160 d'Alexandre III⁴, celui-ci place l'abbaye de Pairis sous la protection de l'église ⁵. L'abbaye de Pairis possède aussi depuis 1168 une riche propriété agricole au Bouxof à Mittelwihr reçue d'Ulrich d'Eschenbach. Vers 1185, le hameau de « Chincindal », devenu depuis le village de Katzenthal, est cédé par la famille des Eguisheim à l'abbaye de Pairis.

Le pape Lucius III confirme d'ailleurs cette donation dans une bulle parue la même année. L'abbaye reçoit de nombreux priviléges de l'empereur Frédéric Barberousse (1122-1190). Il accorde l'exemption de tout impôt. L'abbaye jouissait du privilège d'être libérée de toute autorité spirituelle et laïque et de toute juridiction, ne dépendant que de l'ordre cistercien et du pape. Elle disposait du libre choix de son abbé. Les empereurs étaient les avoués de l'abbaye. Le 18 octobre 1356, l'abbaye est pillée par les Français, qui, profitant d'un tremblement de terre, s'emparent d'une partie des biens de l'abbaye. L'abbaye de Pairis possède d'autres propriétés. En 1444, les Armagnacs pillent l'abbaye de Pairis.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Pairis



l'abbaye de Saint-Hippolyte

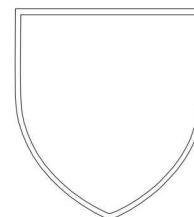
768

(ville de Saint Hippolyte) D'azur à Saint Hippolyte de carnation, la tête auréolée d'or, les mains croisées sur son corps et les pieds attachés à une corde de sable tirée par un cheval contourné d'argent monté par un bourreau de carnation, vêtu de gueules, tenant de sa dextre une tige de lis de sinople fleurie de trois pièces d'or avec un livre ouvert d'argent tracé de sable , et de sa sénestre une clef d'or, la Sainte adextrée d'un St enfant contourné de carnation , à genoux et les mains jointes, vêtu d'une robe d'argent semée de fleurs de diverses couleurs sous un manteau de gueules.

Vers 768, Fulrad, abbé de Saint-Denis et chapelain royal, reçut d'un certain Wido, grand propriétaire austrasien, un ensemble de domaines dans le piémont sous-vosgien dans la région de l'actuel Ribeauvillé. De ce territoire, l'actuel Saint-Hippolyte devint rapidement le centre administratif. Vers 774, Fulrad y construisit une cella, sans doute desservie par quelques moines. Il y ramena des reliques du martyr romain saint Hippolyte. En 774, le roi Charlemagne donna à

cette cella un important domaine fiscal, détaché de la marche royale de Kintzheim. Dans le testament de l'abbé Fulrad de 777, la cella de Saint-Hippolyte figure toujours avant le prieuré de Lièpvre, que l'archichancelier royal avait fait construire entre 774 et 777. Mais la fille allait prendre rapidement la prééminence sur la mère. Dès le milieu du IXe siècle, la fondation de Saint-Hippolyte passa derrière le prieuré de Lièpvre. En même temps, la cella perdit les reliques de saint Hippolyte, qui furent amenées à l'abbaye de Saint-Denis en Ile-de-France. L'antique fondation tomba au rang d'une cour domaniale et d'une paroisse sous la dépendance médiate du prieuré Saint-Alexandre de Lièpvre et sous la tutelle médiate de l'abbaye de Saint-Denis. En 1316, la localité de Saint-Hippolyte acquit le titre de « ville ». En 1502, la cour domaniale de Saint-Hippolyte passa en la propriété de la collégiale de Saint-Georges à Nancy.

Les origines du monachisme en Alsace
René Bornert, 2008, Revue d'Alsace



l'abbaye de Saint-Étienne Strasbourg 720

Porte d'argent à une Ste religieuse de carnation , vêtue de sable, sa guimpe d'argent et son voile doublé de même , tenant de sa main dextre une tige de lis de sinople fleurie de trois pièces d'or avec un livre ouvert d'argent tracé de sable , et de sa sénestre une clef d'or, la Sainte adextrée d'un St enfant contourné de carnation , à genoux et les mains jointes, vêtu d'une robe d'argent semée de fleurs de diverses couleurs sous un manteau de gueules.

Les origines de ce monastère urbain sont particulièrement brouillées en raison de la falsification des chartes anciennes. L'existence du monastère est attestée occasionnellement en 801 par la mention d'une « terre de Saint-Étienne », située dans l'extension du périmètre urbain vers le Nord. Les confirmations impériales de la première moitié du IXe siècle sont des faux, mais ils reposent sur des authentiques. À la même époque, les sœurs de Saint-Étienne figurent dans les Nécrologies de Saint-Gall et de la Reichenau. L'incertitude concerne la période antérieure.

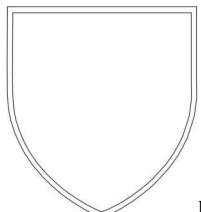
La tradition, transmise par les documents, attribue la fondation au duc Adalbert, décédé entre juin 722 et juin 723. Le roi Childéric aurait accordé l'immunité royale. Ni le règne de Childéric II (662-675), ni celui de Childéric III (743-752) ne s'accordent avec la chronologie du duc Adalbert. Il faut donc admettre une

confusion entre Childéric et Chilpéric. Le règne de Chilpéric II (715/716-721) s'insère parfaitement dans la suite chronologique.

Attala, fille du duc Adalbert et nièce d'Odile, est citée comme la première abbesse. Son mandat devait s'achever à son décès vers 741.

La fondation a été faite pour quatre chanoines (canonici), dont l'un devait assurer la gestion matérielle, et trente religieuses (sanctimoniales). Ce titre ne présume rien de leur statut monastique ou canonial. L'observance primitive devait être la même qu'à Hohenbourg, la maison fondatrice. Il est probable que la communauté a opté pour le statut canonial dès le lendemain des synodes d'Aix-la-Chapelle de 816 et de 817. Les références explicites à l'ordre de Saint-Augustin apparaissent dans les documents seulement au milieu du XIIIe siècle.

Les origines du monachisme en Alsace
René Bornert, 2008, Revue d'Alsace



l'abbaye de Saint-Arbogast

Pas trouvé aucun blason

630

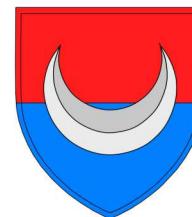
Les origines de l'oratoire et du monastère de Saint-Arbogast sur les bords de l'Ill en amont de Strasbourg – l'actuelle Montagne-Verte – sont uniquement connues par des chroniques médiévales tardives. Leur chronologie est incohérente. La Continuation de la Chronique de Mathias de Neuenbourg (XIVe siècle) attribue la fondation au roi Dagobert Ier (623-629). Le roi construisit un monastère (caenobium) en l'honneur de saint Arbogast (vers 550) sur la rivière de l'Ill près de Strasbourg. Par cette fondation, le bon roi Dagobert voulait honorer la mémoire du saint évêque Arbogast (vers 550), pour avoir rendu à la vie à son fils, qu'il faut identifier avec Sigebert III (633-656). La Chronique contemporaine de Koenigshoven attribue la fondation d'une chapelle et d'une communauté priante (Bettehus) à l'évêque saint Arbogast lui-même³¹. Selon la Chronique de Strasbourg, rédigée par Philippe Louis Kunast à la fin du XVIIe siècle, le roi Childebert – qu'il faut sans doute identifier avec Childebert Ier (511-558) – aurait fondé le premier monastère.

Quoi qu'il en soit de la discordance de ces témoignages, des fouilles archéologiques ont prouvé qu'il existait à cet endroit au moins dès l'époque mérovingienne un passage – bac, passerelle ou pont – et un habitat pour les bateliers et les pêcheurs. Vers le milieu du XIe siècle, une communauté de

prêtres et de clercs assure la récitation de l'office et l'animation du pèlerinage en l'honneur de saint Arbogast dans une église agrandie. Vers le milieu du XIIe siècle, cette communauté cléricale adopta la règle de saint Augustin.

La proximité de la communauté de Saint-Arbogast avec cet évêque diocésain – vivant ou défunt – suggère que dès ses origines sans doute mérovingiennes – la date ne peut être précisée davantage – il s'agissait d'une communauté cléricale au service de l'évêque pour une tâche pastorale précise.

Les origines du monachisme en Alsace
René Bornert, 2008, Revue d'Alsace



l'abbaye de Saint-Amarin

625

(ville de Saint Amarin) Coupé de gueules et d'azur au croissant d'argent brochant sur la partition.

L'endroit où s'élevait le monastère s'appelait primitivement Duro – angus. Le toponyme évoque la rivière adjacente de la Thur (Dora). La finale correspond au suffixe germanique – ingen. La fondation est connue uniquement par un texte hagiographique : La Vie et la Passion de saint Projet ou de saint Prix, évêque de Clermont-Ferrand, et de saint Amarin⁴⁴. Assez vague en lui-même, ce récit gagne une certaine clarté s'il est replacé dans le contexte des luttes fratricides entre les royaumes partiels de Burgondie, d'Austrasie et de Neustrie durant le deuxième et le troisième quart du VIIe siècle.

Amarin construisit son monastère dans les solitudes des hautes Vosges avec l'appui du maire du palais burgonde Warnéchaire. Ce même potentataida le roi Thierry II de Burgondie et d'Austrasie à évincer en 612 son frère Thibert II d'Austrasie. Lors du rétablissement partiel du royaume d'Austrasie en 623, Clotaire II, roi de Neustrie, se réserva le territoire délimité entre les Ardennes et les Vosges. À la suite de ce partage, le versant méridional des Vosges releva de l'administration formelle de la Neustrie mais sous la dépendance réelle de la Burgondie. La fondation d'un monastère à Duroangus devait renforcer le pouvoir du royaume burgonde sur ces contreforts de la Neustrie et de l'Austrasie.

De surcroît, les observances monastiques suivaient ces régimes politiques. La Règle columbanienne commençait à se propager surtout en Austrasie. Aussi vers 626/627, le maire du palais burgonde Warnéchaire, préparait un synode de

Mâcon, qui devait interdire la Règle de saint Colomban à Luxeuil même. Il décéda avant la tenue du synode. L'abbé Eustase, successeur de saint Colomban, parvint de justesse à sauver la situation et à maintenir l'observance colombanienne dans la communauté luxovienne. La fondation du monastère de Duroangus devait se situer entre le rétablissement partiel du royaume d'Austrasie en 623 et le décès du maire du palais burgonde Warnéchaire en 626/627.

Par ses origines, saint Amarin gardait ses attaches avec le royaume de Burgondie. L'évêque Projet ou Prix de Clermont-Ferrand le visita personnellement dans sa solitude vosgienne durant son voyage à la cour de Childéric II roi d'Austrasie de 662 à 673 et de tout le royaume de 673 à 675. À l'inverse, Amarin se rendit à l'évêché de Clermont-Ferrand vers 675. Il y fut exécuté le 25 janvier 676, avec son hôte l'évêque Projet ou Prix pour de sombres affaires d'argent et de succession.

Protégé du maire du palais Warnéchaire et ami de l'évêque Projet, Amarin devait partager leurs orientations monastiques. Né en Auvergne, mais de parents gallo-romains, Projet monta sur le siège de Clermont-Ferrand en 666. Il persuada le comte Genesius à fonder à Chamalières un monastère de moniales « sous les règles de saint Benoît, de saint Césaire d'Arles et de Colomban ». La suite de ces fondateurs marquait ses préférences : d'abord la Règle de saint Benoît, qui au moins partiellement montait du Sud de la Gaule vers le Nord, puis saint Césaire d'Arles, un des maîtres spirituels du monachisme provençal, enfin Colomban, le dernier venu, pas encore qualifié de saint.

Grâce à ces relations complexes et embrouillées, l'ancien monachisme gallo-romain montait de la Provence jusqu'aux Vosges méridionales et trouvait en saint Amarin un lointain et fidèle disciple, partiellement manipulé il est vrai par le diplomate maire du palais burgonde Warnéchaire. Entre la Provence et l'ancien monachisme gallo-romain et l'Austrasie avec le monachisme irlandais et iro-mérovingien, le duché d'Auvergne avec l'évêché de Clermont jouait un rôle de médiation.

Les origines du monachisme en Alsace
René Bornert, 2008, Revue d'Alsace



l'abbaye de Surbourg

D'azur à Saint Jean Baptiste d'or, habillé d'une peau de chameau du même, tenant de sa dextre une croix haute de sable et de sa senestre un agneau aussi d'or couché sur un livre deu même, le tout posé sur une terrasse de sinople.

Vers 570, saint Arbogast, le premier évêque de Strasbourg, implante à Surbourg une abbaye, le premier couvent d'Alsace⁴. Le couvent fut placé sous le patronage de sainte Marie et de saint Martin ; plus tard on y ajoutera saint Arbogast. L'église était dédiée à saint Jean-Baptiste, que l'on retrouve sur le blason du village, habillé d'un manteau en poils de chameau, tenant de la main droite une croix haute et de la main gauche un agneau couché sur un livre.

L'abbaye de Surbourg possédait des biens étendus, à Surbourg et dans plusieurs villages voisins, offerts par plusieurs rois mérovingiens. L'influence de Surbourg s'étendait à l'origine jusqu'à Niederbronn et Wissembourg.

L'abbatiale, reconstruite au XII^e siècle en style roman, existe toujours (photo ci-dessus). Elle est devenue en 1838, l'église du village.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Surbourg>



Couvent de Unterlinden de la ville de Colmar

D'argent à une Vierge de carnation couronnée d'or et vêtue de gueules et d'azur, assise de front, et tenant sur ses genoux son enfant Jésus aussi de carnation, ayant la tête entourée de rayons d'or et de sa main dextre un sceptre de même.

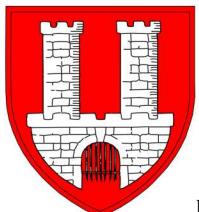
L'emplacement est occupé dès 1232 par des chanoinesses de l'ordre des dominicains. Élevée entre 1262 et 1269, l'église se constitue d'une nef charpentée à quatre travées couverte d'une charpente et d'un chœur à sept travées voûtées d'ogives et à l'abside polygonale, forme qui se généralisa en Alsace au cours du XIII^e siècle. Elle abrite aujourd'hui le retable d'Issenheim, de Matthias Grünewald, chef-d'œuvre des collections du musée Unterlinden ainsi que la statue du peintre et graveur colmarien Martin Schongauer réalisé par Bartholdi en 1860.

Le cloître fut construit après l'église, dans la deuxième moitié du XIII^e siècle. Le couvent fut fermé en 1790 et abrita un régiment de lanciers avant de devenir musée en 1849.

Le couvent à l'architecture gothique est fondé au XIII^e siècle par Agnès de Mittelnheim et Agnès de Hergheim. Il peut être considéré comme un bâtiment fondateur qui influença toute l'architecture des ordres mendiants du Rhin supérieur. Son architecture, si elle conserve une grande partie de son caractère médiéval, a néanmoins subi de nombreuses modifications au gré des évolutions qui traversèrent son histoire.

Après le départ des moniales à la Révolution, les bâtiments, peu à peu laissés à l'abandon, servent de caserne militaire jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Couvent_des_Unterlinden



l'abbaye de Wissembourg (Prévôté de)

De gueules au château coulissé d'argent, ouvert du champ, ajouré et maçonné de sable.

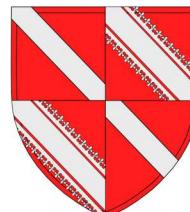
Les origines de la ville remontent au milieu du VII^e siècle lorsque des moines Bénédictins fondent sur une île de la Lauter une abbaye, Saint Pierre et Paul. Celle-ci est bientôt à la tête d'un vaste domaine de plus de 200 km², elle s'enrichit au point de devenir l'abbaye la plus riche d'Alsace et obtient le rang de principauté en 974. Le XI^e siècle est marqué par la construction d'une église romane, dont il subsiste le clocher-beffroi. Les XII^e et XIII^e siècles voient la naissance d'un village autour de l'abbaye qui s'étend rapidement et cherche à s'émanciper de la tutelle de l'abbaye, ce qui provoque de nombreux conflits. La ville obtient d'avoir des membres au conseil et atteint alors son apogée. Sa richesse lui vient de la production de draps, de vins et de châtaignes.

Au XIV^e siècle, Wissembourg accentue son indépendance vis à vis de l'abbaye, et la ville devient membre de la Décapole en 1354. Ses dirigeants refusent alors de prêter allégeance au nouvel abbé. Ces différents conflits mènent au XV^e siècle à la destruction de la ville par le comte Palatin, allié de l'abbaye.

Au XVI^e siècle, la réforme fait son apparition dans la ville et connaît un grand succès. Arrive alors une période sombre : révolte des paysans, guerre de Trente Ans et les passages des multiples armées... Wissembourg, avec le reste de l'Alsace, devient française, mais il ne lui reste plus alors que... 140 habitants.

A la Révolution les moines sont expulsés et les biens de l'abbaye sont vendus.

<http://www.alsace-passion.com/wissembourg.htm>



Évêché de Strasbourg (Principauté épiscopale)

Écartelé : au premier et au quatrième de gueules à la bande d'argent, au deuxième et au troisième de gueules à la bande d'argent côtoyée de deux cotices fleuronées du même.

Dès l'époque romaine, le christianisme s'est implanté dans la vallée du Rhin. La première mention d'un évêque de Strasbourg - Saint Amand - remonte au second tiers du IV^e siècle. Il faut attendre le milieu du VI^e siècle pour découvrir la trace de deux Saints : Arbogast et Florent. L'Alsace est alors incorporée à l'Austrasie, le plus vaste des royaumes mérovingiens. Les rois francs dotent l'évêché de Strasbourg d'un patrimoine comprenant l'ancien camp romain et plusieurs territoires extérieurs à la ville.

Un duché d'Alsace apparaît autour de l'an 700. Cette époque est dominée par la figure d'Etichon, le plus remuant des ducs d'Alsace, qui céda le domaine de Hohenbourg, dans les Vosges moyennes, à sa fille Odile pour y fonder un monastère de femmes. Ainsi naquit le Mont Saint-Odile, haut lieu spirituel du diocèse.

Au IX^e siècle, le diocèse de Strasbourg se composait du Bas-Rhin actuel (à l'exception de la région de Wissembourg-Lauterbourg et du district de Marmoutier-Neuwiller), de l'Ortenau sur la rive droite du Rhin et dans le Haut-Rhin, des districts de Rouffach, Soultz et Lautenbach. L'évêque de Strasbourg devint alors suffrageant de l'archevêque de Mayence - situation qui allait se prolonger jusqu'à la Révolution française.

Après la dislocation de l'empire de Charlemagne, en 843, l'Alsace échut à Louis le Germanique. Mais, vers le milieu du X^e siècle, l'influence franque sur l'Église de Strasbourg fut relayée par la puissance croissante des princes saxons. En 962, l'Alsace passa dans le giron du "Saint Empire Romain Germanique" : elle en fera partie jusqu'à son rattachement à la France, en 1648.

Au Moyen Age, l'évêché de Strasbourg était la seigneurie la plus puissante de la Basse-Alsace. En 1262, une bataille (de Hausbergen) rangée opposa les troupes épiscopales à une milice levée par les bourgeois de Strasbourg. L'armée

municipale l'emporta, mettant fin au pouvoir temporel de l'évêque sur la ville. La métropole alsacienne jouissait désormais d'un statut et des priviléges d'une ville libre d'empire avant de s'ériger en république au début du xve siècle.

Vers la fin de l'époque médiévale, l'Alsace fut le berceau d'un mouvement spirituel connu sous le nom de "mystique rhénane" et illustré notamment par maître Eckhart, par Tauler, Nicolas de Strasbourg et Henri Suso. A l'aube des temps modernes, une brillante école humaniste contribua à la renommée de Strasbourg, de Sélestat et de plusieurs autres villes alsaciennes.

Les premières décennies du XVIe siècle allaient faire de Strasbourg un des foyers intellectuels les plus actifs d'Europe. Les débats d'idées revêtirent alors une intensité inédite, grâce en particulier à la technique de l'imprimerie mise au point, trois quarts de siècle plus tôt, par Gutenberg.

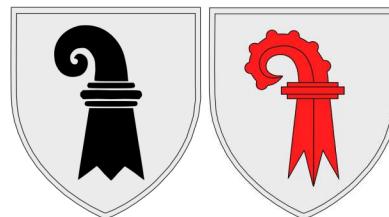
La réforme luthérienne - incarnée à ses origines par Mathieu Zell, Martin Bucer, Jean Fischart, Jean et Jacques Sturm - fit de rapides progrès à Strasbourg et en Basse-Alsace. En 1529, le magistrat de Strasbourg interdit le culte catholique dans l'enceinte de la cité, consommant ainsi la rupture avec l'évêque réfugié à Saverne. Dans l'ensemble du diocèse, près de 200 paroisses passèrent à la Réforme ; la cathédrale fut réservée au culte réformé. En 1568, les milieux protestants purent nourrir l'espoir de faire accéder un des leurs au Siège Episcopal de Strasbourg. En fait, l'évêque qui fut désigné favorisa la réforme catholique en Alsace. Il fit appel aux jésuites, qui, ouvrirent en 1581 un collège à Molsheim (future université) et donnèrent une vigoureuse impulsion aux missions populaires, à la catéchèse, aux visites canoniques et à l'enseignement théologique.

La lutte confessionnelle reprit de plus belle en 1592, lorsque le siège épiscopal devint à nouveau vacant. Deux factions, l'une catholique et l'autre protestante, se disputaient le chapitre de la cathédrale, qui devait procéder à l'élection. Deux candidats ayant été désignés, il en résulta une "guerre des évêques" opposant les princes protestants et le magistrat de Strasbourg, au parti catholique appuyé par la maison de Lorraine. La paix signée en 1604 confirma l'élection du cardinal de Lorraine et garantit à la ville de Strasbourg la jouissance de ses droits et franchises.

Au lendemain de la guerre de trente ans (1618-1648), les traités de Westphalie rattachèrent l'Alsace à la France. L'évêché de Strasbourg devint une des pièces maîtresses de la politique d'assimilation mise en œuvre par Mazarin et Louis XIV. De 1663 à la fin de l'Ancien Régime, six évêques seront les instruments dociles de ce franc dessein : deux allemands francophiles, les comtes de Furstenberg, et quatre Français appartenant à la même famille, les princes de Rohan. Un geste symbolique résume un siècle et demi d'histoire : par la volonté

de Louis XIV, la cathédrale de Strasbourg fut rendue au culte catholique en 1681.

<https://www.alsace.catholique.fr/le-diocese/histoire-geographie/>



Évêché de Bâle

D'argent à l'étui de Crosse de sable tourné vers dextre.
D'argent à l'étui de Crosse de gueules tourné vers dextre.

On appelle évêché de Bâle l'ensemble des terres placées sous l'autorité temporelle de l'Eglise cathédrale Notre-Dame de Bâle. Cette dénomination permet de distinguer cette entité géopolitique du diocèse de Bâle, circonscription ecclésiastique dans laquelle l'évêque de cette ville exerce sa juridiction spirituelle. Les limites de l'évêché, terre d'Empire, ont varié: avant 1500, l'évêque avait perdu la ville de Bâle, une partie importante de l'actuel canton de Bâle-Campagne et de petits territoires soleurois. A l'époque moderne, l'évêché comprenait l'actuel canton du Jura et le Jura bernois, des parties de l'actuel canton de Bâle-Campagne (Birseck, Laufon) et une enclave dans le Brisgau (Schliengen). Une partie des terres de l'évêché relevait au spirituel des diocèses de Besançon, Lausanne et Constance. Le sud était passé à la Réforme et était considéré comme territoire confédéré. Certains sujets de l'évêque parlaient le français, d'autres l'allemand. L'évêque lui-même était tout à la fois prince d'Empire et, depuis 1579, allié des cantons catholiques.

<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F8558.php>

Le territoire de l'ancien évêché de Bâle : du Moyen Age aux plébiscites d'autodétermination

L'évêque de Bâle disposait à la fois d'un pouvoir spirituel, qu'il exerçait sur son diocèse, et d'un pouvoir temporel qu'il exerçait sur un territoire, l'évêché ou principauté épiscopale de Bâle. On notera que les limites du diocèse ne coïncidaient pas avec celles de l'évêché; ainsi les paroisses du sud et celles de l'Ajoie, situées dans la principauté épiscopale, relevaient au spirituel du diocèse de Lausanne pour les premières et de celui de Besançon pour les secondes.

On admet généralement que le don de l'abbaye de Moutier-Grandval par le roi de Bourgogne Rodolphe III à l'évêque de Bâle, en 999, marque le début du développement du pouvoir temporel de l'évêque dans le Jura.

De la fin du Moyen Age à la Révolution, le territoire de la principauté épiscopale est fixé. Il est divisé en dix-sept bailliages ou seigneuries, qui sont des circonscriptions à la fois politiques, administratives et judiciaires.

À la fin du XVIII^e s., notre région n'échappa pas aux grands bouleversements provoqués par la Révolution française. En 1792, les troupes françaises envahirent le nord de l'évêché de Bâle, qui, après le bref épisode de la République rauracienne, fut annexé à la France. En 1797, ce fut au tour du sud. Après avoir fait partie du département du Mont-Terrible, le Jura passa à celui du Haut-Rhin (1800-1814).

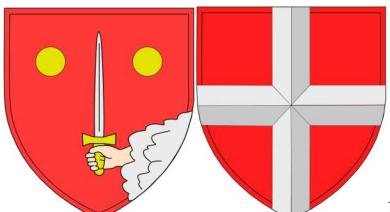
En 1815, après la chute de Napoléon Ier, le congrès de Vienne attribua les territoires de l'évêché à la Suisse, répartis entre Bâle et Berne. Le rattachement fut réglé par les fameux Actes de réunion. Le Jura fut alors divisé en cinq bailliages (en allemand Amt), devenus districts (Amtsbezirk) en 1831, dont celui de Courtelary. En 1848, le nombre de districts fut porté à sept. En 1979, les trois districts du nord Delémont, Les Franches Montagnes et Porrentruy —, formèrent le tout nouveau canton du Jura, celui de Laufon allant à Bâle, et les trois districts du sud Courtelary, La Neuveville et Moutier —, restèrent dans le canton de Berne.

http://www.m-ici.ch/activites/dossiers_web/25/156



Cardinal Mazarin

D'azur, à un faisceau des licteurs d'or, lié d'argent, la hache du même, à la fasce de gueules, brochant sur le tout et ch. de trois étoiles d'or.



Évêché de Metz

De gueules au dextrochère de carnation, vêtu d'azur mouvant d'un nuage d'argent, tenant une épée d'argent garnie d'or accostée de deux cailloux d'or.

De gueules à la croix d'argent.

Lorsque Metz devient la capitale effective de l'Austrasie (567), l'évêché comprend alors en gros le département actuel de la Moselle, moins les régions de Sierck – Aumetz et Dabo – Phalsbourg, mais avec Pont-à-Mousson, Nomeny, Briey, Mars-la-Tour, Sarrebrück, Pirmasens et la plus grande partie de l'Alsace dite bossue. Avec Toul et Verdun, il dépend de la métropole de Trèves.

Sous les Carolingiens, grâce à saint Chrodegang et à Drogon, le diocèse connaît une des plus brillantes périodes de son histoire : les paroisses urbaines et rurales se multiplient et les monastères soumis aux règles de saint Colomban et de saint Benoît s'implantent des rives de la Moselle à celle de la Sarre et de la Blies. Saint Chrodegang, légat pontifical pour le royaume des Francs (754), attache son nom à une règle canoniale, à la réforme de la liturgie et à celle du chant religieux.

Jusqu'au XI^e siècle, l'Eglise de Metz garde une belle vitalité : les pèlerinages aux sanctuaires messins attirent des foules de plus en plus denses, les traditions de l'école liturgique messine, jadis illustrée par Amalaire, sont maintenues, une activité artistique remarquable fait surgir une série d'édifices aujourd'hui disparus, en particulier les abbatiales de Saint-Vincent et de Saint-Arnoul.

Par la suite, la Querelle des Investitures et les luttes politiques messines accaparent le plus souvent les énergies des évêques, qui s'établirent à Vic dans la résidence construite par l'évêque Bertram (1180-1212), lequel avait séparé le temporel du spirituel et accordé à Metz sa charte de franchise.

C'est cependant durant cette période que Jacques de Lorraine fonde les collégiales de Vic, Hombourg-Haut et Sarrebourg. Cent ans plus tard (1360), le diocèse comprend 11 chapitres, 40 abbayes ou prieurés, 461 églises paroissiales.

La situation géographique du diocèse l'expose très tôt à la réforme protestante. Cependant, à part quelques paroisses situées dans les principautés de la Sarre, la réforme ne réussit pas à s'implanter dans le diocèse, malgré les efforts d'un Toussaint ou d'un Farel. Toutefois, après le rattachement de Metz à la France (1552), le calvinisme, tour à tour toléré et interdit, obtient un certain succès parmi la bourgeoisie catholique. Pour y remédier, le Concile de Trente prend diverses mesures et facilite l'implantation d'ordres religieux nouveaux. Dans le diocèse, c'est notamment le cas à Metz, Vic, Thionville et Sarrebourg. Un peu plus tard, Bossuet, chanoine de Metz et grand doyen, encourage les congrégations de la Propagation de la Foi et de la Mission en vue de ramener à l'Eglise catholique les transfuges du moment.

Les évêques du XVIII^e siècle, souvent issus de grandes familles du royaume, sont des bâtisseurs : Rouvroy de Saint-Simon fonde le grand séminaire en 1748

et de Montmorency-Laval entreprend la construction d'un évêché que la Révolution vient interrompre.

<https://metz.catholique.fr/leglise-en-moselle/le-diocese-de-metz/histoire-du-diocese/>



Archevêché de Mayence

De gueules à un roues à six rayons

Mayence ou Mogontiacum est un lieu de culte depuis le Ier siècle (Sanctuaire d'Isis et de Mater Magna). L'appellation de Mogontiacum dérive du nom de Mogon, dieu suprême de la mythologie celtique. L'évêché est fondé au IV^e siècle. Les évêques de saint Crescent à Lucius Annaeus (I^e-IV^e siècles) n'ont pas laissé de traces écrites et d'aucuns les qualifient de légendaires. Intégré au royaume d'Austrasie mérovingien puis à la Lotharingie carolingienne, il fait ensuite partie du Saint-Empire romain germanique: l'évêque est alors souverain de Mayence et prince du Saint Empire, avant de devoir céder le pouvoir politique à la bourgeoisie de la ville au XIII^e siècle.

À la fin du II^e siècle, il existait une communauté chrétienne dans cette ville frontière romaine. Depuis le IV^e siècle, Mayence est devenu siège épiscopal, et, en 746, saint Boniface fut élu évêque de Mayence. En 781, le siège de Mayence fut érigé en archidiocèse. Saint Lull devint le premier archevêque de Mayence résidentiel. Sous Richulf, une magnifique église qu'il enrichit d'ornements précieux fut édifiée, appartenant à l'abbaye Saint-Alban devant Mayence.

En 838-839, Otgar soutient Louis le Pieux contre la rébellion de son fils Louis le Germanique qui tente de prendre le pouvoir dans toute la Francie orientale. Raban Maur, moine bénédictin érudit, devint archevêque de Mayence. Il avait été ordonné prêtre par Haistulph, et à la mort d'Otgar lui succéda. Il y réprima beaucoup d'abus ecclésiastiques, chercha, mais en vain, à réconcilier Louis le Débonnaire et ses fils, et présida plusieurs synodes. Il déploya aussi une charité sans bornes lors de la famine de 850.

Charles d'Aquitaine fut archevêque de Mayence et premier archi-chancelier le 8 mars 856. Son successeur Liutbert de Mayence fut archi-chancelier pour l'Empire carolingien entre 863 et 889.

Guillaume de Mayence, fils d'Otton Ier du Saint-Empire, est nommé après la mort de l'archevêque Frédéric, opposant à Otton. Guillaume reçoit la confirmation du pape Agapet II et le titre de vicaire apostolique du royaume de Germanie, dépendant directement du Saint-Siège. Il reçoit également de son père le titre d'archi-chapelain de l'Empire. C'est pendant son mandat que le Pontificale Romano-Germanicum fut compilé.

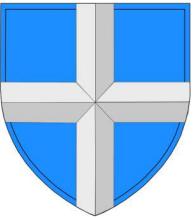
Willigis est un personnage central dans l'Histoire de Mayence. Depuis l'archevêque Willigis (975-1011), à l'origine de la construction de la cathédrale de Mayence, la fonction d'archevêque de Mayence resta combinée avec celle de chancelier du Saint Empire romain de la Nation Germanique. Il promeut le rayonnement de sa province ecclésiastique entre autres par la Donation de Vérone attribuée au diocèse de Mayence. C'est sous son égide que la fonction de chancelier du Saint-Empire fut définitivement liée à celle de prince-électeur de Mayence.

Le 11 novembre 1036 (jour de la Saint-Martin), Bardo de Mayence consacra en présence des deux Saliques, Henri III et Conrad II le Salique, la cathédrale Saint-Martin qu'il avait fait restaurer et agrandir après l'incendie. Il exerçait une grande influence sur les consécration d'églises et d'autels et l'attribution des évêchés vacants. Le 19 octobre 1049, il présida le synode de Mayence contre la simonie et le mariage des prêtres en présence de Henri III.

Arnoul de Selenhofen fut nommé archevêque de Mayence en 1153 auprès de Frédéric Barberousse. Énergique et brutal dans sa gestion du stylet, il provoqua la rébellion de ses vassaux et des bourgeois de Mayence. Pendant son absence en Italie, où il fut envoyé par l'empereur auprès du Pape, une rébellion ouverte éclata. Quand il retourna à Mayence, la foule le conspuia et il dut s'enfermer à l'abbaye Saint-Jacques près de Mayence, où il fut finalement assassiné.

Raoul de Zähringen a été élu en 1160 par les fidèles mayénçais comme successeur d'Arnoul de Selenhofen, mais l'empereur Frédéric Barberousse ne lui donne pas son placet. Les luttes d'influence et les tensions considérables entre la Maison de Hohenstaufen et la Maison de Zähringen en étaient une des causes. Après l'excommunication de Raoul (concile de Lodi 1161), Christian Ier von Buch lui a succédé.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Dioc%C3%A8se_de_Mayence



Évêché de Spire (Principauté épiscopale)

D'azur à la croix d'argent.

Spira, correspondant à Noviomagus de Galli, appel civitas Nemetum ou Augusta Nemetum de Romains, Il fait partie, en fonction de la notitia Galliarum début de la Ve siècle[2], de province romaine de Allemagne avant.

Le diocèse de Spire a été érigé autour III ou IVe siècle. Dans les actes du Conseil pseudo Cologne la 346 indique le nom de Iessis Nemetum. Cependant, le nom de l'évêque reste isolé au début de l'histoire du diocèse. En fait, la ville et la région au Ve siècle ont subi les ravages de vandales et Unni. Les sources ont dit un nouvel évêque de Spire seulement septième siècle, après la conquête francall est Hilderic, qui a pris part à la conseil de Paris la 614 (Ex civitate Spira Hildericus episcopus).

Avec l'organisation ecclésiastique elle-même établir, Spira est devenu une partie de province ecclésiastique dell'Archidiocèse de Mayence, reflétant l'ancienne division administrative romaine, à condition qu'ils faisaient partie de la même province aussi Diocèse de Worms et Strasbourg. Cette structure de l'organisation ecclésiastique est restée inchangée, en dépit de tous les changements politiques dans la région, jusqu'à révolution française.

A depuis le temps mérovingienne puis la carolingienne les limites du diocèse ont été définies avec l'occupation des territoires sur la rive droite de la Reno. Il bordé au nord par le diocèse de Worms; à l'est avec ceux de Wurzburg et Augusta, sud avec Diocèse de Constance et Strasbourg, à l'ouest avec celle de Metz.

La principauté ecclésiastique

A partir du VIIe siècle, quand l'évêque a accordé le pouvoir temporel sur les territoires et les domaines de la ville de Speyergau, il commence à construire l'évêché de Spire. entre X et l'XIe siècle l'Evêché a reçu plus de dons de l'empereur Otto I, avec lequel il définit l'état de immédiateté impériale territoires dépendants de l'autorité temporelle de l'évêque.

en 1030 Il a été achevé La cathédrale de Spire, consacrée en 1061. Dans cette église les cérémonies couronnement les empereurs de Saint-Empire romain, dont certains ont été enterrés. en 1086 l'empereur Henri IV Il céda à l'évêché de Speyergau le reste du comté.

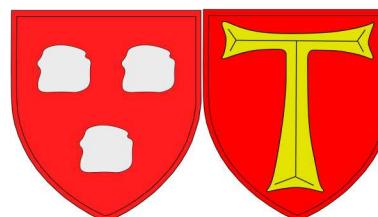
à partir de 1111 la citoyenneté de Spire a commencé à croître de manière substantielle. en 1230 Il est mentionné pour la première fois un Bürgermeister (maire) Qui gouvernait la ville au nom de l'évêque. en 1294 Spira est devenu ville libre impériale. L'évêque déplacé 1371 sa résidence Udenheim. Le palais de l'évêque, le début de XVIIe siècle Il a été agrandi par Philipp Christoph von Sötern, devenant ainsi la forteresse Philippsburg. Ce fut la résidence des princes-évêques de 1371 un 1723. , La résidence a ensuite déménagé à Bruchsal.

La principauté épiscopale comprenait les éléments suivants bailliages:

1. sur la rive gauche du Rhin: Kirrweiler, Deidesheim, Marientraut, Wissembourg (prévôté) lauterbourg, Magdenbourg et Dahn;
2. sur la rive droite du Rhin: Bruchsal, Kislau, Grömbach, Rothenburg, Philippsbourg et Gerspach.

Le prince-Evêché a pris fin après la révolution française. déjà en 1697, à la fin de Guerre de la Grande Alliance, une partie du territoire a été cédé à l'Evêché France. après la 1790 Les troupes françaises occupaient les territoires sur la rive gauche du Rhin, qui ont été incorporés dans le France. Les territoires sur la rive droite étaient à la place sécularisée à la suite de Reichsdeputationshauptschluss la 1803 et intégré Grand-Duché de Bade.

<http://boowiki.info/art/dioceses-catholiques-en-allemagne/dioce-de-spire.html>

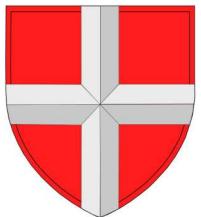


Évêché de Toul

De gueules aux trois cailloux d'argent.

De gueules au tau d'or.

Le diocèse de Toul est érigé au IVe siècle. Selon la tradition, le premier évêque de Toul est saint Mansuy (Mansuetus). Au Xe siècle l'évêque de Toul est fait prince-évêque conjointement à ceux de Verdun et de Metz, résultat des priviléges déjà attribués par Charlemagne qui faisaient que l'évêque avait droit à la perception d'un impôt. Il s'approprie ainsi un temporel important autour de la ville qu'il partage en partie avec le chapitre de la cathédrale. Or au XIIIe siècle à la manière des bourgeois de Verdun et de Metz, ceux de Toul se rebellent vis-à-vis de l'évêque et obtiennent d'ériger leur cité en ville libre d'Empire et ainsi de la soustraire à l'autorité épiscopale. L'évêque déplacera alors son lieu de résidence à Liverdun.



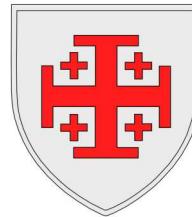
Ordre Saint-Jean

De gueules à la croix d'argent.

L'origine de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem remonterait à la fin du XIe siècle dans l'établissement des marchands amalfitains à Jérusalem et la création d'hôpitaux, d'abord à Jérusalem, puis en Terre sainte, d'où son nom d'ordre des « Hospitaliers ». À la suite de donations, il va posséder des établissements, prieurés et commanderies dans toute l'Europe catholique. À l'instar des Templiers, il assume rapidement une fonction militaire pour défendre les pèlerins qu'il accueille sur les chemins de Jérusalem, puis pour combattre les Sarrasins aux côtés des Francs de Terre sainte.

Après l'expulsion des Croisés de Terre sainte (1291), l'Ordre s'installe à Chypre avant de conquérir l'île de Rhodes (1310) et de devenir une puissance maritime pour continuer à être le rempart de la chrétienté contre les Sarrasins. À la suite de la disparition de l'ordre du Temple en 1314, les Hospitaliers reçoivent les biens des Templiers⁷ ce qui fait d'eux l'ordre le plus puissant de la chrétienté.

Expulsé de Rhodes en 1523 par la conquête turque, l'Ordre s'installe à Malte en 1530, dont il est considéré comme le souverain par décision de Charles Quint. Avec sa flotte maritime de guerre, l'Ordre se transforme en une puissance politique qui prend de plus en plus d'importance en Méditerranée centrale jusqu'à la bataille de Lépante (1571) et jusqu'aux premiers traités des royaumes d'Europe avec les Ottomans. Après quoi il se consacre surtout à des opérations de guerre de course et transforme Malte en magasins d'échanges du commerce méditerranéen avec une quarantaine reconnue dans tous les ports de Méditerranée. En 1798, Bonaparte expulse le grand maître et les chevaliers de l'archipel maltais au nom de la République française. L'Ordre qui s'était placé sous la protection de Paul Ier de Russie, voit une majorité de ses chevaliers s'exiler à Saint-Pétersbourg où ils élisent le tsar comme grand maître en 1798.



Ordre Saint Sépulcre

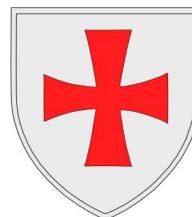
D'argent, à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes du même.

L'Ordre des chevaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem, dont la création a été traditionnellement attribuée pendant longtemps à Godefroi de Bouillon, a probablement trouvé son origine dans l'investiture de chevaliers qui s'étaient rendus au XIIe siècle en Terre sainte pour défendre le royaume latin de Jérusalem. Il a hérité ses valeurs fondamentales des chevaliers croisés qui, à la même époque, faisaient partie de la Confrérie laïque des chanoines réguliers du Saint-Sépulcre.

L'Ordre apparaît de la sorte comme un rameau caractéristique de l'ancienne chevalerie chrétienne s'inspirant du modèle proposé par saint Bernard dans son ouvrage *De laude novae militiae*, incarnant l'esprit et les idéaux des croisades.

Fait exceptionnel, il était conféré exclusivement à Jérusalem sur le tombeau du Christ, par un chevalier reconnu à cet effet par les papes et les souverains.

Dans la première partie du XVe siècle, les souverains pontifes reprirent en mains cette situation complexe, en donnant réellement à l'Ordre le statut d'un véritable ordre de chevalerie et en conférant à la Custodie de Terre sainte le privilège exclusif de créer des « chevaliers du Saint-Sépulcre ».



Ordre du Temple

D'argent à la croix pattée de gueules.

Lorsque l'ordre de l'Hôpital fut chargé de s'occuper des pèlerins venant d'Occident, une idée naquit : créer une milice qui s'occuperaient de la protection des membres du clergé du tombeau du Christ et de sécuriser le voyage des pèlerins affluent d'Occident en Terre Sainte. Les membres du clergé s'occuperaient ainsi des affaires liturgiques, l'ordre de l'Hôpital des fonctions

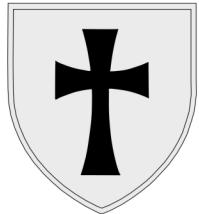
charitables et la milice du Christ de la fonction purement militaire de protection des pèlerins. Cette répartition des tâches reproduisait l'organisation de la société médiévale, qui était composée de prêtres, de guerriers et de paysans.

C'est ainsi que l'ordre du Temple, qui se nommait à cette époque les Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon, prit naissance le 23 janvier 1120 sous l'impulsion d'Hugues de Payns et de Geoffroy de Saint-Omer lors du concile de Naplouse.

Le nouvel ordre ainsi créé ne pouvait survivre qu'avec l'appui de personnes influentes. Hugues de Payns réussit à convaincre le roi de Jérusalem Baudouin II de l'utilité d'une telle milice, chose assez aisée au vu de l'insécurité régnant dans la région à cette époque. Ils reçurent du patriarche Gormond de Picquigny la mission de « garder voies et chemins contre les brigands, pour le salut des pèlerins ».

Le roi Baudouin II leur octroya une partie de son palais de Jérusalem, à l'emplacement du Temple de Salomon, qui donna par la suite le nom de Templiers ou de chevaliers du Temple. Hugues de Payns et Geoffroy de Saint-Omer ne furent pas les seuls chevaliers à avoir fait partie de la milice. Il y eu également André de Montbard, Payen de Montdidier, Geoffroy Bisol, Rolland, Archambault de Saint-Amand, Hugues Rigaud et Gondemare qui firent parti de la liste des chevaliers précurseurs ou "fondateurs" de l'ordre.

<http://templier.weebly.com/naissance-de-lordre.html>



Ordre Teutonique

D'argent à la croix pattée de sable.

Obligé de quitter la Palestine à la fin des croisades, l'ordre Teutonique vint se fixer en Allemagne, où il possédait déjà d'immenses territoires, et prit pour chef-lieu le château de Neuhaus, près Mergentheim en Souabe. Frédéric II donna à Hermann de Salza, le quatrième grand-maître de l'ordre, le titre de prince d'Empire (1230). A cette époque, Conrad, duc de Cujavie et de Mazovie, offrit aux chevaliers de combattre les Prussiens rétifs la christianisation, moyennant la cession de Culm qui devint leur deuxième capitale.

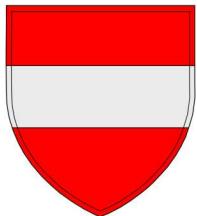
La Prusse fut soumise en peu d'années, et devint la propriété de l'ordre sous la suzeraineté de la Pologne. Marienbourg, fondée par les chevaliers, en 1280,

devint leur capitale en 1309, sous Sigefried de Feuchtwangen, leur quinzième grand-maître. En 1237, l'ordre s'accrut par la fusion des Chevaliers Porte-Glaives de Livonie.

Le siège de l'Ordre fut transféré en 1309 à Marienbourg. Sa puissance finit par s'étendre non seulement sur la Prusse, mais sur l'Estonie (vendue à l'ordre teutonique par le Danemark en 1346), la Livonie, la Courlande, de sorte que presque tout le littoral de la Baltique, depuis la Vistule jusqu'au golfe de Finlande, à l'exception de la Samogitie, finit par lui appartenir. C'est vers 1400 que les Chevaliers Teutoniques atteignirent leur apogée. Mais ils ne tardèrent pas à décliner. Le luxe, la débauche, les prodigalités ruinèrent les finances de l'Ordre; son despotisme lui aliena l'esprit de ses sujets, qui implorèrent contre eux la Pologne et la Lituanie. Les défaites des chevaliers à Kowno (1396), à Tannenberg (1410), où ils perdirent 40 000 des leurs, préludèrent à la prise de Marienbourg (1464). Privés de leur capitale, qui fut livrée par trahison aux Polonais, les chevaliers Teutoniques se retirèrent à Koenigsberg, qui devint le chef-lieu de l'ordre. En 1466, Louis d'Erlichshausen fut obligé, à la suite d'une nouvelle défaite, d'abandonner à la Pologne la partie occidentale de la Prusse : il ne garda que la Prusse orientale, et cela en se reconnaissant vassal de la Pologne (paix de Thorn).

<http://www.cosmovisions.com/ChronoTeutoniques.htm>

Les blasons des Etats:



Austria (Habsbourg)
De gueules à la fasce d'argent.

Selon la légende, lors du siège de Saint-Jean-d'Acre (1191), la tunique blanche de Léopold V se retrouve couverte de sang. Lorsqu'il retire sa ceinture, une bande blanche apparaît au milieu du rouge, ce qui serait à l'origine du blason de l'Autriche.

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9opold_V_d%27Autriche



Allemagne d'aujourd'hui
D'or à l'aigle de sable, armée, bécuée et lampassé de gueules.



Saint-Empire

D'or, à l'aigle de sable, membrée, bécuée et armé de gueules,
aigle autocéphale avant 1368.
aigle bicéphale après 1368.

Le blason du Saint-Empire romain germanique, hérité de l'empire romain : «d'or à l'aigle de sable, armée, bécuée et lampassée de gueules.» Les souverains allemands qui conservaient la tradition de l'Empire romain se servirent de ce symbole depuis les débuts de l'héraldique au XIIe siècle.

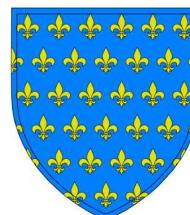
À partir du XVe siècle, ils distinguèrent entre un aigle bicéphale qui était réservée aux empereurs dit romains et un aigle monocéphale qui était le symbole des rois allemands.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Armoiries_de_l%27Allemagne

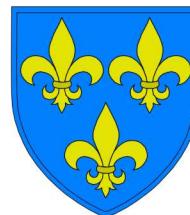


Prusse

Aigle éployé de sable, bécuée et membrée d'or, surmontée d'une couronne impériale et tenant de sa griffe dextre une épée et un sceptre et de sa senestre un monde.



Royaume de France
(avant 1376)
D'azur semé de fleurs de lys d'or.



Royaume de France
(après 1376)
D'azur aux trois fleurs de lys d'or.

Les armoiries ne sont apparues qu'au XIIe siècle, avec la science du blason qu'est l'héraldique. Jusqu'à la fin de la monarchie française, les fleurs de lys d'or sur champ d'azur resteront au cœur des armoiries royales. L'emblème de la fleur de lys provient, non pas du lys que l'on trouve dans les jardins, mais des iris jaunes qui poussaient à l'époque en abondance le long des rives de la Lys, un affluent de l'Escaut. La fleur de lys elle-même est devenue un symbole de pureté, associée à la Vierge Marie, protectrice des rois.

Au Moyen Âge, sous le règne des Capétiens directs, puis des Capétiens-Valois, les armoiries royales ne connurent que deux variantes :

* le blason fleurdelysé de « France ancien » : champ d'azur semé de fleur de lys (c'est-à-dire sans nombre). La première apparition attestée des fleurs de lys comme emblème du roi et du domaine royal date de 1211, sur un sceau du futur Louis VIII.

* le blason fleurdysé de « France moderne » : le nombre de lys est fixé à trois sur le champ d'azur, par Charles V en 1376 en l'honneur de la Sainte Trinité.

<https://education.francetv.fr/matiere/moyen-age/cinquieme/article/symboles-et-armoires-des-dynasties-royales>



Empire Français
(1804-1815 et 1852-1870)
D'azur à l'aigle impérial d'or.



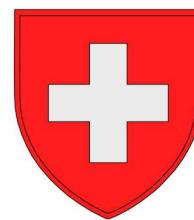
République française
Tercé en pal, d'azur, d'argent et de gueules, les insignes de la République d'or brochant sur le tout.



Russie Impériale
D'or à l'aigle bicéphale de sable, becquée et membrée d'or, languée de gueules, chaque tête surmontée d'une couronne fermée du champ, l'aigle surmontée à son tour d'une troisième couronne fermée du champ et tenant un sceptre du champ dans la patte dextre et un orbed'azur cerclé d'or dans la patte sénestre ; l'aigle chargée en coeur d'un écu de gueules représentant Saint Georges terrassant la Dragon, sur son destrier d'argent contourné (de la Moscovie).

Jean François de Ribeauvierre (br Suisse, d1790) dit Ivan Stepanovitch. Attiré en Russie par quelques seigneurs dont il avait fait la connaissance en Suisse, il émigre à Russie en 1788. Recommandé par Voltaire à l'impératrice, il fut présenté à Catherine II et devint officier aux gardes et aide de camp du prince Potemkin.

Il a mariée Agrippine Alexandrovne Bibikowa avec qui il avait quatre enfants: Elisabeth I Polyanskaya, Anastasia Mazarovich, Katherine Zybina, et Alexandre. Alexandre (d1865) a Mariée Katharina Michailowna Potemkin.



Confédération Helvétique
La croix blanche sur fond rouge.

On ne connaît pas vraiment les origines de la croix suisse (appelée parfois croix fédérale) et les historiens se divisent sur plusieurs hypothèses. Certains pensent que ce symbole aurait pris naissance autour du IV^e siècle où il aurait été vénéré dans les royaumes burgondes et qu'il aurait figuré sur les emblèmes de la Légion thébaine, massacrée à Saint-Maurice. On prétend d'ailleurs aujourd'hui que la croix figurant sur le blason de la ville tire son origine de cet événement.

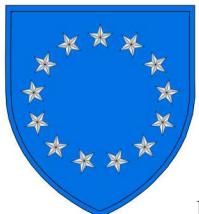
Une autre version prétend que son origine remonte au XII^e siècle et qu'il figurait dans la bannière impériale du Saint-Empire. Certains expliquent que c'est le culte des instruments de la Passion, répandu dans la région, qui conduisit certains cantons de l'inclure sur leur bannière vers le XII^e siècle, le fond de couleur rouge faisant référence au sang du Christ. Les manuels scolaires indiquent que le drapeau et le nom du pays proviennent du canton de Schwytz, fondateur de la Suisse primitive en 1291 avec Uri et Unterwald. En revanche, ils n'expliquent pas l'origine de ce dernier.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_et_armoiries_de_la_Suisse



Algérie
Parti: du sinople et d'argent, sur le tout une croissant contourné de gueules et une étoile de cinq rais de même.

Julien Isidor de Ribeauvierre (br Suisse d 1911) immigré d'Algérie



États-Unis Coloniale, 1776

D'azur à treize étoiles d'argent à cinq points rangée en cercle.

Pendant la guerre d'indépendance américaine (1775-1783), un corps expéditionnaire formé de 6 000 hommes fut envoyé en 1778 par Louis XVI pour renforcer les effectifs du général George Washington. Dans ce corps expéditionnaire se trouvait un détachement "le Royal Deux Ponts". Comme c'était la coutume à cette époque, les unités combattantes portaient en général le nom de la famille qui en était propriétaire, donc en l'occurrence, le duc de Deux Ponts. Celui-ci possédait la seigneurie de Bischwiller et le comté de Ribeauvierre, dont Sainte-Marie-aux-Mines, un fort détachement de Saint-mariens et d'Alsaciens s'y trouvaient ainsi enrôlés.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_Sainte-Marie-aux-Mines



République du Texas

Parti: d'azur chargé d'un étoile d'argent à cinq points, et coupé d'argent sur gueules.

Castroville a été fondée le 1er septembre 1844 par Henri Castro, consul général de la République du Texas en France. Il fit venir plusieurs douzaines de familles d'Alsace près de Mulhouse en France et du Pays de Bade voisin en Allemagne afin de peupler les territoires qui lui avaient été concédés le long de la rivière Medina (Texas), 30 km à l'ouest de San Antonio. Après quelques années difficiles, la ville et les fermes environnantes prospérèrent rapidement, alors même que la communauté gardait une identité à part au fil des générations. Ainsi, pendant le premier siècle d'existence de Castroville, l'alsacien était parlé dans les maisons, les magasins et les tavernes de la ville en lieu et place de l'anglais.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Castroville_\(Texas\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Castroville_(Texas))



Colmar Ville 1214

(D'argent) à trois manches munis de boules posés en pal au-dessus du léopard des Hohenstaufen.

Les armoiries de Colmar qui selon toute vraisemblance sont dues à un rapprochement entre Kolben, la masse d'armes, et Columbaria, le nom latin de Colmar, apparaissent sur le plus ancien sceau de la ville de Colmar utilisé en 1214



1425

D'argent à la masse d'armes de sable, pointes de gueules, posée en bande.

Depuis 1425, date à laquelle Colmar acquit l'office du Schultheiss qui présidait le tribunal, la masse d'armes figure sur le sceau du tribunal.



1648

Parti de gueules et de sinople, à la masse d'or posée en barre brochant sur la partition.

Lors de la confection de l'Armorial général sous Louis XIV, on combina les anciennes armes avec le rouge et le vert, couleurs de la ville utilisées notamment pour les habits de livrée du personnel municipal.

<https://www.colmar.fr/blason>



Sempach
(Suisse)
D'or à un lion rampant de gueules et chef de memo.

La bataille de Sempach le 9 juillet 1386 opposa les troupes du duché d'Autriche menées par Léopold III de Habsbourg, qui sera tué dans la bataille, et celles de Lucerne appuyées par des éléments provenant d'Uri, Schwytz et d'Unterwald. De nombreux nobles alsaciens qui combattirent sous la bannière des Habsbourg furent tués lors de cette bataille. On chiffre ce nombre de tués à 15% de la noblesse alsacienne.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Sempach

Andlau:	Henri, Thiebaut, Wautier et Pierre
Baden:	Godefroi
Berckheim:	Hermann et Burchard
Bolsenheim:	Pierre et Conrad
Dicke:	Gauthier (Walter)
Flachslanden:	Werner et Werlin
Freudenstein:	Craton, Hermann et Martin
Geidertheim:	Cunon
Goselin / Gosen:	Bruno
Greifenstein:	Frédéric
Hattstatt:	Werner le long et Werner dit Wasser
Haus (von dem Hause):	Bernard et Jean
Mullenheim:	Lutold, Conrad, et Albert
Rathsamhausen:	Pierre
Reinach:	dix-huit d'entre eux tombèrent
Schauenburg:	Jean
Uttenheim:	Hugues et Frédéric
Waffler de Bischofsheim:	Werner

Références utilisées:

Mémoires pour servir à un nobiliaire d'Alsace
l'abbé Kegelin, curé royal à Dettwiller, 1790
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b102352069.image>

Armorial Général précédé d'un Dictionnaire des Termes du Blason
Tomes I et II
JB Rietstap, 1884/1887
<https://books.google.com>

L'Alsace noble: suivie de Le livre d'or du patriciat de Strasbourg
Ernest Lehr, 1870
<https://books.google.com/books?id=qKYxAQAAQAAJ&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false>

J. Siebmacher's Grosses und allgemeines WAPPENBUCH: Der Adel des Elsass.
(J. Siebmacher's Grand et général armorial: La noblesse d'Alsace.)
Édité par Max Gritzner, 1871
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/siebmacher2_10/0008/image

Des Großen und Vollkommenen Weigelischen Wappen-Buchs
(La grande et parfaite édition du livre d'armoiries de Weigel)
Siebmacher, Johann, 1605, 1609, 1612, et 1769.
<https://gdz.sub.uni-goettingen.de/id/PPN87102330X?ify=%22view%22:%22export%22>

Armorlal d'Alsace : familles nobles non princières
http://www.heraldique-blasons-armoiries.com/armorlaux/par_region/alsace_noble_non_princiere.html

Chronicon Alsatiae
Bernard Hertzog, 1592
<http://www.alsatianumerica.fr/sources/1339/>

Armorial de la généralité d'Alsace. Recueil officiel dressé pour les ordres de Louis XIV 1861 476pp
https://books.google.com/books/about/Armorial_de_la_generalite_d_Alsace_Recue.html?id=XBMe0SdWeScC

Armorial général de France
Charles d'Hozier (1696-XVIIIe siècle)
Bibliothèque nationale de France (BnF) 817pp
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1105860/f2.item>

Armorial des communes du Haut-Rhin
http://www.wikiwand.com/fr/Armorial_des_communes_du_Haut-Rhin

Armorial des communes du Bas-Rhin

https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorial_des_communes_du_Bas-Rhin

Armorial des familles d'Alsace

https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorial_des_familles_d%27Alsace

Liste der Wappen im Landkreis Breisgau-Hochschwarzwald

http://www.wikiwand.com/de/Liste_der_Wappen_im_Landkreis_Breisgau-Hochschwarzwald

Scheibler'sches Wappenbuch

<https://bildsuche.digitale-sammlungen.de/index.html?c=viewer&bandnummer=bsb00007174&pimage=0009&v=2p&nav=&l=en>

List of states in the Holy Roman Empire

[https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_states_in_the_Holy_Roman_Empire_\(A\)](https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_states_in_the_Holy_Roman_Empire_(A))

Coats of arms of the Holy Roman Empire

https://en.wikipedia.org/wiki/Coats_of_arms_of_the_Holy_Roman_Empire

Heraldie Armorial d'Alsace

<http://heraldie.blogspot.com/2012/11/blasons-dalsace.html>

Gelre Armorial 1370 and 1414

http://wappenwiki.org/index.php/Gelre_Armorial and also:
<http://www.mundusheraldicus.fr/Gelreindex.php>

Liste der Wappen im Ortenaukreis

http://www.wikiwand.com/de/Liste_der_Wappen_im_Ortenaukreis

Ingeram Codex: 15th Century sorting

https://commons.wikimedia.org/wiki/Ingeram_Codex:_15th_Century_sorting

Armorial du Premier Empire

Le Vicomte A. Révérend Tome I 1894 342pp

<https://books.google.com>

Les Armoires et les couleurs de la Confédération et les Cantons Suisses

Adolphe Gautier 1879

Armorial des principales maisons et familles du royaume/Armes

Pierre-Paul Dubuisson 1757 290pp

https://fr.wikisource.org/wiki/Armorial_des_principales_maisons_et_familles_du_royaume/Principe_du_bla

Armorial des communes du Bas-Rhin (A-H)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorial_des_communes_du_Bas-Rhin_\(A-H\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorial_des_communes_du_Bas-Rhin_(A-H))

Armorial des communes du Bas-Rhin (I-R)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorial_des_communes_du_Bas-Rhin_\(I-R\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorial_des_communes_du_Bas-Rhin_(I-R))

Armorial des communes du Bas-Rhin (S-Z)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorial_des_communes_du_Bas-Rhin_\(S-Z\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorial_des_communes_du_Bas-Rhin_(S-Z))

Armorial des communes du Haut-Rhin

https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorial_des_communes_du_Haut-Rhin

Armorial de la Suisse

https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorial_de_la_Suisse

Armorial du royaume de France

https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorial_du_royaume_de_France

Les Armes, Initiation à l'Héraldique

Pierre Joubert

<http://virtuquatuor.free.fr/initiation%20a%20l%20heraldique.pdf>

Armorial du royaume de France

https://fr.wikipedia.org/wiki/Armorial_du_royaume_de_France

Euraldic HeraLogic: Armorial

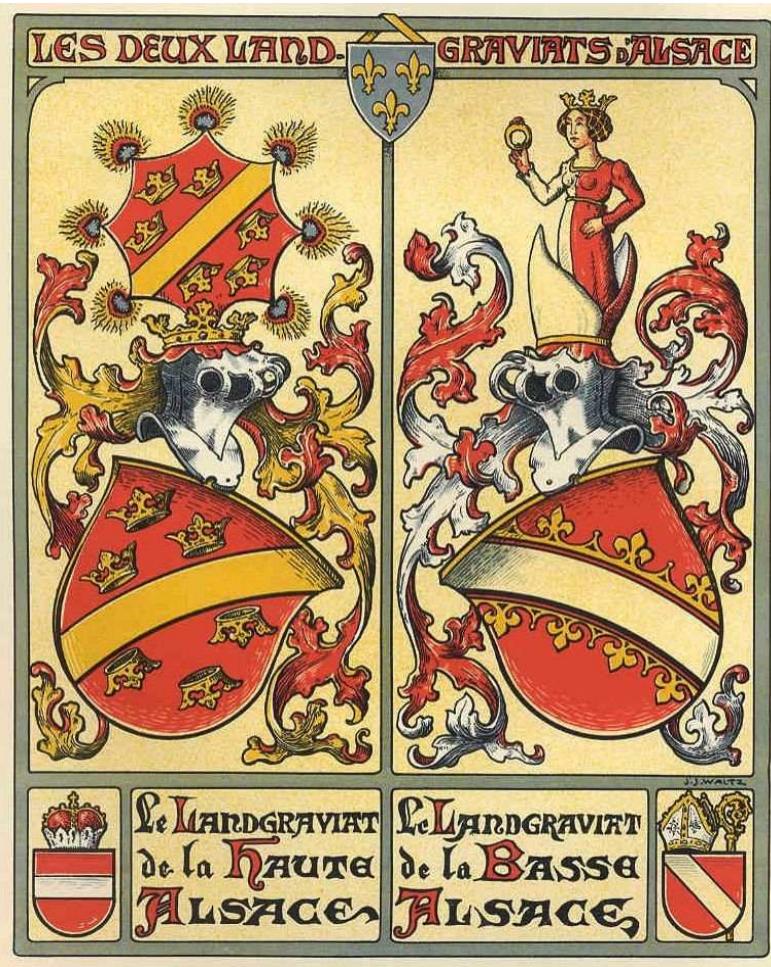
JB Rietstap

http://www.euraldic.com/lasu/bl/bl_a_aa.html

Balades autour des Châteaux forts d'Alsace,

Jean-Marie Nick, I.D, l'Édition 2016.

<http://www.clubvosgien.eu>



Références plus souvent citées par Kegelin:

Livre des tournois d'Allemagne publié par George Rixner

Registres de Strasbourg

Chronicon Alsatiae

Bernard Hertzog, 1592

<http://www.alsatianumerica.fr/sources/1339/>

Généalogistes

P. Gabriel Bucelin moine Bénédictin a Weingarten
Chrétien Becmann

Les monuments de nos églises

L'obituaires dés églises

Nécrologes:

monastere de St Arbogaste
Collégiale de St Thomas
Dames Prêcheresses
St Pierre le jeune
Hospitaliers de St Jean de Jerusalem

Table des Matières:

1	Blasons d'Alsace 6 écussons	
3	Les blasons de Noblesse Alsacienne et ca voisinage 760 écussons	670 familles
	Kegelin:	237 familles
	Lehr:	293
	Reitstap:	532
	Siebmacher:	422
	Autres:	39
	(les écussons indiqués: par un "k" précédent proviennent du "Nobiliare d'Alsace" de Kegelin, par un "r" précédent proviennent du "Armorial Général" de Rietstap, par un "l" précédent proviennent du "L'Alsace Noble" de Lehr, et par un "s" précédent proviennent du "Wappenbuch" de Siebmacher)	
360	Les blasons Ecclésiastique 31 écussons	
391	Les blasons des Etats 18 écussons	
398	Références utilisées	
402	Références de Kegelin	
410	Notes et fin	

Maisons Noble

9	Achenheim	33	Bertschin / Bertsch / Hall
9	Alb	33	Besenval / Brunstatt
10	Albertini d'Ichtratzheim	34	Bettingen
10	Altdorff	34	Bettischold et Zint
11	Altenkastel	34	Beyerle
11	Altendorf	35	Biderman
11	Ammelung	35	Bietenheim - Bittenheim
12	Ampringen	35	Bilgerin
12	Andlau / Andlaw-Hirseck	36	Billy
14	Andlaw-Bellinsgen /Homburg	36	Birckwald
16	Ansoltzheim	37	Birkenfeld-Bischweiler
16	Anthès	37	Bischoff
17	Armbruster / Erstein	38	Bischofsheim
17	Armsdorff	38	Blamont
18	Arnsberg	39	Blencklin
18	Avenheim	39	Blick de Rothenbourg
18	Bade famille	40	Blieskastel
19	Baden	40	Blonay
20	Balbronn	41	Blümel
20	Bancalis de Pruyne	41	Blumenau
21	Bapsten	42	Blumeneck
21	Bar-Mousson	42	Bock
22	Barbier	43	Bock Böcklinsau
23	Barpfening	43	Boeckel de Boecklins_au
24	Barth	44	Bode
24	Bary	44	Boisgautier / Reichsstett
25	Baudel	45	Bolsenheim
25	Baumann	45	Boppard
26	Baumgartner	46	Born (Brunn)
26	Beaudouin	46	Botzheim
27	Beger de Bleyberg	47	Boug
27	Berckheim	47	Bourgogne - Anciens Ducs
28	Berenfels	48	Bourgogne - Ducs de
28	Berer	48	Bourgogne - Ducs dupis 1363
28	Bergeret	48	Bourgogne (de)
29	Berlin	49	Brackenhoff
29	Bermann	50	Brandeck dit Randeck
30	Bernbach	50	Brandscheit / Rockendorf
30	Bernegger	51	Braun
30	Bernhold	51	Breinighofen
31	Bernsheim	51	Breitenacker
31	Bernstein	52	Broglie (prin/duc)
32	Bersch	52	Broussey
32	Berstett	53	Brumat

53	Brumbach	74	Dottenstein	102	Fleckenstein	125	Grafenstein (Graffenstein)
53	Büchsner	75	Dreyzehn	103	Fleckenstein baronne	125	Greifenstein
54	Bulstein	75	Dugisheim	103	Fleckenstein Dagstuhl	125	Greisbach
54	Bummersheim	75	Dumler	103	Forbach	126	Grimaldi Monaco
54	Burggraf de Dorlisheim	76	Duntzenheim	104	Forstner / Dambenois	126	Grostein
55	Burggraf de Strasbourg	76	Dürckheim	105	Foucauld / Pontbriant	127	Grunwald
55	Burggraf d'Osthoffen	77	Duschmann / Richter	105	Franck	127	Gruyer
56	Butenheim	77	Ebelin	106	Franconienne, Dynastie	128	Guillet / Blary
56	Butzlin (Sternfeld, Mildungen)	78	Eberstein	106	Frankenberg (Werd)	128	Guntram
57	Cambefort / Husseren	79	Eckrich / Échérry	107	Freiburg	129	Guntram – Altenbourg
57	Castex	80	Eggen	107	Freudenstein, Gremp de	129	Guntzer
57	Cerze-Lusignan	80	Eggs	107	Freudenstein, Waldner de	130	Gürtler / Zum Treubel
58	Chabrol	81	Eguisheim	108	Freyburger	130	Habsbourg - Comtes de
58	Chamlay	84	Eichberg	108	Friderici	132	Habsbourg Dynasty
58	Charpentier	84	Ellenhart	109	Fries. N.	134	Hachberg / Hochberg
59	Chavelieid	84	Elvert	109	Froensbourg	134	Haerlin
59	Chevaliers de l'Empire	85	Endingen	110	Froereisen	135	Haffner de Wasselnheim
60	Choiseul (prin/duc)	85	Engelbrecht	110	Fuchs	135	Hagenbach
61	Cleron	86	Engelmann	111	Gail	136	Haindel
61	Coehorn	86	Enzberg / Entzenberg	111	Gambs	136	Hall
62	Cointet de Filain	86	Eppfich	112	Gayling d'Altheim	137	Hallez - Claparedre
62	Colmar	87	Eptingen	112	Gebssattel	138	Hallwyl
63	Colombier	87	Erb	113	Geidertheim	138	Hammerer
63	Colomne	87	Erbach	113	Geiger	138	Hanau
63	Commercy	88	Ergersheim	113	Geispolzheim	139	Hanau-Lichtenberg
64	Cuntzen	88	Erlin de Rorburg	114	Geispolzheim FK	139	Hans
64	Curtlari	89	Erstein / Ersheim	116	Gemmingen	139	Happenmarcher / Mundolsheim
65	Dabo / Dagsburg	89	Eschbach	115	Genzfus	140	Hase de Divelich
66	Dambach	90	Esebeck	116	Gérard de Rayneval	140	Hatry
66	Dartein	90	Esel v. Sauenbeim	116	Gerbott	141	Hatstatt
67	Delort	90	Espiard de Colonge	116	Geroldseck es Vosges	145	Hause von Dem
67	Denner	91	Étichonides	118	Geroldseck -Hohen	145	Hausen
68	Dettlingen	92	Ettendorf	118	Gerstheim	146	Hecker
68	Dettwiller	93	Faber	118	Geyer	146	Heeckeren
69	Deux-Ponts-Bitche	93	Falkenhayn	119	Giersberg	147	Heiligenstein
70	Dicke	94	Falkenstein	119	Giessing	147	Heilmann
70	Dicke (seigneurie)	95	Fegersheim	119	Girardi de Castell	147	Heimburg
71	Didenheim	95	Fellbruckh	120	Girbaden	148	Held
71	Diemeringen	96	Fenetrange (Vinstingen)	121	Glaubitz	148	Hell
72	Dietrich	97	Feriet	121	Gohr	149	Heller
72	Dillon	97	Ferrette (Pfirt) comtes	122	Golbery	149	Herrenstein
73	Dirmstein	100	Ferrette (Pfirt) sires	123	Goll, N	149	Hertzberg
73	Doppelstein	100	Fessler d'Arnsberg	123	Goselin / Gosen	150	Hess-Darmstadt
73	Dormentz	100	Firdenheim	124	Gottesheim	151	Hesse
74	Dosenheim	101	Flaschlanden	124	Goujon	152	Hesse (d'Alsace Kegelen)

152	Hesse Maison	175	Kettenhelm	198	Linange / Leiningen	221	Molsheim
153	Heus	176	Kiehn	200	Linange-Dabo	221	Monbronn
153	Hirtzbach	176	Kippenheim	200	Linange-Hardenburg	221	Monget
153	Hochedfelden	176	Kips	201	Linange-Westerburg	222	Montbéliard Comtes de
154	Hoen de Dillenbourg	177	Kirchheim	201	Lindenfels	223	Montbrison, Bernard de
154	Hohenack	178	Kirsbach	201	Lion	224	Montjoye
155	Hohenburg (Puller)	178	Klinglin	202	Loeselin / Breger	225	Morlet
155	Hohenlohe	179	Kloeckler	202	Loewenstein	225	Mörsburg (Morimont)
157	Hohenstein	180	Kloett	203	Lonherrn v Rosheim	226	Morschwein
157	Holtzapfel	180	Kniebs	203	Lorcher	226	Mosung
158	Horben v. Ringenberg	180	Knobloch	204	Lorraine, ducs de	226	Mügg de Boffzheim
158	Horbourg (Wurtemberg)	181	Koenenbach	206	Luckner	227	Mülfelden
159	Hornberg	181	Koenig	207	Luitzelbourg	227	Mühlhofen
150	Hubschman v Biberbach	182	Koenigsbach dit Nagel	207	Lützelstein dit Petite Pierre	227	Müllenheim
159	Hüffel	182	Koenigshofen	207	Lumbhart	229	Müller
160	Hüller d'Onoltzheim	183	Kolbsheim	208	Lupstein / Lupfenstein	229	Mun
160	Humbrecht	183	Krebs am Bach	208	Lützelbourg (v. Falkenstein)	229	Munck
161	Hunebourg / Hunnenburg	183	Krechel	210	Mackau de Hurtigheim	230	Müntzer
163	Hungerstein	184	Kress de Kogenheim	210	Maler	230	Muralt
163	Hunnenweiler	184	Kriegen v Hochfeld	211	Malsen de Tilborch (Malzen)	231	Murnhart
163	Hus	184	Kropffen	211	Mans de Mansenburg	231	Murschel
164	Hüttendorf	185	Künheim	211	Marschall gen. Spender	231	Museler de Muselau
165	Huttenheim	185	Kütselsheim	212	Marx d'Eckwersheim	232	Nassau (anciens comtes)
165	Huvellin de Bavilliers	185	Lampertheim	212	Masmünster (Masevaux)	232	Nassau-Saar
165	Iestetten	186	Landenberg	213	Massoir	232	Nassau-Sarrebrück
166	Immendingen, (voir Streit)	186	Landsberg	213	Mathieu de Faviers	235	Neidhaimer
166	Ingenheim	188	Langlais de la Roussiere	213	Matzenheim	235	Nellenburg
167	Ingolt	188	Lapp	214	May de Mayenstein	236	Neuenstein
167	Jocham v. Jochamsberg	189	Laurent- Athalin	214	Mayerhoffen / Meyerhoffen	236	Neuweiler / Neuville
168	Joham de Mundolsheim	189	Lavergne	215	Meerschwein	237	Nicart
168	Judenbrett	189	Lebel (Le Bel)	215	Mehlbruh	237	Noel
169	Jung (voir Hüffel)	190	Lefort	215	Meistersheim	238	Noeppelin
169	Jung (Jungingen)	190	Leimer	216	Merckel	238	Nonancourt
169	Junth	191	Leitersperger	216	Mertzen v Schramberg	238	Nopp de Hundsfeld
170	Kageneck	191	Lemp	216	Messerer	239	Nordgassen sires de
171	Kalb	191	Lentzelin	217	Metzger	239	Northeim
171	Kalenberg	192	Lenzlin	217	Metz-Lunéville, comtes de	240	Oberkirch
171	Kaltesch de Wingersheim	192	Lerchenfeld	217	Meyer von Bach	240	Obrecht
172	Kanzler	193	Leusse	218	Meyer	241	Ochsenstein
172	Kelblin	193	Lewenhaupt	218	Meyer / Meier	242	Oesinger
172	Kempf d'Angreth	194	Lichtenberg	219	Michelet	242	O'Kelly-Farell
173	Kempfer	197	Lichtensteiger	219	Miramont	243	Onefio
174	Kentzinger	197	Liebenzell gen. Kirnborn	219	Mittelhausen	243	Ongersheim
174	Kerling	197	Liechtenberg (anc Clairmont)	220	Moesinger	243	Osthofen
175	Kesling de Wildenberg	198	Liercher	220	Moha	244	Ottenheim

244	Ottfriderich	273	Richshoffer	296	Schoenau	317	Talheim
245	Ottonienne, Dynastie	273	Rietbur	296	Schoeneck	317	Tauris
245	Pabst de Bolsenheim	273	Rinck de Baldenstein	297	Schorupen	317	Tavernier
246	Palatin du Rhin av 1215	274	Ringler	297	Schott d'Ernoltzheim	318	Teck (vieux)
246	Palatin du Rhin ap 1215	274	Ritenhofen	297	Schramm	318	Thierstein
247	Palatin Deux-Ponts	275	Ritter d'Urendorf	298	Schurfensack	319	Touche la
249	Papelier	275	Roeder	298	Schutterlin	319	Trachenfels
249	Pécherry	276	Roggenbach	299	Schwarber	320	Trausch
250	Peyer im hoff	276	Rohan	299	Schweighausen	320	Traxdorf
250	Peze	277	Rolle	299	Schwendi	321	Truchsess de Rheinfelden
251	Pfaffenlapp	278	Romersheim	300	Schwilgue	321	Truchtersheim
251	Pfarrer	278	Rosen	300	Seckingen	322	Trüstedt
252	Pfettsheim	279	Rosenberg	301	Senozan, Olivier de	322	Türkheim d'Altdorf
252	Pistorry v Reichenweiler	279	Rosey	301	Serpes de la Fage	323	Ulm
252	Poirot	280	Rosheim	302	Sick	324	Uttenheim
253	Pollweiler	280	Rotburg	302	Sickingen	324	Uttweiler
253	Potemkin	281	Rötteln	303	Sigoltsheim	325	Valcourt
254	Pouvoirville / Puyon	281	Rucker de Vinstingen	303	Spechbach	325	Valmy (Kellermann)
254	Prechter	182	Rumelnheim	303	Spender (br de Huffel)	325	Vaudemont
255	Quintner de Sarbourg	282	Rumelnheim / Rumelsheim	304	Spiegel	327	Vignacourt
255	Ramstein	282	Rumersheim	304	Spielmann	327	Vitzthum v. Egersberg
256	Rappenkopff	283	Rumle	305	Spon	327	Voelsch de Stitzheim
256	Rathsamhausen	283	Rumler	305	Staedel	328	Voltz d'Altenau
258	Ratolsdorf	283	Rust	306	Stahler	328	Vorstadt
258	Rebstock / Rebenstein	284	Saarbruck	206	Stang de Rosheim	329	Waffler de Bischofsheim
259	Rechburger	284	Saarewerden	307	Staufen Dynastie	329	Wahsicher
259	Reding	286	Sabliere La	308	Staufen, Hohen- (famille)	329	Waldeck
259	Reich de Platz	286	Salm	309	Staufen, Maison de	330	Waldeck Rappolstein
260	Reich de Reichenstein	288	Salomon	309	Stauffenberg - Wildergrun	330	Waltenburg
261	Reiff	289	Salzmann	310	Steinbrucker	331	Waltenheim
261	Reinach	289	Sauleque	310	Steinhausen	331	Wangen
263	Reinboldelin	290	Schafolsheim	310	Stein-Kallenfels	332	Wangen de Geroldseck
264	Reiset	290	Schalk	311	Stemmler	332	Wasigenstein (Wassenstein)
265	Reisseisen	290	Schanlitt	311	Still	333	Wasselnheim
265	Reissenbach	291	Schapell v Adlin	312	Stoerr / Stoer	333	Wegisheim
266	Remchingen	291	Scharrach	312	Stöffelin	333	Weidlich
266	Renchen	291	Schaub	312	Storck	334	Weinnehmer
267	Renouard de Bussiere	292	Schauenburg	313	Stralenheim	334	Weissbach
267	Rentingen	293	Scherer	313	Streitt d'Immendingen	334	Weissbrotlin
267	Reuttnar de Weyl	293	Schilt / Schildt	314	Stubenweg	335	Weitersheim
268	Reyss	293	Schiltigheim	315	Sturm de Strumeck	335	Wencker
268	Ribeaupierre	294	Schindelin	315	Sultz	336	Wendelsdorff
270	Ribeaupierre / Rappolstein	294	Schlapp	316	Summer	336	Werd (Frankenbourg)
272	Ribeaupierre comtes Russe	295	Schmidbourg	316	Surger de Mutzig	337	Werdenberg
272	Ribeaupierre Suisse	295	Schneider	316	Süsse	337	Wespermann

338	Wessenberg (Ampringen)
338	Westerbourg
339	Westhausen
339	Wetzel de Marsilien
340	Weyrich
340	Wicker
341	Wickersheim basse Alsace
341	Wickersheim haute Alsace
341	Wignacourt
342	Wildberg
342	Wildgrafen (Rheingrafen)
343	Wimpffen
343	Winckenthal
344	Windeck
344	Windstein
344	Wineck Katzenthal
345	Winstein
345	Winterthur
346	Wirich v, Kalbsheim
346	Wittelsbach
346	Wittenheim
347	Woerlen
347	Wolgangsheim
348	Wreden
348	Wurm
349	Wurmser
349	Wurtenberg
351	Wurtz
351	Zabern
352	Zaepfel
352	Zaessingue
352	Zahringen
353	Zedlitz
354	Zorn de Bulach / Plobsheim
355	Zuckmantel
356	Zum Riedt
356	Zum Rust
357	Zum Treubel
357	Zu-Rhein
358	Zur Magd
358	Zweibrucken-Bitsch
359	Zwinger

Ecclésiastique		Les États
281	l'abbaye d'Andlau	312 Austria
282	l'abbaye d'Altorf	312 Allemagne
283	l'abbaye d'Alspach	312 Saint-Empire
283	l'abbaye de Lucelle	313 Prusse
284	l'abbaye de Marbach	313 Roy de France av 1376
285	l'abbaye de Marmoutier	313 Roy de France ap 1376
286	l'abbaye de Masevaux	314 Empire Français
287	l'abbaye de Moyenmoutier	314 République française
288	l'abbaye de Munster	314 Russie Impériale
289	l'abbaye de Murbach	315 Confédération Helvétique
290	l'abbaye de Niedermunster	315 Algérie
291	l'abbaye de Ottmarsheim	316 EU Coloniale, 1776
291	l'abbaye de Pairis	316 République du Texas
292	l'abbaye de Saint-Hippolyte	317 Colmar 1214
293	l'abbaye de Saint-Étienne	317 Colmar 1425
294	l'abbaye de Saint-Arbogast	317 Colmar 1648
295	l'abbaye de Saint-Amarin	318 Sempach
296	l'abbaye de Surbourg	
297	Couvent de Unterlinden	
298	l'abbaye de Wissembourg	
299	Évêché de Strasbourg	
301	Évêché de Bale	
302	Cardinal Mazarin	
302	Évêché de Metz	
304	Archevêché de Mayence	
306	Évêché de Spire	
307	Évêché de Toul	
308	Ordre Saint-Jean	
309	Ordre Saint Sépulcre	
309	Ordre du Temple	
310	Ordre Teutonique	

NOTES:

NOTES: